This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

C9010.60
11

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS B. HAYES

(Class of 1839.)

This fund is $10,000 and its income is to be used
"For the purchase of books for the Library."
Mr. Hayes died in 1884.

11 Dec. 1897.

POÉSIE LITURGIQUE

DU

MOYEN AGE

RYTHME ET HISTOIRE

HYMNAIRES ITALIENS

Bibliothèque liturgique, I.

Lyon. — Imp. Pitrat Aîné, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 5506

POÉSIE LITURGIQUE

DU

MOYEN AGE

RYTHME ET HISTOIRE

HYMNAIRES ITALIENS

PAR

LE CHANOINE ULYSSE CHEVALIER
Correspondant de l'Institut
Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres
et Arts de Lyon

PARIS
A. PICARD, LIBRAIRE
82, rue Bonaparte, 82

LYON
E. VITTE, LIBRAIRE
3, place Bellecour, 3

M DCCC XCIII

C9010.10
~~III 89H~~

DEC 11 1897
LIBRARY.
Hayes fund.

POÉSIE LITURGIQUE

DU

MOYEN AGE

RYTHME ET HISTOIRE

Il y a eu trente ans naguère, par un beau jour d'été, un religieux au scapulaire noir débarquait sur les bords de la Néva. Une légère troïka le transportait en quelques instants au couvent de Sainte-Catherine, récemment fondé à Saint-Pétersbourg par les Dominicains. Dans sa cellule, la prévenance de ses confrères inconnus avait déposé un manuscrit grec, qui attira aussitôt son attention. Le voyage du pèlerin de Solesmes pouvait-il avoir un autre but? Le vieux codex renfermait la légende et l'office de Notre-Dame des Ibères. Des points rouges « divisaient, non seulement les hymnes et les strophes, mais des vers (στίχοι) très variés de formes. Ces points (στιγμαί), placés aux mêmes intervalles dans chaque strophe (κῶλα), mesuraient le même nombre de syllabes jusqu'à la fin » des neuf odes, qui constituent dans l'Église

grecque un canon [1]. En tête de ces cantiques se trouvait indiqué un type ou modèle, l'Εἱρμός, début d'une pièce plus ancienne, destiné à fixer à la fois la mélodie du chant, le nombre et la mesure des vers.

Ces divisions symétriques et régulières, toujours marquées par des signes diacritiques [2], le docte bénédictin les retrouva à la bibliothèque impériale de Pétersbourg, dans les manuscrits liturgiques récemment rapportés du mont Sinaï et du mont Athos par Tischendorf, au musée patriarcal de Moscou et aux archives du Kremlin, dans les plus beaux monuments du rite grec, comparables aux trésors de Paris et de Rome. Parfois aux points rouges se substituaient des astérisques d'or; dans les plus anciennes éditions des Ménées [3], c'étaient de larges points carrés. Poursuivie au Vatican, l'enquête amena les mêmes révélations : les divisions comptaient toujours un nombre identique de syllabes, sans tenir compte de l'hiatus, les brèves jouant le même rôle que les longues, l'accent tonique occupant une place constante dans les tropaires du même rythme.

Ces hymnes, ces odes — pour leur garder leur nom — de l'Église grecque n'étaient donc point de la prose (δίχα μέτρου), comme l'avaient cru Allacci, Gretser, le cardinal Querini et d'autres, comme le pensaient encore les Grecs et les Russes;

[1] Ces neuf odes correspondent aux neuf cantiques de la Bible (huit dans l'Ancien Testament et un dans le Nouveau) et prirent la place des κονδάκια (ou κοντάκια) des anciens mélodes. Voy. Bouvy (Edm.), Les origines de la poésie chrétienne : les cantiques de l'Église primitive (dans *Lettres chrétiennes*, 1882, t. IV, p. 188-203), p. 192.

[2] Des signes analogues ont été en usage, pour économiser l'espace, dans tous les livres liturgiques, latins et orientaux, incunables et manuscrits (*Ann. de philos. chrét.*, 1868, 5e sér., t. XVIII, p. 339-41).

[3] Sur les anciens livres liturgiques des Grecs, voir, entre autres, Mone, *Hymni latini medii aevi*, 1854, t. II, p. vj-xj.

mais de véritables vers, soumis aux lois de l'harmonie musicale, isosyllabiques (ἰσοσυλλαβοῦντες) et isotoniques (ὁμοτονοῦντες). Destinée au peuple fidèle, toujours et en tout temps insensible aux délicatesses de la prosodie classique, la poésie des mélodes[1] avait pris une forme populaire, qui répondait admirablement aux besoins des assemblées chrétiennes. J'en donnerai un exemple, indispensable aux considérations qui vont suivre; c'est un chant en l'honneur de Marie *superimmaculée* (ὑπεραμώμητος) :

Ὅλη σεμνὴ ὑπέραγνος,
Ὅλη ὑπεραγία.
Ὅλη ὑπεραμώμητος,
Ὑπεράγαθος ὅλη.
Ὅλη ὑπεσθιμὸς, ὅλη
Ὑπερευλογεμένη.

Ὅλη ὑπερχαρίτωτος,
Ὑπερένδοξος ὅλη.
Σὺ ἐγένου ὑπερτέρα,
Πάντων τῶν ποιημάτων.
Θεὸν γὰρ μόνη ἔτεκες,
Τὸν τῶν ὅλων παρθένε[2].

La découverte de dom Pitra (cardinal, quand il la publia[3])

[1] Siber (U.G.), *Historia melodiarum ecclesiae Graecae;* Lipsiae, 1714, in-4°, 32 p. — Bouvy (Edm.-Mar.), Le rythme syllabique des mélodes appliqué à la poésie sacrée, dans *Lettres chrétiennes,* 1880-1, t. I, p. 407-26; t. II, pp. 114-23, 276-306. — Id., *La prose syntonique chez les Grecs et les origines du rythme des mélodies;* Nîmes, 1886, in-8°, 48 p.

[2] Toute auguste et toute pure, toute très sainte, toute très immaculée, toute très bonne, toute très noble, toute très bénie, toute surabondante de grâce, toute remplie de gloire, vous êtes la plus sublime des créatures, ô Vierge, c'est vous qui seule avez enfanté le Dieu de l'univers.

[3] Pitra (Jean-Bapt.), *Hymnographie de l'Église Grecque*, dissertation accompagnée des offices du XVI janvier, des XXIX et XXX juin en l'honneur de saint Pierre et des apôtres; Rome, 1867, in-4°, vj-88-clix p. Cff. *Civiltà cattol.* (1867), F, XI, 707-23; Gagarin (J.), dans *Etudes relig.-hist.-litt.* (1868), D, I, 337-53. — Id., *Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata;* Parisiis, 1876, t. I, in-4°, xciv-704 p. *Cf.*

ne laissa pas de trouver des contradicteurs[1] : c'est aujourd'hui un point acquis à la science[2]. Elle eut l'avantage — comme il arrive souvent — d'en provoquer d'autres : le savant bénédictin en avait comme la prescience. Les débuts de l'hymnographie grecque — avec Romanus (fin du ve siècle) — correspondent à l'extinction de toute inspiration poétique chez les Orientaux. Ne serait-ce pas dans l'hymnographie des Syriens, des Chaldéens, des Arméniens[3], des Coptes, et même des Nestoriens et des Jacobites qu'il y aurait chance de retrouver, plus fidèlement conservée, la plus ancienne poésie liturgique de l'Église ? Et qui sait si cette poésie syllabique, avec ses acrostiches, ses stances alphabétiques, ses refrains, ses alternances, ses parallélismes, ne viendrait pas directement des « chants de l'antique Israël[4] » ? Je vais plus loin : toute cette hymnographie n'aurait-elle pas simplement pour base une même forme de poésie, le rythme syllabique,

Miller (E.), dans *Journ. d. Savants* (1876). — Stevenson (Henry), L'hymnographie de l'Église Grecque, du rhythme dans les cantiques de la liturgie Grecque, dans *Revue des questions historiques*, 1876, t. XX, p. 482-543. — Bouvy, *Poètes et mélodes, étude sur les origines du rythme tonique dans l'hymnologie de l'Église Grecque;* Nîmes, 1886, gr. in-8°, XIV-384 p. *Cf.* Gonnet (Ph.), dans *Controv.-Contemp.* (1886), VIII, 343-6 [443-6], 606. — Deutschmann (Car.), *De poesis Graecorum rhythmicae usu et origine;* Coblenz, 1889, in-4°, 29 p. (cf. *Romania*, XIX, 634).

[1] Le P. J. Gagarin, art. cité, p. 341-3. Cf. *Analecta sacra*, p. I.

[2] Une scolie du grammairien Théodose d'Alexandrie, produite pour la première fois en 1868, a mis le sceau à cette restitution d'une théorie perdue, ignorée des scoliastes byzantins. « C'est un fait acquis, que l'accent et le nombre syllabique constituent seuls, à l'exclusion de tout mètre, soit classique, soit byzantin, le procédé poétique des hymnographes. » (Stevenson, art. cité, p. 524.)

[3] Zenker (J.-Th.), *Biblioth. Orientalis*, 1861, t. II, n°s 2080, 2342-3, 2454.

[4] Pitra, *Hymnographie*, p. 33; *cf.* p. 23.

qu'on trouve à l'origine de toutes les civilisations et qui, par un étonnant retour des choses d'ici-bas, a fini par prévaloir dans toutes les langues modernes[1]?

J'ai pensé que cette étude, dans l'ordre de mes travaux actuels, offrirait quelque intérêt à l'Académie. Cette reconstitution d'un passé lointain justifierait aussi ma présence dans le fauteuil occupé par M. Perret de la Menue. Son activité ne se bornait pas au labeur quotidien de sa profession d'architecte. Archéologue et historien, il aimait à faire revivre ces antiques monuments, ces vieilles institutions, témoignages de la foi et du patriotisme des Lyonnais. Votre ancien président, M. Léon Roux a rendu à sa mémoire le plus délicat et le plus complet hommage. Il me serait difficile d'ajouter le moindre trait à ce tableau d'une existence honorable, ennoblie par le travail, charmée par le commerce des lettres et des arts.

[1] Sauf exceptions dans les langues germaniques (G. Paris, *Lettre* cit. plus loin, p. 598-9; Littré, *Dict. d. littérat.*, p. 68).

I

La forme poétique de certains livres de la Bible n'a fait doute à aucune époque. La préoccupation d'y chercher et d'y voir des mètres prosodiques a seule égaré le plus grand interprète des Saintes Écritures[1], saint Jérôme, qui exprimait le sentiment de Josèphe et d'Origène. Il découvrait dans le cantique du Deutéronome, tantôt des distiques[2], tantôt des ïambes tétramètres[3]; dans le livre de Job, parfois des hexamètres avec des pentamètres[4], ailleurs des

[1] « In exponendis sacris Scripturis... doctorem maximum... » (oraison de sa fête dans le Bréviaire romain).

[2] « Quid Psalterio canorius, quod in morem nostri Flacci et græci Pindari nunc iambo currit, nunc alcaico personat, nunc sapphico tumet, nunc semipede ingreditur? Quid Deuteronomii et Isaiæ cantico pulchrius? quid Salomone gravius? quid perfectius Job? quæ omnia hexametris et pentametris versibus, ut Josephus et Origenes scribunt, apud suos composita decurrunt. » *(Patrol. latina,* t. XXVII, c. 36.)

[3] « ... Inferiores (psalmos) tetrametro iambico constare, sicuti et Deuteronomii canticum scriptum est. » *(Patr. lat.,* t. XXII, c. 442.)

[4] Voir note 2.

hexamètres seuls[1] ou même un rythme affranchi de toute loi prosodique[2]. Cette idée d'une facture poétique dans quelques livres de la Bible ne fut jamais oblitérée au moyen âge. On en saisit le souvenir, au VIIIe siècle chez le vénérable BÈDE[3], au IXe dans un trait d'Almanne de Hautvillers, consigné par Sigebert de Gemblours[4]. Mais l'erreur invétérée, qui en faisait chercher le mètre, paralysa les meilleurs esprits en quête de la nature spéciale de cette poésie. Il faut descendre jusqu'au milieu du XVIIIe siècle pour se trouver en face d'une théorie acceptable, celle du parallélisme *(parallelismus membrorum),* qui obtint et garda l'assentiment des hébraïsants. Lowth signala, dans la poésie biblique, la correspondance fréquente des expressions d'un vers à un autre[5] :

[1] « A verbis Job... : *Pereat dies in quâ natus sum,* etc., usque ad eum locum... : *Idcirco ipse me reprehendo,* etc., hexametri versus sunt, dactylo spondæoque currentes, et propter linguæ idioma crebro recipientes et alios pedes, non earumdem syllabarum, sed eorumdem temporum. » *(Patr. lat.*, t. XXVIII, c. 1081.) Il est juste d'ajouter que ces textes ne doivent pas être trop pressés : saint Jérôme a moins voulu établir une identité que signaler un rapprochement.

[2] « Interdum quoque rhythmus ipse dulcis et tinnulus fertur numeris lege metri solutis. » *(Ibid.)*

[3] « Videtur opportunum huic historiæ etiam hymnum (abecedarium) virginitatis inserere, quem ante annos plurimos in laudem et præconium ejusdem reginæ ac sponsæ Christi (sanctæ Etheldredæ) elegiaco metro composuimus, et imitari morem sacræ Scripturæ, cujus historiæ carmina plurima indita et hæc metro ac versibus constat esse composita. » *(Hist. eccles. Anglorum*, IV, 20.)

[4] « Et quia suo tempore Francia a Normannis vastabatur, exemplo Hieremiæ prophetæ, desolationem Franciæ et sui cœnobii quadruplici planxit alphabeto. » *(Scriptor. ecclesiast.,* XCVIII; *cf.* Trithemius, *Scr. eccles.*, CCLXXXII.)

[5] *De sacrâ poesi Hebræorum* prælectiones academicæ Oxonii habitæ...; Oxonii, 1753, in-4°. La dern. édit. (d'après celle de Rosenmüller, Lipsiae, 1815) est de 1821, in-8°. Il en existe des traductions en anglais, en français et un abrégé allemand (voir les bibliogr. de Brunet, Graesse et Lowndes).

c'est comme une répercussion d'images analogues, une symétrie artistique du langage, une rime de la pensée, si l'on veut, « une proportion harmonieuse entre les membres de la période lyrique ». Cette découverte, que le livre de Herder[1] se borna à vulgariser, n'en était pas une au point de vue poétique proprement dit : les cantiques de la Bible n'en restaient pas moins, malgré l'autorité des Massorètes, des hymnes *muets*, suivant l'expression de Lowth lui-même[2].

La monotonie du parallélisme, qu'on a comparé au mouvement d'un balancier[3], est rompue par des combinaisons diverses, suivant que la synonymie, l'antithèse, la synthèse ou le rythme y dominent. Cette dernière forme, le parallélisme rythmique, suggérée par l'absence des trois autres, contenait en germe la solution : la clef du système était là.

La piste — si j'ose user de cette expression — saisie par dom Pitra était suivie en même temps à Arras, à Inspruck, ailleurs peut-être. Les *Formes primitives de la poésie chez les peuples anciens* préoccupaient depuis longtemps l'abbé E. van Drival. Au début des articles qu'il publia sous ce titre dans les *Annales de philosophie chrétienne*[4], il établit, par la confrontation d'anciennes éditions, la parfaite exactitude des théories du savant cardinal sur le genre de poésie des mélodes ; il explique l'ignorance des Grecs actuels par les mutilations que le schisme de Michel Cérulaire fit subir

[1] *Vom Geiste der hebraïschen Poesie;* Leipzig, 1825, 2 v. in-8°. Traduit en français par la bar. de Carlowitz, *Histoire de la poésie des Hébreux;* Paris, 1845, in-8° et in-12.

[2] « Hebræi sermonis longe deterior est conditio, qui, suis vocalibus destitutus, per annos supra bis mille *mutus* omnino et, ut ita dicam, elinguis jacuit. » (Éd. de 1753, p. 29.)

[3] F. Vigouroux, *Manuel Biblique,* 1885, t. II, p. 196.

[4] 1868, 5e sér., t. XVII, pp. 42-61, 146-63, 232-44, 280-5, 356-73, 447-54 ; t. XXIII, pp. 20-6, 179-87, 258-64, 339-46.

à leurs livres liturgiques. Il dresse ensuite l'inventaire des poèmes qu'il a cru reconnaître dans le texte original des livres saints : huit grands et environ quarante petits : presque la moitié de la Bible hébraïque[1] ! Cette versification est éminemment mnémotechnique : avant tout le poète voulait graver dans la mémoire les idées « dont il confiait la garde à ses vers ». Au parallélisme ou rime de la pensée se joignent le syllabisme, l'assonance et l'acrostiche, celui-ci dans sa forme la plus élémentaire. Cet acrostiche alphabétique sert à déterminer la longueur non moins des vers que des strophes : dans chacun des psaumes CXI et CXII on trouve 22 vers heptasyllabiques, dont le commencement est marqué avec certitude par la série des lettres de l'alphabet. Dans le cantique du Deutéronome[2], M. van Drival reconnaît, à partir du 2e verset[3], le septénaire rythmique dont les mélodes grecs nous ont fourni un exemple. Voici, avec sa transcription en caractères latins, ce premier double vers de huit et sept syllabes :

[1] Dans son édition de la Vulgate « divisionibus logicis analysique continua sensum illustrantibus » (Parisiis, 1887, gr. in-8°), M. l'abbé Fillion a disposé en vers sept grands poèmes *(Job, Psaumes, Proverbes, Cantique des cantiques, Ecclésiastique* et *Lamentations)* et trente-cinq petits ou fragments (pp. 2, 5, 66², 143, 144², 192, 206, 226, 238, 239², 253, 272 = 276, 283, 287, 290, 310, 395, 476, 491, 699, 799, 805, 806, 813, 814², 815, 825, 978, 1015, 1025), en y comprenant les deutérocanoniques. Sa préface ne rend pas compte du motif pour lequel il en a exclu la Bénédiction de Moïse *(Deutéron.*, ch. XXXIII), qui non moins que le Cantique du même (ib., ch. XXXII) est coupée en vers dans la *Biblia hebraica* de Theile (Lipsiae, 1859, in-8°, p. 291-2), laquelle cependant n'adopte cette forme que pour les Cantiques de Moïse *(Exode)*, de Debbora et de David.

[2] Cap. XXXII, vers. 1-43.

[3] Le premier est une sorte d'entrée, que nous retrouverons dans les proses du moyen âge.

יַעֲרֹף כַּמָּטָר לִקְחִי — Jaaroph kammatar licchi,
תִּזַּל כַּטַּל אִמְרָתִי — tizzal kattal imrathi[1].

Nous le retrouverons identique dans le *Pange, lingua, gloriosi | prælium certaminis.*

Poursuivant le cours de ses intéressantes investigations, le docte chanoine d'Arras étudie la forme de la poésie ancienne des Chinois avec M. Pauthier[2], des Indous avec M. Burnouf[3], des Celtes avec M. de la Villemarqué[4], des Égyptiens avec M. de Rougé[5], des Flamands et des peuples du Nord avec M. de Coussemaker[6]; partout il constate que « la forme primitive de la versification fut établie sur la numérotation des syllabes[7] ».

Un anneau de la tradition rythmique judéo-chrétienne avait manqué à M. van Drival : la poésie syriaque. C'est précisément de ce point qu'était parti, en 1866, le doct. Bickell. Dans les prolégomènes de son édition princeps des chants de saint Ephrem relatifs à Nisibe[8], il fixa le rythme de quatorze *hirmi* du grand poète officiel de l'Église syrienne. Ses *madroschés* sont divisés en strophes isochrones, compre-

[1] Ruisselle comme pluie, ma doctrine; coule comme rosée, ma parole.

[2] Art. cité, t. XVII, p. 179-83; *cf.* t. XVIII, p. 162-3. — [3] T. XVII, p. 183-7. — [4] P. 258-64. — [5] P. 343-6. — [6] P. 264; *cf.* L. Gautier. *Epopées,* I, 282. Sur la rythmique des anciens Américains, voir C. de Harlez, dans *Université cathol.* (1892), t. IX, p. 380-93. — [7] P. 346.

[8] S. Ephraemi Syri *Carmina Nisibena*, additis prolegomenis et supplemento lexicorum syriacorum primus edidit, vertit, explicavit Dr. Gust. Bickell; Lipsiae, 1866, gr. in-8°, iij-382 p. *Cf.* Le Hir (A.), dans *Études relig.-hist.-litt.* (1868), D. I, 391-414. — Voir Augusti (J. C. G.), De Hymnis Syrorum sacris; Vratislaviae, 1814, in-4°; et l'important article de M. Will. Wright sur la littérature syriaque dans l'*Encyclop. Britann.* (1887), t. XXII, p. 824-56.

nant le même nombre de vers dans chaque pièce (de 2 à 14). Le diacre d'Edesse affectionne surtout le vers de sept syllabes : c'est le vers « éphrémien » ; il use aussi volontiers de la strophe de 11 vers de 5 syllabes, sauf le 7e qui en a 7. Sa versification, qui sera celle de ses successeurs, est éminemment sémitique : le traité de métrique de Jacques de Tagrith, publié plus tard par l'abbé P. Martin[1], l'a prouvé. On y retrouve l'isosyllabie, l'isotonie[2], l'hirmus et l'acrostiche, direct, rétrograde ou répété ; il n'y manque même pas le refrain final, *ounita*[3].

Bickell, pour qui la publication du cardinal Pitra sur les mélodes avait été un trait de lumière, poursuivait l'application de la loi du rythme syllabique aux poèmes hébraïques[4] : elle se trouva exacte[5]. Le P. Ger. Gietmann compléta l'expérience en ce qui concerne l'accent[6]. Le R. P. Bouvy n'a pas

[1] De la métrique chez les Syriens; Leipzig, 1879, in-8°, p. 22.

[2] M. Bickell avait tout d'abord négligé le retour périodique de l'accent dans la poésie syriaque; il découvrit ensuite que ses vers sont invariablement accentués sur la pénultième, c'est-à-dire que les vers pairs peuvent être assimilés aux trochées et les impairs aux ïambes.

[3] Cet ʿunîtha correspond à l'ἐφύμνιον des Byzantins.

[4] Le sulpicien Le Hir, qui contribua le premier à faire connaître en France les découvertes de Bickell, pouvait écrire dès 1873 : « La prosodie hébraïque était des plus simples, comptait les syllabes sans les mesurer et les unissait toujours en nombres pairs, affectait de préférence certaines positions pour l'accent, mettait le parallélisme de la pensée à côté du parallélisme des termes dans les deux fractions du vers ou dans les deux moitiés du distique ... » (*Le rythme chez les Hébreux, le livre de Job*, p. 212.)

[5] *Metrices Biblicae regulae exemplis illustratae;* Œniponte, 1879, in-8°, 92 p. — *Zeitschr. der deutschen morgenländ. Gesellschaft* (Leipzig), XXXIII, 278-9, 701-6 ; XXXIV, 557-63.

[6] *De re metrica Hebraeorum disseruit* Ger. Gietmann; Friburgi Brisgoviae, 1880, in-8°, 135 p. *Cf.* Bouvy (Edm.), dans *Lettres chrét.* (1880), I, 466-8.

eu de peine à perfectionner le travail de F. B. Koester[1] sur les strophes[2]. Leurs conclusions peuvent se résumer dans les points suivants :

1° Les chants de la poésie sacrée sont en vers syllabiques. Chaque sorte de vers est composée d'un nombre déterminé de syllabes, sans distinction de brèves ou de longues ; le plus usité est l'heptasyllabique. La numération des syllabes entraîne des modifications à la ponctuation massorétique : certaines syllabes sont élidées au commencement (aphérèse), au milieu (contraction) ou à la fin des mots (apocope) ; des racines peuvent subir la diérèse (division).

2° Une syllabe accentuée alterne invariablement avec une syllabe atone ; de sorte qu'en donnant, par analogie, aux pieds toniques ainsi formés les noms de la prosodie classique, les ïambes et les trochées entrent seuls dans la poésie hébraïque : ceux-ci sont catalectiques, ceux-là acatalectiques. Le régulateur tonique du vers est l'accent final, qui frappe toujours la pénultième ; dans les vers à nombre de syllabes impair, la syllabe hypermétrique est l'initiale, non la finale.

3° Toute la poésie sacrée est strophique, sauf les bénédictions de Jacob dans la Genèse, le cantique de Moïse dans le Deutéronome et quelques passages des Proverbes. La strophe initiale, calquée sur un *hirmus*, sert de modèle aux strophes suivantes pour le nombre des vers isosyllabiques. La distinction des strophes est déterminée, soit par la plénitude de la pensée, soit par un refrain, soit par un signe nommé *sélah*[3].

[1] *Die Strophen oder der Parallelismus der Verse der hebräischen Poesie,* dans *Studien und Kritiken* (1831), p. 40-114.

[2] Dans *Lettres chrét.* (1881), t. II, p. 276 et suiv.

[3] Ces théories, en partie nouvelles, furent assez mal accueillies à leur début ; voir : sur Bickell, Gunzburg (Dav.), dans *Rev. critiq.* (1880), B, IX, 405-9 ; sur Gietmann, Weste (C.), dans *Bull. critiq.* (1880), I,

L'assonance — reproduction de la même syllabe finale, initiale ou médiale[1] — se rencontre parfois dans les chants bibliques; la rime y est rare et n'en forme point un élément essentiel[2]. Les poètes d'Israël affectionnent l'allitération ou succession des mêmes lettres ou syllabes initiales, l'annomination ou répétition des mêmes vocables avec des significations différentes[3], les jeux de mots.

L'acrostiche revêt, dans la poésie hébraïque, les formes diverses que nous avons rencontrées dans la poésie syriaque, ou plutôt c'est à elle que celle-ci a emprunté les moindres détails de sa rythmique, dont l'identité — je crois avoir le droit de le conclure de cet exposé — est incontestable.

A leur tour les mélodes grecs ont emprunté aux syriens, sinon tous les procédés de leur hymnographie, du moins ses traits caractéristiques. Cette transmission paraîtra moins étonnante, si l'on étudie le centre géographique dans lequel elle s'opéra : la Phénicie du Liban. Les mélodes Romain d'Émèse, André de Crète, Jean Damascène, Cosme de Majuma

126-8. Le P. Bouvy montra, dans les *Lettres chrét.*, que « la théorie du rythme syllabique chez les Hébreux peut être soutenue scientifiquement comme thèse de philologie » (II, 120).

[1] On prend l'un pour l'autre les mots assonance et consonance; il y aurait lieu de les distinguer. L'assonance est la parité de la voix, non celle des articulations, comme dans les mots *France* et *franche*, où l'homophonie porte sur la voyelle accentuée, non sur les consonnes qui suivent; il y a consonance quand deux mots se terminent par les mêmes sons, comme dans *endormir* et *mourir*, que M. G. Paris propose d'appeler homéotéleutes. Dans l'un et l'autre cas la rime est imparfaite.

[2] Elle ne devint d'un emploi régulier dans la poésie rabbinique que vers le VIIe siècle de notre ère.

Sur l'annomination, l'allitération et l'assonance, voir Schuch, *De poësis lat. rhythmis et rimis* (1851), p. 22-6; sur l'allitération dans la poésie latine, Pirchala (Emer.), dans *Egyetemes Philologiai Közlöny* (Budapest, 1883), VIIe an., pp. 510-9, 632-47.

étaient tous natifs de Damas, capitale de cette province. C'est à Antioche (comme on le verra plus loin) que le chant alternatif des chœurs prit naissance : or la Célé-Syrie confine à la Mésopotamie. Les basiliques d'Antioche et de Damas ont dû recevoir l'écho des hymnes d'Édesse et de Nisibe, si même le nouveau rit de langue hellénique ne s'est pas trouvé juxtaposé, dans plusieurs monastères, à l'antique liturgie syrienne. Si l'on tient compte enfin que la décadence de l'hymnographie syrienne correspond précisément à l'âge d'or de l'hymnographie grecque, on renoncera à rattacher la rythmique syllabique des Byzantins à la tradition populaire des Grecs[1].

Ce n'est pas qu'elle soit sans intérêt pour notre sujet. Bien avant la métrique fondée sur la quantité, la Grèce avait connu une versification moins savante, accessible à tous. On sait, au témoignage d'Héphestion et de Marius Victorinus, qu'Homère lui-même avait inséré dans son *Margitès* des ïambes en vers héroïques libres[2]. Le *Banquet* d'Athénée renferme plusieurs chants en stances régulières, fondées sur la numération des syllabes; on en conserve un grand nombre sous le nom de *péans* et de *scolies*. Mais ce qui est plus remarquable pour nous, c'est la présence dans Euripide et Aristophane de ce vers septénaire rythmique, que nous avons rencontré

[1] On a cherché aussi à lui trouver de l'analogie avec la poésie classique (W. Christ, *Anthol. græca carm. Christian.*, 1871). L'Église grecque éprouva toujours comme une répugnance instinctive pour les chants prosodiques : les trois canons ïambiques de saint Jean-Damascène pour les fêtes de Noël, de l'Épiphanie et de la Pentecôte, sont tout ce qu'on rencontre en mètres classiques dans les quatorze volumes du Triodion, du Pentecostarion et des Ménées; c'est précisément ce qui avait amené à voir de la simple prose dans tout le reste.

[2] Ne seraient-ils point analogues aux chants improvisés (ἀσμάτα αὐτοσχέδια), dont parle Aristote, auxquels Maxime de Tyr donne le sens de populaires (κατὰ δήμους)?

dans d'autres littératures, que nous retrouverons chez Prudence et saint Thomas d'Aquin [1], le dernier séparé du premier par quinze siècles !

Donnons un coup d'œil, avant de quitter l'Orient, à la contexture des chœurs dans la tragédie grecque : le principe syllabique s'y trouve artistement combiné au principe prosodique. Comparons une strophe d'Eschyle ou de Sophocle à son antistrophe : dans chaque couple de vers les syllabes sont exactement comptées, les mots de même longueur se correspondent souvent avec symétrie, la phrase poétique affecte les mêmes repos, l'accent lui-même est distribué avec une uniformité voulue. L'isosyllabie est exigée ici par l'exécution musicale : elle prime et neutralise les lois prosodiques.

Mais, encore une fois, ce n'est pas au lyrisme attique ou dorien que l'Église grecque emprunta la forme de sa poésie liturgique : bien des siècles séparent l'agonie de l'un des premiers vagissements de l'autre. C'est d'ailleurs, nous l'avons vu, que vint l'inspiration byzantine. En fut-il de même en Occident ?

[1] Ποῦ 'στιν οὗτος ὃς πέφευγε
Πανταχοῦ ζῆν ἡδὺ μᾶλλον
Ὦ πολλὰ δὴ τῷ δεσπότῃ
Ἄνδρες φίλοι, καὶ δημόται
Da, puer, plectrum choreis
Pange, lingua, gloriosi
Ad perennis vitæ fontem
Ut jucundas cervus undas
Pange, lingua, gloriosi

τοὐμὸν ἐκ' δόμων ξίφος
ἢ θανεῖν τοῖς σώφροσιν (Euripide).
ταυτὸν θύμον φαγόντες,
καὶ τοῦ πονεῖν ἐρασταὶ (Aristophane).
ut canam fidelibus (Prudence).
prælium certaminis (Fortunat).
mens sitivit arida (S. Pierre Damien).
æstuans desiderat (S. Anselme).
Corporis mysterium (S. Thomas d'A.).

Les mêmes causes, qui amenèrent en Occident la transformation du trochaïque tétramètre catalectique en septénaire rythmique, firent plus tard succéder en Orient à l'ïambique tétramètre catalectique le vers politique, dont voici un exemple :

Οὐ μὴν δὲ γράψομεν ἁπλῶς τὰς λέξεις δίχα στίχων.

Avant les essais métriques d'Ennius, les vieux Latins possédèrent une versification rythmique[1]. Ces vers primitifs sont généralement connus sous le nom de Saturniens. On a longtemps ignoré leur véritable composition. Maintes fois traité depuis 1699[2], le sujet a été repris en 1880 par M. Louis Havet[3], aujourd'hui professeur au Collège de France. Dans sa thèse latine de doctorat, il établit que le saturnien était un vers métrique, fondé sur la quantité et dans lequel l'accent

[1] Sur la poésie latine rythmique, voir : Muratorius (L. Ant.), *Dissertatio de rhythmica veterum poesi,* dans ses *Antiquit. Italicæ medii ævi* (1740), t. III, p. 664. = *Patrol. latina*, t. CLI, c. 755-802. — Croke (Alex.), *Essay on the history of rhythming latin verse;* Oxford, 1828, in-8°. — Schuch (Christ. Theoph.), *De poësis latinae rhythmis et rimis, praecipue monachorum, libellus;* Donaueschingae, 1851, in 8°, 92 p. — Paris (Gaston), Lettre à M. Léon Gautier sur la versification latine rhythmique, dans *Biblioth. de l'école des Chartes* (1866), 6e sér., t. II, p. 578-610; Paris, 1866, in-8°, 33 p. — Huemer (Joh.), *Untersuchungen über die ältesten lateinisch-christlichen Rhythmen, mit einem Anhang von Hymnen;* Wien, 1879, gr. in-8°, 75 p. — Duemmler (Ern.), *Rhythmorum ecclesiasticorum aevi Carolini specimen;* Berolini, 1881, gr. in-4°, 24 p. — Couture (L.), dans *Bull. instit. cathol. Toulouse* (1883), t. IV, p. 136-42. — Meyer (Wilh.), *Anfang und Ursprung der lateinischen und griechischen rhythmischen Dichtung*, dans *Abhandl. d. bayerischen Akademie d. Wissenschaften* (1884), A, t. XVII, II, p. 265-450; München, 1885, gr. in-4°, 186 p. *Cf.* Rönsch (Herm.), dans *Zeitschr. wissensch. Theol.* (1886), XXIX, 121-2. — Kawczynski (Maxim.), *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes;* Paris, 1889, in-8°, 220 p. *Cff.* Bourdon (B.), dans *Rev. philosoph.* (1890), XXIX, 319-20; Henry (V.), dans *Rev. critiq.* (1889), B, XXVIII, 176-83. — Ronca (Umb.), *Metrica e ritmica latina nel medio evo,* parte I : Primi monumenti ed origine della poesia ritmica latina; Roma, 1890, in-8°, 174 p. — Grasserie (R. de la), *Essai de rythmique comparée*, chap. III, dans *Muséon* (1891), X, 589.

[2] Voir la bibliographie dans l'ouvrage suiv., p. 449-58.

[3] *De Saturnio Latinorum versu (Biblioth. de l'école d. Hautes Études*, XLIII); Paris, 1880, gr. in-8°, XIJ-517 p.

ne jouait aucun rôle; il y comptait six pieds trochaïques et une anacruse, avec une césure, rarement après l'arsis, souvent après la thesis du 3e pied. Cette définition a l'inconvénient grave de ne pouvoir s'appliquer à peu près à aucun des vers saturniens que l'antiquité nous a conservés. Elle méconnaît en outre que la quantité fut d'importation relativement moderne à Rome et que, au témoignage formel du commentateur de Virgile, Servius, ce vers était rythmique et non métrique. Finement critiquée par M. Gaston Boissier[1], cette théorie fut déclarée inacceptable par M. l'abbé Eug. Misset[2]. D'après lui, le vers saturnien se compose de treize — ou douze, par contraction (crase) de deux voyelles en une — syllabes, la 1re, la 3e, la 6e et l'avant-dernière accentuées, avec deux césures — ou coupes, pour parler plus exactement, — l'une (comme un soupir qui remplace le temps fort) après la 4e syllabe, l'autre après la 7e[3].

[1] Dans *Journal des Savants* (1881), p. 159-70.

[2] Le rythme du vers saturnien, réponse à M. Louis Havet, dans *Lettres chrét.* (1881), t. III, p. 88-108.

[3] Cette étude a été ignorée de M. Fel. Ramorino, Frammenti filologici, I : *La poesia in Roma nei primi cinque secoli* (Torino, 1883, in-8°, 125 p.), p. 11-40, *del metro saturnio*, où il incline vers l'opinion de Westphal favorable au rythme. Dans un article sur la littérature italienne primitive *(Journ. of Philology,* t. XI, n° 22), M. H. Nettleship estime que le mètre indigène de l'Italie, celui des anciens *carmina*, fut le saturnien, basé plutôt sur l'accent tonique que sur la quantité. Dans une Étude sur la versification populaire des Romains à l'époque classique *(Mémoires de la Soc. d'émul. du Doubs,* 1890/1891, 6e sér., t. V, p. 17-82; Besançon, 1889, in-8°, 68 p.), M. Léon Vernier constate sur ce point la présence de trois écoles, linguistique, rythmique et... empirique ; cette dernière « théorie, bien qu'elle laisse de côté un grand nombre de difficultés, semble régner chez nous en maîtresse. Elle est devenue une religion savante, qui sait au besoin faire appel au bras séculier pour ramener de malheureux imprudents à l'orthodoxie. Quelques personnes ont paru s'en étonner, mais ce ne sont que... des humanistes dont le génie incapable de profondeur ne

Chose étonnante, ce vers est identique, trait pour trait, à un type de la poésie liturgique du moyen âge. Le saturnien souvent cité :

Dabunt malum — Metelli — Nævio poetæ,

est de la même facture que :

Lætabundus — exultet — fidelis chorus,

ou tout autre comme :

Christo laudes — persolvat — hic chorus psallens.

La coïncidence ou plutôt, pour répéter le mot juste, l'identité ne se borne pas là. Les vers de toutes les chansons des légions romaines se scandent absolument comme la généralité des séquences de la meilleure époque du moyen âge :

Cæsar Gallias subegit, — Nicomedes Cæsarem,

ou :

Mille Francos, mille semel — Sarmatas occidimus

correspondent, accent pour accent et syllabe pour syllabe, avec :

Ad honorem tuum, Christe, — recolat Ecclesia,

ou :

Congaudentes exultemus — vocali concordia.

Et ce vers, quel est-il ? ce même septénaire rythmique que nous avons rencontré dans la poésie hébraïque et chez les mélodes grecs.

Sortirais-je de mon sujet, en faisant encore remarquer, à

peut encore concevoir que l'opinion d'un Allemand (C.-W. F. Mueller), même flanquée de celle d'un Français (L. Havet), suffise pour établir un dogme et fonder une église! »

la suite de M. Misset[1], que le premier vers de la *Divine Comédie :*

Nel mezzo del cammin — di vita nostra

correspond à ceux-ci, de la tombe de Lucius Scipion :

Hunc unum plurimæ — consentiunt Romæ
Duonorum optimum — fuisse virum ?

Ces vers de onze syllabes, à forme ïambique, sont accentués sur les 2e, 4e, 6e, 8e et 10e syllabes, avec une coupe après la 6e. Que Dante ait été inconscient dans l'emploi d'un rythme de l'ancien Latium, l'usage qu'il en a fait n'en prouve pas moins la persévérance des formes de la poésie populaire. Je n'en rechercherai pas d'autres traces, signalées dans les lois des XII Tables, les chants des frères Arvales et autres[2]. Ces monuments offrent plutôt un système de cadence mnémotechnique, basée sur l'isochronie des syllabes et des tons; mais, chose digne d'attention, le mot νόμος a simultanément la signification de loi et de chant !

J'ai hâte d'arriver à la transformation de cette versification populaire, qui, « méprisée et obscure au temps de la grandeur romaine ..., acquit, avec le Christianisme, un domaine immense et une inspiration nouvelle, et produisit bientôt, avec une richesse inouïe, de quoi porter pendant dix siècles toute la poésie de plusieurs grands peuples[3] ».

Quelle fut, à son origine, la forme particulière de la poésie liturgique, métrique ou rythmique ? La forme rythmique, qui prévalut au moyen âge, n'est-elle qu'une déformation de la métrique des Romains ? La question ne paraît

[1] Article cité, p. 97.
[2] Van Drival, article cité, t. XVII, p. 146-52.
[3] G. Paris, *Lettre à M. L. Gautier*, p. 601.

pas définitivement tranchée; elle divise encore les savants les plus aptes à lui donner une solution. Tout en accordant que « la versification rythmique du moyen âge a emprunté ses principes (l'accent, le syllabisme et l'assonance) à la vieille versification populaire des Latins », M. Léon Gautier soutient qu' « elle a emprunté ses types ou les proportions de ses vers à cette versification savante de l'ancienne Rome, qui, depuis le IVe siècle de notre ère, s'est de plus en plus modifiée ou transformée sous l'influence de la poésie populaire[1] ». M. Gast. Paris pensait « au contraire que la versification rhythmique est d'origine toute populaire, qu'elle n'a d'autre source qu'elle-même, qu'elle a existé de tout temps chez les Romains, qu'elle ne doit rien à la métrique, et qu'elle est avec elle précisément dans le même rapport que la langue populaire, le *sermo plebeius,* avec la langue littéraire de Rome. Toutes deux ont eu la même destinée : la langue lettrée et la versification métrique, mortes réellement avec l'Empire, ont conservé chez les savants une vie artificielle qui dure encore; la langue populaire et la versification rhythmique ont continué à vivre, et se sont développées et ramifiées dans les langages et dans les poésies des nations romanes. » *(Loc. cit.)* J'ai tenu à faire valoir les arguments de la dernière opinion — bien que l'auteur ait semblé depuis hésiter sur quelques points [2], — précisément parce qu'elle me paraît

[1] Note sur la versification rythmique en général..., dans ses *Épopées Françaises* (2e édit., 1878), t. I, p. 281-91. Cette note résume et rectifie sa thèse sur l'*Histoire de la versification latine au moyen âge* (1855) et son *Cours d'histoire de la poésie latine au moyen âge*, leçon d'ouverture (Paris, 1866, in-8°, 43 p.; *cf.* Mar. Sepet, dans *Bibl. de l'éc. d. Chartes,* F, II, 515-7).

[2] *Romania*, 1886, t. XV, p. 138. M. G. Paris persiste néanmoins à croire juste sa thèse essentielle, « à savoir que la versification rythmique est une transformation des vers populaires des Latins » (lettre du 16 mai à l'auteur).

insuffisante à expliquer la métamorphose qui nous occupe. Procédons, comme M. Gautier, par propositions.

L'essence du vers est d'être régulièrement mesuré. Cette mesure peut être le nombre ou la place des accents, la quantité ou le nombre des syllabes.

L'accent *(accentus, ad* + *cantus* = *προσῳδία, πρός* + *ᾠδή)*, dans son acception générale, désigne l'élévation ou l'abaissement de la voix sur les différentes syllabes d'un mot. L'accent tonique (*τόνος*, *tonus* ou *tenor)* n'est autre que l'accent aigu. Il indique si bien une ascension de la voix, que le stylet des copistes le marquait jadis par un trait montant ([1]). Chaque mot significatif a cet accent, qui constitue son individualité, son unité [1]. Les monosyllabes l'ont ou ne l'ont pas, suivant les nécessités de leur position. Dans les dissyllabes, il se place toujours sur la première syllabe, qu'elle soit longue ou brève : *māter, Dĕus*. Dans les polysyllabes, il affecte la pénultième, si elle est longue : *beātus, divīna;* et l'antépénultième (quelle que soit sa quantité), quand la suivante est brève : *spīrĭtus, misĕrĭcors*.

La quantité, principe constitutif de la poésie métrique, est la durée plus ou moins longue de la voix sur une syllabe, le nombre des temps qu'il faut observer dans sa prononciation. Une syllabe brève n'exige que la vitesse d'un temps, une longue en demande deux. Je l'ai dit, la quantité fut, en Italie, une importation de la Grèce [2] : c'est

[1] C'est, d'après Cicéron *(De oratore*, c. 18), une loi naturelle au genre humain que tout vocable possède une syllabe accentuée : « Ipsa natura, quasi modularetur hominum orationem, in omni verbo posuit acutam vocem. »

[2] On connaît le célèbre passage d'Horace *(Epist.* II, 1, 156-8) :

Græcia capta ferum victorem cepit et artes
Intulit agresti Latio; sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius .....

Ennius et son école qui semblent l'avoir introduite. Elle n'eut jamais rien de populaire et resta l'apanage des lettrés. Les vers classiques étaient métriques, c'est-à-dire fondés essentiellement sur la quantité ; la plupart des vers lyriques étaient en outre astreints à un nombre fixe de syllabes. Le mètre n'est donc qu'un rythme perfectionné [1], dont l'élément dominant est la longueur ou la brièveté des syllabes.

En résumé, la poésie rythmique était basée sur l'accent, qui est une élévation de la voix, et la poésie métrique sur la quantité, qui en est un prolongement [2].

Nous touchons à la question vitale de cette étude. Pour la résoudre, examinons, les unes après les autres, les formes diverses que la poésie rythmique de l'Église a empruntées à la poésie métrique de l'époque classique, et nous constaterons, si je ne m'abuse, qu'elle en fut, à ses débuts, une simple altération, opérée graduellement et devenue complète là où le sentiment de la quantité fut fort oblitéré, sinon complètement perdu.

[1] C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce passage de saint Augustin (*De musicâ*, III, 2) : « Quocirca omne metrum rhythmus, non omnis rhythmus etiam metrum est. »

[2] Un collègue particulièrement compétent, M. l'abbé Devaux, me fait remarquer qu'il faut distinguer deux périodes dans l'histoire de l'accent latin et par conséquent de la poésie rythmique. Jusque vers le milieu du IIIe siècle après Jésus-Christ, l'accent était une inflexion d'*acuité*, entraînant sur la syllabe accentuée une élévation de la voix, un changement de ton ; à partir de cette époque, l'accent, sans changer de place dans le mot, devint une inflexion d'*intensité*, amenant un simple renforcement de la voix, sans élévation. Dans cette seconde période, les deux syllabes d'un pied sont donc, l'une *forte* et l'autre *faible* : l'ïambe se compose d'une faible et d'une forte, le trochée d'une forte et d'une faible. (Havet-Duvau, *Cours élément. de métrique*, 1888, p. 177-81 ; Darmesteter, *Cours de gramm. histor. de la lang. franc.*, 1891, p. 76.)

Les hymnographes chrétiens[1] des premiers siècles em-

[1] Wimphelingus (Jac.), *De hymnorum auctoribus;* Argentorati, 1515, in-4°. — Gale (Dan.), *De hymnis Ecclesiae veteris...;* Lipsiae, 1685, in-4°, 8 p.; ib. 1699, in-4°, 8 p.; Wittebergae, 1736, in-4°. — Fabricius (J. A.), *Bibliogr. antiquaria* (1713), p. 368-70. — Hilligerus-Meelhorn (J. G.), *De psalmorum, hymnorum atque odarum sacrarum discrimine;* Wittenbergae, 1720, in-4°. — Plantin (O.), *De auctoribus hymnorum ecclesiae Sueo-Gothicae;* Upsalae, 1728-30, 2 part. in-4°. — Herttenstein (D. D.), *De hymnis ecclesiae apostolicae;* Jenae, 1737, in-4°. — Goujet, *Biblioth. Françoise* (1747), VI, 338-49, 481-3. — Schlotter (C. H.), *De hymnodia;* Schleiz, 1757, in-4°. — Beck (C.-D.), *De hymnis primi sanctiorisque cœtus Christo devincti;* Numburgi, 1760, in-4°. — Arevalus (Faust.), *Dissertatio de hymnis ecclesiasticis eorumque correctione...*, dans son *Hymnodia Hispanica* (1786), p. 1-224. — Augusti (A.), *De antiquis hymnis et carminibus Christianis sacris in histor. dogmat. Christian. util. adhib.;* Jenae, 1810, in-4°. — Gavantus, *Thes. ss. rituum, c. addit.* Merati (1823), t. III, p. 132-9. — Buchegger (L.), *Commentatio de origine sacræ Christianorum poëseos;* Friburgi, 1827, in-8°. — Douhaire (P.), *Cours sur l'histoire de la poésie chrétienne*, dans *Univers. cathol.* (1837-41), IV, 361-XI, 40. — Daniel (Herm.-Adalb.), *Thesaurus hymnolog.* (1841-56), prolegom. — Koch (Ed.-Em.), *Geschichte des Kirchenlieds und Kirchengesangs der christlichen, insbesondere der deutschen evangelischen Kirche;* Stuttgart, 1847, 2 v. in-8°; 2 verb. u. verm. Aufl., ibid. 1852-3, 4 vol. gr. in-8°, xx-400, x-511, xij-494 et viij-847 p.; 3. umgearb. durch. verm. Aufl., ibid., 1866-76, 8 vol. in-8°, xvj-488 et... p. — Sagette (J.), *La poésie du moyen âge et l'enseignement classique*, dans *Ann. archéol.* (1850), X, 200-8. — Baur (Wilh.), *Das Kirchenlied in seiner Geschichte und Bedeutung...;* Frankfurt a. M., 1852, in-8°, xvj-294 p. — Le Clerc (V.), dans *Hist. littér. de la France* (1852), t. XXII, p. 111-33. — Clément (Fél.), *La poésie latine au moyen âge*, dans *Ann. archéolog.* (1853), XIII, 190-202; Paris, 1853, in-4°, 15 p. — Frantz (Clam. Wilh.), *Geschichte des geistlichen Liedertexte vor der Reformation, mit besonderer Beziehung auf Deutschland;* Halberstadt, 1853, in-8°, iv-220 p. — Mone (F.-J.), *Hymni lat. medii aevi* (1853-5), praef. — Oettinger, *Bibliogr. biograph. univ.* (1854), c. 2014-5. — Bonnetty (A.) et Jullien (B.), *Des corrections faites dans les hymnes du Bréviaire romain...*, dans *Ann. de philos. chrét.* (1854), 4e sér., t. X, p. 371-414; *cf.* XI, 81-2; —, Liste de toutes les hymnes du Brév. rom. avec le nom de leurs auteurs, dans recueil cité

(1855), t. XI, p. 42-61; *cf.* 85-106; XII, 76-7. — Clément (Fél.), *La poésie liturgique*, dans *Ann. archéolog.* (1855), XV, 208-10. — Moll (Carl-Bernh.), *Hymnarium* (1861, 2. Aufl. 1868), Vorw. — Pitra (J.-B.), *Hymnographie*, dans *Anal. juris pontif.* (1863), VI, 1417-27. — Schlosser (H. F. J.), *Die Kirche in ihren Liedern durch alle Jahrhunderte*, 2. mit den Originaltexten verm. Aufl.; Freiburg im Breisgau, 1863, 2 vol. gr. in-8°, 1008 p. — Hefele (Carl-Jos.), *Die kirchlichen Hymnen und Sequenzen, ihre Verfasser und ihre Abfassungszeit*, dans ses *Beiträge z. Kirchengesch., Archäol. u. Liturg.* (1864), t. II, p. 303-21. — Kayser (Joh.), *Beiträge zur Geschichte und Erklärung der ältesten Kirchenhymnen, mit besonderer Rücksicht auf das römische Brevier;* Paderborn, 1866-9, 3 fasc. in-8°, viij-160 et ...p.; 2. Aufl., ib. 1881, in-8°, xij-477 p. *Cff.* Misset (E.), dans *Lettres chrét.* (1881), II, 482-4; Peters (J.), dans *Theolog. Literaturblatt* (1867), II, 512-5. — Thierfelder (Albert), *De christianorum psalmis et hymnis usque ad Ambrosii tempora*, dissert. inaug.; Leipzig, 1868, gr. in-8°, 41 p. — Miller (Josiah), *Singers and songs of the Church*, being biographical sketches of the hymnwriters in all the principal collections, with notes on their psalms and hymns, 2d ed.; London, 1869, in-8°, xviij-617 p. — Bähr (J. C. F.), *Gesch. d. Römischen Liter.* (1872), IV, 4-6, 16-21, 328. — Gautier (Léon), *Étude historique sur les hymnes*, dans *Revue de l'art chrét.* (1873), XVI, 525-48. — Ebert (Ad.), *Allgem. Gesch. d. Literatur d. Mittelalters im Abendlande* (1874), I, 164-76, 365-6, 529-30. — Pimont (S. G.), *Les hymnes du Bréviaire romain*, études critiques, littéraires et mystiques; Paris, 1874-84, 3 vol. gr. in-8°, cxv-300, xlj-99 et xvj-200 p. *Cff.* Brucker (J.), dans *Études relig. hist.-litt.* (1875), E, VIII, 601-10; Delvigne (Ad.), dans *Rev. art chrét.* (1879), B, X, 222-8; Clément (Fél.), ibid., 228-31. — Ellerton (John), dans *Dict. christ. antiquit.* (1876), I. — Beck (Karl Aug.), *Geschichte des katholischen Kirchenlieders, von seinen ersten Anfängen bis auf die Gegenwart;* Köln, 1878, in-8°, x-288 p. — Fischer (Alb. Fried. Wilh.), *Kirchenlieder-Lexicon.* Hymnologisch-literarische Nachweisungen über ca. 4500 der wichtigsten und verbreitetsten Kirchenlieder aller Zeiten in alphabetischer Folge, nebst einer Uebersicht der Liederdichter; Gotha, 1878-9, 2 vol. in-8°, xxxj-418 et xx-487 p. — Lauxmann (Rich.) [Palmer], dans *Encyclop. protest. Theolog.* (1880), VII, 754-70. — Selborne, dans *Encyclop. Britann.*, (1881) XII, 577-96. — Salzer (Ans.), *Ueber die Entwicklung der christlich-römischen Hymnenpoesie und über ihre Bedeutung für die althochdeutsche Poesie*, dans *Studien-Mittheil. Bened.-Cisterc. Orden* (1882-3), III, II, 297-312; IV, 1, 82-98, 267-94; II, 35-46, 289-99. — Pellechet, *Livres liturg.* (1883), 219-20. — Bergier (J.-F.), *Étude sur les hymnes*

ployèrent avec une faveur marquée l'ïambique dimètre[1], en strophes de quatre vers : plus des neuf dixièmes de nos hymnes sont composées dans ce mètre. Au XVIIe siècle, les correcteurs officiels du pape Urbain VIII crurent y relever et trouvèrent opportun d'y corriger un grand nombre de fautes de prosodie : il sera facile d'établir que les vers incriminés, bien que calqués sur ceux de l'ïambique dimètre, n'étaient point en faute contre les règles de l'accent tonique. Ne prenons point les vers au hasard : ce hasard pourrait être intelligent. Ouvrons le Bréviaire au commun du temps et

du Bréviaire Romain; Besançon, 1884, in-8°, 109 p. — *Blätter für Hymnologie*, herausgeg. von Alb. Fischer und Joh. Linke; Kabla, 1888, in-8°, IV-192 p. — Bäumer (S.), dans Wetzer-Welte's *Kirchenlexikon* (1888), VI, 519-52. — Duffield (Sam. Willonghby), *The latin hymns writers and their hymns*, ed. a. compl. by R. E. Thompson; London, 1889, in-8°, *Cf.* Simcox (G.-A.), dans *Academy* (1890), XXXVIII, 46-7. — Nelle, *Hymnologischer Bericht*, dans *Konservative Monatsschrift* (1890), pp. 426-32, 534-43. — Vogelmann, dans *Theolog. Quartalschr.* (1890), LXXII, 528. — Chevalier (Ulysse), *Repertorium hymnologicum*, catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Église latine depuis les origines jusqu'à nos jours, dans *Analecta Bollandiana*, Louvain, 1890-2, gr. in-8°, t. I (A-K), 601 p. *Cf.* Devaux (A.), dans *Univers. cathol.* (1890), III, 225-49; Lyon, 1890, gr. in-8°, 25 p. — Morrison (D.), *The great hymns of the Church, their origin and authorship;* London, 1891, in-8°, 270 p. — Julian (John), *A dictionary of hymnology* setting forth the origin and history of christian hymns of all ages and nations, with special reference to those contained in the hymn books of english-speaking countries, and now in common use. Together with biographical and critical notices of their authors and translators, and historical articles on national and denominational hymnody, breviaries, missals, primers, psalters, sequences, etc.; London, 1892, in-8°, 1616 p. Cf. *Atlantic monthly* (1892), LXIX, 843-6.

[1] Quatre ïambes, sauf substitution facultative du spondée aux pieds impairs. Voir Huemer (Joh.), *Untersuchungen über den ïambischen Dimeter bei den christlich-lateinischen Hymnendichtern der vorkarolingischen Zeit;* Wien, 1876, in-8°, 46 p.

prenons la première hymne, celle de matines, qu'on attribue généralement à saint Grégoire le Grand. Sur douze vers changés en tout ou en partie, trois seulement l'ont été pour des fautes de quantité :

*Primo die*rum *omnium.*
*Omnis*que *actus noxius.*
*Per quod Aver*ni *ignibus.*

Tous les trois ont succombé à cause de la non-élision des syllabes soulignées ; mais il y avait là, de la part du poète, une intention voulue ou, si l'on veut, une licence prosodique exigée par le chant, que la rythmique seule explique et justifie. Il faut descendre jusqu'à l'hymne de sexte pour rencontrer une nouvelle faute de quantité :

*Splendore ma*ne *instruis.*

C'est encore un défaut d'élision. Inutile d'en énumérer d'autres ; cherchons des fautes de prosodie proprement dites. L'hymne de vêpres : *Lucis creator optime*, en renferme une au treizième vers :

*Cœlo*rum *pulset intimum,*

où le deuxième pied est un spondée au lieu d'un ïambe ; mais, l'accent tonique portant sur la deuxième syllabe de *cœlórum*, la troisième est faible d'après les lois rythmiques. Dans l'hymne de complies, on trouve au premier pied du troisième vers :

*Ut so*lita *clementia,*

un trochée au lieu d'un spondée : ici, l'accent tonique frappant précisément la première syllabe de *sólita* (parce que la seconde est brève de sa nature), elle est forte et forme un

spondée avec le monosyllabe précédent. La continuation fastidieuse de cette vérification produirait indéfiniment le même résultat.

Que ces strophes à forme ïambique soient métriques d'origine et non simplement rythmiques, la présence assez fréquente d'un dissyllabe à la fin du vers l'établit péremptoirement : ce genre de mot, qui doit être à cette place forcément un ïambe, porterait l'accent tonique sur la première syllabe.

La strophe saphique [1], sans être d'un usage fréquent, est à peu près irréprochable dans les hymnes de saint Grégoire *(Nocte surgentes vigilemus omnes)*, et de Raban Maur *(Christe sanctorum decus angelorum)*. Les licences qu'on y relève se justifient toutes par l'accent tonique : au premier pied, au lieu du trochée réglementaire, un spondée qui est un vrai trochée rythmique ; au quatrième, à la place du trochée un pyrrhique, qui est bien un trochée par l'accent.

La strophe composée de trois asclépiades (choriambique tétramètre) et un glyconique (choriambique trimètre) se rencontre dans Prudence (*Inventor rutili dux bone luminis)*, Pierre le Vénérable *(Claris conjubila Gallia cantibus)* et des anonymes *(Sanctorum meritis inclyta gaudia;* etc.): les licences y sont purement métriques.

L'alcmanien (dactylique trimètre hypercatalectique) a été employé par saint Damase : *Martyris ecce dies Agathæ.*

Le distique, sous la forme commune (hexamètre et pentamètre), n'a pas laissé de s'introduire dans la liturgie, au moins pour les processions. On connaît les deux pièces célèbres de Fortunat *(Salve festa dies toto venerabilis ævo)* et de Théodulphe *(Gloria laus et honor tibi sit rex Christe redemptor)*.

[1] Trois vers hendécasyllabes saphiques et un adonique.

On a qualifié d'ïambique trimètre irrégulier l'hymne d'Elpis : *Aurea luce et decore roseo*[1].

Il nous reste à parler du vers trochaïque tétramètre catalectique, qui équivaut toujours, dans la poésie qui nous occupe, à deux vers trochaïques dimètres, l'un complet, l'autre catalectique, c'est-à-dire qu'il est partagé à la césure en deux dipodies. Mais, pour nous rendre mieux compte de son influence exceptionnelle, il convient d'examiner plus à fond les éléments constitutifs du vers rythmique qui en serait sorti, à l'effet de rendre plus précis les termes de la comparaison.

On s'en souvient, le premier élément essentiel du rythme est l'accent. Aux principes généraux qui le concernent, il

[1] D'après les humanistes de la Renaissance, toutes les hymnes de l'Église (y compris l'*Ave maris stella*, dans laquelle on verra plus tard un « mètre étrusque ») étaient en vers métriques. Voici le résumé de leur prosodie, d'après les *Hymni et sequentiæ, cum... interpretatione* Hermanni Torrentini (Colonie, per Martinum de Werdena, s. d., in-4°), complétée à l'aide des *Hymni de tempore et de sanctis in eam formam qua a suis autoribus scripti sunt denuo redacti et secundum legem carminis diligenter emendati atque interpretati* (Argentin. 1513 ult. mart., in-4°); des * suivent les pièces dont le mètre paraissait douteux : — « Metrum archilochium iambicum dimetrum tetrastichon : *Conditor alme siderum*, *Veni redemptor gentium*, *Vox clara ecce**, *A solis ortus cardine, Hostis Herodes, Agnoscat omne seculum, Celum choruscans, (Verbum supernum, Deus tuorum mil., Quem terra).* — M. iambicum : *Jesus refulsit omnium, Deus creator omnium, Jesu salvator seculi, O lux beata Trinitas, Te lucis ante, Jam lucis orto, Nunc sancte nobis, Rector potens, Rerum Deus, Christe qui lux es, Lucis creator, Fit porta Christi, Clarum decus, Ex more docti, Summi largitor, Audi benigne, Jam ter, Jesu quadrag., Vexilla regis prod., Magno salutis, Rex Christe factor, Ad cenam agni*, Jesu nostra red., Veni creator Spiritus, Beata nobis gaudia.* — M. duplex, trochaicus et iambicus : *In Mariam vite viam, En gratulemur spiritu.* — M. iambicum dimetrum : *Votiva cunctis orb., En martyris Laur., Conscendat usque sid., Maria mater Domini, Hymnum canamus gratie, Jesu salvator sec., Deus sacrati nominis,*

faut joindre le suivant, mis en lumière par M. G. Paris[1]. La voix humaine entremêle instinctivement les syllabes fortes et les syllabes faibles, les toniques et les atones, les arsis et les thesis[2]. L'accent principal d'un mot étant déterminé, « la voyelle qui suit ou précède immédiatement cet accent est notablement plus faible (toniquement) que la seconde en avant ou en arrière », c'est-à-dire que la voyelle longue abrège sa voisine, qui pourrait être longue de sa nature, et *vice versa*. Le mouvement rythmique est donc binaire et non ternaire[3]. Un mot latin de cinq syllabes, dont la troisième est frappée de l'accent tonique, a de ce chef sur la première et la cinquième un accent secondaire. Il s'ensuit, — en employant des expressions qui appartiennent en

Exultet celum laudibus, Martyr Dei, Rex gloriose mart., Jesu corona virg.* — M. iambicum dimetrum catalecticum anacreonticum : *Cultor Dei memento.* — M. iambicum archilochion monocolon pentastrophon trimetrum : *O Nazarene dux Bethl.* — M. i. a. m. tetrastrophon : *Salve crux sancta, Aurea luce et dec.* — M. trochaicum dicolon hexastrophon (alcmanico trochaico) : *Corde natus ex parentis, Crux fidelis inter omnes, Pange lingua glor., Katherine collaud., Sancte Dei preciose, Urbs beata Jerusalem, (Jesu Christe auctor).* — M. trochaicum dimetrum : *Ave maris stella.* — M. sapphicum et adonium : *Quod chorus vatum, Vita sanctorum decus, Ut queant laxis, Preco preclarus, Christe sanctorum decus, Iste confessor, (Ecce jam noctis, Stabat ad lignum, Martyris Christi, Virginis proles, Gloria dignos, Nocte surgentes).* — M. asclepiadeum c(h)oriambicum : *Inventor rutili, Fratres unanimes, (Gaude visceribus).* — M. dicolon tetrastrophon, 1ª pars coriambicum asclepiadeum, 2ª gliconicum : *Festum nunc celebre.* — M. dactilicum alcmanicum tetrametrum hypercatalecticum : *O quam glorifica.* — M. elegiacum : *Gloria laus et honor, Salve festa dies toto.* — M. heroicum : *Remigius presul meritis.* »

[1] *Lettre à M. L. Gautier*, p. 584-5.

[2] On donne le nom d'*arsis* aux toniques et de *thesis* aux atones, bien que, dans leur acception grecque primitive, ces dénominations expriment l'abaissement et l'élévation du pied battant la mesure, le temps faible et le temps fort.

[3] Cf. *Biblioth. de l'école des Chartes*, 1881, t. XLII, p. 176-7.

propre à la métrique, — que cette versification n'admet que l'ïambe et le trochée, et rejette le dactyle, l'anapeste et même le spondée [1]. Nous verrons bientôt l'exactitude de cette théorie, vérifiée par l'examen de la chute des vers ou rime et par le rythme épistolaire.

Le deuxième élément essentiel du vers rythmique est l'isochronie des syllabes ou le syllabisme. Chaque vers *(distinctio)* a exactement le même nombre de syllabes que celui ou ceux auxquels il correspond : leur assemblage régulier forme une strophe *(clausula)*. Le concours des voyelles d'un mot à l'autre est toléré ; les terminaisons *am, um,* etc., ne s'élident jamais. Nos anciennes hymnes fourmillent d'hiatus, que le chant adoucissait, en prolongeant les sons. L'élision resta un temps facultative, et on voit Prudence se l'interdire, Fortunat changer de règle dans la même pièce.

Reste un troisième élément constitutif du rythme, non essentiel à l'origine, mais universellement suivi au moyen âge : l'assonance et plus tard la rime. Nous avons vu ce qu'il faut entendre par assonance (ou mieux ici consonance). La rime est l'homophonie de deux syllabes accentuées et des consonnes qui les suivent : un paroxyton ne rimera donc jamais avec un proparoxyton, *mínus* avec *dóminus*, dont la quantité métrique est cependant la même ; mais *mínus* rimera avec *divínus*, bien que la quantité soit différente [2]. De plus, l'homophonie porte dans un proparoxyton, non sur la première syllabe du mot, mais sur la dernière (ou, quand la rime est riche, sur les deux dernières) : ce qui prouve bien que ce mot est en même temps oxyton, qu'il existe par conséquent

[1] Cette règle n'est pas sans exception, car le vers de huit syllables à forme ïambique admet le trochée au 1er pied et même au 2e.

[2] A l'époque classique, car dès l'Empire tout *i* bref étant devenu un *é* fermé, *minus* était prononcé *ménus*.

un accent secondaire indépendant du principal. Ces deux sortes de rimes, oxytoniques et paroxytoniques, donnent naissance à des vers de deux natures différentes : les uns masculins, accentués sur la dernière syllabe ; les autres féminins, sur la pénultième. Cette distinction, qui subsiste en français, se retrouve dans tous les idiomes où la versification a l'accent pour base ; mais elle a conservé dans le latin du moyen âge une plus grande régularité : il n'admet pas le mélange libre de ces deux sortes de vers. Les strophes de toute sa versification rythmique se réduisent à trois types : emploi exclusif des vers masculins *(Veni sancte Spiritus)*, des vers féminins *(Dies iræ dies illa)* ou leur croisement régulier. Ce dernier mode a deux formes, qui constituent deux littératures opposées. Dans l'une, les vers pairs sont masculins, les impairs féminins :

Ad honorem tuum Christe — recolat Ecclesia ;

c'est, nous le verrons, le fonds de la poésie liturgique. Dans l'autre, le rythme est inverse : les vers pairs sont féminins, les impairs masculins. L'*hirmus* qu'on en cite d'ordinaire :

Mihi est propositum — in taberna mori [1]

montre assez que nous avons affaire à une poésie joyeuse, œuvre des étudiants, parfois des clercs, à laquelle on a donné le nom de Goliardique.

Nous pouvons revenir au vers trochaïque tétramètre catalectique. En voici deux exemples, l'un de Prudence, l'autre de Fortunat :

[1] M. Misset a fait remarquer (art. cité, p. 98) qu'on en retrouve le mouvement et la cadence dans l'épitaphe d'un Scipion :

Magnam sapientiam — multasque virtutes.

O beatus ortus ille, — virgo cum puerpera.
Pange, lingua, gloriosi — prælium certaminis.

Ces vers sont métriques, parfaitement mesurés d'après la prosodie classique, irréprochables même comme accentuation rythmique. Si l'on en rapproche les suivants :

Tibi, Christe, splendor Patris, — vita, virtus cordium
(RABAN MAUR),
Urbs beata Jerusalem, — dicta pacis visio (xe siècle),

on trouve déjà des licences : le trochée remplacé par le spondée, l'ïambe ou le pyrrhique, bien que la coupe et le nombre des syllabes soient les mêmes. Dans le *Pange lingua* de saint Thomas d'Aquin la prosodie n'a plus rien à voir que par coïncidence fortuite : l'accent, le syllabisme et la rime ont pris entièrement sa place; le septénaire trochaïque est devenu rythmique[1]. Qu'il provienne ou non en ligne directe du trochaïque tétramètre, il serait difficile de remonter à son origine, car il correspond à une phrase musicale, non moins fondée sur la nature que la gamme elle-même. Qu'on écoute une marche militaire frappée par le sourd roulement du tambour, le son perçant du clairon ou la grosse caisse des conscrits, toujours l'oreille comptera deux fois quatre mesures, la dernière moitié représentée par un soupir pour la reprise :

[1] Dans le *Sacris solemniis* du même auteur, les trois asclépiades libres de douze syllabes sont coupés en deux hémistiches égaux après la sixième syllabe et liés par des rimes finales. De plus les deux premiers sont encore liés par des rimes intérieures; celle du troisième vers répond à la rime finale du vers glyconique libre qui termine la strophe. Saint Thomas n'a pris aucune licence aux règles qu'il s'était tracées, et on doit considérer comme fausse la leçon courante *Sic nos tu visita*, qui ne saurait rimer avec *Ad lucem quam inhabitas*; il faut lire : *Sicut nos visitas*, bien préférable d'ailleurs pour le sens.

c'est ce qu'on appelle la carrure. Cette coïncidence de la musique la plus commune avec la plus ancienne poésie paraîtra certainement remarquable.

En résumé, la poésie liturgique aurait son origine dans les rythmes populaires, fondés sur l'accent; les modèles de ses compositions furent en général des mètres classiques. M. de Rossi, dont le sentiment est d'un si grand poids dans tout ce qui touche aux antiquités chrétiennes, a constaté que les inscriptions rythmiques ne diffèrent des métriques que par la négligence du mètre et surtout de la quantité[1] : c'étaient des *quasi versus*, dans le genre de ceux employés par Commodien dans son *Carmen apologeticum*, au témoignage de Gennade[2]. Les deux littératures poétiques continuèrent longtemps leur existence parallèle, avec des fortunes diverses. Les traditions classiques ne furent jamais complétement perdues : l'étude de la prosodie fit toujours partie du *cursus studiorum* dans les monastères. Mais le sentiment métrique alla en s'affaiblissant et les écolâtres durent voir avec étonnement saint Bernard composer, en l'honneur de saint Victor, des hymnes prétendues saphiques, qui n'avaient de commun avec ce mètre que le nombre des syllabes[3].

Une autre cause contribua au triomphe du rythme dans la liturgie : il me reste à dire un mot des proses et de leur origine[4]. Sans être grand clerc, on sait généralement qu'en

[1] « Tituli rhythmici..., quorum, excepta negligentia metri ac praesertim quantitatis, non alia fere compositionis ratio fu...it quam metricorum ». (*Inscript. christ. urbis Romae VII° saec. antiq.*, 1888, t. II, 1, p. XXXI.)

[2] *De viris illustr.*, c. XV (*Patrol. lat.*, t. LVIII, c. 105).

[3] Metri negligens, dit-il lui-même (*Epist.* CCCXCVIII). Cf. *L'Université catholique*, 1892, t. X, p. 134-5.

[4] Wolf (Ferd.), *Ueber die Lais, Sequenzen und Leiche*, ein Beitrag zur Geschichte der rhythmischen Formen und Singweisen der Volks-

dehors du temps de la Septuagésime et du Carême on chante à la messe un *Alleluia* à la suite du Graduel. De bonne heure, pour donner au diacre le temps de se préparer et de monter à l'ambon, on prolongea à l'aide de vocalises le chant de la dernière voyelle. Les chantres avaient de la peine à retenir ces neumes (de πνεῦμα) ou *jubili :* l'idée vint en Neustrie de soutenir les mélodies alléluiatiques par des paroles. Un jour, vers 860, un moine de l'abbaye de Jumièges, récemment dévastée par les Normands, vint demander l'hospitalité en Suisse au monastère de Saint-Gall. Il n'avait sauvé du désastre qu'un Antiphonaire; ce livre attira l'attention : l'innovation qu'il renfermait fut applaudie. Un jeune religieux, nommé Notker, se mit incontinent à composer d'autres paroles pour les neumes de l'Alleluia : elles eurent un grand succès. Telle

lieder und der Volksmâssigen Kirchend-und Kunstlieder im Mittelalter; Heidelberg, 1841, in-8°, xvj-516 p., 21 pl. — Bandeville, *Le cycle des séquences*, dans *Annales archéol.* (1850), t. X, p. 14-7, 2 pl. — Clément (Fél.), *Les séquences du moyen âge*, dans *L'Univers* (1851, mai 14). — Barthélemy (Charl.), dans *Rational... de Guil. Durand* (1854), II, 125-7; III, 493-5; IV, xxij. — Nealius (Ioan. M.), *Epistola critica de sequentiis*, dans Daniel, *Thes. hymnol.* (1856), V, 1-36. — Gautier (Léon), *Histoire abrégée des proses jusqu'à la fin du XIIe siècle*, Paris, 1858, in-18°, 36 p. *Cf.* H. d'A. de J., dans *Bibl. éc. Chartes* (1859), D, V, 385-6. — Bartsch (Karl), *Die lateinischen Sequenzen des Mittelalters in musikalischer und rhythmischer Beziehung dargestellt;* Rostock, 1868, gr. in-8°, viij-245 p. *Cf.* G. P., dans *Revue critiq.* (1868), V, 401. — Hofmann, *Ueber die lateinischen Sequenzen*, dans *Sitzungsber. philos.-philol.-histor. Akad. Wissensch. München* (1872), t. II, p. 454-60. — *Étude historique sur les proses*, dans *Revue de l'art chrétien* (1873), t. XVI, p. 608-31. — Kehrein (Jos.), *Latein. Sequenz.* (1873), 1-22. — Pellechet, *Livres liturg.* (1883), 222-4. — Meyer (Wilh.), *Latein. u. griech. rhythm. Dichtung* (1884), 357-62 (t. à p., 93-8). — Gabriel (J.-E.), *Lyre liturgique, ou notice historique sur les proses, hymnes, antiennes et autres chants des saints offices de l'Église;* Marseille, 1886, in-18, 105 p. — Gihr (Nik.), *Sequenzen des rômischen Messbuches*, Freiburg, 1887, in-8°. —

est l'origine des proses ou séquences[1], dites de la première époque. Un de mes plus lettrés confrères écrivait dernière-

Gautier (Léon), *La poésie religieuse dans les cloîtres des IXe-XIe siècles*, dans *Revue du monde cathol.* (1887), 4e sér., t. XI, pp. 221-48, 479-93; Paris, 1887, gr. in-8°, 47 p. *Cf.* Dreves (G. M.), dans *Stimm. Maria-Laach* (1890), XXXVIII, 108-10. — Chevalier (Ul.) : voy. aux hymnes. — On lira sans doute avec intérêt un résumé de l'histoire des proses par un humaniste : « Sequentiarum usus in officio Misse ante Evangelium a Germanis inventus est. Magnam earum partem conscripsit Nodegerus in Sancto Gallo. Et Hermannus Contractus nonnullas edidit, precipue illam de Domina Nostra : *Ave preclara maris stella*. Godescalcus quoque, capellanus Henrici tertii imperatoris et prepositus Aquensis, scripsit sequentias, inter quas sunt nonnulle quibus nos utimur, puta *Celi enarrant gloriam Dei, Dixit Dominus ex Basan, Laus tibi Christe* de Maria Magdalena, *Psallite regi* de decollatione sancti Joannis Baptiste, *Exultent filie Sion* de virginibus, cum multis aliis quas conqueritur Hermanno Contracto esse asscriptas, et per maximas obtestationes asseverat supradictas et plerasque alias a se esse compositas; scripsitque et dedicavit Henrico tertio, cujus antiquum exemplar habetur in Elyngen, monasterio diocesis Spirensis. Sequentiam de Corpore Christi *Lauda Sion salvatorem* verisimile est sanctum Thomam de Aquino edidisse, qui totum illud officium dicitur comportasse. Et Albertus Magnus, episcopus Ratisbonensis, Colonie in choro Fratrum Predicatorum sepultus (propter quod ordinis illius fuisse dicitur), sequentias, inter quas duas repperi, unam de Sancta Trinitate que incipit *Profitentes unitatem*, aliam de Ascensione que incipit *Omnes gentes plaudite*. Ceterum una tribuitur Roberto regi Francie Orientalis, scilicet *Sancti Spiritus assit nobis gratia* etcª. Sequentie autem omnes carent lege metri, ideoque vocantur etiam prose : et appellantur sequentie, quoniam sequuntur melodiam que est in alleluia. Italos non reperio ab antiquo sequentias invenisse (qui nec eis uti feruntur), sed Alemanos : nihilominus Nycholaus papa primus eas in re divina recipi posse assensit atque confirmavit. » (De sequentiis J[acobus] W[imphelingus?], dans Joannes Adelphus, *Sequentiarum luculenta interpretatio*, Argent. 1513, folio ij r°).

[1] On a proposé de réserver le nom de *séquences* aux pièces Notkériennes et d'appeler *proses* les Adamiennes : rien ne justifie cette distinction; on verra que les compositions d'Adam de Saint-Victor sont de la poésie et de la plus belle du moyen âge.

ment qu' « elles n'avaient d'autre loi que de s'adapter aux phrases musicales qui constituaient le chant traditionnel du verset alléluiatique ». Pour être en prose, elles n'en étaient pas moins syllabiques et rythmées[1]. En dehors du premier

[1] La persévérance des lois du nombre et de l'harmonie est attestée par les révélations de M. Noël Valois sur le rythme épistolaire *(De arte scribendi epistolas apud Gallicos medii ævi scriptores rhetoresve,* Paris. 1880, in-8°, 99 p.; et surtout *Étude sur le rythme des bulles pontificales,* dans *Bibliothèque de l'école des Chartes,* 1881, t. XLII, pp. 161-98, 257-72; *cf.* L, 161-3). Ce style est d'origine romaine; il remonte au milieu du ve siècle, sous le pontificat de saint Léon le Grand, d'où le nom de *Leoninus cursus.* Il tomba en désuétude au bout de deux siècles. Sa restauration sous Urbain II (1088), par les soins du chancelier Jean Cajetan (futur Gélase II), coïncide avec l'abandon du *Liber diurnus.* Les règles définitives en furent tracées par un autre chancelier, Albert de Mora (futur Grégoire VIII), d'où le nom de *stylus Gregorianus*, et le notaire *(dictator)* Transmond. Il atteignit son plus haut degré de splendeur au XIIIe siècle et se maintint jusqu'au XVe. Certains lettrés poussèrent jusqu'à l'exagération cette recherche de l'harmonieuse succession des phrases : ce ne fut plus alors de la prose, mais de la poésie rythmée; on lui donna le nom de *stylus Hilarianus,* en souvenir de saint Hilaire de Poitiers et de ses hymnes. — Enchérissant sur les découvertes de M. Valois, mon savant collègue M. Léonce Couture a montré (*Compte rendu du Congrès scientif. internat. des catholiques,* 1891, 5e sect., p. 103-9; Paris, 1891, gr. in-8°, 7 p.; = *Bull. de l'Instit. cathol. de Toulouse,* 1891, B, t. III, p. 225-34) que, dans la liturgie de l'Église Latine, le *cursus* ou rythme prosaïque a fait loi, pour la rédaction des oraisons, au moins depuis saint Léon le Grand jusqu'à la fin du moyen âge; fréquemment employé par les Pères latins du IIIe et IVe siècle, il devint la loi ordinaire de la prose épistolaire et parénétique, parfois de la prose didactique dans la littérature ecclésiastique des Ve et du VIe siècles, puis de nouveau du XIe siècle à la Renaissance. — La théorie du *cursus* était fondée sur l'accentuation, pour laquelle les *dictatores* empruntaient néanmoins le vocabulaire de la métrique; il affectait le commencement, le corps et la fin des phrases. Au début on accumulait volontiers les spondées; on y évitait au contraire les dactyles, *quia nimis sunt veloces.* Dans le milieu de la phrase, on séparait les dactyles par des spondées, deux et demi, d'après les meilleurs théoriciens : cette coupure produisait exac-

verset (prologue ou entrée) et du dernier (finale), elles se composent de doubles clausules, qui correspondent aux mêmes notes, ont le même nombre de syllabes et d'accents. Les fins des clausules sont parfois consonantes en *a* ou en *e*.

Ces pièces de Notker, « froides, compassées, sans relief, le plus souvent sans mouvement, dignes si l'on veut, mais d'une dignité pesante et toute germanique, n'ont qu'un rapport très indirect avec les poésies d'Adam de Saint-Victor, éminemment légères et gracieuses[1] ». La variété de race ne

tement le vers octosyllabique à forme ïambique. Mais c'est surtout la finale qu'on soumit à ces lois harmoniques; trois terminaisons différentes furent admises, suivant que le cursus était *planus, tardus (ecclesiasticus, durus)* ou *velox*. Ces trois cadences finales se trouvent l'une après l'autre dans l'oraison de l'Angelus :

« Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus *nóstris infúnde,*
ut qui, angelo nuntiante, Christi filii tui *incarnatiónem cognóvimus,*
per passionem ejus et crucem ad resurrectionis *glóriam perducámur.* »

Le cursus *planus* établissait un repos après un mot de trois syllabes (ou monosyllabe suivi d'un dissylabe) accentué sur la pénultième, précédé d'un mot pareillement accentué. Le cursus *tardus* consistait à finir par un paroxyton, suivi d'un proparoxyton de quatre syllabes (ou d'un monosyllabe suivi d'un dactyle ou encore d'un trisyllabe paroxyton suivi d'un monosyllabe.) Le cursus *velox,* le plus solennel de tous, terminait la phrase par un dactyle suivi de deux spondées, lesquels se prêtaient à toutes les combinaisons, pourvu que le dernier mot ne fût point un monosyllabe. Il est aisé de voir combien féconde sera cette découverte quand on l'appliquera à l'étude des anciens Antiphonaires, pour en étudier la date d'après leur plus ou moins de conformité aux règles du *cursus*.

L'étude de M. Louis Havet sur *La prose métrique de Symmaque et les origines métriques du Cursus*, qui forme le 94e fascic. de la *Bibliothèque de l'école des Hautes-Études* (Paris, 1892, gr. in-8°, 112 p.), bien qu'indépendante des découvertes de M. Couture, tendrait à en contester la portée : le *cursus Leoninus* serait « un système de prose métrique » et il faudrait « rendre au mètre ce qui a été attribué au rythme » (p. 12). La question n'est qu'à ses débuts.

[1] Misset (Eug.), Essai philologique et littéraire sur les Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor, dans *Lettres chrétiennes,* 1882, t. V, p. 347 (tir. à part, 1882, p. 161.)

suffirait pas à expliquer la différence profonde qui sépare ces poésies, d'un usage identique. Entre les deux auteurs, il y eut une période de transition, trop peu remarquée. Alors le début, la finale parfois sont encore de la première époque; mais l'auteur s'élève bien vite à la véritable poésie, observant les césures, d'abord les consonances en *a*, puis la rime. Telles ces cathédrales du XIIe siècle, qui, commencées en plein cintre, se développent en style ogival. L'homme de génie était proche : Adam recueillera « tous ces éléments épars d'harmonie et de beauté : il les groupera et, l'inspiration aidant, il réalisera cet accord parfait du rythme, de la forme et de la pensée qui fait le charme indéfinissable de toute poésie[1] ». Le vers qui servira de thème à ses compositions les plus admirées sera le septénaire rythmique que nous avons trouvé à l'origine de toutes les poésies.

[1] E. Misset, art. cité, p. 348 (t. à p., p. 162.) — Les règles fondamentales d'Adam de Saint-Victor, telles que l'auteur les a résumées, sont : l'accentuation des syllabes de deux en deux, le même nombre de syllabes dans les vers correspondants, la rime masculine ou féminine, et enfin la césure lorsqu'il y a huit, dix, douze syllabes consécutives. Il a employé six sortes de vers, de 4, 6, 7, 8, 10 et 12 syllabes, avec 2, 3, 3 ou 4, 4, 5 et 6 accents. Ses strophes se composent, soit de vers similaires, soit de vers à nombre de syllabes et d'accents différents. Les premières donnent lieu à treize modifications variées ; les secondes au double. On conçoit tout ce que cette « diversité dans l'unité » a dû produire d' « effets inattendus et saisissants ». — Personne n'a songé à rapprocher des procédés de composition d'Adam ceux du roi de Castille, Alphonse X le Sage, qui vivait un siècle après. F. P. Bayer a donné des spécimens de ses *Çántigas* en vers de 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 16 syllabes dans son Catalogue des manuscrits de l'Escurial (1763, Latin. t. I, p. 155); la note est reproduite dans sa nouvelle édition de la *Bibliotheca Hispana vetus* d'Antonio (1788, t. II, p. 80). Récemment l'Académie royale de Madrid a publié intégralement les *Cantigas de santa Maria, de don Alfonso el Sabio* (Madrid, 1889 [1890], 2 vol. in-fol., vj-226-cxxviij et xxxiv-799 p., avec reproductions du ms. original).

Il est temps de donner une conclusion à ces recherches. Leur principal objectif était de découvrir la forme primitive de la poésie dans les plus anciennes civilisations : nous avons constaté qu'elle était religieuse et rythmique. Le même vers s'est rencontré au début dans les trois langues liturgiques de l'Église, indiquées dans le titre de la Croix : *et erat scriptum hebraice, græce et latine*[1]. « Outre la lumière qu'elles jettent sur la poésie du moyen âge, les études de ce genre » sont d' « un puissant intérêt. Comme la philologie, comme la littérature comparée, elles introduisent peu à peu dans l'histoire quelque chose de la régularité des sciences naturelles ; elles diminuent l'importance des volontés et des efforts individuels pour les soumettre à la loi générale ; elles tendent à rattacher tous les faits particuliers à une conception d'ensemble, et nous présentent dans l'humanité le même spectacle que dans la nature : l'unité éternelle et » la perpétuelle « variété »[2].

[1] C'est le sentiment de D. Guéranger *(Instit. liturg.)*. D. Ursmer Berlière en compte sept : latin, grec, syriaque, copte, éthiopien, arménien, slave (*Mess. d. fidèles*, 1888, t. V, p. 17.)

[2] G. Paris, art. cité, p. 609-10.

II

Le mot *hymne* vient du grec (ὕμνος, ὑμνέω, chanter, célébrer); il désigne dans cette langue tout chant poétique en l'honneur de la Divinité. Les auteurs latins n'en usèrent pas dans ce sens : chez eux les pièces de ce genre portent le nom d'*odes*, également pris aux Grecs et conservé dans la liturgie Byzantine.

Dès l'origine de l'Église, les chrétiens donnèrent le nom d'hymnes[1] à de petits poèmes consacrés à la louange de Dieu et des saints. C'est ce qu'attestent, à des intervalles éloignés,

[1] Par une anomalie aussi bizarre qu'inexplicable, le français attribue le genre féminin aux hymnes d'Église et réserve le masculin aux hymnes antiques. Cette distinction, d'invention récente, « n'a rien qui se justifie, soit dans l'étymologie, soit dans l'historique du mot ». (Littré, *Diction.*, II, 2074.)

saint Augustin[1], Isidore de Séville[2], Walafrid Strabon[3] et les correcteurs du Bréviaire romain au XVIIe siècle[4].

Le recueil des Psaumes de David et des Cantiques de l'Ancien et du Nouveau Testament constituent le premier livre hymnologique de l'Église chrétienne[5].

La plus ancienne esquisse de l'*hymnographie* aux temps primitifs du Christianisme se trouve dans un canon du IVe concile de Tolède (633)[6]. Il en fait remonter l'histoire à la rédemption : au témoignage de l'Évangile, Jésus termina sa dernière cène avec les apôtres par une hymne (d'action de grâces), puis se rendit avec eux au mont des Oliviers[7]. Quelle

[1] *Enarrat. in Psalm.* LXXII, n° 1 *(Patrol. latina*, t. XXXVI, c. 914); et *in Psalm.* CXLVIII, n° 17 (ibid., t. XXXVII, c. 1947-8).

[2] *De ecclesiast. officiis,* lib. I, cap. VI *(Patr. lat.,* t. LXXXIII, c. 743).

[3] *De ecclesiast. rerum exordiis,* cap. XXV *(Patr. lat.*, t. CXIV, c. 953-5).

[4] *Hymni Breviarii Romani, smi d. n. Urbani VIII jussu... emendati et editi;* Romæ, 1629, in-4°, præf.

[5] S. Isidorus Hispal., op. et l. cc.

[6] Can. XIII : « De hymnis etiam canendis et Salvatoris et Apostolorum habemus exemplum; nam et ipse Dominus hymnum dixisse perhibetur, Matthæo evangelista testante : Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti; et Paulus apostolus ad Ephesios scripsit dicens : Implemini spiritu, loquentes vos in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus. Et quia nonnulli hymni humano studio in laudem Dei atque apostolorum et martyrum triumphos compositi esse noscuntur, sicut hi quos beatissimi doctores Hilarius atque Ambrosius ediderunt, quos tamen quidam specialiter reprobant, pro eo quod de scripturis sanctorum canonum vel apostolica traditione non existunt... » (Labbe et Cossart, *Concilia*, t. V, c. 1709-10). Ce canon a été inséré dans le *Corpus juris canon.,* Decreti 3^a pars de consecrat., dist. I, cap. LIV (éd. Boehmer, 1747, t. I, c. 1134-5).

[7] Matth. XXVI, 30 : « Καὶ ὑμνήσαντες, ἐξῆλθον εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν ». Les citations grecques du Nouveau Testament se justifient par une publication récente, qui établit abondamment que la définition d'authenticité de la Vulgate n'enlevait rien, dans l'esprit des Pères du

fut cette hymne? De leur temps, les Priscillianistes prétendaient en posséder le texte et le comprenaient dans leur canon des Écritures. Saint Augustin connaissait cette pièce fabriquée et la rangeait au nombre des Apocryphes[1]. Quatre siècles plus tard, la curiosité scientifique de Charlemagne lui faisait interroger sur ce point scripturaire son précepteur Alcuin; le docte abbé opina que l'hymne en question se trouve dans le chapitre XVII de saint Jean : c'est la prière que le Christ adressa à son Père pour ses disciples dans cette même cène[2]. Il paraît certain que c'était une formule du rit judaïque, probablement la dernière partie du *Hallel* (psaumes CXII à CXVII), prescrit pendant le repas pascal.

Quoi qu'il en ait été, l'exemple donné par le Sauveur fut suivi. A plusieurs reprises, saint Paul exhorte les premiers chrétiens à mêler dans leurs chants, aux psaumes de l'antique Israël, les hymnes de la nouvelle loi[3].

Tous les peuples ont chanté leurs joies et leurs tristesses. Le Christianisme apportait au monde trop d'idées nouvelles, la vie des premiers fidèles fut trop comprimée au dehors pour que, dans les réunions intimes, leurs pensées ne se traduisissent pas en hymnes « pneumatiques » ou spirituelles. On a prétendu que, jusqu'à l'époque des Antonins, la langue des chrétiens était trop embarrassée pour pouvoir éclater en compositions poétiques : les lettrés tournaient autour du bercail, mais n'y entraient point encore. Il s'agit cependant

concile de Trente, de leur valeur aux textes originaux des Saintes-Écritures. Cf. *Bull. inst. cath. Toulouse* (1891), p. 19-28.

[1] *Epist.* CCXXXVII *(Patr. lat.*, t. XXXIII, c. 1034-8).

[2] *Epist.* CLXIV *(Patr. lat.*, t. C, c. 428-31).

[3] *Ephes.* V, 19 : Ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς ἄδοντες καὶ ψάλλοντες ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν τῷ Κυρίῳ »; *Coloss.* III, 16 : « Ψαλμοῖς, ὕμνοις καὶ ᾠδαῖσ πνευματικαῖς ἐν χάριτι ᾄδοντες ἐν τῇ καρδία ὑμῶν τῷ Θεῷ ». Cf. *I Corinth.* XIV, 26.

ici d'une inspiration individuelle et les commentateurs de saint Paul l'ont tous compris dans ce sens[1]. Le fait sera attesté plus tard par Tertullien[2] et Eusèbe[3].

On a encore fait remarquer ce qu'il y a parfois de lyrique dans les épîtres du grand apôtre, ses doxologies surtout[4]. L'Apocalypse, cette sorte de « liturgie du ciel », est pleine de cantiques de victoire[5].

Nous aurions pour le 1er siècle une preuve importante de l'usage des hymnes parmi les chrétiens, s'il était possible d'accepter sans contrôle le témoignage de Philon au sujet des Thérapeutes[6]. Mais il paraissait établi que le livre de la *Vie*

[1] Cf. Arevalo, *Hymnodia Hispanica* (1786), p. 20, n. a.

[2] *Apologeticus adversus gentes*, cap. XXXIX *(Patr. lat.*, t. I, c. 540).

[3] *Historia ecclesiastica*, lib. V, cap. XXVIII *(Patr. græca*, t. XX, c. 514).

[4] Bouvy (Edm.), Les origines de la poésie chrétienne : les cantiques de l'Église primitive, dans *Lettres chrétien.* (1882, t. IV, p. 188-203), p. 194-5.

[5] Bouvy, l. c., p. 195-6.

[6] Φιλωνος Ιουδαιου Περὶ βίου θεωρητικοῦ ἢ ἱκετῶν ἀρετῶν. Cap. III :.. Μηδὲν εἰσκομίζοντες..., ἀλλὰ νόμους καὶ λόγια θεσπισθέντα διὰ προφητῶν, καὶ ὕμνους καὶ τὰ ἄλλα οἷς ἐπιστήμη καὶ εὐσέβεια συναύξονται καὶ τελειοῦνται..... Ὥστ' οὐ θεωροῦσι μόνον, ἀλλὰ καὶ ποιοῦσιν ᾄσματα καὶ ὕμνους εἰς Θεὸν διὰ παντοίων μέτρων καὶ μελῶν, ἃ ῥυθμοῖς σεμνοτέροις ἀναγκαίως χαράττουσι. — Cap. X: Ἔπειτα ὁ (πρόεδρος) ἀναστὰς ὕμνον ᾄδει πεποιημένον εἰς τὸν Θεόν, ἢ καινὸν αὐτὸς πεποιηκώς, ἢ ἀγχαῖόν τινα τῶν πάλαι ποιητῶν· μέτρα γὰρ καὶ μέλη καταλελοίπασι πολλὰ ἐπῶν τριμέτρων, προσοδίων, ὕμνων, παρασπονδείων, παραβωμίων, στασίμων, χορικῶν, στροφαῖς πολυστρόφοις εὖ διαμεμετρημένων. Μεθ' ὃν καὶ οἱ ἄλλοι κατὰ τάξεις ἐν κόσμῳ προσήκοντι, πάντων κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν ἀκροωμένων, πλὴν ὁπότε τὰ ἀκροτελεύτια καὶ ἐφύμνια ᾄδειν δέοι· τότε γὰρ ἐξηχοῦσι πάντες τε καὶ πᾶσαι. Ὅταν δὲ ἕκαστος διαπεράνηται τὸν ὕμνον,.... Cap. XI : Ἀνίστανται πάντες ἀθρόοι, καὶ κατὰ μέσον τὸ συμπόσιον δύο γίνονται τὸ πρῶτον χοροί, ὁ μὲν ἀνδρῶν, ὁ δὲ γυναικῶν. Ἡγεμὼν δὲ καὶ ἔξαρχος αἱρεῖται καθ' ἑκάτερον ἐντιμότατός τε καὶ ἐμμελέστατος. Εἶτα ᾄδουσί πεποιημένους εἰς τὸν Θεὸν ὕμνους πολλοῖς μέτροις καὶ μέλεσι, τῇ μὲν συνηχοῦντες, τῇ δὲ καὶ ἀντιφώνοις ἁρμονίαις ἐπιχειρονομοῦντες καὶ ἐπορχούμενοι, καὶ ἐπιθειάζοντες τοτὲ μὲν τὰ προσόδια, τοτὲ δὲ τὰ στάσιμα, στροφάς τε τὰς ἐν χρείᾳ καὶ ἀντιστρόφους ποιούμενοι (Parisiis, 1640, in-folio, p. 889-902; éd. Mangey, Lon-

contemplative, qui porte son nom, appartient à une époque postérieure, au IIIe siècle probablement. D'ailleurs les Thérapeutes étaient-ils chrétiens? La chose ne ferait plus doute si l'on rapporte ce qui en est dit à deux siècles plus tard : la description du pseudo-Philon s'adapterait aux premières communautés de moines Égyptiens. Telle était l'opinion développée et soutenue par M. P. E. Lucius[1]. Mais la question semble depuis avoir changé de face : M. L. Massebiau[2] et M. Nirschl[3] se sont chargés de défendre la paternité de Philon, l'un sous le rapport philologique, l'autre au point de vue historique. Ces hymnes pouvaient donc être en usage vers l'an 55 ou 60 de l'ère chrétienne[4].

Bien qu'elles ne remontent pas directement aux apôtres, qu'il soit même difficile de les attribuer au pape saint Clément, les *Constitutions apostoliques* datent, pour leurs six premiers livres, de la fin du second siècle ou du commencement du suivant[5]. C'est là qu'on trouve la pre-

dini, 1740, in-folio, t. II, p. 475-85). Voir Bern. de Montfaucon, *Le livre de Philon de la Vie contemplative ou de la vertu de ceux qui s'appliquent à la prière,* traduit sur l'original grec, avec des observations où l'on fait voir que les Thérapeutes dont il parle étoient chrestiens; Paris, 1709, in-12. Cf. Eusebius Cæsar., *Hist. eccles.,* lib. II, cap. XVII *(Patrol. græca*, t. XX, c. 174-84).

[1] *Die Therapeuten und ihre Stellung in der Geschichte der Askese, eine kritische Untersuchung der Schrift De vita contemplativa;* Strassburg, 1879, gr. in-8°, 211 p.

[2] *Le traité de la Vie contemplative et la question des Thérapeutes* dans *Revue de l'histoire des religions* (1887-8), t. XVI, pp. 170-98, 284-319; t. XVII, p. 230-2.

[3] *Die Therapeuten*, dans *Der Katholik* (1890), t. II, pp. 97-120, 214-38; Mainz, 1890, in-8°, 56 p.

[4] Voir la controverse résumée par D. Ursm. Berlière dans *Revue Bénédictine* (1891), t. VIII, p. 1-19.

[5] Hergenrœther, *Handb. d. allgem. Kirchengesch.* (1884), t. I, p. 250.

mière forme, plus développée, de l'hymne angélique : Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ *(Gloria in excelsis Deo)*, qualifiée ailleurs de grande doxologie, prière ou psaume de l'aurore[1]. Bernon, abbé de Reichenau au XIe siècle, en attribue les premières prescriptions aux papes Télesphore et Symmaque[2], ce qui est conforme au *Liber pontificalis*[3]. Saint Athanase ou l'auteur, quel qu'il soit, du livre de la *Virginité*, le mentionne expressément[4].

Les mêmes *Constitutions* contiennent aussi la forme primitive, également plus développée, de la petite doxologie : Αἰνεῖτε παῖδες Κυρίου : c'était l'hymne du soir[5].

La doxologie simple ou hymne angélique : *Gloria Patri*, doit remonter aux premiers temps de l'Église : saint Basile est formel à cet égard : les témoignages de Clément et Denys d'Alexandrie, de saint Irénée, Jules l'Africain, Origène, Firmilien de Césarée et Grégoire le Thaumaturge sont un sûr garant de sa parole. Baronius a soutenu que la particule *Sicut erat* fut ajoutée à partir du concile de Nicée : il est plus exact de dire que le pape Damase en prescrivit l'addition à la fin de chaque psaume[6].

Dans son *Traité du Saint-Esprit*, saint Basile rapporte qu'il était de tradition de ne pas laisser allumer en silence les flambeaux du soir, mais de rendre grâce à Dieu dès leurs

[1] Fabricius, *Bibl. græca* (1712), t. V, p. 197; (1801), t. VII, p. 171-2; Daniel, *Thes. hymnol.* (1846), t. II, p. 268-9; t. III, p. 4-5; Christ, *Anthol. græca carm. Christian.* (1871), p. 38; Bouvy, op. et l. cc., p. 199-200.

[2] *De rebus ad missæ officium pertinent.*, c. II *(Patr. lat.*, t. CXLII, c. 1059).

[3] Paris, 1886, t. I, pp. 129 et 263.

[4] S. Athanasii *Opera omnia* (1777), t. II, p. 84 *(Patr. græca*, t. XXVIII, c. 275-6).

[5] Christ, op. cit., p. 39; Bouvy, op. et l. cc., p. 201.

[6] Voir Arevalo, *Hymnodia Hispan.* (1786), p. 201-5.

premières lueurs [1]. Ce cantique, que tout le monde savait, mais dont personne ne pouvait plus indiquer l'auteur, était déjà ancien (ἀρχαίαν τὴν φωνήν). On croit le retrouver dans l'Ὕμνος ἑσπέρινος: Φῶς ἱλαρὸν (lumen hilare) ἁγίας δόξης, conservé dans les *Constitutions apostoliques* et dans l'*Eucologe* des Grecs [2].

L'abrégé Clémentin des gestes de saint Pierre fait mention des hymnes que le successeur du prince des apôtres enseignait au peuple [3]. Je sais que cette œuvre ne jouit pas d'un grand crédit auprès des critiques, mais la pénurie où l'on est en documents du Ier siècle dissuade de passer sous silence un fait qui n'a rien d'invraisemblable, pourvu qu'on le restreigne à une dévotion facultative et privée.

Les plus généreux efforts ne parviendront pas à rendre authentiques les divers ouvrages attribués à saint Denys l'Aréopagite : ils ne sauraient être antérieurs au VIe siècle [4]. D'après le livre des *Noms Divins*, saint Hiérothée, précepteur et prédécesseur prétendu de saint Denys sur le siège d'Athènes, aurait composé une hymne aux funérailles de la vierge Marie [5]; saint Jean Damascène [6] et le *Ménologe* des Grecs [7], qui reproduisent le même fait, ont puisé à cette

[1] N° XXVII (*Patrol. græca*, t. XXXII, c. 206).

[2] Fabricius, op. cit., t. V, p. 196 (ed. 2a, t. VII, p. 171); Routh, *Reliq. sac.* (1817), t. III, p. 515; Daniel, op. cit., t. III, p. 5; Christ, op. cit., p. 40; Jos. Variot, dans *Rev. d. quest. histor.* (1878), t. XXIV, p. 106-8; Bouvy, op. et l. cc., p. 202.

[3] Cotelerius, *Patrum apostol. opera* (1698), t. I, p. 749.

[4] Ou, pour parler plus exactement, à l'année 520 (Jungmann, *Instit. Patrol.*, t. I, p. 652).

[5] Cap. III, n° 2 (*Patrol. græca*, t. III, c. 681-4).

[6] *Hom.* II *in dormitionem b. v. Mariæ*, n° 18 (*Patr. græca*, t. XCVI, c. 750-1).

[7] Ughelli, *Italia sacra* (1659), t. VI = Antonio, *Bibl. Hispana vetus* (1788), t. I, p. 115a.

source. Plus loin, le pseudo-Denys attribue encore à Hiérothée des hymnes *amatorii* [1]. D'après le livre de la *Hiérarchie céleste*, il aurait composé lui-même tout un volume sur des hymnes [2] : inutile d'ajouter qu'on n'en trouve pas trace ailleurs.

D'après l'historien Nicéphore Calliste [3], saint Ignace d'Antioche introduisit le premier parmi les fidèles le chant alternatif de l'hymne à la Sainte-Trinité. Les actes de son martyre (107) nous le montrent apparaissant après sa mort aux chrétiens de Rome, qui pleuraient sa perte, pour adoucir leur douleur et changer leurs hymnes sépulcrales en chants joyeux [4].

Récemment nommé propréteur de la province de Pont et de Bithynie, Pline le Jeune s'empressa, au printemps de l'an 112, de se renseigner sur la situation des *hétairies* ou sociétés secrètes dont on accusait les chrétiens de faire partie. Sa lettre à Trajan et le rescrit de l'empereur à ce sujet sont célèbres : « Ils avouent leur coutume de s'assembler à un jour fixe, avant le lever du soleil, et de chanter alternativement un hymne au Christ, comme à leur Dieu [5] ».

[1] Cap. IV, n° 15 *(Patr. græca,* t. III, c. 713-4).

[2] Cap. VII, n° 4 *(Patr. græca,* t. III, c. 211-2).

[3] *Historia ecclesiastica,* lib. XIII, cap. VIII *(Patr. græca,* t. CXLVI, c. 957-8).

[4] Cap. XXV *(Patrol. græca,* t. V, c. 987-8).

[5] Lib. X, ep. XCVII : « Adfirmabant (Christiani)... quod essent soliti stato die ante lucem convenire, carmenque Christo, quasi Deo, dicere secum invicem ;.... » — Voir Bartels (J. H.)-Findeisen (G.), *De stato die veterum Christianorum ad Plinii X ep.* XCVII, Vitembergae, 1727, in-4°, 20 p.; Schelhas (G. L.)-Hallbauer (F. A.), *De pristina rei Christianae facie a Plinio repraesentata,* Jenae, 1738, in-4°, 78 p. ; Rossi (GB. de), *Di alcuni scritti del P. Giovenazzi e del P. di Costanzo sull'inno a Cristo ricordato da Plinio,* dans son *Bullet. di archeol. crist.* (1865), t. III, p. 54-5; Delaunay (Ferd.), *L'Église chrétienne devant la législation romaine à la fin du Ier siècle,* dans *Comptes*

Ce n'est pas que la sincérité de ce texte n'ait été attaquée[1] ; mais qui ne sait combien le P. Hardouin, accusant les moines du moyen âge d'avoir fabriqué tous les classiques, a eu de successeurs[2] !

Le persiflage habituel du sophiste Lucien contre les chrétiens lui a fait attribuer le dialogue intitulé *Philopatris*. Un des interlocuteurs, Tryphon, après avoir décrit une assemblée chrétienne, mentionne une prière qui commençait par le nom du Père et finissait par une hymne, compre-

rendus de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres (1879/80), 4e sér., t. VII, p. 30-64; Hardy (E. G.), *C. Plinii Caecilii Secundi epistulae ad Traianum imperatorem cum eiusdem responsis*, edited with notes and introductory essays, London, 1889, in-8°, 242 p.; New York, 1889, in-8°, 10-251 p. [cf. *Bull. critiq.*, XI, 381-3]; Wilde (C. G. I.), *De C. Plinii Caecilii Secundi et imperatoris Trajani epistulis mutuis disputatio*, Lugduni-Batavorum, 1889, gr. in-8°, 8-123 p.

[1] Notamment par M. Aubé, dans *Revue Contempor.* (1869), 2e sér., t. LXVII, p. 401 (= son *Histoire des persécutions de l'Église*, 1875, t. I) et par M. Ern. Desjardins, dans *Revue des Deux Mondes* (1er déc. 1874). Ils ont été réfutés par M. Gast. Boissier, *De l'authenticité de la lettre de Pline au sujet des chrétiens*, dans *Revue archéolog.* (1876), 2e sér., t. XXXI, p. 114, et *Revue des Deux Mondes* (15 avril 1876); et par M. Jos. Variot, d'abord dans sa thèse latine de doctorat, *De Plinio juniore et imperatore Trajano apud Christianos et de Christianis apud Plinium juniorem et imperatorem Trajanum* (Paris, 1875, in-8°), puis dans *Revue des questions histor.* (1878), t. XXIV, p. 80-153. Voir encore Arnold (C. Frankl.), *Studien zur Geschichte der Plinianischen Christenverfolgung*, dans *Theolog. Studien und Skizzen aus Ostpreussen* (t. V; à part, Königsberg, 1887, gr. in-8°, 57 p.).

[2] Les faits de cette espèce sont pour ainsi dire périodiques : après Pline, Tacite. Dans ses Études au sujet de la persécution des chrétiens sous Néron, parues dans les *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux* (1884, n° II; Paris, 1885, in-8°, IX-320 p.), M. P. Hochard a eu pour but de détruire le témoignage du célèbre annaliste romain au sujet des chrétiens (XV, XLIV). La même thèse a été soutenue en Allemagne par M. Herm. Schiller, *Ein Problem der Tacituserklärung* (dans *Comment. in honorem Mommseni*, p. 4; Berlin). Dans sa *Note*

nant un grand nombre de noms[1]. Fabricius a cru[2] qu'il s'agissait simplement de la doxologie : le texte original ne se prête guère à cette interprétation[3]. Une opinion récente ne le fait remonter qu'au xe siècle : ce serait une œuvre de polémique byzantine[4].

Dès le second siècle, les hérétiques profitèrent de cette coutume pour propager leurs erreurs dans le vulgaire[5]. Le

sur un passage de Tacite (Comptes rendus de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres, 1886, 4e sér., t. XIV, p. 90-6), M. Gast. Boissier a justement fait remarquer que « ce qui le rend plus obscur, c'est que le plus souvent on n'en aborde l'étude qu'avec une opinion toute formée et qu'on a la ferme résolution d'y trouver, non ce qu'il y a, mais ce qu'on y cherche ». Une réfutation plus complète de ces nouveautés a paru dans la *Revue des questions histor.* (1886, t. XXXVIII, p. 337-97), sous la plume de M. l'abbé C. Douais. Voir encore : Cuq (Ed.), *De la nature des crimes imputés aux chrétiens d'après Tacite*, dans *Mélanges archéol.-hist. de l'éc. franç. de Rome* (1886), t. VI, p. 115-38; Arnold (C. Frankl.), *Die Neronische Christenverfolgung, eine kritische Untersuchung zur Geschichte der ältesten Kirche,* Leipzig, 1888, gr. in-8o, ix-120 p., pl. Progressant dans la voie ouverte, M. Hochard en est arrivé *(De l'authenticité des Annales et Histoires de Tacite*, Paris, 1890, in-8o) à ne voir dans l'ensemble de l'œuvre de l'historien romain qu'une immense falsification; il croit même avoir trouvé le nom du faussaire : c'est Poggio Bracciolini. Voir entre autres réfutations, celle de M. Or. Tommasini, dans *Archivio d. soc. Romana di storia patria* (1890, t. XIII, p. 539-44).

[1] *Dialog.* LXXVII, no 23. Cf. *Rev. d. quest. histor.*, XXIV, 105.

[2] *Bibliographia antiquaria* (1713), p. 368.

[3] Ἐπὶ παννυχοῦς ὑμνῳδίας ἐπαγρυπνοῦντες.

[4] Écrite probablement en août 974, à l'occasion des dissensions qui régnaient entre le patriarche (schismatique) de Constantinople, Basile Scamandrenus, et l'empereur Jean Zimiscès. Je dois ajouter que l'étude de M. Karl Jos. Aninger, *Abfassungszeit und Zweck der pseudolucianischen Dialogs Philopatris* (dans *Histor. Jahrbuch,* 1891, t. XII, pp. 463-91, 703-20), n'a pas paru absolument convaincante.

[5] Il existe sur ce sujet deux dissertations en sens contraire : l'une d'Ern. Sal. Cyprianus, *De propagatione haeresium per cantilenas* (Jenae, 1708 et 1715, in-4o, 24 p.); l'autre de Joan. Andr. Schmidt,

premier semble avoir été Valentin, qui vint à Rome vers l'an 153, bien que Tertullien ne parle que des psaumes de sa composition [1]. Bardesane, surtout son fils Harmonius, cherchèrent sous Antonin à répandre chez les Syriens l'hérésie des Gnostiques à l'aide de cantiques de leur façon, au nombre de 150; nous en avons des témoignages multiples: Théodoret, Sozomène, Nicéphore et les actes de saint Éphrem, bien qu'ils varient dans quelques détails [2]. A la fin du siècle suivant, un autre hérésiarque, Hierax, fabriquera de nouveaux psaumes, comme nous l'apprend saint Epiphane [3]. Dans son *Histoire ecclésiastique*, Eusèbe rappelle [4] aux partisans de l'hérésiarque Artémon ces psaumes, ces cantiques des frères, écrits depuis longtemps par les fidèles et qui attestaient leur foi en la divinité de Jésus-Christ [5].

Dans son *Apologie* à l'empereur Antonin, saint Justin, philosophe et martyr (en 168), parle des pompes convenables que célébraient les chrétiens et des hymnes qu'ils récitaient [6]. Ailleurs, il loue le chant ecclésiastique [7]; il donne même, dans son *Exhortation aux Grecs*, le fragment

De modo propagandi religionem per carmina (Helmstadii, 1710, in-4°, 56 p.)

[1] *Liber de carne Christi,* capp. XVII et XX *(Patr. lat.*, t. II, cc. 781 et 786).

[2] Theodor. *Hist. eccles.*, l. IV, c. XXIX; Sozom. *Hist. eccles.*, l. III, c. XVI; Niceph. *Hist. eccles.*, l. IX, c. XVI; S. Ephræmi Syri *Opp.* (1743), v. III, p. XXIIJ ss.

[3] *Hæresis* LXVII, n° 3 *(Patrol. græca*, t. XLII, c. 175-6).

[4] Lib. V, cap. XXVIII *(Patr. græca*, t. XX, c. 513-4).

[5] D. Guéranger a oublié de relever ce témoignage d'une liturgie écrite (γραφεῖσαι) dès l'origine (ἀπ' ἀρχῆς).

[6] *Apolog.*, l. I, c. XIII, et l. II, c. VI *(Patr. græca*, t. VI, cc. 345-7 et 454).

[7] *Quæstiones et responsiones ad orthodoxos,* CVII *(Patr. græca*, t. VI, c. 1353-4).

d'un hymne qu'un oracle aurait composé au Dieu tout-puissant et dont on conservait des copies[1].

A toutes ces œuvres impersonnelles succéderait le nom du premier poète chrétien, révélé par saint Basile, s'il était possible de fixer exactement son époque : « Si quelqu'un sait l'hymne qu'Athénogène a laissée à ses disciples comme un héritage, en se dirigeant vers le bûcher qui devait consommer son épreuve, celui-là connaît en même temps la foi des martyrs au Saint-Esprit[2] ». Deux questions se posent ici : quel est cet Athénogène ? où retrouver son cantique ? Baronius et Tillemont ont proposé de l'identifier avec l'apologiste Athénagore, à cause de la ressemblance des noms : de pareils rapprochements sont rarement sûrs. D'autres savants, Cotelier et Maran, inclinaient à croire que cet Athénogène est le martyr de Sébaste qui souffrit, sous Dioclétien, le 17 juillet. J'y verrais plus volontiers le théologien qui fut mis à mort dans la province du Pont, à une époque incertaine, le 18 janvier. M. Bouvy a montré que l'hymne d'Athénogène ne saurait être le cantique des flambeaux (Φῶς ἱλαρὸν) des *Constitutions apostoliques ;* a-t-il été aussi heureux en croyant y reconnaître la petite doxologie du même recueil[3] ? je n'oserais l'affirmer.

C'est à la fin du IIe siècle qu'il faut fixer l'épiscopat d'un Égyptien, nommé Népos, qui, bien qu'attaché à la secte des

[1] Cap. XXXVIII *(Patr. græca*, t. VI, c. 309-10). Un autre livre de saint Justin, intitulé *Psaltes*, s'est perdu : peut-être contenait-il des hymnes.

[2] *De Spiritu sancto*, n° LXXIII : « Εἰ δέ τις καὶ τὸν ὕμνον Ἀθηνογένους ἔγνω, ὃν ὥσπερ τι ἄλλο ἐξιτήριον τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ καταλέλοιπεν, ὁρμῶν ἤδη πρὸς τὴν διὰ πυρὸς τελείωσιν, οἶδε καὶ τὴν τῶν μαρτύρων γνώμην ὅπως εἶχον περὶ τοῦ Πνεύματος *(Patr. græca*, t. XXXII, c. 205-6). Cf. Permaneder, *Bibl. patrist.* (1842), II, 269.

[3] Dans *Lettres chrét.* (1882), t. IV, p. 202-3 ; cf. Pitra, *Anal. sacra* (1876), t. I, p. lxxij.

Millénaires, obtint plus tard les louanges de saint Denys d'Alexandrie, pour avoir composé des psaumes et des hymnes, que certains fidèles se plaisaient encore à chanter[1].

Nous touchons au IIIe siècle. Dans son *Exhortation aux Gentils*[2], Clément d'Alexandrie parle du cantique des chrétiens, qui est une hymne au roi de l'univers. Il exhorte ceux-ci, dans son *Pédagogue*[3], à chanter les louanges de Dieu avant le repas. Le livre se termine par une hymne magnifique au Christ Sauveur (τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ), que l'on considère à bon droit comme le plus célèbre monument en ce genre que nous ait légué l'antiquité chrétienne[4].

La chaire en marbre de l'évêque saint Hippolyte, conservée au musée du Latran, mentionne parmi ses écrits : [ὡ]δαι εἰς πάσας τὰς Γραφάς. D. Guéranger croit que ces chants sur les diverses parties des Écritures étaient destinés au service divin[5]. Quel que soit l'auteur du *Discours sur la fin du monde*, attribué par les manuscrits au même Hippolyte, il renferme un passage dont l'importance est indépendante de l'autorité dont il émane. Jésus-Christ, au jugement dernier, reproche au pécheur l'abus qu'il a fait des grâces de Dieu : « J'avais donné la voix à vos lèvres pour qu'elles me glorifient par des louanges, des psaumes

[1] Eusebius Cæsar., *Hist. eccles.*, l. VII, c. XXIV (*Patr. græca*, t. XX, c. 693-4).

[2] Cap. XII (*Patrol. græca*, t. VIII, c. 239-40).

[3] Lib. II, cap. IV (*Patrol. græca*, t. VIII, c. 439-46).

[4] Lib. III, cap. XII (Daniel, op. cit., t. III, p. 3-4; *Patrol. græca*, t. VIII, c. 681-4). Traductions françaises dans *Ann. de philos. chrét.* (1834), t. VIII, p. 312-3; *Mém. Soc. archéol. de Montpellier* (1850), t. II, p. 530-3. Cf. Pimont, *Hymnes* (1874-84), I, vj; III, XIV-V. Voir encore les *Stromata*, lib. VII, cap. VII (*Patr. græca*, t. IX, c. 469-70).

[5] *Institutions liturgiques* (1883), t. III, p. 34.

et des chants spirituels, et vous l'avez profanée par l'outrage, le parjure et le blasphème[1] ».

Décrivant la cène des chrétiens avec les restrictions qu'imposait encore la discipline du secret, Tertullien mentionne l'eau lustrale et l'allumage des lampes: « On lit ensuite les saintes Écritures, ou même chacun peut improviser un chant à Dieu[2] ». Parlant ailleurs des parents chrétiens : « Ils se provoquent à qui célèbrera mieux par des psaumes et des hymnes les louanges de Dieu[3] ».

Origène, dans sa polémique contre Celse, revendique pour les chrétiens l'honneur de chanter des hymnes à Dieu seul et à son fils unique Verbe et Dieu[4].

Saint Cyprien de Carthage est-il bien l'auteur de l'hymne *de Pascha Domini*, que les histoires littéraires lui attribuent avec quelque hésitation[5]? En tout cas, il approuvait le chant et la musique dans les agapes des chrétiens[6].

Les compositions poétiques entraient dès lors dans les habitudes liturgiques. Paul de Samosate, élevé sur le siège d'Antioche en 260, s'efforça de proscrire, sous prétexte de leur nouveauté, les hymnes qu'on avait coutume de chanter en l'honneur de Jésus-Christ. Inutile de dire par quoi il les fit remplacer à la prochaine fête de Pâques. Sa tentative

[1] *De consummatione mundi*, cap. XLVI *(Patrol. græca,* t. X, c. 948).

[2] *Apologeticus adversus gentes*, cap. XXXIX *(Patr. latina*, t. I, c. 477). Cf. *Liber de oratione,* cap. XXVIII (ibid., c. 1195).

[3] *Ad uxorem*, lib. II, cap. IX *(Patr. latina,* t. I, c. 1304).

[4] *Contra Celsum,* lib. VIII, cap. LXVII : « Ὕμνους γὰρ εἰς μόνον τὸν ἐπὶ πᾶσι λέγομεν Θεόν, καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Λόγον καὶ Θεὸν *(Patr. græca,* t. XI, c. 1617-8).

[5] Labbe (Phil.), *De scriptor. eccles.* (1660), t. I, p. 240.

[6] *Liber de Oratione Dominica (Patr. latina,* t. IV, c. 519); *Epist. I ad Donatum*, n° 16 (ibid., c. 222-3).

fut solennellement réprouvée par un concile tenu dans sa propre ville épiscopale en 269-270[1].

Au commencement du siècle suivant, nous retrouvons des schismatiques compositeurs d'hymnes, les Mélétiens, qui les chantaient en dansant et en frappant des mains[2].

Le grand hérésiarque du IVe siècle, Arius, ne pouvait manquer d'imiter ses prédécesseurs : saint Athanase lui reproche les chants efféminés de sa *Thalie*, coulés en vers sotadiques[3].

L'empereur Constantin, dans son discours à l'assemblée des saints (concile de Nicée), dit qu'on chante à la gloire des martyrs des hymnes, des psaumes et des louanges au souverain inspecteur, Dieu[4].

Chaque année la légende du Bréviaire nous rappelle que, après la mort de saint Paul ermite, Antoine enveloppa son corps dans le manteau d'Athanase, chantant des hymnes et des psaumes, suivant la coutume chrétienne[5].

C'est sans doute à l'instabilité du chant, produite par l'introduction continue de pièces nouvelles, que le concile de Laodicée (tenu entre 360 et 381) voulut mettre un frein par son 59e canon, qui prohibe de faire entendre dans les

[1] Eusebius Cæsar., *Hist. eccles.*, lib. VII, cap. XXX *(Patr. græca,* t. XX, c. 709-20, et les collections des Conciles).

[2] Theodoretus, *Hæret. fabul.,* lib. IV, c. VII *(Patr. græca,* t. LXXXIII, c. 425-6).

[3] Athanasius Alexandr., *De decretis Nicænæ synodi,* n° 16 *(Patr. græca,* t. XXV, c. 451-2); id., *Epist. de sententia Dionysii,* n° 6 (ib., c. 487-8). Socrates, *Hist. eccles.*, l. I, c. IX; Sozomenes, *Hist. eccl.,* l. I, c. XXI.

[4] *Oratio ad sanctorum cœtum*, cap. XII : « Ὕμνοι δὴ... καὶ ψαλτήρια καὶ εὐφημίας καὶ πρὸς τὸν πάντων ἐπόπτην ἔπαινος *(Patr. græca,* t. XX, c. 1271).

[5] Brev. Romanum, d. 17 jan.

églises des psaumes ἰδιωτικοὺς [1]. Le sens de ce mot n'est pas clair: il peut s'entendre aussi bien des pièces en langue vulgaire, que de celles qui avaient pour auteurs des particuliers. On croit généralement que cette défense visait les compositions d'Apollinaire de Laodicée; car Sozomène reproche précisément aux Apollinaristes de chanter, en dehors des hymnes approuvées par l'Église, des cantiques de leur fabrication [2]. Cette réaction, si radicale fût-elle, ne dura pas : l'usage primitif ne pouvait être violemment supprimé à l'occasion d'inconvénients locaux et passagers.

L'ordre chronologique, jusqu'ici suivi, va nous transporter d'Orient en Occident. On ne saurait y remonter, pour le sujet qui nous occupe, au delà de saint Hilaire, évêque de Poitiers, le plus vigoureux champion de la foi orthodoxe contre l'Arianisme († 367). Isidore de Séville dit formellement que ce fut lui, dans l'Église latine, qui le premier composa des hymnes [3] : son séjour en Asie lui en avait montré l'utilité pour maintenir la foi du peuple et battre l'hérésie sur son propre terrain. Saint Jérôme mentionne aussi parmi ses œuvres un livre d'hymnes [4]. Comme au sujet de plusieurs des auteurs qui vont suivre, on est très embar-

[1] Ὅτι οὐ δεῖ ἰδιωτικοὺς ψαλμοῖς λέγεσθαι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ (Labbe, *Concilia*, t. I, c. 1508). Cf. Pimont, ouv. cité, t. I, p. viij-x.

[2] *Hist. eccles.*, lib. VI, cap. xxv *(Patr. græca,* t. LXVII, c. 1357-8).

[3] *De ecclesiast. officiis*, lib. I, cap. vi : « Hilarius autem, Gallus episcopus Pictaviensis, eloquentia conspicuus, hymnorum carmine floruit primus » (*Patr. lat.*, t. LXXXIII, c. 743). Cf. conc. Tolet. IV, can. xiii (cité p. 42).

[4] *De viris illustr.*, cap. c : « Hilarius, urbis Pictavorum Aquitaniæ episcopus,... Est ejus ... et liber Hymnorum et Mysteriorum alius » *(Patr. lat.*, t. XXIII, c. 699-702). Il dit encore dans la préface du IIe livre de son Commentaire sur l'épître aux Galates : «... Cum et Hilarius, latinæ eloquentiæ Rhodanus, Gallus ipse et Pictavis genitus, in hymnorum carmine Gallos indociles vocet » (ib., t. XXVI, c. 355).

rassé pour préciser avec quelque sécurité les pièces qui lui appartiennent : toute base manque à la critique. On a souvent reproché aux Bénédictins le soin médiocre qu'ils ont apporté dans leurs éditions des Saints-Pères — si méritoires d'ailleurs — à déterminer avec certitude les auteurs des pièces liturgiques : cette insuffisance n'est peut-être que l'aveu implicite de l'inutilité de leurs efforts [1]. Ces compo-

[1] L'imprimerie n'a produit qu'assez tard des collections séparées d'hymnes, et encore sont-elles restreintes aux pièces communes alors à tous les Bréviaires. Elles étaient généralement accompagnées d'un commentaire *(expositio)* qui entourait le texte. La plus ancienne édition paraît être celle d'Alost en Flandre (1487). On les trouvera indiquées dans : Brunet, *Manuel* (1862), t. III, c. 395; Daniel, *Thes. hymnol.* (1841), t. I, p. xvij; Graesse, *Trésor* (1861), t. II, p. 538a; t. III, p. 404; Hain, *Rep. bibl.* (1827), t. I, n° 2145; t. II, n° 6779; t. III, nos 9069-73; t. IV, n° 16107; Lowndes, *Bibl. Engl.* (1859), p. 1154-5. Plusieurs sont précédées d'une courte préface, dont voici la partie historique : « Liber iste dicitur liber hymnorum. Hymnus dicitur laus Dei cum cantico. Quatuor fuerunt principales auctores qui hymnos composuerunt, scilicet Gregorius, Prudentius, Ambrosius, Sedulius. Sed quidam vir prudens, nomine Hylarius, videns illos multos hymnos composuisse, dignum duxit quosdam in unum colligere et compendiose componere brevem et utilem tractatum, in quo omnes hymni utiliores maxime essent » (cf. Daniel, t. I, p. xviij; Pimont, op. cit., t. I, p. ij). — *Liber hymnorum in metra noviter redactorum*, apologia et defensio poetice ac oratorie maiestatis, brevis expositio difficilium terminorum in hymnis... per Henr. Bebelium; Thubingen, 1501, in-8°. — *Hymnarius*, cum bona expositione notabilique commento...; Basilee, 1504 sept. 9, in-4°. — Aloza (Iac.), *Aurea expositio hymnorum*, una cum textu noviter emendata; Neapoli, 1510, in-4°. — *Psalterium Davidis, adjunctis hymnis;* Liptzen. 1511 apr. 18, in-8°. — Vuym. [Wimphelingus] (Jac.), *Hymni de tempore* (voir p. 28); ibid., 1519, in-8°. — Torrentinus (Herm.), *Hymni et sequentie*, cum diligenti difficillimorum vocabulorum interpretatione...; Colonie, 1513 jul. 1, in-4°; ib. 1536, in- °. — Clichtoveus (Jud.), *Elucidatorium ecclesiasticum, ad officium ecclesiæ pertinentia planius exponens et quatuor libros complectens :* primus hymnos de tempore et sanctis per totum annum, secundus nonnulla cantica ecclesiastica antiphonas et responsoria, tertius ea quæ

sitions ne nous ont guère été transmises anciennement que par les livres liturgiques, lesquels omettent assez invaria-

ad missæ pertinent officium præsertim præfationes, quartus prosas quæ in sancti altaris sacrificio dicuntur continet; Parisiis, 1516 apr. 19, in-fol.; Basileæ, 1517, in-fol., 459 p.; ibid. 1519, in- °; postr. edit. accuratiss. visa et prælecta, Paris. 1558, in-fol. Abrégé, Venetiis, 1555, in- °. — Adolph (Christ.), *Ein schön Geistlick Sangböck;* Magdeborch, 1542, 8°. — *Hymni totius anni ex ordine hic colliguntur,* in quorum castigatione ita laboratum est ut, qui prius ad carminis genus aliquod fuerant compositi, ad illud servata diligenter sententia (mutatis interdum verbis) sint redacti; [Paris.], 1551, in-8°. — Lossius (Luc.), *Psalmodia, hoc est cantica sacra veteris Ecclesiæ selecta;* Noribergæ, 1553, pet. in-fol.; Witebergæ, 1561, in-4°; ib., 1579, in-4°. — Cassander (Georg.), *Hymni ecclesiastici, præsertim qui Ambrosiani dicuntur,* multis in locis recogniti et multorum hymnorum accessione locupletati, cum scholiis...; Coloniæ, 1556, in- °; dans ses *Opera omnia* (Paris. 1616), p. 149-302 *(Index).* — Bonnus (Herm.), *Hymni et Sequentiæ, tam de tempore quam de sanctis,* cum suis melodiis, sicut olim sunt cantata in Ecclesia Dei et iam passim correcta...; Lubecæ, 1559, in-4°. — Fabricius (Georg.), *Poetarum veterum ecclesiasticorum opera christiana, et operum reliquiæ atque fragmenta :* thesaurus catholicæ et orthodoxæ Ecclesiæ et antiquitatis religiosæ... coll., emend., dig. et commentario expos.; Basileæ, 1564 mart., pet. in-fol. — Cornerus (Christoph.), *Cantica selecta Vet. Noviq. Testam., cum hymnis et collectis seu orationibus...*; Lipsiæ, 1568, in- °. — Major (Georg.), *Cantica ex sacris Litteris in Ecclesia cantari solita, cum hymnis et collectis,* Witebergæ, 1570, in-8°. — Siberus (Adam.), *Psalterium Davidis...,* acc. hymni festorum dierum insignium; Lipsiæ, 1577, in-8°. — Ellingerus (Andr.), *Hymnorum ecclesiasticorum... emendat. libri* III; Francofurti ad Mœnum, 1578, in-8°. — Ludecus, *Vesperale et matutinale;* 1589, in-8°. — Zehnerus (M. Ioach.), *Div. patrum et doctorum Ecclesiæ, qui oratione ligata scripserunt, paraphrases et meditationes...*; Lipsiæ, 1602, in-8°. — *Hymnorum sacrorum,* qui per Christ. orbem ab optim. latin. scriptoribus compositi in Ecclesia decantari solent...; Lutetiæ, 1619, in-8°, 48 p. — *Psalterium, cantica et hymni, aliaque divinis officijs ritu Ambrosiano psallendis communia,* modulationibus opportunis notata, Federici cardin. archiep. iussu edita; Mediolani, 1619, in-4°, 12 f.-xx-376 p. — Balinghem (Ant. de), *Parnassvs Marianvs sev flos hymnorvm et rhythmorvm de ssa virgine*

blement les noms des auteurs. La prière, mise dans notre bouche par l'Église, cesse d'être la parole de l'homme; elle

Maria, ex priscis tum Missalibus, tum Breviarijs plus sexaginta, acc. Parnassus Iesv seu Mons myrrhæ...; Dvaci, 1624, in-12, 12 f.-670 p.-3 f. — Valentianus (Greg.) à Marsala, ΥΜΝΩΔΙΑ. *Hymnodia sanctorvm patrvm*, quę à S. Rom. Ecclesia per annum decantari solet,... commentariis uberrimis explicata,...; Venetiis, 1646, in-fol., 5 f.-484-109 p.-27 f. — Lambecius, *Comment. biblioth. Vindobon.* (1669), t. II, p. 783-6. — Carus (I.), + *Psalterium... vna cvm Canticis... et Hymnarivm atqve Orationale*, editio ad veterem ecclesiasticam formam ex antiquis MSS. exemplaribus digesta; Romæ, 1683, pet. in-4°, 6 f.-xxxij-cccxl-cxl-lxxvj p. (p. j-cxxxvj). = Thomasius (Jos. Mar.), *Opera omnia* (Romæ, 1747), t. II, p. 351-434, Hymnarium. — Riedel (Fr. Xav.), *Die Hymnen der Kirche aus dem Missale und Brevier;* Augsburg, 1773, in-8°. — Gregorius, *Uebersetzung der lateinische Hymnen der priesterlichen Tagzeiten in deutsche Loblieder*, ...; Ulm, 1783, pet. in-8°, 1 f.-318 p. — Arevalus (Faust.) *Hymnodia Hispanica* ad cantus, latinitatis metrique leges revocata et aucta, ...; Romæ, 1786, in-4°, xvj-471 p. — Walraffius, *Corolla hymnorum sacrorum* publicæ devotioni inservientium, ...; Coloniæ Agripp. 1806, in-8°. — Rambach (Aug. Jak.), *Anthologie christlicher Gesänge* aus allen Jahrhunderten der Kirche: t. I, A. c. G. aus der alten und mittlern Zeite; Altona u. Leipzig, 1817, in-8°, xiv-446 p. — Björn (C. A.), *Hymni veterum poetarum christianorum Ecclesiæ latinæ selecti :* textum ad optimarum editionum fidem exhibuit, et præfatione, notis variorum adjectisque præcipuis variantibus lectionibus illustravit; Hafniæ, 1818, in-8°. — Grimm (Jac.), *Hymnorum veteris Ecclesiæ* xxvi. *interpretatio theotisca* nunc primum edita; Gottingae, 1830, gr. in-4°, 1 f.-76 p. — Zabuesnig (Joh. Christ. von), *Katholische Kirchengesänge in das Deutsche übertragen*, mit dem Latein zur Seite, neue Ausgabe, mit einer Vorrede von Carl Egger; Augsburg, 1830, 3 vol. in-8°, 2 f.-x-246 p.-11 f., 320 p.-11 f. et 334 p.-13 f. — Chandler (John), *The hymns of the primitive Church*, new first collected, translated and arranged; London, 1837, pet. in-8°. — Newmann (J. H.), *Hymni Ecclesiæ*, e Breviario Parisiensi : Hymni Ecclesiæ, excerpti e Breviariis Romano, Sarisburiensi, Eboracensi et aliunde; Oxonii, 1838, 2 vol. in-18°. — Kehrein (Jos.), *Lateinische Anthologie aus den christlichen Dichtern des Mittelalters...*, mit Anmerkungen; Frankfurt a. M., 1840, t. I, in-8°, 185 p.

doit être impersonnelle. N'était-ce point aussi pour imposer silence aux hérétiques, qui reprochaient à ces hymnes leur

— Daniel (Herm. Adalb.), *Hymnologischer Blüthenstrauss, auf dem Gebiete alt-lateinischer Kirchenpoesie gesammelt;* Halle, 1840, in-16°; — *Thesaurus hymnologicus sive hymnorum, canticorum, sequentiarum circa annum MD usitatarum collectio amplissima :* carmina collegit, apparatu critico ornavit, veterum interpretum notas selectas suasque adiecit; Halis et Lipsiae, 1841-4-6-55-6, 5 vol. in-8°, xxiv-362, xvj-412, viij-296, xvj-372 et 412 p. — Méril (Edél. du), *Poésies populaires latines antérieures au XIIe siècle;* Paris, 1843, in-8°, 2 f.-430 p.; — *Poésies populaires latines du moyen âge;* ibid., 1847, in-8°, 2 f.-454 p.; — *Poésies inédites du moyen âge...*; ibid., 1854, in-8°, 2 f.-456 p. — Combeguille (Alex.), *Spicilège liturgique*, ou recueil d'hymnes, proses, séquences et autres fragmens de littérature sacrée appartenant aux anciennes liturgies et en usage dans l'Église avant le 16e siècle, dans *Ann. de philos. chrétien.* (1847-52), 3e sér., t. XV, pp. 7-27, 325-40; t. XVI, p. 342-56; t. XVII, p. 405-19; t. XIX, p. 405-19; 4e s., t. V, p. 64-76. — Stevenson (J.), *Ecclesiastical hymns,* dans *Surtees soc.* (Lond. 1847), n° XIX, p. 181-204. — Kônigsfeld (G. A.), *Lateinische Hymnen und Gesänge aus dem Mittelalter*, deutsch : unter Beibehaltung der Versmasse, mit beigedruckten lateinischen Urtexte : unter Beifügung brieflicher Bemerkungen u. Uebersetzungen von A. W. v. Schlegel; Bonn, 1847, in-12°, xlvj-275 p. — Trench (Rich. Chen.), *Sacred latin poetry, chiefly lyrical*, selected and arranged for use, with notes and introduction; London, 1849, pet. in-8°; 2^d édit., ibid., 1864, pet. in-8°; 3^d edit. revis. a. improv., ibid., 1874 (et 1886), pet. in-8°, xxiv-342 p. — Ozanam (A. F.), *Hymnorum ecclesiasticorum collectio antiqua*, dans ses *Docum. inéd. hist. littér. Italie* (1850), p. 105-10; = *Patrol. latina,* t. CLI, c. 813-24. — Simrock (C.), *Lauda Sion*, hymnos sacros antiquiores latino sermone et vernaculo ed. : Altchristliche Kirchenlieder u. geistliche Gedichte latein. u. deutsch; Köln, 1850, in-8°, 360 p. — Alt (Heinr.), *Der christliche Cultus*, 2. Aufl. (1851), t. I, p. 428-41. — Boetticher (Paul), *Hymns of the old catholic church of England* edited; Halle, 1851, in-8°, viij-96 p. — Neale (Joan. M.), *Hymni Ecclesiæ* e breviariis quibusdam et missalibus Gallicanis, Germanis, Hispanis, Lusitanis desumpti, colleg. et recens.; Oxonii et Londini, 1851, gr. in-16°, xij-256 p. — *Hymnarium Sarisburiense*, cum rubricis et notis musicis : variæ inseruntur lectiones codicum mss. Anglicorum, cum iis quæ à Geo. Cassandro, J. Clichtoveo, J. M. Tho-

nouveauté? C'est bien tardivement que la curiosité scrupuleuse des érudits chercha à rendre à chacun son bien, *cuique*

masio, H. A. Daniel è codd. Germanicis, Gallicis, Italis erutæ sunt, acc. etiam hymni et rubricæ è libris secundum usus ecclesiarum Cantuariensis, Eboracensis, Wigornensis, Herefordensis, Gloucestrensis, aliisque codd. mss. Anglicanis excerpti; Londini, 1851, t. I, in-8°, ix-132 p. — Stevenson (Jos.), *The latin hymns of the Anglo-Saxon church*, with an interlinear Anglo-Saxon gloss, from a ms. of the eleventh cent. in Durham library, dans *Surtees soc.*, XXIII (1851), pet. in-4°, 166 p. — Maius (Ang.), *Hymni inediti* vel qui certe in b[i] Thomasii collectione desiderantur, dans sa *Nova biblioth. Patrum* (1852), t. I, II, p. 199-214.—Kehrein (Jos.), *Kirchen-und religiose Lieder* aus dem 12. bis. 15. Jahrhundert, theils Uebersetzungen lateinischer Kirchenhymnen mit dem lateinischen text, theils Originallieder aus Handschriften der k. k. Hofbibliothek zu Wien zum ersten Male herausgeg.; Paderborn, 1853, in-8°, xx-288 p. — Mone (Franc. Jos.), *Hymni latini medii aevi*, e codd. mss. edidit et adnotationibus illustravit : *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, aus Handschriften herausgegeben und erklärt; Freiburg im Breisgau, 1853-4-5, 3 vol. gr. in-8°, ix ou xvj-463, xij ou xx-458 et vj-580 p. Cf. Gautier (Léon), dans *Bibl. de l'éc. d. Chartes* (1855), D, II, 165-71. — Reithmeier (Wolfg.), *Flores patrum latinorum et hymni ecclesiastici;* Schaphusiæ, 1853, in-8°, p. 341-80. — Clément (Félix), *Carmina e poetis christianis excerpta*, ad usum scholarum edidit et permultas interpretationes, cum notis gallicis quæ ad diversa carminum genera vitamque poetarum pertinent, adjecit; Parisiis, 1854, in-12°, xix-564 p. — Kauffer (Eduard), *Jesus-Hymnen, Sammlung altkirchlicher lateinischer Gesänge...;* Leipzig, 1854, in-16°, 65 p. — Stadelmann (Heinr.), *Altchristliche Hymnen und Lieder*, aus dem Lateinischen übersetzt, mit dem latein. Texte; Augsburg, 1855, in-12°, iv-147 p. — Todd (Jam. Henth.), *Beabhar Jmuiμn, the book of hymns of the ancient church of Ireland*, edited from the original ms. in the library of Trinity college Dublin, with translation and notes, dans *Irish archæolog. a. Celtic soc.*, XVII et XXIII (1855-70), 2 vol. pet. in-4°, 2 f.-120 et... p. — Vilmar (Aug. Frid. Christ.), *Spicilegium hymnologicum;* Marburgi, 1856, in-4°, 40 p. — Luzarche (Vict.), *Office de Pâques* ou *de la Résurrection*, accompagné de la notation musicale et suivi d'hymnes et de séquences inédites; Tours, 1856, gr. in-8°, xxxij-70 p., 8 pl. — Clément (Fél.), *Les poètes chrétiens depuis le IVe siècle jus-*

suum: la tradition verbale était éteinte. Pour revenir à

qu'au XV°; Paris, 1858, in-12°, xvj-606 p. — Schubiger (Ans.), *Die Sängerschule St. Gallens vom achten bis zwölten Jahrh.*, ein Beitrag zur Gesanggeschichte des Mittelalters; Einsiedeln u. New York, 1858, in-4°, pl. — Kehrein (Jos.), *Katholische Kirchenlieder, Hymnen, Psalmen*, aus den ältesten deutschen gedruckten Gesang- und Gebetbüchern zusammengestellt; Würzburg, 1859-65, 4 v. in-8°. — *Hymnologium, eine Sammlung der besten Lieder u. Lobgesänge aus allen Jahrhunderten der Kirche,* mit beigefügten Melodien; Berlin, 1859, in-12, xij-144 p. — Gautier (Léon), *Collection des poésies liturgiques de la France au moyen âge.* Cf. *Rev. d. sociét. savant.* (1859-60), B, I, 1-2; III, 543-4. — Moll (Carl Bernh.), *Hymnarium, Blüthen lateinischer Kirchenpoesie* zur Erbauung, mit Vorwort; Halle, 1861, in-16, viij-152 p,; 2. mit biograph. Notizen verm. u. verbes. Aufl., ib. 1868, in-18. — Amador de los Rios (J.), *Ex Himnario hispano-latino-gótico,* dans son *Hist. crit. de la liter. Españ.* (1861), t. I, p. 491-522. — Neale (J. M.), *Hymns of the eastern Church;* London, 1862, in-8°. — Wackernagel (Phil.), *Das deutsche Kirchenlied von der ältesten Zeit bis zu Anfang der XVII. Jahrh.,* mit Berücksichtigung der deutschen kirchlichen Liederdichtung im weiteren Sinne und der lateinischen von Hilarius bis G. Fabricius und W. Ammonius; Leipzig, 1864-70, 3 vol. gr. in-8°, xxv-897 p., etc. — Kraus (F. X.), *Analecta hymnologica,* dans *Oesterreich. Vierteljahrschr. kathol. Theolog.* (1863), t. II, p. 46-61. — Kayser (Jos.), *Anthologia hymnorum latinorum;* Paderbornae, 1865, fasc. I, in-8°. — Morel (Gall), *Lateinische Hymnen des Mittelalters,* grösstentheils aus Handschriften schweizerischer Klöster, als Nachtrag zu den Hymnensammlungen von Mone, Daniel und andern; Einsiedeln, 1866-8, 2 p. in-8°, vj-182 et 2 f.-(183-) 342 p. Cff. Kayser, dans *Theolog. Literatbl.* (1867-8), II, 159; III, 367-8; Paris (G.), dans *Rev. critiq.* (1667-8), III, 289-94; V, 213-4. — Dreves (Lebr.), *Lieder der Kirche, deutsche Nachbildungen;* Schaffhausen, 1868, in-8°. — Simrock (Karl), *Lauda Sion, Auswahl der schönsten lateinische Kirchenhymnen;* Stuttgart, 1868, in-8°. — Moll (W.), *Hymnen en Sequentiën,* uit Handschriften en oude Drukwerken van Nederlandschen oorsprong verzameld; s. l., [v. 1870], in-8°, 55 p. — Mant (R.), Ancient hymns from the Roman breviary, to which are added original hymns, new ed.; London, 1871, in-8°, xij-272 p. — Hagenus (Herm.), *Carmina medii aevi, maximam partem inedita,* in bibliothecis Helveticis collecta; Bernae, 1877, in-8°, xviij-236 p. — Venturi (Luigi), *Gl'inni della Chiesa tradotti e comen-*

saint Hilaire, il parle à plusieurs reprises dans ses œuvres des

tati, con [testo latino ed] un ragionamento sul canto liturgico di Girol. Aless. Biaggi; Firenze, 1877, pet. in-8°, xxxj-486 p. — Beck (K. A.), *Gesch. d. kathol. Kirchenliedes* (1878), p. 25-48. — Clair (Ch.), *Les hymnes de l'Église*, texte latin et trad. en vers; Paris, 1879, in-16, 333 p. — Duemmler (Ern.), *Poetae latini aevi Carolini*, dans *Mon. Germ. hist.*, Poet. lat. med. aevi (1881-4), t. I-II gr. in-4°, 652 et ... p. — Brieger (T.), dans *Zeitschr. f. Kirchengesch.* (1881), t. IV, p. 605-13. — Kayser, *Die Murbacher Hymnen,* dans *Theolog. Quartschr.* (Tübing. 1882), t. LXIV, p. 179-200. — *Hymni de tempore et de sanctis* in textu antiquo et novo, cum tonis usitatis in congregatione Gallica O. S. B., acc. hymni proprii ejusd. congregat...; Solesmis, 1885, in-8°, 2 f.-244 p. — Klemming (G. E.), *Hymni, sequentiæ et piæ cantiones in regno Sueciæ olim usitatæ :* Latinska Sånger från Sveriges medeltid; Holmiæ, 1885-7, 4 vol. pet. in-8°, 3 f.-viij-180 p., 3 f.-194 p., 3 f.-184 p. et 2 f.-126 p. — Linke (Joan.),... *Specimen hymnologicum de fontibus hymnorum latinorum* festum dedicationis ecclesiæ celebrantium offerens...; Lipsiae, 1885, in-8°, 24 p. — Milchsack (Gust.), *Hymni et sequentiae*, cum compluribus aliis et latinis et gallicis necnon theotistis carminibus medio ævo compositis, quæ ex libris impressis et ex codd. mss. sæcul. a IX usque ad XVI partim post M. Flacii Illyrici curas congessit variisque lectionibus illustravit et nunc primum in lucem prodidit; Halis Saxonum et Lipsiæ, 1886, t. I in-4°, 1 f.-224 p. (à la fin : Expliciunt carmina codicis Helmstadiensis DCXXVIII). Cf. Hauréau (B.), dans *Journ. d. Savants* (1888), 292-303. — Traube (Lud.), *Poetae latini aevi Carolini,* dans *Mon. Germ. hist.,* Poet. lat. med. aevi (1886), t. III gr. in-4°. — Dreves (Guido Mar.), *Analecta hymnica medii aevi;* Leipzig, 1886-92, t. I-XIII in-8°, 204, 174, 200, 270, 278, 204, 283, 232, 296, 336, 274, 272 et 266 pp., 2 pl. — Roth (F. W. E.), *Lateinische Hymnen des Mittelalters,* als Nachtrag zu den Hymnensammlungen von Daniel, Mone, Vilmar und G. Morel, aus Handschriften und Incunabeln; Augsburg, 1887, gr. in-8°, x-166 p. — Bergier (J. F.), *Lyricus sacer, seu hymni novati et novi;* Besançon, 1889, in-18, iv-328 p. — Werner (Jak.), *Die ältesten Hymnensammlungen von Rheinau,* dans *Mittheil. Antiquar. Gesellsch. Zürich* (1891), t. XXIII, p. 75-217, 2 pl.; Leipzig, 1891, gr. in-4°, xv-127 p., 2 pl. — Chevalier (Ulysse), *Poésie liturgique traditionnelle de l'Église catholique en Occident*, ou recueil d'hymnes et de proses usitées au moyen âge ; Tournai, 1893, in-8° (va paraître).

hymnes [1]. On lui a jusqu'ici attribué les cinq liturgiques suivantes :

1. *Lucis largitor splendide*, envoyée à sa fille Abra [2].
2. *Beata nobis gaudia* [3].
3. *Jesu quadragenariæ* [4].
4. *Jesus refulsit omnium* [5].
5. *Hymnum dicat turba fratrum* [6].

La dernière seule paraît documentée, et encore l'autorité qui l'appuie, sans être méprisable, est-elle d'une époque assez basse.

Certains manuscrits assignent à Hilaire la pièce mélancolique : *Ad cœli clara non sum dignus sidera ;* Cassander a conjecturé sans fondement qu'elle était plutôt de Paulin d'Aquilée. On voudrait encore lui donner le *Te Deum*, qui

[1] *Tract. super Psalm.* LXV, n° 4 (*Patr. lat.*, t. IX, c. 425); — LXIV, n° 12 (ib., c. 420) ; — CXXXV (ib., c. 780).

[2] Matines (*Repertorium hymnologicum*, n° 10701). Voir la lettre d'envoi (vers la fin de l'an 358) dans *Patrol. latina*, t. X, c. 551.

[3] Pentecôte (*Repert. hymnol.*, n° 2339).

[4] Carême (*Repert. hymnol.*, n° 9607).

[5] Epiphanie (*Repert. hymnol.*, n° 9737). Cf. Pimont, op. cit., t. I, pp. 82, 92-3.

[6] Christ (*Rep. hymn.*, n° 8270). — Beda, *De arte metrica*, n° 24 : « Metrum trochaicum tetrametrum, quod a poetis græcis et latinis frequentissime ponitur, recipit locis omnibus trochæum, spondeum omnibus præter tertium. Currit autem alternis versiculis, ita ut prior habeat pedes quatuor, posterior pedes tres et syllabam. Hujus exemplum totus est hymnus ille pulcherrimus : *Hymnum dicat turba fratrum, Hymnum cantus personet, Christo regi concinentes, Laudes demus debitas.* In quo aliquando et tertio loco prioris versiculi spondeum reperies, ut : *Factor cœli, terræ factor, Congregator tu maris;* et : *Verbis purgas lepræ morbos* » (*Patrol lat.*, t. XC, c. 173). Cf. Arevalo, *Hymn. Hispan.*, p. 52.

n'est certainement, comme on le verra bientôt, ni de saint Ambroise ni de saint Augustin [1].

Les choses en étaient là, quand M. G.-F. Gamurrini découvrit, en 1884, dans la bibliothèque de la confrérie de Santa-Maria à Arezzo, un manuscrit provenant du Mont-Cassin, dont la célébrité est devenue bientôt européenne. Outre un pèlerinage aux saints lieux, sur lequel je vais revenir, ce précieux codex renfermait le traité de saint Hilaire sur les mystères, mentionné par saint Jérôme [2], et trois hymnes alphabétiques (ou abécédaires), malheureusement incomplètes [3]. La première *(Felix propheta David primus organi)* a pour objet la divinité du Christ; la seconde *(Fefellit sævam Verbum factum et caro)*, sa résurrection; la troisième *(Adæ cernis gloriam et caduci corporis)* est une invective contre Satan. Quelques critiques [4] n'admettent l'authenticité d'aucune des hymnes attribuées à saint Hilaire, sous ce spécieux prétexte que la quantité prosodique n'y est pas scrupuleusement observée. On a déjà vu ce qu'il faut penser de cet

[1] D. Germ. Morin pense néanmoins que la 2e partie (composée de versets bibliques, à partir de *Salvum fac populum tuum)*, qui accompagnait primitivement le *Gloria in excelsis*, pourrait bien être de saint Hilaire, introducteur de l'hymne angélique en Occident *(Revue Bénédict.*, 1890, t. VII, p. 154-6.

[2] *De viris illustr.*, l. c. Marchesi a cru à tort que cet ouvrage était un Sacramentaire *(Liturgie Gallicane*, 1869, p. 390); cf. *Hist. litt. de la France*, I, II, 181.

[3] *S. Hilarii tractatvs de mysteriis et hymni, et s. Silviae Aqvitanae peregrinatio ad loca sancta..., acc. Petri diaconi Liber de locis sanctis (Bibliot. accad. storico-giurid.*, IV); Romae, 1887, in-4°, xxxix-151 p., 2 fac-sim., 2 cart. Voir Cabrol (Fern.), *Les écrits inédits de saint Hilaire de Poitiers*, dans *Revue du Monde cathol.* (1888), 4e sér., t. XIII, p. 211-29.

[4] Reinkens (J. H.), *Hilarius von Poitiers, eine Monographie;* Schaffhausen, 1864, gr. 8°, 359 p.; Ebert, *Allgem. Gesch. d. Litter. d. Mittel.* (1874), t. I, p. 129.

argument à l'endroit des hymnes primitives ; il n'y a pas lieu d'ailleurs de lui attribuer une grande valeur à l'égard d'un auteur que l'on constate, dans ses traités en prose, plus préoccupé de l'exactitude théologique que des règles de la grammaire.

On a publié, parmi les œuvres du rhéteur africain C. F. Marius Victorinus († 370), trois hymnes à la Trinité, qui n'appartiennent à aucun mètre, à aucun rythme : à peine si on trouve dans la première quelque tendance au syllabisme[1].

L'heureuse découverte de M. Gamurrini a enrichi la littérature liturgique d'un monument incomparable. La grande dame Gauloise (Silvie, sœur du ministre Rufin), qui fit le pèlerinage des lieux saints d'Orient entre 385 et 388[2], donne les détails les plus circonstanciés sur les cérémonies en usage à Jérusalem. Dans l'office de matines, elle mentionne le chant alternatif des *ymni et psalmi et antiphonæ*. Ces hymnes doivent être des cantiques bibliques ; ailleurs le même mot a le sens de psaumes[3].

[1] *Patrol. latina*, t. VIII, c. 1139-46.

[2] Ces conjectures, généralement admises par la critique, viennent d'être contestées par M. Rubens Duval, dans son *Histoire polit., relig. et littér. d'Edesse* (1892) : il voit dans ce document des allusions au siège d'Edesse par Cawad en 503 et en rapporterait la composition à la fin du VIe siècle (cf. *Univers. cathol.*, t. X, p. 153-8). Ce sentiment vient d'être soutenu dans la 65e thèse de M. l'abbé Chabot (*De s. Isaaci Ninivitæ vita, scriptis et doctrina*, Paris, 1892, in-8°). Par contre, M. Gamurrini a soupçonné (ed. alt. novis curis emendata, 1888, p. 4) que l'époque du pèlerinage pourrait être un peu antérieure à celle qu'il avait fixée.

[3] Le mot hymne n'a pas d'autre signification dans le *Liber Pontificalis*. En 304, le pape Marcellin fut enterré « cum hymnis » (éd. cit., t. I, p. 162). Sous son successeur la veuve Lucine « die noctuque hymnis et orationibus dom. Jesu Christo confitebatur » (p. 164). De Pélage (556) à Adrien II (872), on ne rencontre pas moins de seize fois

Juvencus (vers 330), ce *nobilissimi generis Hispanus presbyter*, comme l'appelle saint Jérôme, connu pour sa métrification de l'Évangile, aurait-il fait en outre des hymnes, comme l'affirme un de ses éditeurs[1]? Si erreur il y a dans cette supposition, elle doit venir d'un passage de saint Jérôme, énumérant parmi ses productions : *nonnulla eodem metro ad sacramentorum ordinem pertinentia*[2].

Le comm. de Rossi a restitué avec une admirable sagacité le texte de beaucoup d'inscriptions en vers dont le pape Damase († 384) avait orné les tombeaux des apôtres et de nombreux martyrs dans les catacombes[3]. Ses poésies renferment en outre quelques hymnes, dont plusieurs entrèrent postérieurement dans la liturgie :

1. *Martyris ecce dies Agathæ*[4].
2. *Decus sacrati nominis*[5].
3. *Jamdudum Saulus procerum præcepta secutus*[6].

Les doutes émis sur leur authenticité, à raison de leur versification rythmique et des assonances, ne sont rien moins que légitimes.

Saint Ambroise de Milan peut être appelé le père de la poésie hymnologique en Occident, autant par le nombre de ses compositions qu'à raison de son initiative pour l'intro-

l'expression stéréotypée « cum hymnis et canticis spiritalibus » (pp. 303, 323, 434, 447, 464, 477 ; t. II, pp. 6, 12, 73, 87, 110, 124, 140, 144, 152, 176) ; la notice de Léon IV offre une variante : « cum hymnis et letanias canticisque præcipuis » (t. II, p. 118).

[1] Cf. Arevalo, *Hymn. Hispan.*, p. 101-2.

[2] *De viris illustr.*, cap. LXXXIV (*Patrol. latina*, t. XXIII, c. 691).

[3] *Bulletino di archeologia cristiana; Inscriptiones urbis Romae.*

[4] Sainte Agathe (*Repert. hymnol.*, nos 11271-2).

[5] Saint André apôtre (*Rep. hymn.*, nos 4312-3).

[6] Conversion de saint Paul (*Rep. hymn.*, no 9428).

duction des chants dans la liturgie. A son égard nous sommes exceptionnellement renseignés par son fils spirituel, saint Augustin. Dans ses *Confessions*, le grand évêque d'Hippone rappelle l'influence salutaire sur son âme des hymnes et des cantiques qui résumaient suavement à son oreille les merveilleux conseils de Dieu pour le salut du genre humain [1]. Cet usage s'était récemment introduit à Milan. Séduite par les doctrines des Ariens, l'impératrice Justine, mère du jeune Valentinien II, persécutait l'évêque catholique Ambroise (385) ; le peuple lui faisait garde dans l'église. Pour soutenir le courage des fidèles et rompre la monotonie de l'attente, on leur fit chanter des hymnes et des psaumes à la manière des Orientaux [2]. L'évêque en était l'auteur ; il ne s'en défend pas. On lui reproche de tromper le peuple par ses chants : il se fait gloire d'y avoir confessé la Trinité, d'avoir amené les fidèles à honorer quotidiennement le Père, le Fils et le Saint-Esprit [3]. Il ne faudrait pas croire cepen-

[1] *Confessionum* lib. IX, cap. VI (*Patr. lat.*, t. XXXII, c. 769).

[2] *Confess.* lib. IX, cap. VII : « Annus erat aut non multo amplius, cum Justina, Valentiniani regis pueri mater, hominem tuum Ambrosium persequeretur hæresis suæ causa, qua fuerat seducta ab Arianis. Excubabat pia plebs in ecclesia, mori parata cum episcopo suo,...Tunc hymni et psalmi ut canerentur secundum morem Orientalium partium, ne populus mœroris tædio contabesceret, institutum est ; et ex illo in hodiernum retentum, multis jam ac pene omnibus gregibus tuis, et per cætera orbis imitantibus. » (Ib., c. 770.)

[3] *Sermo contra Auxentium de basilicis tradendis,* n° XXXIV : « Hymnorum quoque meorum carminibus deceptum populum ferunt. Plane nec hoc abnuo. Grande carmen istud est, quo nihil potentius. Quid enim potentius quam confessio Trinitatis, quæ quotidie totius populi ore celebratur ? Certatim omnes student fidem fateri, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum norunt versibus prædicare. » (*Patr. lat.*, t. XVI, c. 1017.) Cf. *De lapsu virginis consecr.*, cap. VII : « Frustra hymnum virginitatis composui (*al.* exposui), quo et gloriam propositi et observantiam pariter decantares. » (Ib., t. XVI, c. 375.)

dant que cette innovation portât sur la composition des hymnes ou leur récitation, conformément au dire de son biographe Paulin [1]; non, elle consista seulement dans l'introduction du chant alternatif : le texte de saint Augustin est formel. Dans sa *Chronique*, Prosper Tiron dit clairement qu'on adopta alors, pour la première fois, dans les églises latines, non les paroles, mais la mélodie [2].

« Les hymnes de saint Ambroise, dit Ozanam, sont pleines d'élégance et de beauté, d'un caractère encore tout romain par leur gravité, avec je ne sais quoi de mâle au milieu des tendres effusions de la piété chrétienne [3] ». La difficulté est grande de déterminer avec certitude celles qui lui appartiennent en propre. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* ont oublié d'exercer leur critique à cet égard. Dans leur édition des œuvres du grand docteur de Milan, les Bénédictins lui en attribuent douze seulement [4]; D. Ceillier les a suivis [5], appuyé sur les autorités que j'indique en notes en les complétant :

[1] *Vita s. Ambrosii*, n° 13 : « Hoc in tempore primum antiphonæ, hymni ac vigiliæ in ecclesia Mediolanensi celebrari cœperunt; cujus celebritatis devotio usque in hodiernum diem, non solum in eadem ecclesia, verum per omnes pene Occidentis provincias manet. » (*Patr. lat.*, t. XIV, c. 31.)

[2] « Hymni Ambrosii compositi, qui nunquam ante in ecclesiis Latinis modulis canebantur. » (*Patr. lat.*, t. LI, c. 859.) Cf. Isidorus Hispal., *De ecclesiast. offic.*, l. I, c. VI (ib., t. LXXXIII, c. 743). Voir encore : Eustachius a S. Ubaldo, *Dissertatio de cantu a s. Ambrosio in ecclesiam Mediolanensem inducto.*

[3] *La civilisation au Ve siècle* (*Œuvr. compl.*, 1862, t. II, p. 236.)

[4] *S. Ambrosii Opp.* (1690), t. II, c. 1215 = *Patr. lat.*, t. XVI, c. 1409-12. L'édition de Cologne (1616, t. V, p. 169-77) en donnait 34.

[5] *Hist. des auteurs ecclésiast.* (1738), t. VII, p. 566-7 (2e, V, 509).

1. *Æterne rerum conditor*[1].
2. *Deus creator omnium*[2].
3. *Jam surgit hora tertia*[3].

[1] Dimanche, laudes (*Repert. hymnol.*, n° 447). — Les mêmes expressions se rencontrent dans le XXIVe chap. du Ve liv. de son *Hexaemeron*, composé vers 389 (*Patr. lat.*, t. XIV, c. 240; Daniel, *Thes. hymn.*, t. IV, p. 4), au point qu'on s'est demandé s'il dépend de l'hymne (Bède) ou celle-ci de lui. — S. Augustinus, *Rectractat.* (comp. en 427), lib. I, cap. XXI : «... Dixi... de apostolo Petro, quod in illo tanquam in petra fundata sit Ecclesia; qui sensus etiam cantatur ore multorum in versibus beatissimi Ambrosii, ubi de gallo gallinaceo ait : *Hoc ipsa petra ecclesiæ Canente, culpam diluit* » (*Patr. lat.*, t. XXXII, c. 618). — Beda (ven.), *De arte metrica* : Metricum iambicum tetrametrum recipit iambum locis omnibus, spondeum tantum locis imparibus, quo scriptus est hymnus Sedulii : *A solis ortus cardine ... Christum canamus principem*. Sed et Ambrosiani eo maxime currunt : *Deus creator omnium, Jam surgit hora tertia, Splendor paternæ gloriæ, Æterne rerum conditor* et cæteri perplures. In quibus pulcherrimo est decore compositus hymnus beatorum martyrum, cujus loca imparia spondeum, iambum tenent paria; cujus principium est : *Æterna Christi munera.... Lætis canamus mentibus.* » (*Patr. lat.*, t. XC, c. 172-3.) — Radulphus Ardens, *Homiliæ.* (Ibid., t. CLV, c. 1385.)

[2] Samedi, vêpres (*Rep. hymn.*, n° 4426). — S. Augustinus, *Confess.* (comp. vers 400), lib. IX, cap. XII : « Deinde dormivi et evigilavi, et non parva ex parte mitigatum inveni dolorem meum (Monicæ matris) atque ut eram in lecto meo solus, recordatus sum veridicos versus Ambrosii tui : tu es enim *Deus creator omnium... Luctusque solvat anxios.* » (*Patr. lat.*, t. XXXII, c. 777.) — Idem, *De musica*, lib. VI, cap. IX : « Sed ego puto, cum ille a nobis propositus versus canitur : *Deus creator omnium*, nos eum et occursoribus illis numeris audire et recordabilibus recognoscere et progressoribus pronuntiare... » (Ib., c. 1176). — Beda, *De arte metrica* (voir n. 1).

[3] Tierce (*Repert. hymn.*, n° 9400). — S. Augustinus, *De natura et gratia* (an. 415), cap. LXIII : « Quem spiritum memoratus episcopus (Ambrosius) etiam precibus impetrandum admonet..., ubi in hymno suo dicit : *Votisque præstet sedulis Sanctum mereri Spiritum.* » (*Patr. lat.*, t. XLIV, c. 284.) — Beda, *De arte metrica* (voir n. 1).

4. *Veni redemptor gentium* [1].

[1] Noël. — S. Augustinus, *Sermo* CCCLXXII : « Hunc nostri gigantis excursum brevissime ac pulcherrime cecinit beatus Ambrosius in hymno quem paulo ante cantastis ; loquens enim de Domino Christo, sic ait :

Egressus ejus a Patre, Excursus usque ad inferos,
Regressus ejus ad Patrem, Recursus ad sedem Dei. » (*Patr. lat.*, t. XXXIX, c. 1663.) — Cœlestinus I papa, *Allocutio ad episcopos Romæ* (an. 430) : « Recordor beatæ memoriæ Ambrosium in die Natalis Domini nostri Jesu Christi omnem populum fecisse una voce Deo canere : *Veni, Redemptor gentium, Ostende partum Virginis, Miretur omne sæculum, Talis decet partus Deum.* Numquid dixit : talis partus decet hominem ? Ergo sensus fratris nostri Cyrilli, in hoc quod dixit θεοτόκον Mariam, valde concordat : *Talis decet partus Deum;* Deum partu suo Virgo effudit. » (Ib., t. L, c. 457.)—Faustus Regiensis, *Epistola ad Gratum diac.* : « Nos verum Deum et verum hominem nullo modo ambigimus confitendum. Accipe etiam in hymno sancti antistitis et confessoris Ambrosii, quem in Natali Dominico catholica per omnes Italiæ et Galliæ regiones persultat Ecclesia : *Procede de thalamo tuo, Geminæ gigas substantiæ.* » (Ib., t. LVIII, c. 854 ; Krusch, dans *Mon. Germ. hist.*, Auct. antiquiss., t. VIII, p. 286.) — Cassiodorus, *Expos. in Psalm.* VIII : « Quale enim, rogo, genus est pietatis, ut ille angelorum dominus usque ad formam servi venire dignatus fuerit ; ut mors cum auctore suo diabolo vinceretur, qui mundum suis vinculis tenebat obnoxium ? Unde beatus Ambrosius hymnum Natalis Domini eloquentiæ suæ pulcherrimo flore compinxit, ut pius sacerdos festivitati tantæ dignum munus offerret ; ait enim : *Procedens de thalamo suo Pudoris aula regia, Geminæ gigas substantiæ, Alacris ut currat viam*, et cætera quæ supra humanum ingenium vir sanctus excoluit. » (*Patr. lat.*, t. LXX, c. 79.) — LXXI : « Hæc si pura mente consideres, hæsitationem de partu Virginis non habebis. Illud enim ingens miraculum, ut sine aliqua dubitatione credi possit, exemplo duplici comprobavit. Hinc Ambrosius ille, quondam Ecclesiæ candela, mirabili fulgore lampavit dicens : *Veni, Redemptor gentium, Ostende partum virginis, Miretur omne sæculum, Talis decet partus Deum.* » (Ib., c. 509.) — Beda, *De arte metrica* : « Recipit hoc metrum (iambicum tetrametrum) aliquoties, ut scribit Mallius Theodorus, etiam tribrachum locis omnibus, præter novissimum, imparibus... ; unde est : *Geminæ gigas substantiæ, Alacris ut currat viam.* » (Ibid., t. XC, c. 173.) — Pseudo-Ildephonsus, Liber contra eos qui disputant de perpetua virginitate s. Mariæ (*Biblioth. max. vet. Patrum*, 1677, t. XII, pp. 568, 569, 570). —

5. *Illuminans altissimus*[1].

6. *Bis ternas horas explicans*[2].

7. *Splendor paternæ gloriæ*[3].

Paschasius Radbertus, *Expos. in Psalm.* XLIV : « Unde beatus Ambrosius in quodam hymno : *Egressus ejus a Patre...* » (*Patr. lat.*, t. CXX, c. 1085.) — Thomas Cisterciensis, *Comment. in Cantica cantic.* (Ibid., t. CCVI, cc. 105 et 500.) — *Chron. Hildesheim.*, an. 1315 : « Item ordinavit (Otto episc.) duas faculas annis singulis per totum Adventum ob reverentiam hymni *Veni redemptor* in choro nostro in perpetuum ad Completorium incendendas et ardendas et cuilibet scolari in eodem completorio præsenti etiam undecunque venienti unam similam per præpositum nostrum tribuendam. »

[1] Epiphanie (*Rep. hymn.*, n° 8390). — Cassiodorus, *Expos. in Psalm.* LXXIV : « Vinum in divinis Scripturis significat cœleste mysterium, sicut in illis hydriis factum est, quas Dominus aqua fecit impleri ; ut latices fontium ruborem vini, mutata qualitate, susciperent, quem natura non habuit. Unde beatus Ambrosius in hymno sanctæ Epiphaniæ mirabiliter declamavit, splendidissima luce verborum. » (*Patr. lat.*, t. LXX, c. 538-9.) A l'encontre du sentiment des Bénédictins de Saint-Maur, Daniel pense (op. cit., t. IV, p. 12) que ce texte se réfère à l'hymne *Illuxit orbi jam dies* (*Rep. hymn.*, n° 8430).

[2] Sexte (*Rep. hymn.*, n° 2491). — Cassiodorus, *Expos. in Psalm.* CI : « Hinc etiam sancti Ambrosii secundum Apostolum horæ sextæ roseus hymnus ille redoluit ; ait enim :

Orabo mente Dominum .... Vanis præventus casibus. » (*Patr. lat.*, t. LXX, c. 707.) — CXVIII : « Septies in die laudem dixi tibi super judicia justitiæ tuæ. Si ad litteram hunc numerum velimus advertere, septem illas significat vices quibus se monachorum pia devotio consolatur, id est Matutinis, Tertia, Sexta, Nona, Lucernaria, Completoriis, Nocturnis. Hoc et sancti Ambrosii hymnus in sextæ horæ decantatione testatur. » (Ib., t. LXX, c. 895.) Daniel a cru reconnaître le premier (t. I, p. 24) que l'hymne *Orabo mente Dominum* n'était qu'une partie de *Bis ternas horas explicans*, découverte par Tommasi : voir la note de Vezzosi (Thomasii *Opera*, t. II, p. 416).

[3] Lundi, laudes. — Beda, *De arte metrica* (voir p. 70, n. 1). — Hincmarus Rhemensis, *De una et non trina Deitate*, cap. XVII : « Aliquando Patris et Filii personarum tantum mentionem faciens (Ambrosius), dicit : *Aurora cursus provehat .... Et totus in Verbo Pater* (v. 29-32) ;

8. *Æterna Christi munera*[1].

9. *Somno refectis artubus*[2].

et item : *Consors paterni luminis .... Adesto postulantibus.*
Aliquando Filii et Spiritus sancti personas demonstrat dicens :
Christusque nobis sit cibus .... Ebrietate Spiritus (v. 21-4);
et item : *Christe virtutum Domine .... Consorsque sancti Spiritus.*
(*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 591). — Idem, ibid. : « Aliquando (Ambrosius) totas tres sanctæ Trinitatis personas singillatim efferens, unius Deitatis sanctam esse Trinitatem demonstrat, dicens : *Splendor paternæ gloriæ ... Culpam releget lubricam* » (Ibid.) — Idem, ibid., n° 18 : « Beatus Ambrosius, in hymnis quos catholica frequentat Ecclesia, nunc ad Patrem, nunc ad Filium, nunc ad Spiritum sanctum loquens, non solitarie eidem personæ in sancta Trinitate, ad quam loquitur, gloriam singulari numero refert, et postea plurali numero alias personas, ut blasphemat Gothescalcus, alloquitur : sed quidquid substantialiter de Deo, videlicet sancta Trinitate, dicit, singulari numero effert, ut est :
Somno refectis artubus .... Adesse te deposcimus ;
et : *Splendor paternæ gloriæ .... Diem dies illuminans ;*
et : *Nunc sancte nobis Spiritus .... Nostro refusus pectori.* » (Ib., c. 611.) — Fulgentius Ruspensis, *Epist.* XIV, n° 10 : « Ipsum enim (Filium) apostolica prædicat auctoritas splendorem gloriæ et figuram substantiæ Dei (*Hebr.* I, 3). Quod sequens beatus Ambrosius in hymno matutino *Splendorem paternæ gloriæ* Filium esse pronuntiat. » (Ibid., t. LXV, c. 401.) — Gerhohus Reichersperg., *Comment. in Psalmos* (Ibid., t. CXCIII, c. 1022 ; t. CXCIV, c. 986). — Thomas Cisterc., *Comment. in Cantica cantic.* (Ibid., t. CCVI, cc. 83 et 649). — Stephanus Olomuc., *Epist. ad Hussitas :* « Et ideo b. Ambrosius cantat in hymno, dicens :
Christusque nobis sit cibus .... Ebrietatem spiritus ».
(Pez, *Thes. noviss. anecdot.*, t. IV, II, c. 622.)

[1] Martyrs (*Rep. hymn.*, n° 600). — Beda, *De arte metrica* (voir p. 70, n. 1). — Thomas Cisterc., *Comment. in Cantica cantic.* (*Patr. lat.*, t. CCVI, c. 757). — Helinandus, *Sermones* (Ibid., t. CCXII, c. 688).

[2] Lundi, matines. — Hincmarus, *De una et non trina Deitate*, cap. XVII : « Ait enim beatus Ambrosius :
Somno refectis artubus .... Adesse te deposcimus, et sic per totum illum hymnum Patris personam exorat, sed non sine Filio et Spiritu sancto. » (*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 591.) — Idem, ibid. (voir p. 72, n. 3).

10. *Consors paterni luminis*[1].
11. *O lux beata Trinitas*[2].
12. *Fit porta Christi pervia*[3].

[1] Mardi, matines (*Rep. hymn.*, n° 3830). — Hincmarus, op. cit. (voir p. 72, n. 3).

[2] Samedi, vêpres (*Rep. hymn.*, n° 13149). — La meilleure preuve d'authenticité, d'après Daniel (op. cit., t. IV, p. 48), c'est le témoignage d'Ambroise lui-même (voir p. 68, n. 3). — Hincmarus, *De una et non trina Deitate*, cap. I : « Unde sanctus Ambrosius, sicut in libris suis latius, ita breviter in hymno suo dicit : *Tu Trinitatis unitas, Orbem potenter qui regis;* et item in alio hymno : *O lux beata Trinitas Et principalis unitas.* » (*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 499.) — Idem, ibid., cap. II : « Quam Trinitatis substantiam ostendit Ambrosius, cantans in hymno catholico : *Tu Trinitatis unitas.* Quamque veluti exponens Augustinus dicit in libro primo de Trinitate : Deitas quæ Trinitatis est unitas. Cui etiam concordat beatus Ambrosius in alio hymno dicens : *O lux beata Trinitas Et principalis unitas.* » (Ib., c. 523.) — Idem, ibid., cap. XIV : « Et beatus Ambrosius sanctam Trinitatem unius Deitatis, non secundum Gothescalci perversitatem, sed secundum fidei catholicæ universalem credulitatem atque confessionem, unam lucem catholice credi et dici demonstrat in hymno vespertinali, quem Gothescalcus ab ipsis rudimentis infantiæ in monachorum monasterio, in quo secundum regulam oblatus et tonsus extitit et usque ad ætatem adultam mansit, cum monachis labiis cecinit, sed sensum ejus percipere corde non potuit, quoniam in malivolam animam non introivit sapientia nec habitavit in corpore subdito peccatis. Cujus hymni initium est : *O lux beata Trinitas .... Infunde lumen cordibus.* » (Ib., c. 578.)

[3] Noël (*Rep. hymn.*, n° 6346). — Pseudo-Ildephonsus (Paschase Radbert?), *De partur. Virginis :* « Hinc quoque alibi ipse (Ambrosius) ait : *Fit porta Christi pervia, Referta plena gratia, Transitque rex et permanet Clausa.* » (*Patr. lat.*, t. XCVI, c. 217.) — « De qua porta beatus Ambrosius in eodem hymno, de quo dixi, quem in honore sacratissimæ Virginis composuit : *Fit porta* (inquit) *Christi pervia .... Clausa ut fuit per sæcula.* » (Ibid., c. 221.) — Paschasius Radbertus, *Liber de partu Virginis*, I (Ibid., t. CXX, c. 1377).

Ces trois strophes ne sont qu'une division de l'hymne *A solis ortus cardine Et usque...* (*Rep. hymn.*, n° 33), alphabétique à l'origine et actuellement incomplète (Daniel, op. cit., t. IV, p. 59-60); elle ne doit guère remonter au delà du IXe siècle.

Le rénovateur des études de poésie liturgique au milieu de notre siècle, Adalb. Daniel, n'a pas osé tracer nettement une ligne de démarcation entre les hymnes qui sont l'œuvre propre de saint Ambroise et celles qui, par imitation du mètre et de la mélodie, ont été qualifiées d'Ambrosiennes [1]. Mais en 1862 parut un travail spécial, dont on pouvait beaucoup attendre. Il a pour titre : *Inni sinceri e carmi di s^to^ Ambrogio, vescovo di Milano, cavati specialmente da monumenti della chiesa Milanese e illustrati* [2], et pour auteur l'abbé Luigi Biraghi, de la bibliothèque Ambrosienne. Il déclare authentiques 18 hymnes : les n°s 1, 2, 3, 5, 7 et 8 ci-dessus, plus :

13. *Intende qui regis Israel* [3].
14. *Hic est dies verus Dei.*
15. *Agnes beatæ virginis.*

[1] Supérieur comme sens critique, Daniel a enrichi presque toutes les pièces de sa collection de notes et de scolies remplies d'érudition ; protestant, il a toujours traité avec convenance et respect les objets de notre culte, et, ce qui est plus remarquable, il a apprécié avec justesse l'onction et la piété de nos chants sacrés. On trouve dans ses deux derniers volumes, publiés à plus de dix ans d'intervalle des premiers, le fruit de ses nouvelles recherches. — Catholique, Mone a recueilli dans le champ des manuscrits inédits une moisson considérable. Les notes symboliques, qui accompagnent la généralité des pièces de son recueil, ont été puisées de première main dans les Pères latins et grecs, non moins que dans les livres liturgiques des Byzantins. Mais sa critique, soit pour l'établissement des textes, soit pour l'attribution des auteurs, est loin d'être irréprochable : il admet trop volontiers comme texte original des variantes insolites ; en donnant une pièce à tel auteur, il suit son impression, et son goût n'est pas sûr. Ses trois volumes (depuis longtemps épuisés) n'en conservent pas moins une grande valeur.

[2] Milano, 1862, gr. in-8°, 158 p.

[3] Noël (*Repert. hymnol.*, n° 8989). — Cette pièce ne diffère de *Veni redemptor gentium* que par une strophe initiale, qui n'est certainement pas de saint Ambroise et qu'offrent seuls les bréviaires Cistèrciens.

16. *Victor Nabor Felix pii.*
17. *Grates tibi Jesu novas.*
18. *Apostolorum passio.*
19. *Apostolorum supparem.*
20. *Amore Christi nobilis.*
21. *Nunc sancte nobis Spiritus* [1].
22. *Rector potens verax Deus* [2].
23. *Rerum Deus tenax vigor.*
24. *Jesu, corona virginum* [3].

On voit qu'il récuse le témoignage d'Hincmar; celui des manuscrits Ambrosiens, fût-il unanime, est-il plus sûr? Toutes ces pièces figurent dans le bréviaire Ambrosien de 1487 : cette autorité n'est pas suffisante. On conçoit que de pareilles hésitations aient amené le Dr Ebert à cette conclusion radicale : les quatre hymnes indiquées par saint Augustin sont seules authentiques. Elle ne satisfera que les hypercritiques. A qui fera-t-on croire qu'un auteur aussi fécond, initiateur du chant des hymnes en Occident, ait borné son talent de composition à un si petit nombre de pièces?

[1] Tierce (*Rep. hymn.*, n° 12586). — Hincmarus, *De una et non trina Deitate*, cap. XVII : « Et de verbis sancti Ambrosii dicens : *Nunc sancte nobis Spiritus, Unus Patris cum Filio* » (*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 589); « Item personam sancti Spiritus alloquitur, quem non sine Patre et Filio esse demonstrans dicit : *Nunc sancte nobis Spiritus, Unus Patris cum Filio* » (Ib., c. 591). — « Et orans idem beatus Ambrosius :

Nunc sancte nobis Spiritus .... Nostro refusus pectori » (Ib., c. 592). — Idem, ibid., cap. XVIII (voir p. 72, n.3). — Gerhohus Reichersperg., *Comment. in Psalmos* (Ibid., t. CXCIII, c. 1762). — Petrus Pictav., *Sentent.* (Ibid., t. CCXI, cc. 805 et 807).

[2] Sexte. — Gerhohus Reichersperg., *Comment. in Psalmos* (*Patr. lat.*, t. CXCIV, c. 929). — Helinandus, *Sermones* (Ibid., t. CCXII, c. 484).

[3] Vierge (*Rep. hymn.*, n° 9507). — Pseudo-Bernardus, *De modo bene vivendi* (*Patr. lat.*, t. CLXXXIV, c. 1222).

Comme argument péremptoire, on affirmait qu'elles étaient « écrites dans un mètre régulier et avec un grand respect de la quantité » : il n'a pas été difficile d'y trouver des infractions aux lois prosodiques[1]; ce criterium n'est donc pas infaillible. J'ai essayé de faire dans les hymnes Ambrosiennes la proportion des assonances, avec l'espoir de constater que celles qui n'en renferment pas sont précisément de saint Ambroise. Le résultat ne permet pas cette conclusion rigoureuse; on peut seulement dire, en règle générale, que les plus anciennes en contiennent moins.

Même en attribuant encore, avec une médiocre probabilité, à saint Ambroise :

25. *Christe qui lux es et dies*[2].
26. *Summæ Deus clementiæ*[3].
27. *Tu Trinitatis unitas*[4].

[1] Cf. Pimont, *Hymnes du Brév. romain* (1878), t. II, p. xxvj-ij.

[2] Carême *(Rep. hymn.*, n° 2934). — Hincmarus, *De una et non trina Deitate,* cap. XVII : « Item per totum alium hymnum ad Filii personam (Ambrosius) loquitur, dicens :

Christe, qui lux es et dies, Noctis tenebras detegis ».

(*Patr. lat.,* t. CXXV, c. 591.) Cette hymne ne paraît pas antérieure au VII° siècle.

[3] Samedi, matines. — Hincmarus, op. cit., cap. XIII : « Sicut dicitur Pater et Filius et Spiritus sanctus trinus in personis, et unus Deus in potentia et deitate, ut beatus dicit Ambrosius :

Summæ Deus clementiæ .... Trinusque personaliter,

non potest catholice dici, sicut deliras, lux et pax ac deitas naturaliter una et personaliter trina. Unde idem in alio hymno dicit Ambrosius :

Tu Trinitatis unitas, Orbem potenter qui regis. » *(Patr. lat.*, t. CXXV, c. 574.)

Vendredi, matines. — Hincmarus, op. cit., cap. I : « Et sanctus Ambrosius in hymno catholico dicit :

Tu Trinitatis unitas, Orbem potenter qui regis. » *(Patr. lat.*, t. CXXV, c. 486.) — Idem, ibid., cap. XIII : voir n. 3.

28. *Obduxere polum nubila cœli*[1].
29. *Squalent arva soli pulvere multo*[2].
30. *Christe cœlestis medicina Patris*[3].

il reste près de soixante-dix pièces dont la date demeure incertaine entre le ve et le viie siècle[4].

Hincmar rapporte encore à saint Ambroise cinq doxologies[5]. Quant au *Te Deum*, s'il est vrai qu'après le baptême d'Augustin il l'improvisa avec son néophyte, on ne comprendrait pas que celui-ci n'en eût pas consigné le souvenir dans ses *Confessions*. Mais cette légende a une origine connue : elle se trouve dans la Chronique faussement publiée sous le nom de Dace, évêque de Milan en 530[6]. On l'a

[1] Postulatio serenitatis (*Rep. hymn.*, n° 13975). — Julianus Tolet., *Ars grammatica*, cap. ccxxxvii (Romæ, 1797), p. 53. — Beda, *De arte metrica :* « Metrum dactylicum tetrametrum catalecticum constat ex spondeo, dactylo catalecto, dactylo, spondeo ; quo usus est sanctus Ambrosius in precatione pluviæ, cujus exordium hoc est : *Squalent arva soli pulvere multo... Fons jam nescit aquas, flumina cursus ;* cujus finis hic est : *Jam cœlos reseres arvaque laxes... Donasti pluviam, nos quoque dones.* Idem usus est eodem metro in postulatione serenitatis, quod ita incipit : *Obduxere polum nubila cœli ... Noctes continuas sidere nudas ;* et finit ita : *Jesu parce tua morte redemptis... Læto significet lapsa volatu.* » (*Patr. lat.*, t. XC, c. 172.)— Cruindmelus sive Fulcharius, *Ars metrica* (ed. I. Huemer, 1883), p. 48.

[2] Postulatio pluviæ. — Beda et Cruindmelus, opp. et ll. citt.

[3] Alcuinus, *Officia per ferias :* « Hymnus sancti Ambrosii pro infirmis : *Christe ...* » (*Patr. lat.*, t. CI, c. 556).

[4] Daniel, op. cit., t. I, p. 12-115 ; *Patrol. latina*, t. XVII, c. 1171-222.

[5] Op. cit., cap. xviii (*Patr. lat.*, t. CXXV, c. 611 ; Daniel, op. cit., t. IV, p. 19-20).

[6] Gavantus-Meratus, *Thes. ss. rituum* (1823), t. III, p. 190-1. Ajoutons toutefois que M. L. A. Ferrai vient d'entreprendre la réhabilitation de ce document : *Gli Annali di Dazio e i Patarini*, dans *Archivio stor. Lombardo* (1892), t. XIX, p. 509-48 (cf. *Rev. histor.*, LI, 202).

attribué à saint Hilaire de Poitiers, à saint Nicet de Trèves, au moine Sisebut, et, en dernier lieu[1], à saint Nicétas d'Aquilée et saint Abundius de Côme. Il est du moins certain qu'on n'en trouve pas trace avant son insertion dans l'office monastique de saint Benoît et dans la règle que saint Césaire donna au monastère établi par lui à Arles[2].

Bien que les débuts poétiques de l'espagnol Prudence coïncident avec la mort de saint Ambroise (397), on ne pourrait dire qu'il en ait été l'imitateur. C'est encore un classique, qui a mérité le titre de prince des poètes chrétiens. Ses deux principaux recueils, le *Cathemerinon* (prières quotidiennes) et le *Peristephanon* (louanges des martyrs), ne semblent pas avoir été composés en vue de l'usage liturgique; il est cependant à croire que plusieurs de ses compositions furent admises par les églises d'Espagne avant le célèbre concile de Tolède (633). Le rit romain lui a tardivement emprunté de courts morceaux et, au XVIe siècle seulement, les hymnes de l'Épiphanie. Sa dogmatique n'est pas toujours irréprochable, soit que la doctrine ne fût point encore solidement fixée sur ces points, soit qu'il y faille voir des licences de poète[3]. « Prudence, dit un littérateur autorisé[4], brille par la force,

[1] Morin (Germ.), dans *Rev. Bénédict.* (1890), t. VII, p. 156-9. Le savant bénédictin veut bien me signaler la note du Psautier de Salisbury qui lui donne pour auteur saint Nicet, évêque de Vienne au IVe siècle : « Decantaverunt usum prius compositum per beatum Nicetum episcopum Vienensem ».

[2] § XI : « In solemnitatibus vero, ipsis impletis matutinis, et hymnum dicant *Te Deum laudamus.* » (*Patr. lat.*, t. LXVII, c. 1102.) — Un témoin non moins ancien est la lettre de saint Cyprien, évêque de Toulon, à saint Maxime, évêque de Genève, mise récemment au jour par M. Wilh. Gundlach, dans le t. III des *Epistolae* de la collection des *Monum. Germaniae histor.*

[3] Arevalo, *Hymn. Hispanica* (1786), p. 104.

[4] Clément (Fél.), *Carm. è poetis christ.* (1854), p. 79.

la grandeur et la vérité des pensées, par le charme, la beauté et l'éclat des images et des peintures ; il a des connaissances variées, un jugement exquis, une imagination vive et féconde... ; mais... ce qui le place bien au-dessus des autres poètes, c'est cet enthousiasme profond et soutenu qu'il éprouve pour les dogmes et la morale, pour les saints et les martyrs du Christianisme. » C'est cependant de ce grand poète que le P. Jouvency a eu le courage d'écrire qu'il composait « barbaro sæpe... carmine » [1] !

Devenu évêque, saint Augustin dut, dans sa lutte contre les Donatistes, suivre ces schismatiques sur leur terrain et opposer des cantiques religieux à leurs compositions profanes [2]. Il fit contre eux, vers 393, un chant alphabétique : *Omnes qui gaudetis pace, modo verum judicate* [3]. Un passage de ses *Rétractations* nous fixe à la fois sur la pensée qui lui dicta cette pièce et sur la transformation qu'allait subir la poésie religieuse [4]. Tous les vers ont seize syllabes, partagées en deux hémistiches égaux, et se terminent invariablement en *e :* c'est le principe de l'assonance. Ailleurs il nous indique ses sentiments sur le chant comme partie intégrante de la liturgie [5]. On a intercalé parmi ses œuvres

[1] *Institut. poeticæ*, l. V, c. I (Taurini, 1858, p. 266).

[2] *Epist. LV ad inquisitiones Januarii*, lib. II, n° 34 *(Patr. lat.*, t. XXXIII, c. 221).

[3] Lib. I, cap. XX : « Volens etiam causam Donatistarum ad ipsius humillimi vulgi et omnino imperitorum atque idiotarum notitiam pervenire, et eorum quantum fieri posset per nos inhærere memoriæ, psalmum qui eis cantaretur per latinas litteras feci, sed usque ad V litteram. Tales autem abecedarios appellant... Non aliquo carminis genere id fieri volui, ne me necessitas metrica ad aliqua verba, quæ vulgo minus sunt usitata, compelleret. » *(Patr. lat.*, t. XXXII, c. 617.)

[4] Ed. du Méril, *Poésies popul. latines* (1843), p. 120-31 ; etc.

[5] Confess. lib. X, cap. XXXIII : « ... Ut per oblectamenta aurium infirmior animus in affectum pietatis assurgat. » *(Patr. lat.*, t. XXXII, c. 800.)

une pièce : *Ad perennis vitæ fontem,* qui est de saint Pierre Damien. Bien que la bénédiction du cierge pascal n'ait pas une forme poétique déterminée, elle offre un lyrisme si prononcé que les recueils d'hymnes n'ont pas manqué de comprendre l'*Exultet jam angelica turba cœlorum.*

Saint Paulin, évêque de Nôle, — qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme de Milan, biographe de saint Ambroise, — mourut un an après saint Augustin (431). Il avait composé, au rapport de Gennade, un Sacramentaire et un Hymnaire[1], qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

Sedulius, dont on ne connaît exactement ni la patrie ni l'époque, paraît avoir vécu en Achaïe dans le second quart du ve siècle. Outre son *Carmen Paschale* et diverses autres poésies, il composa, sous le titre de *Vita Christi,* une hymne alphabétique : *A solis ortus cardine*[2], à laquelle l'Église a emprunté deux morceaux pour les fêtes de Noël et de l'Épiphanie ; il recherchait les consonances sans s'en faire une loi. L'introït *Salve sancta parens* (sainte Vierge) et l'antienne *Genuit puerpera regem* (Noël) proviennent également de ses vers.

Claudien Mamert, prêtre de Vienne († 473), a dépossédé pendant deux siècles — depuis 1651 — Fortunat de la paternité du *Pange lingua gloriosi prælium certaminis.* Les manuscrits du célèbre évêque de Poitiers sont cependant formels et concordants : la pièce y occupe invariablement le n° 2 du second livre de ses poésies. Comment s'était opéré ce revirement dans l'opinion des critiques ? Dans une réponse à Claudien, Sidoine Apollinaire fait un pom-

[1] *De viris illustr.*, cap. XLVIII : « Fecit et Sacramentarium et Hymnarium ».

[2] *Repert. hymnol.*, n° 25. — Beda, *De arte metrica* (voir p. 70, n. 1).

peux éloge d'une hymne que son ami venait de lui communiquer : on crut y reconnaître trait pour trait le *Pange lingua* de Fortunat. A cette preuve s'en ajouta bientôt une plus convaincante : un texte plus complet de la notice que Gennade a consacrée à Claudien[1] lui attribuait formellement la pièce en question. Par malheur les raisons philologiques alléguées sont loin d'être péremptoires et même exactes ; de plus, le passage de Gennade est interpolé dans le seul manuscrit qui le renferme[2].

En dehors de ses travaux pour la constitution de l'office liturgique, le pape saint Gélase Ier († 496) passe pour avoir composé des hymnes[3] ; le témoignage du *Liber pontificalis*[4] permettrait difficilement de révoquer la chose en doute.

Ennodius, évêque de Pavie († 521) en fit aussi. Sirmond a publié sous son nom douze hymnes[5], dont quelques-unes figurent dans le bréviaire Mozarabe : on ne les retrouve dans aucun autre. On a encore de lui deux bénédictions du cierge pascal, différentes de celles en usage dans les rits Romain, Ambrosien et Gallican[6].

[1] *De viris illustr.*, cap. LXXXIII : « ... Scripsit et alia nonnulla, interquæ et hymnum de Passione Domini, cujus principium est : *Pange lingua gloriosi* ».

[2] Voir Chamard (Franç.), L'auteur de l'hymne *Pange lingua*, dans *Lettres chrét.* (1882), t. IV, p. 245-53 ; Lille, 1882, gr. in-8°, 8 p.

[3] Gennadius, *De viris illustr.*, cap. XCIV (douteux) : « ... Fecit et hymnos in similitudinem Ambrosii episcopi »; Walafridus Strabo, *De rebus ecclesiast.*, cap. XXV ; etc.

[4] « Fecit et ymnos in modum beati Ambrosii » (*Liber pontific.*, 1886, t. I, p. 255). « Hic fecit tractatus et hymnos, sicut beatus Ambrosius episcopus » (*Patr. lat.*, t. CXXVIII, c. 415-6).

[5] Sirmondi *Opera* (1696), t. I, c. 1825-38 ; *Patrol. latina*, t. LXIII, c. 326-34; Ennodii *Opera*, ed. Hartel dans *Corp. script. eccles. latin.* (1882), t. VI, p. 542-55 ; ed. Vogel, dans *Mon. Germ. hist.*, Auct. antiquiss. (1885), t. VII, p. 251-6.

[6] Opusc. IX et X (*Patr. lat.*, t. LXIII, c. 257-62).

L'Église a fait à Elpis (femme de Boèce ?) l'honneur de lui emprunter son hymne : *Aurea luce et decore roseo* pour la fête des apôtres Pierre et Paul ; malheureusement le texte original est à peine reconnaissable sous les changements sans nombre que les correcteurs du XVIIe siècle lui ont fait subir. L'autre hymne pour la même fête : *Felix per omnes festum mundi cardines*, qu'on lui attribue aussi, paraît être plus probablement de Paulin d'Aquilée.

Le poème d'Arator, sous-diacre de l'église Romaine, sur les Actes des apôtres fut agréé par le pape Vigile en 544 et, sur son ordre, récité à différentes reprises dans l'église de Saint-Pierre *ad Vincula* [1].

Sans le témoignage formel de saint Grégoire de Tours [2], on aurait peine à croire que le roi de Soissons Chilpéric composa des hymnes, fit même des messes : personne ne voulut s'en servir, *quia nulla ratione recipi possunt.*

Les coutumes de Cluny, rédigées par Udalric au XIe siècle, mentionnent [3] une hymne : *Tellus ac æthra jubilent*, due à

[1] *Patrologia latina*, t. LXVIII, c. 54-5. Cette indication manque aux deux éditions des *Reg. pont. Rom.* de Jaffé (à la date du 6 avril).

[2] *Hist. Franc.*, lib. VI, cap. XLVI : « Chilpericus... confecit... alia opuscula vel ymnos sive missas, quae nulla ratione suscipi possunt » (ed. Arndt, 1884, t. I, p. 286). — A propos de saint Grégoire de Tours, D. Guéranger dit que « on lui a attribué une prose de saint Martin, qui est plutôt une préface ou *contestation*, suivant le terme de la liturgie gallicane ; elle commence par ces paroles : *Sacerdotem Christi Martinum* » (*Instit. liturg.*, 1878, t. I, p. 146). Je ne sais qui a proposé cette attribution, dénuée de tout fondement : la pièce en question est une séquence de la première époque, insérée dans une multitude de Missels et dont l'auteur est, sans *contestation*, le bx Notker le Bègue.

[3] Cap. XII : « Præter solitas antiphonas, quæ sunt de mandato, habetur hymnus Flavii, primi Cabilonensis episcopi :

Tellus ac æthra jubilent In magni cœna principis ».

(*Patr. lat.*, t. CXLIX, c. 660).

Flavius, évêque de Chalon-sur-Saône (-591); le texte s'en est conservé[1].

Venance Fortunat, d'abord chapelain de Sainte-Croix à Poitiers, devint évêque de cette ville en 599. Élégant et recherché dans ses poésies badines, il est toujours austère, parfois sublime dans ses chants sacrés. Zélé pour l'observance des lois de la versification métrique, il les délaisse volontiers suivant les exigences du rythme. Un certain nombre de ses compositions ont été en usage dans les offices liturgiques, plusieurs le sont encore aujourd'hui :

1. *Agnoscat omne sæculum.*
2. *Fortem fidelem militem*[2].
3. *O redemptor sume carnem.*
4. *Pange lingua gloriosi prælium certaminis.*
5. *Quem terra pontus æthera.*
6. *Salve festa dies toto venerabilis ævo.*
7. *Vexilla regis prodeunt.*
8. *Tibi laus perennis auctor*[3].

[1] Thomasius, t. II, p. 367; Daniel, t. I, p. 233; *Patr. lat.*, t. LXXVIII, c. 326; etc.

[2] Saint Denys, év. de Paris (*Rep. hymn.*, n° 6468). — Hilduinus abbas S. Dionysii, *Areopagitica*, n° 12 : « ... Cumei contemporalis (Gregorii Turonensis episc.) existens vir prudens et scholasticissimus Fortunatus, qui plura frequenter ad eum scripserat, hymnum rhythmicæ compositionis pulcherrimum de isto gloriosissimo martyre (Dionysio) composuerit, in quo commemorat eum a sancto Clemente destinatum, sicut in Latinorum paginis didicit; de natione autem ejus et ordinatione episcopatus mentionem non facit, quia linguæ Græcæ penitus expers fuit. » (*Patr. lat.*, t. CVI, c. 20.)

[3] Pour le baptême qu'on administrait le Samedi-Saint. — *Pontif. Pictav.* (sæc. X/XI) : « Post hæc, si voluerit, Pontifex baptizat unum aut duos ex infantibus, etc. Interim canitur versus Fortunati presbyteri ad baptizatos : *Tibi laus perennis auctor.* » C'est Martène, et non J. A. Assemani (Arevalo, p. 106), qui a exhumé cette pièce.

On pourrait croire, d'après l'éloge de saint Léandre, évêque de Séville, par son frère et successeur saint Isidore[1], qu'il avait composé des poésies religieuses.

Le lecteur aura déjà remarqué combien l'humilité des auteurs qui n'ont pas signé leurs œuvres — en prenant soin eux-mêmes de les recueillir et d'en multiplier les exemplaires par les copistes — rend pénible et souvent infructueuse la tâche de la critique. Cette observation sera justifiée par ce qui vient à dire de saint Grégoire le Grand. Il semblerait qu'on dût être exactement fixé sur les hymnes dues au grand restaurateur de la mélodie liturgique en Occident : il n'en est rien. Grancolas a même fait valoir, contre celles que le témoignage constant de la tradition lui attribue, leur mention dans la règle de saint Benoît[2]. Au lieu de se borner à répondre avec M. Pimont que « cette hymne peut très bien avoir été insérée postérieurement dans le recueil bénédictin[3] », il y a lieu de constater que le texte primitif de la règle de saint Benoît ne donne pas l'incipit des hymnes proposées à la récitation ou au chant des moines : c'est dans une règle Anglo-Saxonne du xe siècle qu'on les rencontre tout d'abord[4]. Rien n'empêche de supposer que Grégoire composa ses hymnes, avant son élection au souverain pontificat, pour l'usage spécial du monastère qu'il avait fondé à Rome et qu'il gouverna de 585 à 590.

On peut lui attribuer avec quelque certitude les pièces suivantes :

1. *Primo dierum omnium.*

[1] *De script. eccles.*, cap. XXVIII : « ... In Sacrificii quoque laudibus atque psalmis multa dulcisone composuit ».

[2] *Comment. histor. sur le Bréviaire romain* (1727), t. II, p. 2.

[3] *Les hymnes du Bréviaire romain* (1872), t. I, p. 40.

[4] Daniel, *Thes. hymnol.* (1855), t. IV, p. 16.

2. *Nocte surgentes vigilemus omnes.*
3. *Ecce jam noctis tenuatur umbra.*
4. *Lucis creator optime.*
5. *Clarum decus jejunii.*
6. *Audi benigne conditor.*
7. *Magno salutis gaudio.*
8. *Rex Christe factor omnium.*

Plusieurs ne sont sorties du bréviaire Romain qu'au XVIIe siècle. « Nul n'a mieux trouvé, dit Montalembert, grâce aux secrets de sa vocation primitive, les expressions nouvelles qu'il fallait au génie nouveau du Christianisme, à ces vertus nouvelles inconnues de la langue comme du cœur des païens. Nul n'a plus le droit à être regardé comme le créateur de ce grand style chrétien, qui pénètre dans l'âme par des voies inaccessibles à l'émotion profane, et la domine en l'enveloppant de la lumière d'en haut [1] ».

Jean, évêque de Saragosse († 631), *in ecclesiasticis officiis quædam eleganter et sono et oratione composuit* [2].

Saint Isidore de Séville, à qui toutes les sciences divines et humaines sont profondément redevables, a dû composer bon nombre des hymnes qu'il plaça dans le bréviaire Gothique ou Mozarabe ; on lui attribue positivement celle de l'office de sainte Agathe :

Adesto plebs fidissima et : *Festum insigne prodiit.*

Conantius, évêque de Palencia († 639), « composa de nouvelles hymnes pour l'office Gothique et y adapta des modulations musicales [3] ».

[1] *Les Moines d'Occident* (1860), t. II, p. 168.
[2] Ildefonsus Tolet., *De script. eccles.*, cap. VI.
[3] D. Guéranger (*Instit. liturg.*, I, 175), d'après Ildefons. Tolet., op. cit., cap. XI : « Melodias sonis multas noviter edidit », auquel Antonio (*Bibl. Hisp. vet.*, I, 314) donne le même sens.

Alcuin attribue[1] à saint Eugène II, évêque de Tolède, la prière métrique :

Rex Deus immensi quo constat machina mundi.

On a aussi publié sous son nom une hymne à saint Denys de Paris :

Cœli cives applaudite[2].

La troisième partie des œuvres de son successeur, saint Ildephonse, comprenait des messes, des hymnes et des sermons[3].

Un auteur récent a cru pouvoir affirmer que le pape saint Léon II († 683) écrivit des hymnes sacrées : sa légende dans le Bréviaire[4] et surtout le *Liber pontificalis*[5] ne permettent pas d'être aussi catégorique ; il semble s'être borné à réformer le chant.

Saint Julien, évêque de Tolède († 690), *de officiis quamplurima dulcifluo sono composuit*[6]; il fit aussi un livre de poésies, qui renfermait des hymnes[7].

Le vénérable Bède († 735) précise lui-même, dans l'*Indiculus suorum operum*, qu'il avait composé tout un livre

[1] *Officia per ferias*, fer. VI (*Patr. lat.*, t. CI, c. 579).

[2] Arevalo, op. cit., p. 107; *Repert. hymnol.*, n° 3473.

[3] Julianus Tolet. : « Partem sane tertiam (librorum) missarum esse voluit, hymnorum atque sermonum. » (Fabricius, *Bibl. eccles.*, 1718, II, p. 66.)

[4] Junii XXVIII, lect. IV : « Musicis etiam (litteris) eruditus fuit : ipse enim sacros hymnos et psalmos in ecclesia ad concentum meliorem reduxit ».

[5] « Cantilena ac psalmodia præcipuus et in earum sensibus subtilissima exercitatione limatus. » (T. I, p. 359.)

[6] Felix Tolet. (Fabricius, op. cit., p. 67).

[7] Idem : « Item librum carminum diversorum, in quo sunt hymni, epitaphia atque de diversis causis epigrammata numerosa. » (Ib.)

d'hymnes de divers mètres ou rythmes[1]; Tommasi lui attribue les suivantes :

1. *Hymnum canentes martyrum.*
2. *Hymnum canamus gloriæ.*
3. *Emitte Christe Spiritus.*
4. *Præcursor altus luminis.*
5. *Præcessor almus gratiæ.*
6. *Apostolorum gloriam.*
7. *Adesto Christe vocibus.*
8. *Nunc Andreæ solemnia.*
9. *Primo Deus cœli globum*[2].

Paul Warnefrid, diacre d'Aquilée († 797 ?), s'est fait comme poète une certaine réputation par son hymne harmonieuse en l'honneur de saint Jean-Baptiste : *Ut queant laxis resonare fibris ;* je n'apprendrai à personne que les syllabes initiales des sept hémistiches de la première strophe ont eu l'honneur de fournir les noms des notes de la gamme inventée, trois siècles après, par Guy d'Arezzo[3]. Il en fit encore d'autres sur saint Benoît, sainte Scolastique, la passion et la translation de saint Mercure, un alcaïque sur l'Assomption, etc.[4]

Walafrid Strabon nous apprend que saint Paulin, patriarche d'Aquilée († 802), accompagnait la célébration privée des saints mystères d'hymnes, composées par lui et par

[1] *Hist. eccles.*, lib. V, c. XXIV : « Librum hymnorum diverso metro sive rhythmo » *(Patr. lat.,* t. XCV, c. 290).

[2] *Patrol. latina,* t. XCIV, c. 105-34.

[3] J'ai dit *sept* et non six, comme on le dit partout (Guéranger, op. cit., I, 297 : « Plus tard on ajouta *si* pour désigner la dernière note »). car il me paraît évident que le nom de la note *si* se compose des initiales des deux mots du 4e vers : *S*ancte *I*ohannes.

[4] *Patrologia latina*, t. XCV, c. 1591-600.

d'autres [1]. Tommasi et son éditeur Madrisi lui en attribuent sept en grands ïambiques, en y comprenant celle de la fête des apôtres Pierre et Paul : *Felix per omnes*, mise parfois, comme on l'a vu, sous le nom d'Elpis [2].

Alcuin composa des poésies pieuses et même des hymnes [3].

On donne communément à son disciple qui restaura l'empire en Occident, Charlemagne, l'hymne célèbre : *Veni creator Spiritus*. Le lecteur sera peut-être curieux de lire ce qu'en dit l'auteur de la Vie du bienheureux Notker [4]. Le plus ancien témoignage remonte à la fin du siècle précédent (vers 898) : on le trouve dans la translation de saint Marcoul [5]. Les

[1] *De ecclesiast. rerum exordiis*, cap. xxv : « Traditur siquidem Paulinum, Forojuliensem patriarcham, sæpius et maxime in privatis missis circa immolationem Sacramentorum hymnos vel ab aliis vel a se compositos celebrasse. » *(Patr. lat.*, t. CXIV, c. 954.)

[2] *Patrologia latina*, t. XCIX, c. 479-504.

[3] Ibid., t. CI, cc. 681 et 726-7.

[4] Ekkehardus dec. Sangallen., *Vita bi Notkeri Balbuli*, cap. iv : « Cum ergo (Notkerus) complesset (sequentiam quæ est de Spiritu sancto : *Sancti Spiritus adsit nobis gratia*),misit eam pro xenio imperatori Carolo [Charles le Gros]. Idem verus christicola imperator misit ei per eumdem bajulum quod sibi Spiritus inspiraverat, hymnum *Veni creator (Acta sanct. Bolland.*, april. t. I, p. 585a, édit. Palmé). Il ne faut point oublier que Mabillon n'a point daigné réimprimer cette vie, « erratis refertam » *(Acta ss. Bened.*, V, 11). — Le crédule hagiographe raconte plus loin : « Venerabilis abbas Sancti Galli Udalricus, piæ memoriæ, hujus nominis sextus, in legatione regis Friderici secundi, postea Cæsaris, venit Romam ad Innocentium papam tertium missus. Cumque de multis esset sermo eorum..., accidit missam celebrari ante apostolicum de Spiritu sancto, cum sequentia : *Sancti Spiritus adsit nobis gratia*, præsente abbate, Fecerat et ipse idem papa sequentiam de sancto Spiritu, videlicet *Veni sancte Spiritus...* » *(Acta ss. Bolland.*, ibid.).

[5] « Sancti quoque Fursei principalis clerus... cum corpore ejusdem patroni sui sancti Fursei multitudine comitante affuit, ac in introitu ecclesiæ non sine religiosissimæ deliberationis consilio psallentes *Veni creator Spiritus*, et finito subjunxerunt hymnum *Te Deum laudamus*. »

manuscrits rapportent à divers papes des poésies liturgiques, qu'ils se sont bornés à approuver, à rendre obligatoires ou à enrichir d'indulgences. L'attribution du *Veni creator* à Charlemagne n'implique pas forcément qu'il en soit l'auteur. On le sait, par les soins de ce prince très chrétien un concile fut réuni à Aix-la-Chapelle, en 809, pour confirmer la doctrine de l'Église en Occident sur la procession du Saint-Esprit. Un poète, moine ou autre, aura cru devoir célébrer cette décision par une hymne précisant la double procession du Père et du Fils, qui venait d'être définie ; il garda l'anonyme, comme on le fit si souvent au moyen âge. La postérité reconnaissante attribua volontiers à Charlemagne et la tenue du concile et l'hymne qui en perpétuait le souvenir dans la liturgie.

C'est sans contestation possible à Théodulphe, évêque d'Orléans, qu'on doit les beaux distiques : *Gloria laus et honor*, dont l'Église chante encore les douze premiers vers à la procession des Rameaux, en souvenir de la marche triomphale de Jésus-Christ vers Jérusalem. Loup de Ferrières, qui vivait peu après, l'insinue assez [1]. On a toutefois remarqué qu'Alcuin (mort en 804) en fait déjà mention dans son livre *De divinis officiis* [2]. Fût-il bien de lui, — ce dont il est permis de douter à la suite de l'*Histoire littéraire de la*

(Mabillon, *Acta sanct. ord. S. Benedicti*, 1680, sæc. IV pars II, p. 523.) — Thomas Cisterciensis, *Comment. in Cantica cantic.* (*Patr. lat.*, t. CCVI, c. 483).

[1] Epist. XX : « Nundinas in Theodulphi carmine legi producta penultima » [vers 47] (*Patr. lat.*, t. CXIX, c. 468).

[2] Cap. XIV : « Hac (antiphona) finita, inchoantur a duobus cantoribus quidam versus : *Israel es tu rex.* Respondet chorus aspiciens seu inclinans se ad suprascriptum sanctum Evangelium : *Gloria, laus et honor tibi sit.* Et ordine sequuntur alii versus. » (*Patr. lat.*, t. CI, c. 1201.)

France[1] et de son éditeur Froben[2] — la pièce pourrait encore être de Théodulphe (évêque dès 788); mais nous y trouverions un argument péremptoire contre la légende invétérée qui en explique ainsi l'origine : détenu dans une des tours d'Angers pour avoir conspiré contre l'empereur, le prélat aurait fait entendre, à travers les barreaux de sa prison, ce chant délicieux aux oreilles de Louis le Pieux, pendant la procession des Rameaux, et en aurait ainsi obtenu la liberté. Au XVIIe siècle, ce récit était déjà traité de fable[3]. L'itinéraire du prince établit rigoureusement qu'il n'est passé à Angers qu'en l'an 818, aux mois de juillet et d'octobre[4], lesquels ne sauraient correspondre à la fête des Rameaux. Dans tous les manuscrits connus cette pièce comprend dix-huit distiques au plus : Sirmond crut la publier complète en l'augmentant de plus du double. M. Cél. Port n'a pas encore découvert le « Jérôme Vignier » qui l'aurait rendu victime d'une supercherie : selon lui, ces vingt et un nouveaux distiques n'ont aucun lien avec les précédents, et se heurtent à des impossibilités historiques et géographiques[5].

[1] 1738, t. IV, p. 340.

[2] *Opera*, 1777, t. II, p. 461. Il est peut-être de son disciple Amalaire.

[3] *Hist. litt.* cit., p. 467; Bouquet, *Rec. hist. France*, 1749, t. VI, p. 232; Tiraboschi, *Stor. d. letter. Ital.* (1806), III, 1, 204; Arevalo, op. cit., p. 109. — On peut croire cette légende fort ancienne, car l'auteur anonyme de la translation des reliques de saint Mammès en France, lequel vivait du temps de Philippe-Auguste, la met dans des termes presque identiques sur le compte de Raynaud, évêque de Langres (Daniel, op. cit., t. IV, p. 155-6).

[4] Mühlbacher, *Regesten d. Kaiserreichs unt. d. Karolingern*, 1881, p. 853-5. — Menardus (Hugo), *Gregorii Magni liber sacramentorum* (1642), 318 (= Daniel, op. cit., t. IV, p. 153-5).

[5] Voir les sources dans *Repert. hymnol.*, n° 7282.

M. Ch. Cuissard vient de montrer le mal fondé de cette thèse[1]; il estime les données de la tradition acceptables dans leur ensemble[2].

Raban Maur, abbé de Fulde, puis archevêque de Mayence († 856), a laissé bon nombre d'hymnes, dont plusieurs sont célèbres parmi celles que l'Église a comprises dans sa liturgie:

1. *Christe sanctorum decus angelorum.*
2. *Festum nunc celebre magnaque gaudia.*
3. *Christe redemptor omnium*[3].

Durant la persécution que les chrétiens d'Espagne eurent à souffrir de la part des Maures à Cordoue, saint Euloge (archevêque de Tolède en 859) enseigna à ses disciples l'art des vers métriques, ignoré des plus savants Espagnols de son temps: il venait de découvrir un manuscrit des poésies d'Horace! De ses lointains pèlerinages il avait aussi rapporté un recueil d'hymnes catholiques[4]. La pièce en son honneur, qui se lit à la fin de sa vie, est en vers asclépiades: elle a probablement pour auteur son biographe Paul Alvare[5].

[1] *Mémoires de la Société archéolog. et histor. de l'Orléanais* (1892), t. XXIV, p. 134-48.

[2] « In die Palmarum, præsente ipso rege, illos pulcherrimos versus Gloriam laudis Christi personantes, qui hodie per universas Gallias ab ecclesiasticis decantantur viris, e turri in qua custodiebatur a se compositos cecinit. » *(Chron. abb. Floriac.*, ms. 306 de la biblioth. de Berne, IXe siècle.) — « Qui dum in custodia teneretur, die Palmarum, ipso imperatore præsente, illos pulcherrimos versus, qui nunc usque in ipsa die per Galliam in processione cantantur, de turri qua custodiebatur cecinit. » (Hugo Floriac., *Chron.*)

[3] *Patrol. latina*, t. CXII, c. 1649-70.

[4] *Vita*, auct. Alvaro, cap. III: « Hymnorum catholicorum fulgida carmina. » *(Acta sanct. Bolland.*, mart. t. II, p. 92a, éd. Palmé.)

[5] Ibid., p. 95.

Loup, abbé de Ferrières (-862), a laissé deux hymnes à la louange de saint Vigbert[1].

Hartmann, moine de Saint-Gall au milieu de ce siècle, nous introduit dans une littérature nouvelle, qui lui doit son origine. Il composa toute une série de petits poèmes, auxquels on donna le nom modeste de *versus :* c'étaient généralement des distiques, avec ou sans refrain. Ses confrères émerveillés les chantèrent bientôt dans l'office, surtout à la procession on avant l'évangile. Il inventa aussi des litanies rimées[2].

Un autre religieux de Saint-Gall, Ratpert († 901), fut son émule dans la composition de ces *versus*[3], « d'où la vraie poésie, dit M. L. Gautier, — qui n'est pas tendre pour toute addition aux textes primitifs de la liturgie — n'est pas absente et qui, avec un caractère sévèrement classique, ont toujours un certain air de grandeur[4] ». Il fit aussi pour la fête de saint Gall une cantilène allemande, qu'on dut ensuite traduire en latin[5].

Tutilon, autre bénédictin de Saint-Gall[6], tout en cultivant les *versus*, fit faire un nouveau pas aux interpolations liturgiques : c'est lui qui est le véritable inventeur des *tropes*[7] ; il eut comme collaborateur l'empereur Charles le Gros.

[1] *Patrol. latina,* t. CXIX, c. 697-700.

[2] *Patrol. latina*, t. LXXXVII, cc. 29, 32.

[3] *Patrol. latina*, t. LXXXVII, c. 35.

[4] *Hist. de la poésie liturgique au moyen âge :* Tropes (1886), t. I, p. 30.

[5] « Ratpertus monachus, Notkeri, quem in sequentiis miramur, condiscipulus, post sancti Galli historiam et alia multa quæ fecit insignia, fecit et carmen barbaricum de sancto Gallo cantitandum. Quod postea fratrum quidam, cum rarescere qui id saperent videret, ut tam dulcis melodia latine luderet, quam proxime potuit transferens, talibus operam impendit. » (*Mon. Germ. hist.*, Scr. II, 33.)

[6] *Patrol. latina,* t. LXXXVII, c. 51.

[7] L. Gautier, op. cit., p. 35-6. — L'ouvrage capital sur cette matière, encore inachevé (ou, pour parler avec exactitude, simplement commencé), est celui que nous venons de citer : *Histoire de la poésie*

Le lecteur n'a pas sans doute oublié l'origine des proses[1], racontée plus haut (p. 33-5) d'après leur inventeur, le bienheureux Notker le Bègue, moine à Saint-Gall comme les précédents († 912). Il eut pour maîtres Marcel et Ison, pour condisciples Tutilon et Ratpert : *illi tres inseparabiles*, dit un chroniqueur du monastère. On lui est reconnaissant d'avoir fait un recueil des séquences dont il est l'auteur : on en connaît plusieurs exemplaires ; la dédicace à Liutward, évêque de Verceil, archichancelier ou archichapelain de

liturgique au moyen âge : les Tropes (Paris, 1886, gr. in-8°, viij-280 p., figg.) par M. Léon Gautier, qui avait abordé le sujet en 1855 dans sa thèse de l'Ecole des Chartes, puis donné quelques leçons dans *Le Monde* (21, 29 et 31 oct., 4 et 7 nov. 1873). Voir encore : Reiners (Ad.), *Die Tropen-, Prosen- und Präfations-Gesänge des feierlichen Hochamtes im Mittelalter...* ; Luxemburg, 1884, in-8°, 2 f.-iij-122-ij p.

[1] La fin du xve siècle a vu plusieurs fois reproduire un petit livret intitulé, tantôt : *Textus sequentiarum cum optimo commento* (Hain, *Rep. bibl.*, t. IV, n°s 14682-3 et 14686-8); tantôt : *Textus sequentiarum cum expositione lucida ac facili, sacre Scripture auctoritatibus aliorumque exemplis creberrimis roborata, una cum vocabulorùm explanatione* (idem, n°s 14684-5). Un commentaire spécial à l'église de Salisbury a été maintes fois réimprimé, de 1497 à 1514, à Londres, à Paris et à Rouen, sous le titre : *Expositio sequentiarum secundum usum Sarum* (Graesse, *Trésor*, t. VI, 1, p. 367^b ; t. VII, p. 469^a; Lowndes, *Bibl. Engl.*, p. 2243^a). Comme recueils spéciaux, en dehors de ceux qui renferment aussi des hymnes (v. p. 57) et de l'édition d'Adelphus (p. 35), il y a lieu de mentionner : — Georgius (Domin.), *Liturgia Romani pontif.* (1743-4), t. II, p. ccv-xxxiv; t. III, p. 441-528. — Neale (Joan. M.), *Sequentiæ ex missalibus Germanicis, Anglicis, Gallicis aliisque medii ævi collectæ*, recensuit notulisque instruxit; Londini, 1852, pet. in-8°, xxxij-284 p. — Clément (Félix), *Choix des principales séquences du moyen âge*, tirées des mss., trad. en musique et mises en parties avec accomp. d'orgue ; Paris, 1861, très gr. in-8°, 3 f.-94 p. — Kehrein (Jos.), *Lateinische Sequenzen des Mittelalters*, aus Handschriften und Drucken herausgeg. ; Mainz, 1873, gr. in-8°, xij-620 p. — Lesur, *Recueil des principales proses* en usage dans beaucoup de diocèses de France ; Bar-le-Duc, 1876, in-12, 78 p.

Charles le Gros, en place la date entre 880 et 887[1] : on trouvera ci-dessous le texte de ce document historique[2]. Dans un

[1] Chancelier en 877-8, il figure comme archichancelier et archichapelain de Charles le Gros du 24 mars 878 au 23 juin 887 ; évêque de Verceil en 880, il fut dépouillé de son siège en juillet 887 et mourut le 24 juin 901. (Mühlbacher, op. cit., 1889, p. xcix-c; cf. *Sitzungsb. Akad. Wissench. Wien,* 1878, XCII, 345, 353-4.)

[2] « Dignissimo successori abbatique cœnobii Sanctissimi Columbani ac defensori cellulæ discipuli ejus mitissimi Galli nec non et archicapellano gloriosissimi imperatoris Karoli, Notkerus cucullarius Sancti Galli novissimus. — Cum adhuc juvenculus essem et melodiæ longissimæ, sæpius memoriæ commendatæ, instabile corculum aufugerent, cœpi tacitus mecum volvere quonam modo eas potuerim colligare. Interim vero contigit ut presbyter quidam de Gimedia, nuper a Nordmannis vastata, veniret ad nos, Antiphonarium suum secum deferens, in quo aliqui versus ad sequentias erant modulati, sed jam tunc nimium vitiati. Quorum ut visu delectatus, ita sum gustu amaricatus. Ad imitationem tamen eorum cœpi scribere : *Laudes Deo concinat orbis ubique totus qui gratis est liberatus ;* et infra : *Coluber Adæ malesuasor.* Quos cum magistro meo Ysoni obtulissem, ille studio meo congratulatus imperitiæque compassus, quæ placuerunt laudavit, quæ autem minus emendare curavit, dicens : « Singuli motus cantilenæ singulas syllabas debent habere ». Quod ego audiens, ea quidem quæ in *ia* veniebant ad liquidum correxi, quæ vero in *le* vel *lu* quasi impossibilia vel attemperare neglexi, cum et illud postea visu facillimum deprehenderim, ut testes sunt : *Dominus in Sina* et *Mater.* Hocque modo instructus, secunda mox vice dictavi : *Psallat Ecclesia mater illibata.* Quos versiculos cum magistro meo Marcello præsentarem, ille gaudio repletus in rotulos eos congessit et pueris cantandos aliis alios insinuavit. Cumque mihi dixisset ut in libellum compactos alicui primorum illos pro munere offerrem, ego pudore retractus nunquam adhuc cogi poteram. Nuper autem a fratre meo Othmaro rogatus, ut aliquid in laude vestra conscribere curarem et ego me ad hoc opus imparem non immerito judicarem, vix tandem aliquando ægreque ad hoc animatus sum, ut hunc minimum vilissimumque codicellum vestræ celsitudini consecrare præsumerem. Quem si in eo placitum vestræ pietati comperero, ut ipsi fratri meo apud dominum imperatorem sitis adminiculo, tum quod de vita sancti Galli elaborare pertinaciter insisto, quamvis illud fratri meo Salomoni prius pollicitus fuerim, vobis examinandum, habendum ipsique per vos explanandum dirigere festinabo. »

travail spécial M. W. Wilmans[1], après avoir discuté les vues de Daniel[2] et de Schubiger[3], attribue avec plus ou moins de de certitude à Notker les quarante et une proses suivantes (une* désigne celles qui paraissent douteuses) :

1. *Natus ante sæcula Dei Filius.*
2. *Hanc concordi famulatu colamus solemnitatem.*
3. *Joannes Jesu Christo multum dilecte virgo.*
4. *Laus tibi Christe patris optimi nate.*
5. *Gaude Maria virgo Dei genitrix.*
6. *Festa Christi omnis christianitas celebret.*
7. *Iste dies celebris constat.*
8. *Virginis venerandæ de numero sapientum.*
9. *Concentu parili hic te Maria veneratur.*
10. *Nostra tuba regatur fortissima Dei dextra.*
11. *Laudes Salvatori voce modulemur supplici.*
12. *Christe Domine lætifica sponsam tuam Ecclesiam.*
13. *Agni Paschalis esu potuque dignas.*
14. *Grates Salvatori ac regi Christo Deo.*
15. *Laudes Deo concinat orbis ubique totus.*
16. *Carmen suo dilecto Ecclesia Christi canat.*
17. *Hæc est sancta solemnitas solemnitatum.*
18. *Judicem nos inspicientem.*
19. *Laus tibi sit o fidelis Deus.*
20. *En regnator cœlestium terrenorum.*
21. *Læta mente canamus Deo nostro.*
22. *Summi triumphum regis prosequamur laude.*
23. *Christus hunc diem jucundum cunctis concedat.*
24. *O quam mira sunt Deus tua portenta.*

[1] *Zeitschrift für deutsches Alterthum* (1872), t. XV, p. 267-94.
[2] *Thes. hymnol.* (1856), t. V, p. 37-41.
[3] *Sängerschule von Sanct Gallen* (1858), p. 45 ss.

25. *Sancti Spiritus adsit nobis gratia.*
26. *Sancti Baptistæ Christi præconis.* *
27. *Petre summe Christi pastor.* *
28. *Rex regum Deus noster colende.*
29. *Laurenti David magni martyr milesque fortis.* *
30. *Congaudent angelorum chori gloriosæ Virgini.* *
31. *Stirpe Maria regia procreata.*
32. *Ibant pariter animis et ducibus imparibus.* *
33. *Angelorum ordo sacer.*
34. *Dilecte Deo Galle perenni.* *
35. *Psallat Ecclesia mater illibata.*
36. *Tu civium Deus conditor.*
37. *Omnes sancti Seraphim Cherubim.*
38. *Sacerdotem Christi Martinum.*
39. *Laude dignum sanctum canat Othmarum.*
40. *Protomartyr Domini Stephane.*
41. *Laudes Christo redempti voce modulemur supplici.*

Il serait pieusement à désirer, dit Kehrein [1], qu'on en fît une édition critique, texte et musique. S'il est vrai de dire que ces séquences « ne sont pas employées dans les offices de l'Église [2] », on ne saurait oublier que bon nombre ont été universellement en usage depuis leur composition jusqu'au XVIIe siècle : elles figurent encore dans un *Missale Romanum* de 1647; serait-ce en suite de l'approbation que le pape Nicolas Ier leur aurait accordée, au témoignage d'Ekkehard [3], reproduit par Durand de Mende et Trithème?

[1] *Latein. Sequenzen* (1873), p. 7.
[2] D. Guéranger, *Instit. liturg.*, 1878, t. I, p. 260.
[3] *Vita bi Notkeri Balb.*, cap. IV : « Sequentias quas idem pater sanctus fecerat, destinavit per bajulum urbis Romæ papæ Nicolao et Luitwardo Vercellensi episcopo, tunc temporis imperatoris archicancellario. Qui venerandus apostolicæ sedis pontifex, ea quæ vir sanctus, Spiritu

Radbod, évêque d'Utrecht, outre le chant d'un office pour la fête de saint Martin, laissa deux pièces métriques en l'honneur de saint Switbert et de saint Lebwin [1].

Étienne, évêque de Liège († 920), composa un office complet pour la fête de la Sainte-Trinité : Rome en a tiré une grande partie de celui qui est encore en usage ; il en fit également le chant. On lui doit un autre office pour l'invention de saint Etienne.

Hucbald, moine de Saint-Amand en Pevele *(Elnon.)*, outre ses traités sur l'art musical, composa pour les religieux de Saint-Thierry de Reims tout un office de leur patron, avec deux hymnes [2] ; d'autres sur sainte Célinie, mère de saint Remy, semblent perdues [3].

Odon, qui avant de devenir abbé de Cluny avait été chanoine à Saint-Martin de Tours, composa douze antiennes et deux hymnes pour la fête de ce saint ; il fit une autre hymne sur sainte Marie-Madeleine [4].

En 962 mourut en Espagne Salve, abbé d'Albelda ; ses hymnes et autres compositions liturgiques portaient à la componction autant qu'elles satisfaisaient l'esprit [5].

sancto annuente, dictaverat sancivit atque sanctæ Ecclesiæ Christi per mundi climata in laudem Dei colenda instituit ; et non solum ea quæ beatus vir Notkerus dictaverat, verum etiam ea quæ socii et fratres ejus in eodem monasterio S. Galli composuerant : omnia canonizavit, videlicet hymnos, sequentias, tropos, letanias omnesque cantilenas quas fecerunt, rythmatice, metrice vel prosaice, et disciplinas quas docuerunt, totum authenticavit ac divulgavit in laudem sanctæ Trinitatis et beatæ Mariæ omniumque sanctorum sanctæ matris Ecclesiæ. » *(Acta sanct. Bolland.*, april. t. I, p. 584, éd. Palmé.)

[1] *Patrol. latina*, t. CXXXII, c. 557-60.

[2] *Patrol. latina*, t. CXXXII, c. 825-8.

[3] Reusens (E. H. J.), dans *Biog. nation. de Belgique* (1887), t. IX, c. 616.

[4] *Patrol. latina*, t. CXXXIII, c. 513-6.

[5] « Cujus oratio in hymnis, orationibus, versibus ac missis, quas

Ekkehard l'ancien, doyen de Saint-Gall (958-973), composa plusieurs séquences [1].

On en attribue une ou deux à Ekkehard le jeune ou palatin [2], qui, après avoir été écolâtre du même monastère, devint prévôt de Mayence († 990).

Ceux qui imputent à Notker, ou plutôt Notger, évêque de Liège († 1008), un recueil de séquences, le confondent avec son célèbre homonyme de Saint-Gall.

Fulbert, évêque de Chartres († 1029), composa pour la nativité de Marie trois répons en vers, dont le roi Robert aurait fait le chant. On lui doit surtout des séquences et des hymnes, dont plusieurs furent adoptées dans un grand nombre d'églises, par exemple : *Chorus novæ Jerusalem*, pour le temps Pascal [3].

La main d'un anonyme a rapporté à un moine Henri, qui vivait vers 1030 dans un monastère inconnu de la basse Allemagne, la prose *Ave præclara maris stella*, donnée communément à Hermann Contract [4].

A la tête des liturgistes du XIe siècle D. Guéranger n'hésite pas à placer le roi Robert, surnommé le Pieux : « Il composa des séquences pour diverses fêtes. Outre celle de la Pentecôte : *Sancti Spiritus adsit nobis gratia,* que plusieurs ont confondue avec l'hymne : *Veni creator Spiritus*, qui est de Charlemagne, il en composa d'autres, pour Noël, Pâques, l'Ascension, la Nativité de la sainte Vierge, les fêtes de saint Martin, de saint Denys, de saint Agnan, évêque

illustri ipse sermone composuit, plurimam cordis compunctionem ac magnam suaviloquentiam legentibus audientibusque tribuit. » (Loaysa, *Coll. concil. Hispan.*, 1593, p. 774.)

[1] Kehrein, op. cit., p. 8.

[2] Idem, p. 8-9.

[3] *Patrol. latina*, t. CXLI, c. 339-52.

[4] Kehrein, op. cit., p. 10.

d'Orléans, etc.[1] » J'avoue n'en avoir rencontré aucune trace. Quant à la prose *Sancti Spiritus*, elle est de Notker le Bègue[2]; par contre on en attribue communément à Robert une autre sur la même fête : *Veni sancte Spiritus*, qui se chante encore[3].

Godescalc, qu'il ne faut pas confondre avec l'hérétique du même nom condamné en 859[4], était prévôt d'Aix-la-Chapelle (1039); il est l'auteur d'un certain nombre de séquences[5] :

1. *Cœli enarrant gloriam Dei filii.*
2. *Dixit Dominus ex Basan convertam.*
3. *Laus tibi Christe qui es creator et redemptor.*
4. *Psallite regi nostro psallite psallite ;* — etc.

[1] Op. cit., t. I, pp. 286-7, 294-5. — *Patrol. latina*, t. CXLI, c. 939-46.

[2] Il est curieux de la trouver attribuée au roi Robert dans une récension du xve siècle du *Liber pontificalis :* « Silvester secundus... habuit... discipulum Ottonem imperatorem et Robertum regem Francie, qui inter alia sequentiam *Sancti Spiritus assit nobis gratia* composuit » (t. II, p. 263).

[3] Kehrein, p. 10. — L'auteur des *Distinctiones monasticæ*, cité par D. Pitra *(Spicil. Solesm.*, 1855, t. III, p. 130), la revendique formellement pour Etienne de Langton, archevêque de Cantorbéry de 1207 à 1228 : « Placet tamen in testimonium adducere quod in laude Spiritus Sancti vir vita et doctrina venerabilis, magister Stephanus de Langetunn, gratia Dei Cantuariensis archiepiscopus, ait in quadam egregia sequentia, quam de Spiritu Sancto composuit, ita : *Consolatore optime...*, *Rege quod est devium* ». — Noterai-je encore qu'il en est fait mention dans la *Vida de sant Honorat*, légende en vers provençaux par Raymond Feraud, troubadour niçois du xiiie siècle, chap. lxxv :

« Li moyne prenon autamentz
A cantar mot devotamentz
Lo *Veni Sancte Spiritus* »

(Ann. de la Soc. des lettres... des Alpes-Marit., 1875, t. III, p. 121) ?

[4] Du Méril, *Poésies popul. latines*, 1843, t. I, p. 177.

[5] Cf. p. 35; Hartzheim, *Bibl. Colon.* (1747), p. 105-6; Kehrein, p. 10. — *Patr. lat.*, t. CXLI, c. 1323-34.

La critique actuelle donne le *Victimæ paschali laudes* à Wipon, chapelain de l'empereur Conrad II : c'est Schubiger, je crois, qui a mis le premier son nom en avant [1]; l'attribution à saint Bernard était d'ailleurs insoutenable.

Héribert, évêque d'Eichstädt († 1042), a composé des hymnes, dont plusieurs sont entrées dans des liturgies particulières [2].

Bernon devint abbé de Reichenau *(Augia Dives)* en 1008, après avoir été moine à Fleury et à Prüm; il mourut en 1048. En dehors de ses traités sur le chant, deux séquences portent non nom [3].

L'abbé de Cluny Odilon, mort l'année suivante, a laissé une hymne sur l'Assomption et trois en l'honneur de son prédécesseur, saint Maïeul [4].

Au dire du chroniqueur Sigebert, le pape saint Léon IX († 1054) composa des chants en l'honneur des saints [5].

Hermann de Voringen, surnommé Contract parce qu'il était perclus — ce qui ne l'empêcha pas d'être un des hommes les plus savants de son temps, — se fit moine à Reichenau, après avoir passé quelque temps à Saint-Gall. On lui doit les antiennes *Salve regina*, *Alma redemptoris;* les séquences :

1. *Ave præclara maris stella.*
2. *Grates honos hierarchia.*
3. *Rex omnipotens die hodiernâ ;*

le répons *Simon Barjona*, d'autres pour sainte Marie-Made-

[1] *Patrol. latina*, t. CXLI, c. 1369-74.
[2] Kehrein, op. cit., p. 9.
[3] Op. cit., p. 99.
[4] *Patrol. latina*, t. CXLII, cc. 961-4, 1035 et 1037.
[5] Cf. Brucker, *L'Alsace et l'Eglise au temps du pape saint Léon IX* (1889), t. I, p. 119-20.

leine, l'Annonciation, les saints Anges « et cætera millia », comme dit Mezler [1]. Il est aussi un des prétendants à la paternité du *Veni sancte Spiritus* [2].

Saint Pierre Damien, archevêque de Ravenne († 1072), composa un rythme sur les gloires du Paradis : *Ad perennis vitæ fontem mens sitivit arida,* qu'on a longtemps attribué à saint Augustin [3], auquel il emprunte des expressions ; le dernier volume de ses Œuvres, dans l'édition de Const. Gaetano, en renferme d'autres, ainsi que des *cantiones* et quantité d'hymnes [4].

Saint Alphane, d'abord moine au Mont-Cassin, puis archevêque de Salerne († 1085), est auteur d'hymnes, de *cantus* et d'odes sur divers saints et en divers mètres, mis pour la première fois au jour par Ughelli [5].

Le cardinal Albéric, sorti du même monastère, fit aussi bon nombre d'hymnes, au témoignage de Pierre diacre [6]; elles avaient pour objet Pâques, l'Ascension, la Croix, le Jugement, l'Enfer, le Paradis, l'Assomption, saint Paul, saint Apollinaire et saint Nicolas : je ne sache pas qu'elles aient été publiées.

Saint Anselme, archevêque de Cantorbéry († 1109) est-il

[1] *De viris illustr. monast. San-Gallen.*, I, 47 (Pez, *Thes. noviss. anecd.*, 1721, I, III, 582). — *Patrol. latina*, t. CXLIII, c. 443-4.

[2] Du Méril, op. cit., p. 379-80 ; Kehrein, op. cit., p. 9.

[3] *Repert. hymnol.*, n° 229 : *Patr. lat.*, t. CXLV, c. 861.

[4] *Patrol. latina*, t. CXLV, c. 930-86.

[5] *Italia sacra* (1647), t. II, c. 1085-124; *Patr. lat.*, t. CXLVII, c. 1222-68.

[6] *De viris illustr. Casinen.*, cap. XXI : « Scripsit... hymnos in s. Nicolai..., hymnos in s. Crucis, in Ascensionis, in s. Pauli, in s. Apollinaris, vitam s. Scholasticæ... et hymnos, in Assumptionis s. Mariæ hymnos tres, in s. Petri hymnos...; fecit et versus in vitam s. Scholasticæ, rhythmum in Pascha, de die judicii et de pœnis inferni, rhythmum de gaudio paradisi. » (Fabricius, op. cit., p. 179.)

bien l'auteur des poésies qu'on lui attribue, entre autres de l'*Omni die dic Mariæ*, qui a longtemps couru sous le nom de saint Casimir de Pologne ? Cette dernière attribution est absolument erronée : le P. Ragey n'a pas eu de peine à le démontrer. A-t-il été plus heureux en le restituant à saint Anselme ? Les arguments qu'il a fait valoir n'ont pas paru péremptoires aux érudits qui ont pris la peine d'étudier la question [1]. D'autres pièces paraissent plus sûrement de lui [2].

Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, puis archevêque de Tours († 1133), est l'auteur d'un grand nombre de poésies, qui sortent en général de ce cadre [3]. Elles ont été l'objet de travaux critiques de la part de M. B. Hauréau [4].

Pierre Abailard († 1142), outre des poésies qui ne nous intéressent pas, composa — sans précédent connu dans le moyen âge — tout un Hymnaire pour être adapté aux offices de l'année entière dans l'abbaye du Paraclet. Il s'en est conservé deux manuscrits, d'époque et de contenu différents. Le plus ancien, celui de Bruxelles (bibl. de Bourgogne, n° 10158, f°s 81-96), est de la fin du XIIe siècle ou du commencement du suivant. Les hymnes des féries, du temps et des saints y sont partagées en trois livres, précédés chacun d'une préface, dans laquelle le réformateur liturgique précise avec intérêt le but qu'il a poursuivi [5]. Ce recueil est certaine-

[1] Voir les articles visés dans *Repert. hymnol.*, n° 14070.

[2] *Patrol. latina*, t. CLVIII, c. 1035-50.

[3] *Patrol. latina*, t. CLXXI, c. 1381-442.

[4] *Les mélanges poétiques d'Hildebert de Lavardin ;* Paris, 1882, in-8°, viij-225 p.

[5] Gachet (Em.), Notice sur un manuscrit de la bibliothèque royale, dans *Compte rendu de la Commission royale d'histoire* (Bruxelles, 1842), t. V, p. 130 ss.; Le Noble (Alex.), dans *Biblioth. de l'école des Chartes* (1842), t. III, p. 172-82; idem, dans *Ann. de philos. chrét.* (1844), 3e sér., t. IX, p. 18-34 [Paris, 1844, in-8°, 20 p.]; Cousin (Vict.),

ment incomplet; le nombre des pièces qu'il permit de mettre au jour[1] est de 95. L'autre manuscrit, de la fin du xve siècle au plus tôt (245 ff.), se trouve à Chaumont. C'est un Diurnal à l'usage du Paraclet, non moins complet qu'un Bréviaire au point de vue hymnologique, parce que, dans le plan d'Abailard, les hymnes des trois nocturnes et de laudes servaient, réunies deux à deux, aux premières et aux secondes vêpres. Il offre 38 pièces qui manquent au précédent manuscrit[2] : c'est donc un total de 133 hymnes, toutes rythmiques, sauf une en l'honneur de saint Benoît.

La préface des sermons d'Abailard nous apprend qu'il avait également composé un livre de proses[3], dont il semble n'être rien resté ; car celles pour l'Annonciation : *Mittit ad Virginem*, et pour la conversion de saint Paul : *Tuba Domini Paule*, pourraient bien n'être pas de lui.

Le nombre des poésies attribuées à saint Bernard est incalculable : les copistes mettaient volontiers les pièces anonymes sous le couvert d'un nom célèbre, à l'effet de leur donner plus de relief. M. Hauréau n'a pas eu de peine à le déposséder d'une foule d'hymnes, de cantiques, de proses, etc., que les manuscrits ou les éditeurs lui avaient indûment rap-

P. Abælardi Opera (1859), t. II ; *Patrol. latina*, t. CLXXVIII, cc. 1771, 1787, 1801 ; Dreves (G. M.), *Petri Abaelardi Hymn. Paraclit.* (1891), pp. 25-7, 93-4, 193-4.

[1] Ed. du Méril, dans *Journ. d. savants de Normand.* (1844), t. I, p. 144-50; idem, *Poés. popul. lat. au moyen âge* (1847), p. 439-47 ; Cousin, *Abæl. Opp.* (1859), t. II; *Patr. lat.*, t. CLXXVIII, c. 1765-818.

[2] Dreves, *P. Abael. Hymn. Paraclit.* (1891), pp. 29-62, 95-150, 195-258.

[3] Epist. ad Heloissam : « Libello quodam hymnorum vel sequentiarum a me nuper precibus tuis consummato. » (*Patr. lat.*, t. CLXXVIII, c. 379.) A ceux qui pensent que ces expressions indiquent des pièces de nature identique, il suffit de rappeler qu'au moyen âge la particule *vel* est prise d'ordinaire comme synonyme de la conjonction *et* : « *Vel*

portés[1]. Ainsi, ni l'*Ave maris stella*, ni *Jesu dulcis memoria*, ni *Salve mundi salutare*, ni *Summe summi tu Patris unice*, ni la prose *Lætabundus*[2] ne sont de lui. Mais, en refusant toute paternité à saint Bernard dans ce genre de littérature, M. Hauréau a certainement excédé, comme l'a démontré M. l'abbé Vacandard[3], si compétent en tout ce qui touche au grand abbé de Clairvaux. Lui-même nous apprend, dans une lettre à l'abbé de Montiéramey *(Arremarensis)*, qu'il fit à sa prière, en l'honneur de saint Victor, d'Arcis-sur-Aube, trois hymnes saphiques qui n'avaient de commun avec ce mètre que le nombre des syllabes[4]. Une autre sur saint Malachie est dans le même cas[5].

sæpe pro conjunctiva *et* usurpatur apud scriptores medii ævi », dit Du Cange. On peut donc encore rechercher le livre de séquences d'Abailard.

[1] *Sur les poèmes latins attribués à saint Bernard*, dans *Journal des Savants* (1882), pp. 106-13, 166-79, 280-94, 400-15; Paris, 1882, in-4°, 51 p.; *Des p...*, ib. 1890, in-8°, v-102 p.

[2] D. Guéranger, que je regrette de prendre souvent en faute, dit que « on la trouve dans tous les anciens Missels, sous le nom de saint Bernard » *(Institut. liturg.*, 1878, t. I, p. 306). Le docte liturgiste aurait été bien en peine de fournir des références sur cette assertion. Tous ceux qui pratiquent les anciens livres liturgiques savent combien les Missels sont avares d'indications sur les auteurs des proses ; celui de Saint-Victor de Paris (1529), qui en donne à lui seul plus que tous les autres ensemble, ne renferme pas la pièce qui fait question.

[3] *Les poèmes latins attribués à saint Bernard*, dans *Revue des questions histor.* (1891), t. XLIX, p. 218-31.

[4] Epist. CCCXCVIII : « Præstiti dico, non quod tibi ad votum, sed quod mihi ad manum venire potuit, pro posse utique meo, non pro velle tuo. Servata tamen antiquorum veritate scriptorum, quæ tu mihi transmiseras, de vita sancti duos sermones dictavi qualicumque sermone meo : illud quantum potui cavens, ut nec brevitas obscuros, nec prolixitas redderet onerosos. Deinde quod ad cantum spectat, hymnum composui, metri negligens, ut sensui non deessem. » *(Patr. lat.*, t. CLXXXII, c. 611.)

[5] *Patr. lat.*, t. CLXXXIII, c. 775-80, et t. CLXXXII, c. 1117-8.

La *Bibliotheca Cluniacensis*[1] n'a livré au public qu'une partie des rythmes, proses, vers et hymnes de Pierre le Vénérable, abbé de ce monastère († 1158); le *Fonds de Cluni,* de M. Léop. Delisle, en signale quelques autres.

Metellus, bénédictin à Tegernsee (vers 1160), a rédigé sur le martyr saint Quirin des odes en mètres horatiens[2].

Mone donne à sainte Hildegarde, abbesse de Disibodenberg († 1179), trois séquences : *fides penes eum*[3].

L'ordre des temps nous amène au plus grand poète du moyen âge, Adam de Saint-Victor. Il a subi le sort de bien des génies : son œuvre est restée, sa vie est à peu près inconnue. On le croit breton d'origine ; son existence dans le monastère fondé par Guillaume de Champeaux n'est fixée par aucune date ; celle même de sa mort (1192) n'est pas certaine. Il est, à proprement parler, le créateur des proses de la troisième époque ; c'est lui qui en fixa les règles, aussi judicieuses qu'harmoniques, et personne ne l'a dépassé. Au témoignage — trop tardif pour être indiscutable — de Jean de Toulouse[4], ses proses auraient été approuvées par le pape Innocent III au concile de Latran (1215). Quoi qu'il en soit, elles se répandirent bientôt dans toute l'Europe. La preuve de ce magnifique élan d'admiration, de cette approbation

[1] 1614, cc. 465-6, 1337-54; = *Patrol. latina,* t. CLXXXIX, c. 1012-22.

[2] Basnage, *Thes. monum. ecclesiast. et histor.*, 1725, t. III, II, p. 113.

[3] Kehrein, op. cit., p. 11.

[4] « Ecclesia (prosas Adami), post earum approbationem a concilio Lateranensi sub Innocentio III anno 1215, usurpavit et ad annum Christi 1607 retinuit » *(Antiq. de Saint-Victor*, ms. 1039 à la Bibl. Nat. de Paris). M. L. Gautier a montré à développer ce fait toute la fertilité de son imagination *(Adam,* t. I, p. clxxvj-iij). C'est peut-être une réminiscence de ce qu'Ekkehard nous a raconté au sujet des séquences de Notker (p. 89, n. 4).

presque unanime de la chrétienté n'a jamais été faite. Voici donc la liste, incomplète encore, des églises qui introduisirent les proses d'Adam dans leurs missels (les métropoles sont en italique): Abo, Ainay, *Aix*, Amiens, Angers, Aoste, *Aquilée*, *Arles*, Arras, Autun, Auxerre, Avranches; Bâle, Bamberg, Bayeux, Bayonne, Beauvais, Belley, *Besançon, Bordeaux*, *Bourges*, *Brême*, Brixen; *Cambrai*, Carmes, Célestins, Cerne, Chalon-sur-Saône, Châlons-sur-Marne, Chartres, Clermont, Cluny, *Cologne*, Compiègne (Saint-Corneille), Constance, Coutances; Die, Dijon (Saint-Étienne), Dol, Dominicains, *Drontheim* (Nidros.), Dublin; Eichstâdt, Évreux; Fontevrault, Franciscains, Freisingen; Genève, Glabdach, Grenoble; Halberstadt, Hambourg, Hereford, Hospitaliers; Jumièges; Langres, Laon, Lausanne, Léon (Saint-Pol de), Liège, Limoges, Lisieux, Longret, Lubeck, *Lund*, *Lyon;* Mâcon, *Magdebourg*, Mans (le), Marmoutier, *Mayence*, Meaux, Melun, Metz, Minden, Montiérender, Munster; Nantes, *Narbonne*, Naumbourg, Neuhausen, Nevers, Nîmes, Noyon; Olmutz, Orléans; Passau, Paris, Poitiers, Posen, *Prague*, Prémontrés; Ratisbonne, Rennes, *Rome*, *Rouen;* Saint-Amand-en-Pevele, Saint-Brieuc, Saint-Denys, Sainte-Geneviève de Paris, Saint-Jacques-de-l'Épée, Saint-Magloire, Saint-Malo, Saint-Martin de Tours, Saint-Victor de Paris, Saintes, Salisbury, Séez, Senlis, *Sens*, Sion, Soissons, Strasbourg, Strengnaes; Tarantaise, Thérouanne (Morin.), Toul, *Toulouse*, Tournai, *Tours*, *Trèves*, Trinitaires, Troyes; Ultramontan. (chevaliers Hongrois), *Upsal*, *Utrecht*, Uzès; Vannes, Verdun, *Vienne;* Westminster, Wurtzbourg (Herbipol.); *York*. Ce sont l'Allemagne (14), l'Angleterre (6), l'Autriche (2), la Bavière (6), la Belgique (2), la Bohême (1), le Danemark (1), la France (63), la Hollande (1), la Hongrie (1), l'Italie (4), la Norvège (1), la Pologne (1), la Suède (3), la Suisse (4), des ordres religieux (8) et des monastères (15), au total

133 églises; il n'y manque que l'Espagne, pays réfractaire dès l'origine à l'introduction des proses.

La première édition collective de celles d'Adam fut due à un docteur de Navarre, Josse Clichtove; on la trouve dans la dernière partie de son *Elucidatorium ecclesiasticum* (1515); il y en a 37. A différentes reprises on en a donné un choix [1]. Il était réservé à M. Léon Gautier de publier les *Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor* [2]. Cette édition, précédée d'une « préface pleine d'érudition et de verve », accompagnée de notes philologiques, littéraires, théologiques même, n'était que trop complète; M. l'abbé Misset n'a pas eu beaucoup de peine à le prouver; 52 proses sur 103 ont été démontrées apocryphes [3]. Il est rare que, dans une discussion semblable, on arrive à convaincre son adversaire: la compétence particulière de M. Misset, la courageuse droiture de M. Gautier ont doté le public d'une nouvelle édition des proses d'Adam, exactement réduite à celles qui sont son œuvre incontestable [4]. Il y a lieu d'en donner la liste (une * désigne celles qui restent douteuses [5]) :

[1] Combeguille (A.), dans son *Spicil. liturg.* indiqué p. 60, n.; Barthélemy (Charl.), dans sa traduct. franç. du *Rational* de Guill. Durand (1854), t. III, p. 493-574; Clément (Fél.), *Carmina è poetis christ.* (1854), p. 466-515; *Patrol. latina*, t. CXCVI, c. 1423-534.

[2] *Précédées d'un essai sur sa vie et ses ouvrages*, 1re édit. complète; Paris, 1858-9, 2 vol. in-18°, clxxxv-364 et 511 p.

[3] *Essai philologique et littéraire sur les œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor*, dans *Lettres chrét.* (1880-2), t. II, pp. 76-113, 238-66; t. III, p. 353-83; t. IV, p. 204-35; t. V, p. 344-62; Paris, 1881-3, 2 part. gr. in-8°, 2 f.-98 p. et 1 f.-(99-) 177 p.

[4] *Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor, texte critique*, 2e édit. entièrement refondue; Paris, 1891, in-12, xxiv-252 p., figg.

[5] Plusieurs des proses dont l'attribution à Adam est douteuse, parce qu'elles renferment des infractions à sa rythmique habituelle, peuvent fort bien lui appartenir : il suffit de les faire remonter à l'époque où il

1. *Animemur ad agonem.**
2. *Ave, mater Jesu Christi.**
3. *Ave, virgo singularis, mater.*
4. *Ave, virgo singularis, porta.*
5. *Cor angustum dilatemus.*
6. *Corde, voce pulsa cœlos.*
7. *Cordis sonet ex interno.*
8. *Ecce dies celebris.*
9. *Ecce dies præoptata.*
10. *Ecce dies triumphalis.*
11. *Ex radice charitatis.*
12. *Exultemus et lætemur.*
13. *Gaude prole, Græcia.*
14. *Gaude, Roma, caput mundi.*
15. *Gaude, Sion, et lætare.*
16. *Gaude, Sion, quæ diem recolis.*
17. *Genovefæ solemnitas.*
18. *Gratulemur ad festivum.*
19. *Gratulemur in hac die.*
20. *Heri mundus exultavit.*
21. *In excelsis canitur.*
22. *In natale Salvatoris.*
23. *Jubilemus Salvatori, quem.*
24. *Jubilemus Salvatori, qui.*
25. *Lætabundi jubilemus.*
26. *Laudemus omnes inclyta.*
27. *Laudes crucis attollamus.*
28. *Laus erumpat ex affectu.*
29. *Lux advenit veneranda.**
30. *Lux est ista triumphalis.**
31. *Lux illuxit dominica.*
32. *Lux jucunda, lux insignis.*
33. *Mundi renovatio.*
34. *Nato nobis Salvatore.**
35. *O Maria, stella maris.*
36. *Postquam hostem et inferna.*
37. *Profitentes unitatem.*
38. *Prunis datum admiremur.*
39. *Qui procedis ab utroque.*
40. *Rex Salomon fecit templum.*
41. *Roma Petro glorietur.*
42. *Salve, dies dierum gloria.*
43. *Salve, mater Salvatoris.*
44. *Sexta passus feria.*
45. *Simplex in essentia.*
46. *Splendor Patris et figura.*
47. *Stola regni laureatus.*
48. *Supernæ matris gaudia.*
49. *Templum cordis adornemus.*
50. *Virgo, mater Salvatoris.*
51. *Zyma vetus expurgetur.*

Il ne paraît pas discutable que Pierre de Corbeil, mort archevêque de Sens en 1222, ne soit l'auteur de l'office de la

n'avait pas encore fixé ces règles, qu'il observa ensuite rigoureusement. M. Misset incline lui-même à croire (*Lettres chrét.*, 1882, t. V, p. 85) que le ms. 1139 de la B. N, contient parfois une première rédaction, qui aura été retouchée plus tard.

fête de l'âne[1], qui a si fort diverti certains esprits au XVIIIe siècle. On lui doit aussi une séquence sur la Trinité : *Trinitas deitas unitas æterna,* « accumulation d'épithètes, de qualifications majestueuses et sonores tirées des Saintes Écritures[2] ».

D'après Wadding, le cardinal Thomas de Capoue serait l'auteur de la prose à saint François d'Assise : *Lætabundus Francisco*[3].

A qui attribuer le *Dies iræ ?* La lumière, l'accord du moins semblent faits sur cette question, et l'opinion commune aujourd'hui désigne Thomas de Celano (- 1250) pour son auteur. Cette pièce, dit M. F. Clément[4], « surpasse en sombre énergie et en vérité d'expression tout ce qu'anciens et modernes ont composé sur le même sujet. Les saisissantes images de l'épouvante de l'âme prête à paraître devant son Juge, et de la foi qu'elle conserve dans les promesses de la miséricorde divine, s'emparent avec une égale force du cœur et de l'imagination... Le *Dies iræ* doit sa majesté, sa perfection et toutes ses qualités poétiques à la langue énergique et simple du moyen âge et au rythme choisi par le poète. Les rimes ternaires, qui font entendre le même son à trois reprises successives, émeuvent l'âme en même temps qu'elles frappent l'oreille, et prolongent, par leur sourde harmonie, l'impression produite par les pensées et par les images. » On donne au même franciscain deux autres séquences sur saint François et ses stigmates[5].

[1] Voir *Repert. hymnol.*, au mot *Orientis partibus* (n° 14280).
[2] Clément (Fél.), *Carm. è poetis christ.* (1854), p. 518.
[3] Kehrein, op. cit., pp. 13 et 390.
[4] Op. cit., p. 519.
[5] Kehrein, op. cit., p. 12.

En instituant la solennité de l'Eucharistie (1264), Urbain IV chargea saint Thomas d'Aquin d'en composer l'office[1]. Je ne rappellerai rien des discussions qui se sont produites à ce sujet entre Bollandistes et Dominicains. Thomas a-t-il connu l'office antérieur usité à Liège du temps de sainte Julienne[2]? On ne saurait nier chez lui des réminiscences d'Adam de Saint-Victor[3]; on a cru en voir de l'*Imitation*[4], ce qui la supposerait antérieure. Quant à la mélodie du *Lauda Sion*, on la trouve note pour note sous la prose *Zyma vetus* d'Adam[5].

Qu'y a-t-il de vrai dans une délicieuse légende, qui nous représente saint Thomas et son ami Bonaventure chargés

[1] Papebrochius (Dan.), Dissertatio de officio pro festo Corporis Christi, Urbani IV jussu per s. Thomam composito, dans *Acta sanctor. Bolland.* (1685), maii propyl. (éd. Palmé, p. 51-3**, 102*b*). — [Aubermont (Joan. Ant. d')], *Expunctio appendicis Papebrochii, officium Corporis Christi a s. Thoma de Aquino compositum denegantis;* Gandavi, s. d., in-4°. — Alexander (Natal.), *Dissertationes historicæ et criticæ*, quibus officium venerab. Sacramenti s. Thomæ vindicatur contra Henschenii et Papebrochii conjecturas, deinde titulus præceptoris s. Thomæ ex elogio Alexandri Halensis expungitur contra popularem opinionem, acc. panegyricus Angelico Doctori dictus; Paris. 1680, 8°; = *Hist. eccles.* (1778), t. VIII, pp. 306-22, 559-73. — Rubeis (Joan. Bern. Mar. de), *De gestis et scriptis ac doctrina s. Thomæ Aquin. dissertationes* xxx *criticæ et apologet.* (1750), diss. xxi; = *S. Thomæ Aquin. Opera omn.* (1882), t. I, p. ccxlviij-liij. — Benedictus XIV, *De festis D. N. J. C.*, lib. I, cap. xiii, n° 11. — Battaglini (Ferd.), Thomas Aquinas auctor officii Ss. Sacramenti ex epigraphe Vulsiniensi, dans *Divus Thomas* (1884), t. II, p. 233-6. — Douais (C.), *Frères Prêcheurs en Gascogne* (1885), pp. 45, 52-4. — *Officium in festivitate Corporis Christi a s. Thoma Aquinate Urbeveteri compositum*, ab episcopo et clero populoque dioeceseos Urbevetanae editum...; Romae, 1888, gr. in-4°, xcij p. Cf. *D. Thomas* (1888), III, 435-6.

[2] *Acta sanct. Bolland.*, april. t. I, p. 459 (éd. Palmé).

[3] Misset, *Essai* cité, p. 175-6; cf. Pimont, ouvr. cité, t. III, p. 172.

[4] Pimont, ouvr. cité, t. III, p. 183.

[5] Misset, *Essai* cité, p. 175.

simultanément de rédiger cet office de la Fête-Dieu? Admis en présence du pape, celui qu'on appellera l'Ange de l'école commence la lecture de son manuscrit : le premier nocturne n'était pas achevé, que le docteur séraphique déchirait son parchemin et s'avouait vaincu. C'est que, pour se borner à la partie hymnique, le *Pange lingua*, le *Verbum supernum* et le *Sacris solemniis* sont admirables. Dans sa forme majestueusement scolastique, la séquence *Lauda Sion* est un « véritable traité de l'Eucharistie, dans lequel le dogme est exposé avec une clarté, une précision, une propriété d'expression qui en fait un monument unique et inimitable [1] ». — Le pape Pie V a formellement revendiqué pour saint Thomas les hymnes d'un office de saint Augustin [2], au sujet duquel tous les doutes ne sont pas éclaircis.

Saint Bonaventure a écrit de superbes poèmes en vers sur la sainte Vierge, dont plusieurs morceaux ont été employés dans les livres liturgiques. Il y a une séquence sur la Croix : *Recordare sanctæ Crucis*, bien digne de lui [3].

Albert le Grand († 1280) ne figure comme auteur de la prose : *Ave præclara maris stella* (d'Hermann Contract) qu'à travers une légende du milieu du xve siècle, conservée dans les collations des frères de Notre-Dame d'Osnabruck [4].

[1] Clément, op. cit., p. 523.

[2] S. Thomæ Aquin. *Opera omn.* (Parmæ, 1869), t. XXIV, p. 237-40; *Anal. juris pontif.* (1880), t. XIX, p. 286-7. On s'appuie sur la bulle de saint Pie V, du 18 déc. 1570, autorisant les chanoines du Latran à célébrer la fête de leur patron « cum antiphonis, hymnis, resp onsorii ac reliquis ipsorum canonicorum propriis, ordinatis a divo Thoma Aquinate, juxta eorum antiquum morem... » *(Magn. Bullar. Roman.*, 1862, t. VII, p. 876).

[3] Kehrein, op. cit., p. 12; *Repert. hymnol.*

[4] « De Alberto Magno asseritur... quique una dierum dormiens vidit Virginem gloriosam, cui multum familiaris erat, in apparatu regio

L'incomparable *Stabat mater dolorosa* doit la célébrité dont il jouit à son mérite exceptionnel d'abord, mais aussi à sa conservation dans le Missel romain. Le même auteur — Jacques de Benedictis, de Teramo, ou Jacopone de Todi — a fait deux *Stabat :* celui de la Crèche *(Stabat mater speciosa)* et celui du Calvaire, un chant d'allégresse et un chant de douleur, tous deux sur les mêmes mesures et les mêmes rimes. Le premier, sans être inédit, comme le croyait Ozanam [1], reste enfoui dans la poudre des bibliothèques ; l'autre, sans être aussi original — il offre plus d'une réminiscence de *planctus* antérieurs, — le dispute au *Dies iræ.* « La liturgie catholique n'a rien de plus touchant que cette complainte si triste, dont les strophes monotones tombent comme des larmes ; si douce, qu'on y reconnaît bien une douleur toute divine et consolée par les anges ; si simple enfin, dans son latin populaire, que les femmes et les enfants en comprennent la moitié par les mots, l'autre moitié par le chant et par le cœur [2] ». Jacopone a encore composé sept livres de rythmes, d'hymnes et de proses [3], *stylo*, a dit Cas. Oudin, *valde rudi, qualis insanienti convenit* [4] : un religieux apostat pouvait seul écrire cette *insanité.* Cent pages d'Ozanam ont réhabilité pour toujours ce fou mystique.

Jean « Gallicus », écolâtre à Wurtzbourg vers 1340, est

coram eo incedere, penitus nullum ad eum habere respectum. Dolebat vehementer, nesciens causam quare. Unde accepto responso hanc esse causam, quia virgini Mariæ altissimæ matri Christi promissum et pro beneficio accepto gratias non persolvisset ; et postquam vigilavit, in quibus eidem placere posset cogitavit, fecit hanc sequentiam *Ave præclara.* » (Wackernagel, *Deutsche Kirchenlied*, 1864, t. I, p. 147.)

[1] *Poètes Franciscains (Œuvr. compl.,* 1859, t. V, p. 170).

[2] Ozanam, ouvr. cité, p. 169.

[3] Publiés par le franciscain Fresat à Rome, 1558 ; réimprimés à Venise, 1617.

[4] *Comment. de script. Ecclesiæ antiq.* (1722), t. III, c. 698.

d'après Mone l'auteur de la séquence *Adoranda veneranda*[1].

Conrad de Haimburg, prieur de la chartreuse de Gaming au milieu du XIVe siècle, a composé en l'honneur de la Vierge Marie et des saints soixante et dix proses et hymnes, qui, exhumées en partie par Mone de la poussière des manuscrits, ont eu la bonne fortune de trouver naguère un éditeur[2].

Un autre chartreux de la fin du même siècle, Albert de Prague, est l'auteur de trente compositions analogues, plusieurs acrostiches, la plupart d'une interminable longueur, sans souffle poétique; on les a retrouvées dans son « libellus » *Scala cœli*[3].

Originaire de la Bohême comme lui, Jean de Jenstein, d'abord évêque de Meissen, puis archevêque de Prague, mourut à Rome, patriarche d'Alexandrie, en 1400. On vient de publier de lui six proses, onze hymnes et autant de cantilènes[4].

Henri Pistor, docteur en théologie et chanoine régulier à Saint-Victor de Paris, passe pour avoir composé quelques séquences :

Athleta Sebastianus. *Præcursori et Baptistæ.*

Ulric Stöcklin, de Rottach (Souabe), abbé bénédictin de Wessobrunn (1438-43), entre autres poésies pieuses, nulle-

[1] Kehrein, op. cit., p. 13.
[2] Dreves (G. M.), *Anal. hymnica* (1888), t. III, p. 21-102.
[3] Idem, op. cit., p. 105-68.
[4] Idem, *Die Hymnen Johanns von Jenstein, Erzbischofs von Prag*, zum erstenmal herausgegeben; Prag, 1886, pet. in-8°, 135 p., port.

ment liturgiques, a fait trois séries de pièces abécédaires et deux de rosaires [1].

M. A. de Coussemaker a publié les chants liturgiques de Thomas à Kempis [2], l'auteur chaque jour moins contesté de l'Imitation de Jésus-Christ [3].

On trouve dans les œuvres d'un autre chartreux, Denys de Ryckel, dit le docteur extatique, des proses théologiques [4], qu'il aurait voulu rendre mnémotechniques.

Mentionnons pour mémoire saint Casimir de Pologne, auquel on a induement attribué l'*Omni die dic Mariæ*, et arrêtons cette liste, incomplète sans doute, des poètes liturgiques chrétiens : la fin du moyen âge est atteinte.

Toutes les religions ont célébré en vers leur dogme, leur morale, leurs héros : le Christianisme ne le cède à aucune pour la noblesse des sentiments, parfois même pour la beauté de l'expression. Au cours des siècles, l'Église n'a eu qu'à faire choix parmi les pièces que l'inspiration privée avait fait éclore. Les belles compositions des Ambroise, des Fortunat, des Grégoire, reviennent chaque année sur les lèvres du prêtre ; mais, hélas ! que de changements dans les textes primitifs se sont produits, moins par la faute des copistes, que par la volonté de ceux qui s'étaient engoués du mètre classique. Sous Léon X et Clément VII, la Renaissance tenta avec Zacharie Ferreri une révolution qui devait aboutir à faire tom-

[1] Dreves (G.-M.), *Anal. hymnica*, t. III, p. 171-98, et (1889), t. VI, p. 19-202.

[2] *Messager d. sciences histor. de Belgique;* Gand, 1856, in-8°, 20 p., 3 fac-sim., 8 p. musiq.

[3] Voir les diverses « Études critiques et bibliographiques » publiées par M. le chan. Ad. Delvigne dans les *Précis historiques* de Bruxelles et tirées à part de 1877 à 1883.

[4] D. Dionysii a Rickel carthusiani *De laudibus superlaudabilis Dei opusculum,* dans ses *Opera minora* (Coloniæ, 1532), t. I, p. 141-70.

ber à jamais toute cette poésie dans l'oubli : Dieu garda son Église d'une pareille ruine. Une réforme légitime et régulière eut lieu sous Urbain VIII : j'ai eu l'occasion de dire dans quelles conditions [1]. En France, au XVIIe siècle, une autre réforme fut tentée au nom de principes contestables : elle a dû céder de nos jours devant le principe de l'unité. Mais il a toujours été plus facile de renverser que de construire. Celui qui a contribué plus que personne à accomplir la première partie de la tâche a été impuissant à la seconde. Et cependant son but unique n'était point l'effondrement des modernes liturgies gallicanes. Dans la pensée de D. Guéranger, sur le terrain préalablement déblayé devait s'élever une reconstruction grandiose, où sur le « fonds inviolable des prières de la chrétienté » serait rétablie « cette partie nationale de la liturgie qui a ses racines dans l'ancien rite gallican, et que les siecles du moyen âge ont ornée de tant de fleurs, complétée par de si suaves mélodies [2] ». Il a assez vécu pour voir le résultat négatif de ses efforts ; il est mort sans avoir vu commencer cette « magnifique restauration », qui réclamait une « sage lenteur », une rare « discrétion », un « goût » peu commun « des choses de la prière », un complet « désintéressement de tout système et de toute vue personnelle », une piété à la fois érudite et scrupuleuse. Cette œuvre que l'abbé de Solesmes a seulement entrevue, la génération actuelle en contemplera-t-elle l'exécution? On oserait l'espérer, si des préoccupations d'un ordre différent n'absorbaient toutes les forces vives de l'Église en notre pays.

[1] *Le Bréviaire romain et sa dernière édition type*, dans l'*Université catholique* (1891), t. VIII, p. 118-35 ; Lyon, 1891, gr. in-8°, 20 p.

[2] *Institutions liturgiques*, 2e édit., Paris, 1880, t. II, p. 636-7.

III

APPENDICE

Je résumerai plus loin — sans intention de la raviver — la polémique qui me fournit l'occasion d'étudier en détail et de publier en partie deux anciens Hymnaires italiens, l'un du Vatican, à l'aide de notes obligeamment communiquées par MM. J. Guiraud, de l'Ecole Française de Rome, et F. Vernet, chapelain à Saint-Louis des Français, l'autre de Paris, venu dans mon cabinet grâce à la complaisance de l'administration de notre Bibliothèque nationale.

A

Dans sa reliure actuelle, aux armes de Pie IX, le manuscrit palatin latin 7172 du Vatican[1] comprend 183 feuillets de

[1] Greith, *Spicilegium Vaticanum*, Zürich, 1838, p. 132.

parchemin, qui mesurent 216 millimètres sur 135. Quatre feuillets préliminaires en papier comprennent une table des hymnes, dressée au XVIIe siècle : *Hymni contenti in hoc libro*[1]. Le 1er feuillet commence par ces mots : *dum cantica, Quæ excubantes psallimus*, qui font partie de la 1re strophe de l'hymne à Matines : *Tu Trinitatis unitas*, pour la 6e férie (vendredi). A tenir compte de la proportion des hymnes dans le reste du codex et d'un renvoi (f° 56 r° : *Require supra in capite libri*), il doit manquer deux quaternions ou 16 feuillets. Abstraction faite des doubles emplois, les hymnes subsistantes sont au nombre de 256, mais elles sont loin de remplir tout le manuscrit : la dernière finit avec le verso du f° 138. Viennent immédiatement des cantiques : *Can[ticum] in Adventu Domini;* puis des leçons, f° 148 v° : *Lectio de Adventu Domini.* Elles occupent tout le reste du volume; la dernière ligne du f° 183 v° est : *Pacem et veritatem diligite, dicit.* L'écriture — dont une bonne héliogravure[2] donnera un spécimen pris vers le milieu du livre — n'offre rien de remarquable. Un point médial sépare les vers écrits à longues lignes. Les rubriques sont au vermillon, les initiales des hymnes tantôt noires, tantôt rouges. Le premier mot est généralement en petites capitales; les initiales des strophes sont en majuscules et le plus souvent rouges.

Le seul point caractéristique est la présence de gloses interlinéaires, écrites en caractères ténus, analogues toutefois à ceux du texte. Dès la 1re page :

[1] Au verso du dernier : « Hymni Ambrosiani, de quo de gallo gallinaceo dicebatur : *Hoc, ipsa Petra Ecclesiæ Canente, culpam diluit.* Meminit Augustinus, in libro contra epistolam Donati. Vide cod. Regine 1445, qui est Hymnarium. » (Cf. p. 70, n. 1).

[2] Prise sur une photographie due à l'obligeance de dom Lévêque, bénédictin de la Congrégation de France à Marseille.

frigescit ilico · bi impet⁹ deniq⁷
ignis furentis deficit · in ima atri
carceris illos retrudi p̄cipit · Post
hec xp̄i infantulus in loco ubi clausus
ē quat̄ c̄uertit p̄p centenos p̄cul
dubio · Con iunc x̄ un⁹ exit⁹ pariliq q̄
merito mucrone t̄c occisi sunt · nc̄
uibrant in celestib⁷ · Gentes gau
dete parit̄ · uob sit plena gaudia ·
martyres iā t̄ pudiant celica int̄
agmina · Illos orem⁹ cernui nos re
foueant iugit̄ · quorū rogat⁹ p̄ualet
on⁹ releuare noxie · Omī honor &
gl̄a tibi et̄ nodnō nc̄ referim⁹ seduli ·
in secl̄or⁹ secl̄a · Am̄ · ymbus · i alexii ·

CANTEMUS omīs arbitri · sūmi pa
rentis unico · nato p̄henni car
mine celestis in gl̄e · Iustū suū
q̄ moribus ornauit ac uirtutib⁷ · alexiū
fortissimū · alleta almū inclitū · Qui
c̄c̄ta mundi p̄spa matris pat̄ s c̄sor
tiū · casto quocū conubio substantia p̄

ROME, BIBLIOTHÈ

Manuscrit

...io. Vernaculorum plurima dimisit
...palatia. Longe secando equora exul
petiuit syria. Semel quoque et bis octies
currente sola circulum uita peregit
pauperem ie iuniis et frigore. Quonam
latere nuualens descendit ratem sed
celitus spiramine ad patriam uir redditur.
Lustro quoque et bis octies annorum agens
circulo patri domo incognitus seruorum
atra sustinet. Sed cum diem creuit sibi
ad cetera in qua spiritus dominus daret scripsit
breuem quam plebibus post notuit. Pre-
cem hinc omnes simul dominum per hunc ut dele-
at nostra cetorum orrida delicta uel pau-
cula. Honor laus et gloria sancte patri et filio
cum spiritu paraclito nunc et per omnem seculum Amen.
Rmi In sancti MAURICII.

AD EST DIES perfulgida coruscans ...
prodigiis quam sacer sanguis fun-
ditur mauricii cum sociis. Mau-
ricius ac candidus uictor et excuperius
militantes imperio clam seruiebant domino

QUE DU VATICAN
...lin 7172

rogemus	frigescat	fervens	sol
flagitemus	tepescat	flagrans	lucifer
viventia	forma		
vivida	machine, — etc.		

Ces gloses expliquent le plus souvent des mots poétiques[1] ou à étymologies grecques[2]. Elles ont parfois la même mesure métrique que le mot qu'elles sont destinées à expliquer[3]. Parfois aussi les mots et les lettres en interligne sont de simples variantes relevées sur des manuscrits préférables ou même des corrections nécessaires. Malgré tout le *Vaticanus* 7172 est loin d'être correct et n'a rien d'original, c'est-à-dire que la rédaction de toutes les pièces qu'il contient doit lui être antérieure.

Sa date a fait question, comme je l'ai insinué. Il faut soigneusement distinguer entre la date que l'étude paléographique du document lui assigne et l'époque de la composition d'un prototype à retrouver.

Un Français, dont le nom restera longtemps à Lyon le symbole du grand chrétien et du littérateur délicat, Fréd. Ozanam, a le premier attiré l'attention du monde savant sur notre codex. Il en donna, dans son volume de *Documents*

[1] Larvas, id est imagines diabolicas; cluit = fulsit; strueret — hedificaret; latice salutis = aqua baptismatis; etheree = celestes; tetro = horribili; patefient = aperte; bacchantum = amentium ebriosorum; acherontis = inferni diaboli; vernula = nutricius servitor; tripudiat = exultat; catervas = congregatio; phana = templa.

[2] Celydri, id est serpentis; gazis = divitiis; agones = certamen; agonia = certamen; etc.

[3] Ces gloses ont un caractère ancien. Les pièces qu'elles tendent à rendre plus intelligibles ont dû être composées durant cette période de demi-renaissance, due à l'influence de Charlemagne et d'Adrien Ier, qui va du VIIIe au IXe siècle. La barbarie revint vite : dès la fin du Xe siècle elle triomphait; le sens des mots échappant au commun des clercs, on sentit le besoin de le fixer par des notes (nos 82, 103, 155-6, 162, 189, 287).

inédits pour servir à l'histoire littéraire de l'Italie, une description détaillée, accompagnée de quinze hymnes inédites[1]. Inutile de faire remarquer que son énumération des pièces n'est ni absolument complète ni toujours exacte[2]. Il croit la confection de cet hymnaire confinée entre les années 830 et 856, la première concordant avec la translation des reliques de saint Marc à Reichenau, la dernière avec la mort de Raban Maur.

Les deux hymnes de Raban Maur en l'honneur de l'archange saint Michel nous défendent en effet de remonter au delà de son époque. La fête de la Toussaint est fixée au 1er novembre, suivant la décision du pape Grégoire IV : « Quam sanctam constitutionem, dit Adon dans son *Martyrologe* (comp. av. 860), reverenti amore suscepit omnis Ecclesia[3] ». La fête de la Trinité est encore en novembre. Les reliques de l'évangéliste saint Marc, transférées à Venise en 829, sont maintenant à Reichenau ou du moins les moines de cette abbaye croient fermement les posséder :

Cujus sacratis artubus
Salutis auctor omnium,
Christus moderno tempore
Compsit solum Germaniæ.

Lætare, felix Augia,
Honore tanto prædita.

[1] Paris, 1850, in-8°, p. 105-10. Ce volume n'a pas été reproduit dans ses *Œuvres complètes :* il y a lieu de le regretter. Les pièces seules ont été insérées dans la *Patrologia latina* de Migne, t. CLI, c. 813-24.

[2] Ozanam estimait que 107 avaient déjà été publiées et que 135 restaient inédites; outre que ses moyens d'information étaient insuffisants, la proportion n'est plus la même aujourd'hui.

[3] *Patrologia latina*, t. CXXIII, c. 387.

Quand cette translation s'est-elle opérée? En 830, d'après une addition au Martyrologe de Reichenau[1] :

5 idus april.... Et translatio corporum s. Marci evangelistæ et s. Senesii martyris in Augiam anno 830.

Toutefois on ne trouve trace de cette prétention que dans le premier tiers du xe siècle[2].

Par contre, notre hymnaire est muet touchant la translation de saint Matthieu à Salerne, en 954, qui dut impressionner les populations voisines et laisser un souvenir liturgique. Il est plus étonnant qu'il ne soit pas fait mention de la translation du pape saint Clément à Rome, sous Adrien II en 875 : on parle de ses reliques conservées en Grèce et c'est tout. Rien enfin de la translation de saint Nicolas de Myra à Bari (1087).

Interrogé par M. Vernet, Mgr Carini a bien voulu libeller ainsi son opinion :

Il codice Vaticano 7172, contenente una preziosa raccolta di inni antichi, è in bella minuscola Carolina, e potrebbe appartenere al secolo IX; siccome però nulla ha di quella certa rozzezza che pur conservano i codici del IX, protenderei più per la seconda metà del X o la prima dell'XI.

Can. Isidoro Carini, Prof. di Paleografia[3].

Roma, 12 Marzo 1890.

[1] *Acta sanct. Bolland.*, jun. t. VI, p. 785a (éd. Palmé).

[2] D'après les Bollandistes il doit s'agir d'un autre saint Marc, peut-être Jean Marc, évêque de Byblos (ouvr. cité, april. t. III, p. 1006-7).

[3] C'est, selon toute apparence, à cette occasion que Mgr Carini a pris copie des deux hymnes consacrées à sainte Lucie (nos 40-1) et des deux à sainte Agathe (nos 100-1); elles ont paru en 1891 parmi les *Aneddoti Siciliani* qu'il écoule dans l'*Archivio storico Siciliano* (t. XVI, p. 178-84). Elles sont précédées de ce préambule : « Dal ms. Vaticano Latino 7172, della prima metà dell'XI al più tardi, contenente una preziosa raccolta d'Inni, tolgo i due seguenti, che si palesano da sè stessi come opera di secoli barbari. » Par malheur aucune de ces pièces n'était

Peu après, une communication de M. Guiraud à l'Académie d'archéologie chrétienne de Rome signalait de nouveau aux liturgistes l'importance de ce manuscrit. D'après le compte rendu sommaire de la séance du 18 mai 1890 :

Dopo un minuto esame storico del complesso di questi inni, conchiuse che la loro raccolta fu compilata verso la metà del secolo nono[1].

M. de Rosi a cru devoir annoter ce passage :

Della sola paleografia però non si può decidere con certezza nè che il codice sia del secolo XI [2], nè che sia anteriore a quell'età : cio dico dopo averlo attentamente esaminato.

Il y a lieu de s'en tenir au sentiment du prince des archéologues : le manuscrit 7172 ne peut être attribué avec certitude absolue ni au xe ni au xie siècle, sans possibilité de remonter plus haut ni de descendre plus bas.

La question de sa provenance est moins embarrassée. Dans l'ensemble de sa rédaction, il témoigne d'une origine monastique et, pour particulariser, bénédictine. Le patriarche de l'ordre est honoré de huit hymnes, anciennes et nouvelles, pour toutes les Heures de l'office, même à Tierce, Sexte et None. Sans nous arrêter à *Fratres alacri pectore*, dont le début ne tire pas à conséquence, on lit dans celle de vêpres, *Omnes venite monachi per orbem :*

Qui nobis dedit vitæ sacræ normam
Hunc Benedictum.

inédite ; je me bornerai à donner les variantes des trois premières ; quant à la quatrième, le savant professeur semble avoir ignoré qu'elle a pour auteur le pape saint Damase et figure dans une multitude de recueils.

[1] *Bulletino di archeologia cristiana* (Roma, 1890), ser. 5a, t. I, p. 26. Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions* (1890), p. 234.

[2] Réponse à une note des *Comptes rendus* cités, p. 177. Prié de l'examiner, M. l'abbé Batiffol l'a daté du xe siècle.

Hoc, pater sancte Benedicte, tuis
Annue cunctis filiis per orbem.

. . . . . .

Tu monachorum pater et magister;

et dans les leçons (f° 157 r°) :

Fratres karissimi, nos qui diversis mundi partibus ad beati Benedicti properavimus magisterium ... ;

un peu plus loin (f° 157 v°) :

..... Quia beati patris nostri Benedicti .....

On pourrait encore citer ces vers de l'hymne à l'abbé saint Séverin :

Magne confessor, humilis magister,
Tu quidem normam monachis dedisti.

Toute la famille bénédictine y est représentée : sainte Scolastique (2 hymnes), saint Placide (2)[1], saint Maur (4).

De plus, il vient du midi de l'Italie : Ozanam l'avait soupçonné. On y trouve honorés : saint Grégoire de Spolète :

Hic Spoletano micuit;

saint Juvénal de Narni :

Sacratis cujus membris Narni civitas
Tuta refulget;

saint Flavien des Abruzzes :

Aprutiense[2] decoravi[t] tellus ;
Noluit Deus propria frustrare
Nobis patrono.
Qui quondam erat, manet urbis præsul :
Nobis coruscat miracula sepulchris;

[1] A s'en tenir à la rubrique : *Ym. in sancti Placidi et Sigiberti,* et au contexte des deux hymnes, on doit supposer qu'il s'agit des saints honorés dans le diocèse de Coire le 11 juillet; par la place qu'ils occupent dans l'année liturgique, je persiste à croire qu'on a eu l'intention d'honorer le disciple de saint Benoît.

[2] D'après ce texte on pourrait croire, au premier abord, que ce saint, qui ne figure dans aucun Martyrologe (y compris l'*Hagiologium*

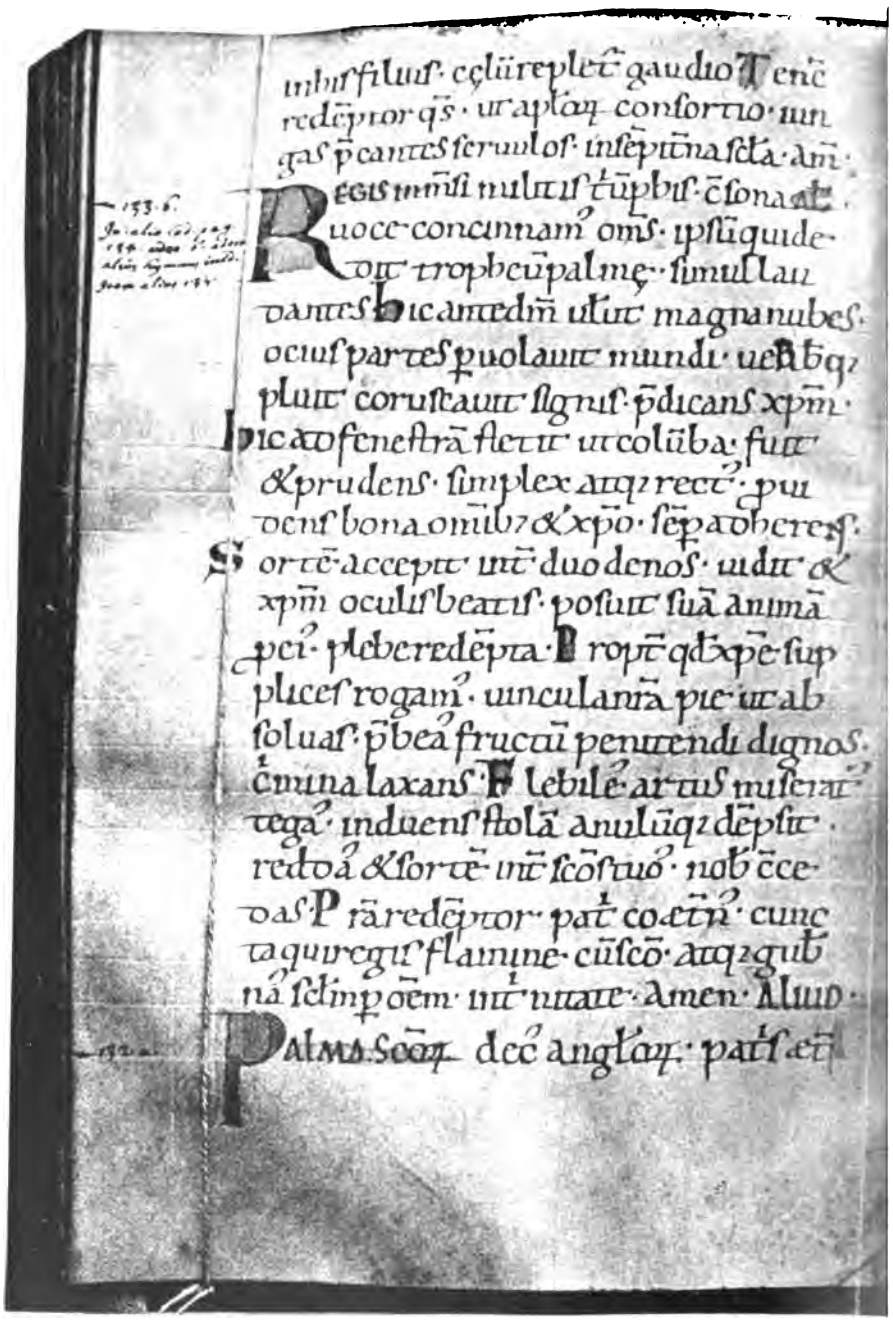
IN NOMINE DOMINI INCIPIT PROLOGVS | YSIDORI [1]
LIBER HYMNARIORVM

HYMNVM PRIVS eundem David condidisse ac cecinisse manifestum est, deinde et alios prophetas; postea quidem tres pueri in fornace positi, [con]vocata omni creatura, Creatori omnium hymnum canentes dixerunt : « Benedicite omnia opera Domini Dominum » et deinceps. Sunt autem divini hymni, sunt et ingenio humano compositi. Hylarius autem Gallus, episcopus Pintaviensis, eloquentie conspicuus, hymnorum carmine floruit primus; post quem Ambrosius, Mediolanensis episcopus, vir magne glorie in Xpisto et in Ecclesia clarissimus doctor, copiosius in hujusmodi carmine claruisse cognoscitur, atque inde hymni ex ejus nomine Ambrosiani vocantur, eo quod ejus tempore primum in ecclesia Mediolanensi celebrare ceperunt; cujus celebritatis devotio dehinc per totius Occidentis ecclesias observatur. *(v°)* Carmina autem, quecumque in laude dicuntur, hymni vocantur.

Ensuite : *Vit[atorium]* [2], *a[ntiphona] Venite exultemus Domino*, *p[salmus] Venite*, avec chant noté en neumes; *Ymnvm Primo...* L'initiale de ce dernier mot occupe toute la hauteur de la page; le dessin ne se compose guère que d'entrelacs et de figures géométriques; au dire d'un connaisseur, ces ornements appartiennent à l'école du xe siècle, mais ont pu être exécutés au xie. On a depuis longtemps signalé l'interversion des feuillets 4 à 8, qui doivent se lire dans l'ordre suivant : 6, 7, 8, 4, 5. F° 13 v° : *Incipiunt*

[1] S. Isidori Hispalensis episcopi *De ecclesiasticis officiis*, lib. I, cap. vi, De Hymnis *(Patrol. latina*, t. LXXXIII, c. 743.)

[2] Fréquent au moyen âge pour désigner l'invitatoire (voir Du Cange, v^is *Victatorium* et *Vitatorium)*. On trouve plus loin : *Ad vit.* et *Iavit.*



in his filius · celū replet̄ gaudio Tenē
redēptor q̄s · ut aplōr̄ consortio · iun
gas p̄cantes seruulos · in sēpitēna scl̄a · am̄ ·
133. 6.
Regis in m̄si militis t̄ūphis · c̄sona al̄ ·
Ruoce concinnam̄ om̄s · ipsū quide
dit trophe ū palmę · simul lau
dantes hic antedm̄ ul̄ut magna nubes ·
ocius partes p̄uolauit mundi · uel ab q̄
pluit coruscauit signis · p̄dicans xp̄m ·
hic ad fenestrā flet̄it ut colūba · fuit
& prudens · simplex atq̄ rect̄ · p̄ui
dens bona om̄ib̄ & xp̄o · sēp̄ adherens ·
Sortē accepit int̄ duodenos · uidit &
xp̄m oculis beatis · posuit suā animā
p̄ei · plebe redēpta · Propt̄ qd̄ xp̄e sup
plices rogam̄ · uincula nr̄a pie ut ab
soluas · p̄ beā fructū penitendi dignos ·
c̄mina laxans · Flebile artus miserat̄
tegā · induens stolā anulūq̄ dēpsit ·
redda & sortē int̄ scōs tuo · nob̄ c̄ce
das · Pr̄a redēptor · pat̄ coaet̄n̄ · cunc
ta qui regis flamine · cū scō · atq̄ gub
nā scl̄m p̄ oēm · int̄ nitate · amen · Aliud ·
132.
Palma scōr̄ dec̄ angl̄or̄ · pat̄s aet̄

PARIS, BIBLIOTH

· *Manuscrit*

ni sobolesperenni · datuo nob famulis alup
nos · pangere clemens · Quituis uerb iu
gitr fruentes · orb auctore pat aq uite ·
gentibz cctis meruere quondā · pandere ·
missi · O dulces almi pceres heriles · arces
& sacre solidā colūnā · pncipe pacis pa
ritq uera · lumina mundi · Quiuiā lucis
tenebris fugatis · intunant nob simul
atq monstrant · mortis ignaro opan
do fructus · scandere celū · Victor ut p
gens sup astra xpc · misit hos mundū p
agrare totū · fonte diuino penitus no
uellā · cderegentē · Signatunc illi
faciunt stupenda · cernis ad uitā reme
are functos · demones pellis solitoq
gressu · currere claudos · O mis hinc
etā geminusq sexus · idolis pulsis ·
uitiisq spretis · sclm cunctis pfitendo
uerū · credere gaudent · Uos triumphan
tes uarios agones · scli uictos ualido
pauore · mire sanxistis fidei uigorē ·
sanguine sacro fuso · Indeuob cū benecan
didatos · martyrū cetus iugib coronis ·

EQUE NATIONALE
Latin 1092

lect[iones] de Adventu Domini vsque in vigilia Natalis Domini. Chaque hymne est généralement précédée d'une *lectio*, suivie elle-même de répons et verset; il y en a après les autres Heures. F° 23 v° : *Ymni de Natali Domini.* F° 63 v° : *Ymnum sancti Ambrosii dominicis diebus ad nocturnum :* c'est le nom des matines; pour désigner les laudes, on dit : *in matutinis laudibus*, expression qui fut avantageusement reprise en France aux derniers siècles. F° 74 v° : *Versus ad † adorandum in Parasceven.* F° 82 v° : *In resurrectione Domini nostri Jhesu Xpisti ymn.* Au f° 104 l'écriture change; elle est plus haute et plus droite; les lignes sont tracées à la pointe sèche. L'hymnaire proprement dit se termine au f° 152 ; les pièces sont au nombre de 290 : à ce point de vue le ms. *B* ne laisse rien à désirer. Au v° du f° 152 : *Cant[ica] in dominicis diebus.* Le feuillet 159 s'achève par ces mots : *Vita sua. Quis.* D'après une note marginale : « Que hic desunt suppleri possunt ex alio codice »; le passage se retrouve en effet au f° 147 du ms. *A*.

Plus complet que le *Vaticanus*, le *Parisinus* lui semble postérieur, comme on pourra le constater par l'héliogravure ci-contre; je l'attribue sans hésiter au XIe siècle.

Dans le Catalogue des manuscrits latins de la Biblioth. Nation. (imprimé en 1744) il est ainsi décrit :

1092. Codex membranaceus, nuper emptus, quo continentur hymni in ecclesia Romana cantari soliti : præfixus illorum index ; nonnulla sub finem desiderantur.

Is codex duodecimo sæculo exaratus videtur.

« Je le crois plutôt du XIe (ou de la fin du Xe ? ?) » écrivait M. Mich. Deprez, l'obligeant conservateur du département des manuscrits, en relevant cette note à mon intention. La cote 1092 a été apposée en haut du f° 1 (au bas le timbre : BIBLIOTHECÆ REGIÆ). En haut du f° b v° cette autre : 4341 [2]; c'est celle de l'ancien Catalogue manuscrit, dans lequel en

face de ce n° l'abbé de Targny a inscrit la date de 1715. M. Léop. Delisle dit en effet [1] :

En 1715, on acheta à Rome deux manuscrits grecs, huit latins et trois italiens.

Le même f° b v° porte la mention : *Achepté à Rome en 1714*. Cette date concorde assez avec la mort du cardinal Tommasi, décédé le 1er janvier 1713 et que cet Hymnaire intéressait tout particulièrement. Mais il laissa tous ses biens à la Propagande et ce n'est pas lui qui a pu inscrire les notes suivantes : f° 34a, « Pars hymni Prudentiani, vide Thomas. p. 9 » ; f° 92b, « Rhabano hunc tribuit Thomasius » ; f° 106b, « Ex duobus hisce primis unus fit apud Thomas. » Une note du ms. *A* va nous indiquer un des propriétaires de *B*, sinon le dernier : f° 115a, « Deest in cod. Ciam. » [2] Il s'agit de l'hymne en l'honneur de sainte Euphémie, laquelle manque en effet dans *B*[3]. *Ciam.* doit désigner l'antiquaire Jean-Justin Ciampini, mort à Rome le 12 juil. 1698 ; la cote C. 51, inscrite au f° b r°, se rapporte peut-être à sa bibliothèque.

La ressemblance frappante des deux manuscrits ressortira de la table suivante, qui offre une description succincte, mais

[1] Dans le reste du ms. ce mot est généralement du neutre : « Aliud ymn. » ; parfois le scribe est incertain : « Hec ymni dicendi sunt a dominica I. post oct. Pent. usque kal. octobris » (f° 2 v°).

[2] *Cabinet des mss. de la Bibliothèque impér.*, 1868, t. I, p. 335.

[3] On la retrouve textuellement aux f°s 119b et 128b.

[4] Qu'il s'agisse bien de notre ms., la preuve par réciprocité s'en fait à l'aide d'une note de ce même ms. *B*, f° 125a : « In alio cod. est hymnus in s. Euphemiam non editus. » La certitude devient absolue en lisant au f° 115b : « In alio cod. habentur hymni duo in s. Mauritium, pag. 103 » (n°s 247-8). Il ne sera pas inutile de compléter ces références : f° 128b, « In alio cod. est hymnus duo in s. Placidum et Sigebertum, item alius de s. Justo » ; f° 137b, « In alio cod. est hym. in s. Zenonem ined. » ; f° 143b, « In alio cod. pag. 134b adest alius hymnus ined., item alius 135. »

complète, et la concordance de leur hymnaire. Elle permettra de constater qu'en dehors des pertes essuyées par *A* [1] il contient cinq pièces qui ne se trouvent pas dans *B*, lequel par contre en renferme seul treize [2] : sauf six, ces dix-huit poésies, isolées dans les deux manuscrits, étaient inédites. L'ordre n'étant pas absolument le même dans *A* et dans *B*, j'ai dû adopter celui qui était liturgiquement le plus rationnel, presque toujours celui de *B* [3].

1. Dominica, (hiem.) n. : Primo dierum omnium ; —, 1′.
2. — — l. : Aeterne rerum conditor ; —, 2.
3. — (æstiv.) n. : Nocte surgentes vigilemus omnes ; —, 2′.
4. — — l. : Ecce jam noctis tenuatur umbra ; —, 2′.
5. — prima : Jam lucis orto sydere ; —, ′3.
6. — tertia : Nunc sancte nobis Spiritus ; —, 3.
7. — sexta : Rector potens verax Deus ; —, 3′.
8. — nona : Rerum Deus tenax vigor ; —, 3′.
9. — vespere : Lucis creator optime ; —, 7.
10. — — : Deus creator omnium ; —, 7′.
11. — compl. : Te lucis ante terminum ; —, 7′.
12. — — : Xpiste qui lux es et dies ; —, ′8.
13. — — : Cultor Dei memento ; —, 8′.
14. Feria II, noct. : Somno refectis artubus : —, ′4.

[1] Les feuillets disparus avant le numérotage actuel du ms. comprenaient, outre les nos 1 à 26, le n° 127 (on retrouvera la même disposition dans l'Hymnaire de Rheinau, dont il sera question plus loin) ; de plus il manque un feuillet entre le 134e et le 135e, qui contenait la fin du n° 295, le n° 296 et le commencement du n° 297.

[2] Ils proviennent néanmoins d'une source commune et sont apparentés de très près (je ferai plus loin à cet égard des remarques philologiques), car la pièce 291, qui est une hymne de martyrs, se trouve intercalée à la même place dans l'un et dans l'autre parmi celles des confesseurs.

[3] Un exposant indique le recto ou le verso des feuillets, suivant qu'il est à gauche ou à droite des chiffres.

15. Feria II, laud. : Splendor paterne glorie; —, 4.
16. — vesp. : Immense celi conditor ; —, '5.
17. Feria III, noct. : Consors paterni luminis; —,'5.
18. — laud. : Ales diei nuntius ; —, 5.
19. — vesp. : Telluris ingens conditor ; —, 5'.
20. Feria IIII, noct. : Rerum creator optime ; —, 5'.
21. — laud. : Nox et tenebre et nubila ; —, '6.
22. — vesp. : Celi Deus sanctissime ; —, 6.
23. Feria V, noct. : Nox atra rerum contegit ; —, 6'.
24. — laud. : Lux ecce surgit aurea ; —, 6'.
25. — vesp. : Magne Deus potentie ; —, '9.
26. Feria VI, noct. : Tu Trinitatis unitas ; 0', '9.
27. — laud. : Aeterna celi gloria ; 1, 9'.
28. — vesp. : Plasmator hominis Deus ; 1', 9'.
29. Sabbato, noct. : Summe Deus clementie ; 1', '10.
30. — laud. : Aurora jam spargit polum ; '2, '10.
31. — vesp. : O lux beata Trinitas ; 2, 10.
32. Adventus, noct. : Verbum supernum prodiens ; 2', 15'
33. — laud. : Vox clara ecce intonat ; 2', '16.
34. — vesp. : Conditor alme syderum ; 3, 16.
35. — noct. : Verbum salutis omnium ; 3', 16'.
36. — laud. : Sol, astra, terra, aequora ; 3', 15.
37. — vesp. : Xpisti caterva clamitat ; 4', '17.
38. S. Nicolai ep. : Debitas laudes Domino canentes ; 5, 17.
39. — l. : Solempne tempus vertitur ; 6, 18.
40. S. Lucie : Xpiste, lux mundi, salus et redemptor ; 7', 18'.
41. — Lux mundi vera, salus et æterna ; 8', 19.
42. S. Thome ap. : Festa jocunda concio fidelium ; 9, 20.
43. — l. : Sancti Thome apostoli ; 10, 20'.
44. S. Gregorii mart. : Martyris en Gregorii ; 10', 21.
45. Natalis Dom., vig. : Veni redemptor gentium ; 11', 23'.
46. — n. : Surgentes ad te Domine ; 12, 24.
47. — l. : Audi redemptor gentium ; 12', 24'.
48. — v. : A solis ortu cardine ; 13, '25.
49. — Xpiste redemptor omnium ; 13', 25.
50. — Agnoscat omne seculum ; 14, 25'.

51. S. Stephani : Xpistus est vita veniens in orbem; 14′, 26.
52. — Hymnum cantemus Domino; 15, 26′.
53. — Stephano primo martyri ; 15′, 27.
54. — Consors levita martyrum ; 16, 27′.
55. S. Johannis evang. : Iste electus Johannes ; 16′, 28′.
56. — Agite omnes diem sacratissimum; 17, 29.
57. — Ecce Johannis Domini dilecti ; 18′, 30.
58. — Solempnis dies advenit; 19′, 31.
59. — Jubilemus carmen dulce ; 20, 31′.
60. — Amore Xpisti nobilis ; 20′, 31′.
61. — Evangelista fulgidus; —, 32.
62. — Altissimi apostolum; —, 32′.
63. Innocentium : Salvete flores martyrum ; 21′, ′34.
64. — Verbum Patris principium ; 22, 34′.
65. — Infantum diem martyrum ; 21, 35.
66. — Fur(ens) Herodes impie; 21′, 35′.
67. S.Silvestri : Silvestri almi presulis; 22′, 35′.
68. — Voce jocunda resonemus omnes; 23, ′36.
69. — Xpiste rex regum gubernator alme ; 23′, 36.
70. Octava Dom. : Auctor perhennis glorie ; 24′, 37.
71. Epiphania : A Patre unigenitus; ′26, ′38.
72. — Hostis Herodes impie ; 26, 38.
73. — Illuxit orbi jam dies ; 27, 39.
74. — Illuminans Altissimus ; 28, 39′.
75. — Jhesus refulsit omnium ; 28′, 40.
76. S. Juliani et Basilisse : Artifex poli syderumque fictor ; 29, 40′.
77. — Fratres fibrarum carmine; 30, 41′,
78. S. Mauri abb. : Adest celebritas nobis karissimi ; ′31, 42.
79. — Xpiste sanctorum decus angelorum ; 31′, 42′.
80. — Confessor Domini Maure paterni ; 32, 43.
81. — Sacre refulgent mistica ; 32′, 43′.
82. S. Severini : Canticum laudis Domino canentes; 33, 44.
83. — Gloriam Xpisto Domino canentes ; 34, 44′.
84. S. Sebastiani mar. : Martyr Dei egregie ; 35, 45′.
85. — Sebastiani incliti ; 35′, 45′.

86. S. Agnetis virg. : Agnetis festum martyris; 36, 45ᵃ.
87. — Agnetis beate virginis ; 36′, 45ᵃ′.
88. — Que mens recensere audeat ; 37′, 46.
89. S. Vincentii lev. : Adest miranda passio; 38, 46′.
90. — Beatus vir Vincentius; 38′, 47.
91. Conversio s. Pauli : Pangamus nunc astrifero ; 39, 47′.
92. — Nunc laudibus simphonicis; 39′, 48.
93. Purificatio s. Marie : Gaude visceribus mater in intimis; 40, 48′.
94. — Quod chorus vatum venerandus olim ; 40′, ′49.
95. — O beatus ortus ille ; 41, 49.
96. — O quam glorifica luce coruscas ; 41′, 49′.
97. — Refulsit alme dies lucis candidus ; 41′, 49′.
98. — Ave maris stella; ′43, 50′.
99. — Illuminavit hunc diem ; 43′, 51.
100. S. Agathe virg. : Triumphum sacre virginis ; 44, 51′.
101. — Martyris ecce dies Agathe; 44′, 52′.
102. S. Scolastice v. : Hodie sacratissima; 45, 52′.
103. — Hunc soror sacra nimium sequendo; 46, 53′.
104. Cathedra s. Petri : Beatus Xpisti famulus; 46′, ′54.
105. S. Gregorii pape : Sancti Gregorii presulis ; —, 54.
106. — Claret sacrata jam dies ; 46′, 54′.
107. — Magnus milex mirabilis; 47, 55.
108. — Norma sanctorum Deus et corona ; —, 55′.
109. S. Benedicti : Xpiste, sanctorum decus atque virtus ; 47′, 56′.
110. — Hunc soror sacra nimium... (cf. nº 103).
111. — Fratres alacri pectore; 48′, 57′.
112. — tertia : Laturus esum pluribus; ′49.
113. — sexta : Immota fit moles levis ; 49.
114. — nona : Tanti potestas luminis ; 49′, ′58.
115. — Magno canentes annua ; 49′, 58.
116. — vesp. : Omnes venite monachi per orbem ; 50, 58′.
117. Annuntiatio s. Marie : Deus qui mundum crimine jacentem; 50′, 59′.
118. — Quem terra pontus ethera ; 51′, 60.
119. Septuagesima, v. : Alleluia piis edite laudibus ; 52, 61.

120. Septuagesima : Alleluia dulce carmen ; 52′, 61′.
121. Quadragesima, domin., n. : Medie noctis tempus est ; 53, 63′.
122. — Aures ad nostras Deitatis preces ; 53′, 64.
123. — 1ª : Jam lucis splendor rutilat ; 54, 64′.
124. — Insigne sanctum tempus acceptabile ; 54′, 65.
125. — ferial., n. : Ex more docti mystico ; 55′, 65′.
126. — — l. : Audi benigne conditor ; ′56, 66.
127. — — 1ª : Post matutinas laudes ; ′56, 66′.
128. — — Deus candorum luminis ; 56, 66′.
129. — — 3ª : Dei fide qua vivimus ; 56′, ′67.
130. — — 6ª : Meridie orandus est ; 56′, ′67.
131. — — 9ª : Perfecto trino numero ; 56′, ′67.
132. — — v. : Sic ter quaternis trahitur ; ′57, 67′.
133. — — Deus qui claro lumine ; 57, 67′.
134. — — Jhesu quadragenarie ; 57′, 67′.
135. — — Clarum decus jejunii ; 57′, ′68.
136. — — En tempus acceptabile ; 58, 68.
137. — — cp. : Cum jejunasset Dominus ; 58′, 68′.
138. Passio : Pange lingua gloriosi ; 59, 71′.
139. — Crux fidelis inter omnes ; 59′, 72.
140. — Vexilla regis prodeunt ; 60, 72′.
141. — 3ª : Certum tenentes ordinem ; 60′, ′73.
142. — 6ª : Qua Xpistus hora sitiit ; 60′, 73.
143. — 9ª : Ternis ter horis numerus ; ′61, 73′.
144. — v. : Jam Xpiste sol justitie ; 61, 73′.
145. — Rex Xpiste factor omnium ; 61′, 73′.
146. — h. novus : Que lingua carnis loquens ; 61′, 74.
147. Parasceve, versus ad crucem adorandum : Crux benedicta nites ; 62, 74′.
148. Dom. in Palmis, n. : Magno salutis gaudio ; 63′, 75′.
149. — l. : Celse salutis gaudia ; 64′, 76′.
150. — Pio feramus pectore ; 65, 77.
151. Cena Dom. : Hymnum dicamus Domino ; 66, 77′.
152. — Cum ascendisset Dominus ; 66′, 78.
153. — Tellus ac ether jubilent ; 67′, 78′.
154. Resurrectio D. N. I. X., n. : Rex sempiterne Domine ; 68, 82′.

155. Resurrectio D. N. I. X., l. : Aurora lucis rutilat ; 69, 83′.
156. — 1ᵉ : Jesu nostra redemptio ; 69′, ′84.
157. — 3ᵉ : Hic est dies verus Dei ; 70, 84.
158. — 6ᵉ : Te lucis auctor personent ; 70′, 84′.
159. — 9ᵉ : Rex Xpiste... (cf. n° 145) ; ′71, 84′.
160. — v. : Ad cenam Agni providi ; 71, ′85.
161. — Sol, luna, celum, sydera ; 71′, 85.
162. — Refulsit omnis luce mundo aurea ; 72, 85′.
163. — Letare celum desuper ; 73, 86′.
164. — Vita sanctorum decus angelorum ; 74, 87.
165. — Orat salutem servulo ; 74′, 87′.
166. S. Georgii mart. : Festa sanctorum martyrum ; 75, 88.
167. S. Marci evang. : Festum beati martiris ; 75′, 88′.
168. — Jam nunc per omne lux refulget seculum ; 76, 89.
169. S. Juvenalis ep. : Clarescat terris Juvenalis gloria ; 77′, 89′.
170. — Verba cum vite civibus diffunderet ; 78, 90′.
171. — Xpisti athlete ut esset certamina ; 78′, 90′.
172. Inventio s. Crucis : Signum crucis mirabile ; 79′, 91′.
173. — Rex angelorum prepotens ; 79′, 91′.
174. — Arbor salve sanctissima ; 80, 91′.
175. S. Michaelis : Tibi Xpiste splendor Patris ; 80′, 92.
176. — l. : Xpiste sanctorum decus angelorum ; 80′, 92′.
177. — Illuminavit hunc diem ; 81, 92′.
178. — Mysteriorum signifer ; 81′, 93.
179. — Celestium te signifer ; 82, 93′.
180. — Alme rex archangelorum ; 82′, 94.
181. — Sancte Michahel archangele ; 83, 94.
182. — Unitas in Trinitate ; 83′, 94′.
183. — Centies mille legionum angeli ; 84, 95.
184. S. Flaviani : Alme confessor, summi regis presul ; 85, 96′.
185. Ascensa Dom. : Aeterne rex altissime ; 85′, 97′.
186. — Optatus votis omnium ; 86, 98.
187. — Ymnum canamus glorie ; 86′, 98′.
188. — Festum nunc celebre magnaque gaudia ; 87, 98′.
189. — Funeris victor triduo resurgens ; 87′, 99.
190. — Jam Xpistus ascendit polum ; 88, 99′.

191. Pentecosten : Veni creator Spiritus; 88′, ′101.
192. — n. : Beata nobis gaudia; 89, 101.
193. — Jam Xpistus astra ascenderat; 89′, 101′.
194. — Anni peractis mensibus; 89′, ′102.
195. — Et hoc supernum munus est; 90, 102.
196. S. Erasmi m. : Apologetici martyrem faminis; 90′, 102′.
197. — Hostem humani generis ; 91, 103.
198. — Rex metuende, omnium creator; 91′, 103′.
199. S. Viti : Ad Viti beatissimi; 92, ′104.
200. — Alma beati martyris ; 92′, 104.
201. S. Gervasii et Protasii : Grates tibi Jhesu novas; 93, 104′.
202. S. Johannis Bapt., v. : Preco preclarus sacer et propheta ; 93′, 107.
203. — v. : Ut queant laxis resonare fibris ; 94, 105.
204. — Almi prophetæ progenies pia ; ′95, 106′.
205. Decollatio ejusd. : Assertor æqui non ope regia; 95, ′107.
206. Ss. Johannis et Pauli : Decus sanctorum martyrumque norma; 95′, 107′.
207. — Sanctorum laudes celebret; 96′, 108′.
208. S. Petri et Pauli : Aurea luce et decore roseo ; 97, 109′.
209. — Doctor egregie Paule mores instrue ; 97′, ′110.
210. — Apostolorum passio ; 98′, 110.
211. — v. : Felix per omnes festa mundi cardines; 99, 110′.
212. — v. : Prelata mundi culmina ; 98, 111′.
213. — Utraque pars psallentium ; 100, 111′.
214. S. Petri : Xpiste, rex clemens, pietatis auctor ; 101′, 112′.
215. S. Pauli : Exultet orbis ambitus; 101, 113.
216. S. Quirici (et Julitte) : Almi triumphum Quirici ; 102, 114′.
217. S. Alexii : Cantemus omnes arbitri ; 102′, ′115.
218. S. Apollinaris : Festa sacrata presulis ; 104′, 115′.
219. — Apollinaris beate; 105, 115′.
220. — Sacri Xpiste pontificis; 105′, 116.
221. Ss. Nazarii et Celsi : Angusta vite tempora; 106, 116′.
222. S. Petri ad Vincula : Petrus beatus... (div. du n° 211); 106′, ′117.
223. Transfiguratio Dom. : O nata lux de lumine ; 106′, 117.

224. Transfiguratio Dom. : O sator rerum reparator ævi; 107, 117'.
225. S. Xisti mart. : Magni palmam certaminis ; 107', 118.
226. S. Laurentii, v. : Martyris Xpisti colimus triumphum ; 108', 119.
227. — Devota mente socii ; 108, 119'.
228. — En martyris Laurentii ; 109', '120.
229. — Apostolorum suppar est (!) ; 109, 120.
230. Assumptio s. Mariæ : Quis possit amplo famine prepotens ; 110', 121'.
231. — Fit porta Xpisti pervia ; 111, '122.
232. — Nunc tibi virgo virginum ; 111', 122.
233. — Ad laudem sancte Marie ; 110, 122'.
234. — Maria matrem (!) Domini ; 112, '123.
235. — Lux mundi beatissima ; 112', 123.
236. S. Cyriaci : Ymnum canamus socii ; 112', 123'.
237. — Agonitheta nobilis ; 113, 123'.
238. S. Bartholomei ap. : Ad laudem Xpisti procerum ; 113', 124.
239. — Gaudium mundi Xpiste lux sanctorum ; 114, 124'.
240. Decollatio s. Johannis Bapt.: Summum percurrit oraculum ; 114', '125.
241. — Assertor æqui... (cf. n° 205) ; '116, '125.
242. Nativitas s. Marie : Fit porta Xpisti... (cf. n° 231) ; '115, 125'.
243. — Nunc tibi virgo... (cf. n° 232) ; '115, 125'.
244. Exaltatio s. Crucis : Crux fidelis inter... (cf. n° 139) ; '115, '126.
245. — Vexilla regis prod.... (cf. n° 140), '115, '126.
246. S. Eufemie virg. : Eufemie celebris ; 115, —.
247. S. Mauricii : Adest dies prefulgida ; 103-'116, 126.
248. — Alma Xpisti quando (quondam) fides ; 104, 126'.
249. Ss. Cosme et Damiani : Conditor cosmi omniumque salus ; 116, 127.
250. — Solempne tempus vertitur ; 117', 128.
251. S. Michahelis : Tibi Xpiste splendor... (cf. n° 175) ; '118, 128'.
252. S. Placidi et Sigiberti : Pangendo celi roboemus odas ; 118, —.
253. — Eterne Jhesu dominator alme ; 119, —.

254. S. Justi mart. : Adest sacra festivitas; 119′, —.
255. Omnium sanctorum : Xpiste qui virtus sator et vocaris; 120, 129.
256. — Alma cunctorum celebremus omnes; 120′, 129′.
257. — Jhesu salvator seculi; 121′, 130.
258. — Xpiste redemptor omnium; 121′, 130′.
259. Dedicatio Salvatoris : Jhesu nostra redemptio; —, 130′.
260. — Jhesu salvator seculi; —, ′131.
261. S. Martini : Martine confessor Dei; 122, 131′.
262. Natale ejusd.: Xpiste rex noster, via, lux salusque; 122′, 132.
263. — In laude Martini Deus; 123′, ′133.
264. — Rex Xpiste Martini decus; 124, 133.
265. — Bellator armis inclitus; 124′, 132′.
266. S. Trinitatis : O Pater sancte mitis atque pie; ′125, ′134.
267. — O veneranda Trinitas laudanda; 125′, ′134.
268. S. Cecilie : Ad Xpisti laudem virginis; 125′, 134.
269. S. Clementis : Martyris Xpisti veneranda festa; —, 134′.
270. — Clementis festum celebratur hodie; 126, 135.
271. S. Felicitatis : Pio feramus pectore; 127, 135′.
272. S. Andreæ ap. : Decus sacrati nominis; 127′, 136′.
273. — Post Petrum primum principem; 128, 136′.
274. — Nobis ecce dies ordine congruo; 128′, ′137.
275. S. Zenonis : Sancti Zenonis presulis; 128′, —.
276. Dedicatio ecclesie : Sacratum hoc templum Dei; 129, 138
277. — Xpiste cunctorum dominator alme; 129′, 138′.
278. — Xpiste coelorum dominator alme; —, 139.
279. — Urbs beata Jerusalem; 130, 139′.
280. — Refulgent clara hujus templi culmina; 130′, 139′.
281. S. Ambrosii ep. : Sancti Ambrosii presulis; 131′, 140′.
282. Natale unius apostoli : Annue Xpiste seculorum Domine; —, 141′.
283. — apostolorum : Exultet celum laudibus; ′132, 142′.
284. — — Apostolorum mystica; 133, 142′.
285. — — Aeterna Xpisti munera; —, 143.
286. — — Regis immensi militis triumphis; 133′, 143′.

287. Natale apostolorum : Palma sanctorum decus angelorum; 132, 143'.
288. Nat. plurium martyrum : Sanctorum meritis inclita gaudia; '134, 145.
289. — Aeterna Xpisti munera ; '134, '146.
290. — Rex gloriose martyrum ; 134', 145'.
291. — Sacra piorum martyrum; '137, 150'.
292. Nat. unius martyris : Deus tuorum militum ; 134', 146'.
293. — Martyr Dei qui unicum ; —, '147.
294. — Adest jam die socianda festa ; —, 147'.
295. — O martyr æterni Patris; '135, '148.
296. Nat. confessoris : Xpiste rex splendor glorie ; —, 148'.
297. — Summe confessor sacer et sacerdos; 135, 149.
298. — Iste confessor Domini sacratus; '136, 149'
299. — Jhesu redemptor omnium; 136, '150.
300. — Jhesu corona celsior; 136', 150.
301. Nat virginum : Jhesu corona virginum ; 137, 151'.
302. — Virginis proles opifexque matris; 137', 151.
303. — Digne te sancte Domine; '138, 151'.
304. — Felix vera virginitas ; 138', 152.

Ramenée à la forme de calendrier liturgique, cette description donne lieu au tableau suivant :

Décembre.	Janvier.
6 S. Nicolas, IVe s.	1 Octave de Noël.
13 Se Lucie, 303.	6 Épiphanie.
21 S. Thomas ap., Ier s.	9 Ss. Julien et Basilisse, sous Dioclétien.
24 S. Grégoire de Spolète, 303.	15 S. Maur, 584.
25 Noël.	8 S. Séverin, 482.
26 S. Étienne, 33.	20 S. Sébastien, v. 287.
27 S. Jean évang., 101.	21 Se Agnès, 262/3.
28 Ss. Innocents.	22 S. Vincent, 304.
31 S. Silvestre, 335.	25 Conv. de S. Paul, 34.

FÉVRIER.

2 Purification.
5 Se Agathe, 251.
10 Se Scolastique, 543.
22 Chaire de St-Pierre.

MARS.

12 S. Grégoire pape, 604.
21 S. Benoît, 543.
25 Annonciation.

AVRIL.

23 S. Georges, 303.
25 S. Marc évang., 68.

MAI.

3 S. Juvénal de Narni, 376.
3 Invention de la Croix.
8 S. Michel, appar.
S. Flavien de Chieti, IVe s.?

JUIN.

2 S. Erasme de Formies, cl IVes.
15 S. Vit, sous Dioclétien.
19 Ss. Gervais et Protais, sous Néron.
24 S. Jean-Baptiste.
26 Ss. Jean et Paul, 362.
29 Ss. Pierre et Paul, 65/6.
30 S. Paul ap., 67.

JUILLET.

15 S. Cyr, sous Dioclétien.
17 S. Alexis, v. 412.
23 S. Apollinaire, v. 78.
28 Ss. Nazaire et Celse, sous Néron.

AOUT.

1 S. Pierre-aux-Liens.
6 Transfiguration.
6 S. Sixte II pape, 258.
10 S. Laurent, 258.
15 Assomption.
8 S. Cyriaque, sous Dioclétien.
24 S. Barthélemy, Ier s.
29 S. Jean-Baptiste, 32.

SEPTEMBRE.

8 Nativité.
14 Exaltation de la Croix.
16 Se Euphémie, 307.
22 S. Maurice, 286.
27 Ss. Cosme et Damien, 297.
29 S. Michel, dédic.

OCTOBRE.

5 S. Placide, 541.

NOVEMBRE.

2 S. Juste de Trieste, v. 304.
1 Toussaint.
9 Dédic. du Sauveur, IVe s.
11 S. Martin de Tours, 397.
22 Se Cécile, 230.
23 S. Clément pape, v. 100.
23 Se Félicité, v. 162.
30 S. André ap., 95.

DÉCEMBRE.

8 S. Zénon de Vérone, v. 380.
7 S. Ambroise, 397.

Ce calendrier, dans lequel l'année de la mort, l'époque au moins de chaque saint a été indiquée, permet de constater (en conservant à saint Alexis sa date traditionnelle) que le saint le plus récent qui y ait été introduit est le pape saint

Grégoire le Grand, mort en 604[1] : 14 appartiennent au Ier siècle, 2 au IIe, 8 au IIIe, 19 au IVe, 3 au Ve, 4 au VIe et 1 au VIIe.

Le manuscrit qui se rapproche le plus de nos hymnaires napolitains est, à ma connaissance, celui de l'abbaye de Rheinau (canton de Zurich, en Suisse), auquel M. Jak. Werner a attribué la lettre *B* dans sa belle publication : *Die ältesten Hymnensammlungen von Rheinau*[2]. Comme format (205 × 145), et comme date (x/XIe siècle) il tient plus du ms. du Vatican que de celui de Paris. Ses 153 feuillets actuels[3] comprennent 141 hymnes et, à partir de la page 233, des leçons. Pour établir la concordance de cet hymnaire avec les nôtres, il suffira d'énumérer les numéros correspondants du tableau ci-dessus, avec l'incipit des pièces qui y manquent : elles sont au nombre de sept seulement, toutes connues d'ailleurs.

1, 2, 3, 4, 5, 127, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 15, 27, 28, 29, 30, 31, 10, 36, 32, 33, 34, 38, 39, Exultet orbis machina, Virginum virtus, 41, 40, 42, 43, 48, 46, 47, 49, 51, 53, 55, 61, 56, 63, 64, 75, 72, 74, 71, 67, 84, 86, 94, 118, 119, 120, 101, 100, 121, 126, 125, 122, 129, 130, 131, 132, 231, 106, Præsulis egregii mer., Petre pontifex incl., 104, 109, 110, 115, 111, 112, 113, 114, 117, 151, 140, 138, 147, 148, 149, 158, 155, 160, 161, 185, 186, 188, 187, 191, 192, 193, 203, 204, 205, 202, 208, 209, 212, 210, 211, 223, 224, 236, 237, 227, 226, 230, 233, 332, 167, 175, 176, 177, 258, 257, 255, 256, Bellator armis incl., 261, Martine par

[1] On place le martyre des saints Placide et Sigebert entre le VIIe et le VIIIe siècle (*Répert. d. sourc. hist. du moyen âge*, I, 1849).

[2] *Mittheil.* (voir plus haut, p. 63, n.), t. XXIII, p. 79-81. Il y a lieu de regretter que l'éditeur, au lieu de suivre l'ordre liturgique des manuscrits, ait cru devoir adopter la triple division alphabétique inaugurée par Mone et suivie par ses successeurs Morel, Roth, etc.

[3] Entre les pages 14 et 15, il y a une lacune de quatre feuillets, du mot *lucis* (3e vers de l'hymne *Splendor paternæ gloriæ)* au mot *mortalium* (2e vers de l'hymne *Æterna cœli gloria)*; de plus, il manque un feuillet entre les pages 219 et 220.

apost., 268; Incliti festum pudoris, 272, 273, 276, 277, 289, 283, 284, 288, 290, 292, 293, 297, 298, 299, 301, 302, 303.

L'hymnaire de Rheinau ne paraît spécial ni à un ordre religieux ni à une région : les pièces caractéristiques, soit bénédictines, soit locales, manquent ici ; rien que des fêtes et des saints communs à toute l'Église. L'édition de M. Werner aura l'avantage de nous dispenser de publier intégralement ici les hymnaires du Vatican et de Paris, qui ne le méritaient pas d'ailleurs, à cause de leur incorrection. Pour ce motif, les pièces vulgaires ont été omises sans scrupule ; de celles qui leur sont communes avec le recueil de Rheinau, on a donné les variantes, plus spécialement celles du ms. *B*. Pour l'établissement du texte des hymnes restées inédites, je dois des remerciements particuliers au R. P. Franç. Ehrle, S. J., qui a bien voulu collationner sur épreuve le ms. 7172 ; au R. P. dom Germ. Morin, bénédictin de Maredsous, à qui sont dues maintes restitutions ingénieuses du texte primitif, déformé par les copistes ; et à mon confrère et ami, M. le chan. Devaux, professeur à la Faculté des Lettres de l'Institut catholique de Lyon, qui m'a suggéré bien des conjectures heureuses et plusieurs des observations philologiques dont je ferai suivre l'édition. J'ai tenu à conserver le plus possible la physionomie des deux manuscrits : des *e* cédillés y auraient contribué davantage. Les retranchements à opérer sont indiqués par des parenthèses ( ) et les additions par des crochets [ ].

I (36).

DE ADVENTU DOMINI YM[NUS] IN LAUDIDUS[1]

Sol, astra, terra, æquora,
Montes, colles et sydera,
Laudate Unigenitum,
Qui erat ante secula.

2. Quem Gabrihel predixerat
Adventum Dei altissimi,
. . . . . .
Mundum salvare languidum,
Hostem quoque perhimere.

5. Cujus throni et angeli
Tremebunt ante faciem,
Dei exultant gloriam,
Terra collauda(n)t munera.

6. Vix tantum celi capient,
Inlesa virgo parturit;
Nascitur senex juvenis
Et antiquus et artifex.

7. Letentur simul angeli
. . . . . .

[1] Cette pièce se retrouve en grande partie dans l'*Hymnarium* du card. Tommasi (*Opera*, t. II, p. 379). Elle en diffère surtout par l'intercalation de quatre vers après le 1er et de deux strophes (au bas des folios 3 *b* et 4 *a* dans *A*) après la 4e. Outre ces additions, il suffira de donner les variantes : 1-4, *concrepet;* 5-3, *Equalis P.;* 7-1, *A.*, *fere et bestie,* 8-2, *Agant magi obsequia :* 4, *Regi;* 9-2, *audiens :* 3, *m. fit Dei :* 4, *nesciens;* 10-2, *Magno triumpho;* 11-2, *Clausum videre luminis;* 12-1, *Greca :* 2, *Credant.*

II (38).

IN SANCTI NICOLAI EPISCOPI YMNUS

Debitas laudes Domino canentes.

Werner, n° 192 (*Repert. hymnol.*, 4278). Variantes : 6-1, *B*[2] famulari : 2, Alevit : 4, Nichil ; 8-1, angustos ; 10-3, Quod[d] ; 11-1, plebe t. p-e ; 12-1, Quesumus, s. n. b.

III (39).

IN LAUDIBUS

Solempne tempus vertitur.

Ozanam, n° 2 (Werner, n° 193). Variantes : 2-1, satus (interl. sacratus) : 2, O. stegma m. ; 3-3, Verbi : 4, dextruxit ; 4-4, Depressit ; 7-2, *A* tripudibus ; 8-1, Alma qui ; 9-3, Quod[d] ; 11-3, spirituum ; 12-4, Amen.

IV (40).

IN SANCTE LUCIE

Xpiste, lux mundi, salus et redemptor.

WERNER, n° 215 *(Repert. hymnol.*, 2895). Variantes : 1-3, Quo t. votum; 2-1, petere q. optes : 3, sacre ; 4-3, utraque ; 5-1, horam : 2.3, a. simul ad precandum Et fidem mater sim. (comble une lacune des éditions); 6-4, Premia; 7-2, Ne viro (Neutro?) saltem; 8-1, Mox... stupuit tyrannus: 2, Preceps et turbo[s]; 9-4, *B* pulchra; 10-3, *A* quo, *B* qui; 11-2, *B* puella : 3, Tunc b. jussit; 12-1, Quam c. hinc: 2, Lutio (corr. Lotio), capite: 3, refugosa diu; 14-3, recepta; 16-1, *A* Gloria.

V (41).

[ALIUS]

Lux mundi vera, salus et æterna.

WERNER, n° 214 *(Repert. hymnol.*, 10853). Variantes : 2-1, quoh-o : 3, verticem : 4, *A* sua sororis, *B* suesororis sancte ; 3-1, Ditis : 2, o. avitas : 3, elusit ; 5-1, ac.

VI (42).

IN SANCTI THOME APOSTOLI

Festa jocunda concio fidelium.

WERNER, n° 148 *(Repert. hymnol.*, 6123). Variantes : 1-2, Nunc in honorem ; 2-2, dubitantum ; 4-1, M. ad Indos superna jussione : 2. 3, A. d. l. des. C. phana ; 5-1, collapsuri : 3, rutilante : 4, Luce perenni; 7-3, acquisivit ; 8-3, secuntur.

VII (43).

IN LAUDIBUS

Sancti Thome apostoli.

WERNER, n° 149. Variantes : 2-1, India : 4, Firmans ; 3-1, Tetro : 4, Patefient; 4-4, ortantur ; 5-2, D. Patrem g. : 3, m. atritis ; 6-2, decorato : 4, Eju ; 7-1, O m. : 2, diri ex sobole : 3, ejecit demonum.

VIII (44).

IN SANCTI GREGORII[1] MARTYRIS.

Martyris en Gregorii
Festum sacratum colimus,
Qui rite spretis infimis[2]
Adeptus[3] est sublimia[4].

2. Hic Spoletano micuit[5]
Xpisti splendore rutilus,
Ex genere terrigeno
Concretus sed nobilium[6].

3. Quem Flaccus pellax, demonum
Minister nefandissimus,
Aggreditur certamine
Dolisque, minis asperis.

4. Sed hostis cuncta spicula
Frustra feruntur callidi,
Nec valent sanctum terrere
Xpisti vallatum[7] tegmine.

5. Tunc artifex malitie
Per Flaccum suum militem
Interrogat Gregorium,
Utrumne Xpistum deneget.

6. Ad hec martir sanctissimus
Gregorius peralacer,
Ovans[8] respondit clarius
Xpistum se Deum colere.

7. Torvus[9] ut leo fervidus,
Ut draco quippe callidus,
In sanctum Dei martyrem
Frendebat judex pestifer.

8. Consultibus ast utitur
Tircani viri pessimi,
Quo genere supplicii
Perdendus sit Gregorius.

9. Dyra percurrunt verbera,
Rogis uruntur latera[10],
Nec frangitur constantia,
Nam additur agonia.

10. Ex hinc opaci carceris
Contruditur ergastulo,
In quo solamen celitus
Accepit Dei famulus.

11. Raptus bachantum[11] furiis,
Jactus pastum leonibus
Restrincxit rictus rabidos,
Ut Danihelo contigit.

12. Jam (H)acharontis vernula
Confusus tot prodigiis,
Capite plecti precipit
Invictum Xpisti militem.

13. Sic, quod semper optaverat,
Perosa[12] li[n]quens rurica,
Tandem mansura gaudia
Nactus est super ethera.

14. Unde jure tripudiat
Spoletana plebicula
In laudem tanti martyris,
Quem[13] meruit suscipere.

15. Gregori, martyr maxime,
Ora pro nobis sedule,
Ut tecum imperpetuum
Letemur ante Dominum.

16. Presta Pater.

[1] *A* glose : GG grece, latine Vigilantius. — [2] *A* gl. : derelictis terrenis. — [3] *A* gl. : adsecutus. — [4] *A* gl. : alta. — [5] *A* gl. : fulsit. — [6] *AB* nobilius. — [7] *A* gl. : circumdatus. — [8] *A* gl. : gaudens. — [9] *A* gl. : crudelis. — [10] *B* lateræ. — [11] *B* bachantis. — [12] *AB* Per ossa. — [13] *A* Quod.

IX (52).

IN SANCTI STEPHANI PROTOMAR[TYRIS]

Hymnum cantemus Domino.

[1] KLEMMING, t. III, p. 153 *(Repert. hymnol.*, 8232, 8247). Variantes : 1-1 : 4, S. p.; 2-4, S. s. homini ; 3-1, quod : 3, quod vita : 4, quod;. 4-2, quod : 3, quod terram : 4, quod: 5-1, Sit Patri : 2, Sit l. U.: 4, P. tanta m. Amen.

X (54).

ALIUS

Consors levita martyrum[1],
Primum electorum chorus
Stetit Stephanus in fide,
Minister altaris[2] sacris.
2. Primus electus munere
Regi Deo effectus est
Jure victor nec impii
Pie levavit nunc preces.
3. Mortem securus per partem[3]
Confessione inclitus,
Quorum sequens confessio
Causam prioris diluit.
4. Quem Saulus stetit[4] extitit
Ut eum interficeret,
Saxorum obpressum imbribus,
Scutum tectum[5] victoriis.
5. Eratque pulcrum in tempore[6]
Spectaculum triumphalis
Regemque suum militem
Coronâ texisse docet[7].
6. Deo Patri.
7. Gloria tibi, Domine.

[1] *B*[1] martyris. — [2] *B* alacris. — [3] s. patitur? — [4] Quum S. statim? testis? — [5] *A* tectus. — [6] *B* in t. p. — [7] *AB* Coronam texit se docet.

XI (55).

IN SANCTI JOHANNIS EVANGELISTE

Iste electus Johannes.

WERNER, n° 144 *(Repert. hymnol.*, 9148). Variantes : 2-2, Domitianus imperat (en marge : Imperante mittitur); 4-5, indicavit ; 5-6, manerent ; 6-1, U-e prenotatus ore : 5, et vite ; 7-2, Dei (en m. : Christi); 8-1, aduret ; 10-1, G. s. D. P.

XII (56).

ALIUS

Agite omnes diem sacratissimum.

WERNER, n° 146 *(Repert. hymnol.*, 722). Variantes : 1-5, In q. et m.; 2-2, electus discipulus : 5, preclaris; 3-1, Hic : 4, futura : 5, Videns... Evangelii ; 4-1, Hic : 3, pulche- : 5, nutum; 5-1, A Drusiana... gelida : 3, gravida : 5, insensu revertit ; 6-1, exanimem : 5, illo; 7-1, Hausto : 2, Dandi : 3 (8-1), Ha-m : 5, Jussit ut; 8-2, pontificum ; 9-3, Laboris fructum : 4, venies ; 10-3, qua d. palma rursum : 4, diutissimas : 5, llum l. lustrat ;

12. Gloria Patri resonemus jugiter
Et Xpisto Jhesu laudem usque pariter,
Unâ cum sancto Spiritu perhenniter;
Trinitas[1] simplex inseparabiliter
Nunc est[2] et erit semper indeficiens. — Amen.

[1] *B* Trina. — [2] *B* omet.

XIII (57).

YMNUS NOVUS. — ALIUS

Ecce Johannis Domini dilecti[1]
Festa preclara rutilant[2] in orbem,
Cuncti[3] fideles veneremur apte
Xpistum laudantes.
2. Quem hic secutus pectore flagranti,
Spreto carnali genitore nati[4],
Arte simulque retium vel usu
Obliterato.
3. Necnon[5] et osum lubrica[6] cogentem
Ratus, complexum conjugis ut hostem
Tempsit ac illi puriter[7] adhesit
Virgo perhennis

4. Inde pre cunctis Numinis superni
[H]auriens alta pectore sagaci,
Mystica rîte intonat beatus
Evangelista.

5. Exul ob sui causam vim cogentem[8]
Domitiani Cesaris prophani,
Celsa[9] secreta cernit in eodem
Divinitatis.

6. Apostolorum maximus indempnis
Ducitur inde gratia superna,
Cetibus plebis populose magna
Gaudia reddens.

7. Virus nam hausto prìstini vigoris,
Nil tulit triste, potioris immo
Sisti deinceps visibus tuent(i)um
Contuebatur.

8. Insuper leti legibus subactas
Animas reddit venerandus idem,
Vestis contactu proprie veneno
Functis eodem.

9. Lucis minister aquila sublîmis
Lìquide jubar conspicatur secli,
Ultra creata transvolando scandens
Munere Xpisti.

10. Vite fluenta paradisi fonte
Hausit[10] ac mundum predicando rigat,
Arida quibus pectora virescant
Fructu perhenni.

11. Tuba vehemens territat vecordes,
Cum Verbum Patris semper Xpistum esse
Mire profatur Deum apud Deum
Et Deum Verbum.

12. A quo procitus compos et effectus,
Cetui fratrum additus est sanctus
In aula poli dudum ut optavit[11]
Ipse Johannes.

13. Ubi cum Xpisto sine fine gaudet
Pro quo contempsit gaudere cum mundo,

Cujus et testis verax ipse manet
In sempiternum.

14. Nunc[12] ad te nostras preces atque vota
Vertimus, sancte suscipe Johannes,
Evangelista Domini, benigne
Noxas delendo.

15. Ut tuis quondam precibus adjuti,
Hostibus quoque omnibus devictis,
Vite perhennis mereamur esse
Simul heredes.

16. Prestet hoc nobis.

17. Gloria tibi.

[1] *B*[1] dilectus. — [2] *AB* rutilans. — [3] *A* Cunctis. — [4] *B*[1] nato. — [5] *AB* Hec non. — [6] *B* librica. — [7] *B* pariter. — [8] vi cogente? — [9] *B* Cesa. — [10] *A* Hauxit. — [11] *B* d. adoptavit. — [12] *B* Tunc.

XIV (59).

ALIUS — YMNUS

Jvbilemus carmen dulce
Ore pio[1], xpisticole,
Xpisto regi Salvatori[2]
Laudes (lau)dantes sine fine,

2. Apostolum qui Johannem
Manere virginem fecit
Atque soli[3] pre ce(p)teris
Culmen dedit castitatis.

3. Sic in aurum vertit (frondium) virgas,
Saxa quoque valde dura,
Ope Xpisti fultus summa,
Claras reddidit in gemmas.

4. Post absortum mortis potum,
Artus[4] rexit convalenter,
Reddens vitam jam defunctis
Viris, virus[5] qui [h]auserant.

5. Te (de)precamur, Deus trine,
Sempiternus almitate,
Dona nobis cum Johanne
Celsa regna possidere
Leti. — Amen.

[1] *B* pie. — [2] *AB* Salvatore. — [3] *A* solum. — [4] *A* Arctus, *B* Arcus. — [5] Virus, *B* Viris.

XV (61).

ALIUS

Evangelista fulgidus.

WERNER, n° 145 *(Repert. hymnol.,* 5579). Variantes : 1-2, Et c. hore; 2-1, viscera : 4, prescit ; 3-4, Libri ; 4-1, Quem Marie p. : 3.4, Ut proviso s. Alter haberetur filius ; 5-1, Surgente : 2, stante Xpisto in : 3, prus : 4, amante ; 6-2, Ex ; 7-4, seculi ; 8-2, plaudit : 3, Ac. preparata jam : 4, in secula ; 9-2, abluat : 3, pro certamine : 4, Coelos.

XVI (62).

YMNUS

ALTISSIMI apostolum,
Johannem Dei famulum,
Digno laudemus carmine,
Tanto qui fulget nomine.

2. Beatus iste[1] qui meruit
Solus de sancto pectore
Vite fluenta lambere,
De qua mundum reficeret.

3. Celi ad alta pervolans,
Archana verba intonat,
Esse jam [in] principio
Semper Verbum cum Domino.

4. Deus et homo pariter
Manens in uno corpore,
Gemina[m] per substantia[m]
Operatur mirabilia.

5. Excelsum evangelium
Pulchro texit eloquio,
Asserens Verbum Domini
Carnem sumpsisse hominis.

6. Fugiant omnes hereses,
Tanto flagrante lumine,
Ut et perhenni gloria
Fides regnet catholica.

7. Gaudet (et) Epheses civitas,
Simul cum omni patria,
Ejus fulta presidio
Qui est semper cum Domino.

8. Hic est ille fortissimus
Qui, nullo metu territus[2],
Spernit ferventem hominem
Domitianum principem.

9. Ira(m) commotus tyrannus,
Fervens[3] ut leo dentibus,
Precepit Verbi nuntium
Mergi ferventi dolio.

10. Karitas sancti Spiritus
Armat ministrum viribus,
Exin intenti[4] corpore
Amplo ditavit munere.

11. Larga Dei potentia
Percepit[5] beneficia,
Olim que jam promiserat
Ipse donec adveniat.

12. Marina per discrimina
Pergit exul ad insulam :
Illic divina gratia
Cernit magna misteria.

13. Nota[t] futura omnia
Septem monens ecclesias,
Ut candelabra aurea
Coram Domino splendeant.

14. Orrendas[6] esse tenebras
Doctor benignus predicat,
Ut pura conscientia(m)
Veram lucem possideant.

15. Progreditur ad Asiam,
Corda confirmans dubia,
Ut relinquentes ydola,
Deo viventi[7] serviant.

16. Querit nefanda impius
Contra proferre Cerinthus,
Quem per fidelem famulum
Dextruxit Dei Filius.

17. Reseravit nam etheris
Secreta[8] valde nimia
Que, annuente Domino,
Ostensa sunt per angelum.

18. Salutis summe gaudio
Replevit orbis ambitum ;
Expleto ministerio,
Festinat ad celestia.

19. Thesaurum sancti corporis,
Quod erat templum Domini,
Dum vellet requiescere
Vivum sepulchro tradidit.

20. Vere post sui terminum
A discipulis queritur
Et non invento corpore
Manna redundat jugiter.

21. Xpistus virtute maxima,
Qui donat sanctis premia,
Remunerat discipulum
Sublimis regni solio.

22. Ymnis venite dulcibus
Totis canamus nisibus,
Ut nobis indulgentiam
Pastor bonus optineat.

23. Zelemus Verbum Domini,
Quod nos de celis monuit,
Ut sequentes justitiam
Leto fruamur tempore.

24. Gloria magna[9] Domino,
Patri, Nato, Paraclito,
Sit Trinitati(s) unice
Laus nunc et imperpetuum.
Amen.

[1] hic? — [2] *B* territur. — [3] Fremens? — [4] vivente? — [5] *B* Precepit. — [6] Horrendas. — [7] *B* vivente. — [8] *B* Serena. — [9] *B* magni.

XVII (64).

ALIUS — IN NAT[ALI] INNOCENTORUM YMNUM

VERBUM Patris, principium,
Proles beata celitus,
Narrare quem nemo valet,
Dimissus[1] terris appares.
2. Homo videris, Deitas
Manens apud Patrem eras,
Omnipotens inspiceris
Et cerneris inmortalis.
3. Sibi jam prima munera
Dependit Ethiopia,
Bethleem, Judea(m) patria(m)
Salemque offert eximia.
4. Tu priscis vaticiniis
Te venturum spoponderas,
Ades(se) medendi pietas,
Cunctorum cura vulnera.
5. Sanguis pius dum funditur
Natorum ipsorum strage,
Edictum regis pervolans
Occidit infantum agmina.
6. Dicto patratur citius
Herodis seva jussio,
Abstractos ab uberibus
Allidi solo protinus.
7. Vos etiam sequi semper
Agni refert vestigia,
Quos protulit cruor sacer,
Primam premittens hostiam.
8. Deo Patri.
9. Gloria tibi, Domine.

[1] Demissus.

XVIII (65).

YM[NUS] INNOCENTUM

INFANTUM diem martyrum,
Qui nam pro[1] Xpisti nomine
Sanctum cruorem fuderunt,
Summis canamus laudibus;
2. Cum rex Herodes impius
Vellet punire Dominum,
Qui propter nostram omnium
Mundi salutem venerat.
3. Illusus ergo a Magis,
Cepit fremere ut leo,
(Corde) perdito quod cogitatum
E manibus amiserat.
4. Tunc jubet omnes infantes
(Crudeli) extorqu[er]i martyrio,
Dum putat inter plurimos
Celestem regem perdere.
5. Mox ille novas animas,
Renatas suo sanguine,
Per roseum baptismate
Eterno regi tradidit.
6. Principia tunc bonorum
Infant(i)um fuere infantia,
Qui lacteis tunc vocibus
Deum celi testati sunt.

7. Jhesus pro cunctis queritur,
In omnibus occiditur,
Ut ipse idem Dominus
Reddat coronam omnibus.

8. Felix est horum gloria
Et nimium felicior,
Qui necdum mundo nati sunt,
Pro Xpisto coronati sunt.

9. Gloria tibi, Domine.

[1] *B* omet.

XIX (67).

IN SANCTI SILVESTRI

Silvestri almi presulis.

WERNER, n° 196. Variantes : 1-2, egregie : 3, hore : 4, Decantet ; 2-1, in annis ; 4-1, Hujus : 3, Ortatur ; 5-2, elefantie ; 6-1, Dehinc ; 7-4, A^2 Advexit ; 8-1, N. quoque : 2, A^1 Eruit : 4, A^1 canimus, A^2 *B* annua.

XX (68).

ALIUS

Voce jocunda resonemus omnes.

OZANAM, n° 4. Variantes : 2-2, *A* baculisq. ; 6-1, A^1 Deo : 2, *B* t., Xpiste g. : 4, regnat. *B* Amen.

XXI (69).

ALIUS

Xpiste, rex regum, gubernator alme.

OZANAM, n° 5 *(Repert. hymnol.*, 2975). Variantes : 1-1, *A* g. magne : 2, *A* perhenni ; 3-1, *A* He ; 4-1, *A* perfusus ; 5-2, *A* ac ; 6-3, *A* Tyrann° ; 7-1, Exo-s a. tam̃ immani ; 12-4, *A* fraude.

XXII (70).

IN OCTAVA DOMINI

Auctor perhennis gloriæ.

DANIEL, t. IV, p. 44 *(Repert. hymnol.*, 1438, 14006, 6658). Variantes : 1-3, Dans ; 2-2, remove : 3, Exscinde vires ; 3-1, cum : 2, utrarum : 4, Domino p. secla ; 4-2, v. omnes instruens : 3, De d.; 6-1, R., quesumus : 2, Ne : 3, sinistra libera : 4, Ad dexteram n. colloca.

XXIII (76).

IN SANCTI JULIANI ET BASILISSE

ARTIFEX poli syderumque fictor,
Arve patrator pontique locator,
Xpiste, rex regum, astrifer inmense,
Cuncta qui regis.

2. Nomine trino qui ubique polle(n)s,
Te tremit rerum machina cunctarum,
Ether et humus mariaque[1] cuncta,
Sol atque luna.

3. Accipe hymnum petimus et carmen,
Tui quos[2] fundunt famuli per annum,
Martyris almi festa recensentes
Nunc Juliani.

4. Cuncta qui[3] sprevit peritura cosmi,
Calcavit mortem signa per stupenda,
Extitit tuus signifer invictus,
Hostes prosternens.

5. Antiochene civitatis ortus,
Unicus tantum genitori natus[4],
Micuit seclo tyrannis ut jubar
Luce coruscans.

6. Rethoricorum studiis refulget,
Cunctos precellens musicos et scribas,
Fisicos namque dialectiquosque,
Xpisti sophia.

7. Poteris[5] nutu Basilisse junctus,
Conjugi(s) sacre[6], spiritu(s) non carne,
Manens altrici[7] unica(m) ut ipse
Germine claro.

8. Mille devicit Martiani[8] artes
Presidis dyri, celidri cruenti(s),
Maximiani tempore augusti
Rabidi regis.

9. Milium mille animas ad Xpistum
Traxit athleta(s)[9] hostibus devictis[10],
Machinis cunctis superatis rite
Fidei scuto.

10. Instar et conjux sociavit multas[11]
Civibus sanctis virgines, quas traxit
Ore luporum recusante[s] nuptu[m]
Xpisti amore.

11. Namque post omnes obiens sacrata,
Merito sequens gregem quem ducavit,
Veraque sistens pastrix non metella
Corpore casto[12].

12. Pena post ampla laureato sponso
Vix umquam cujus valet fari plectro,
Astitit parem falerata sanctis,
Inquiens ita :

13. « O care, veni alti regis jussu
Hodie palma consum[m]ato cursu,
Nobiscum frue magno cum triumpho
Vita perhenni. »

14. Laus sempiterna sit trino[13] et uno,
Tanta qui reddet suis servis dona,
Suo qui ponunt pro amore vita[m]
Sanguine rubro. — Amen.

[1] *A* maria. — [2] *AB* quas. — [3] *AB* que. — [4] *AB* Unicum... natum. — [5] Proceris? Parentis? — [6] *AB* sacra. — [7] *AB*[1] altrice. — [8] *B* Martiane. — [9] *B* adl... — [10] *B* dedictis. — [11] *AB* multos. — [12] *AB* (en interligne) sacro. — [13] *B* omet.

XXIV (77).

ALIUS

FRATRES, fibrarum carmine
Xpisti pangamus martirem
Nunc Julianum celibem,
Evum tenente[m] tenuem.
2. Pudore fretus viscerum,
Carnale arcens vitium,
Cuncta dedigna[n]s rurica,
Adeptus est sublimia.
3. Prevaluit ingenio
Falsa decreta principum,
Multos suo(s) auxilio
Choro nectens uranico.
4. Quis amplo valet famine
Verum laudare martirem,
Omnesque minas sopiens
Et laqueos pertransiens?
5. Confractos[1] nempe glutinans
Proculque pellens ulcera,
Fantastico[s] refocilans
Et debiles consolidans.
6. Orbatis fundens lumina
Patescunt sibi opaca,
Averno trahens animas,
Resuscitans cadavera.
7. Falangas multas putridas
Demergens ydolatricas,
Frigescens ignes[2] validos
Nec sentit fustes[3] frigidos.
8. Bellarum seva comprimit,
Fossis perdurans ungulis,
Piscis[4] acuti(s) vertice[5]
Permansit magis stabilis[6].
9. Spirarunt et sacrilegos
Mille(s) cultores demonum,
In hora flexo poplite
Illius Xpisti robore.
10. Mucronis[7] ense desinens,
Tripudiavit[8] verticem
Vernantem flore(s) roseo,
Semperque vivens Domino.
11. Tantorum signis prepotens[9],
O purpurate belliger,
Tuis adesto famulis
Nunc festa celebrantibus.
12. Trinoque uno Domino
Sit semper jubilatio,
Suos ut jungat famulos
Angelico consortio.
Amen.

[1] *A* Non fractos. — [2] *AB* ignis. — [3] *B* frustes. — [4] *A* Precisa. — [5] *B* verticem. — [6] *AB* stabiles. — [7] *AB* Mucrones. — [8] *A* Tripudiantem. — [9] *B* preponens.

XXV (78).

IN SANCTI MAURI ABBATIS[1]

ADEST celebritas nobis, karissimi,
Mauri eximii, que sacris refulget
Ejus dignis meritis atque ornat miraculis.
2. Cujus nobilitas ex senatoribus,
Cujus miris claruit actibus,
Cujus vitam patris sequendo egit miraculis.
3. Hic est amabilis patris Benedicti
Bonus discipulus, cujus imperio
Cito Placidum de unda rapuit.
4. Postquam discipulos suos perdocuit
Vitam celibem agere,
Xpisti premisit in regno, eos post secutus est.
5. Dona que petimus, confessor levita
Maure, felicibus vivere actibus,
Ut cum sanctis pariter esse mereamur.
6. Presta, summe Pater, Patris et unice,
Amborumque simul Spiritus, annue
Qui regnas Deus omni unus tempore secli. — Amen.

[1] *A* MONACHI.

XXVI (79).

ALIUS — YMNUS

XPISTE, sanctorum decus angelorum,
In polo sedes[1] tellusque gubernas[2],
Famulis[3] cede fidelique tuo
Plaudere Mauro[4].
2. Odor paternus tradit duodenis
Latice litans puerum abstraxit,
Sospiti[5] clodo incolume[m][6] levat
Means ab agro[7].

3. Casus vianti reparato cursim
Vidue prolem solvit a merore,
Equinis lapsus scapula confractus
Famulus reddit.

4. Ores celestos[8] qui probra censentur
Antiquum vasos[9] piaclique multans
Lumina ferri precibusque instat,
Animas reddit.

5. Meta[10] contemplans Spiramine sancto,
Imminens sevus doloris perlatus[11]
Aris applicans [et] in prece reddens
Spiritum Deo.

6. Seva tyranni facinus alludens,
Subsequens pena cernitur obtutus,
In pectus calce ferula percrebro
(H)ictibus caput.

7. Preces obnixas, levita, que tibi
Pangimus, presta nobis per delicta[12]
Veniam dones nostrisque piaclis
Mundes ab omni.

8 Doxa[13] sublimi referamus Patri,
Pangamus laudes Filioque simul,
Spiritu sancto, tribus honor unus
Cuncta per secla. — Amen.

[1] *B* Impolo se | sedes. — [2] sedens t. gubernans? — [3] *A* Famul', *B* Famule. — [4] *AB* Maure. — [5] Sospite? — [6] *B* Sospitico dein columc. — [7] *AB* Meas nabagro. — [8] *B* Prc scælestos. — [9] *B* vasor. — [10] *A*[1] Heta. — [11] *B* prolatus. — [12] pro delictis. — [13] *A* Voxa.

XXVII (80).

[ALIUS]

Confessor Domini, Maure, paterni.

Mabillon, *Acta*, t. I, p. 302 (*Repert. hymnol.*, 3751). Variantes : 1-2, Summis : 3, Collibratis ; 2-2, Observatus ; 3-1, impio cursis ; 4-2, Exhinc : 4, Quo ; 6-1, Innos... dans : 3, Quam : 4, large ; 8-1, Altithrono.

XXVIII (81).

ALIUS[1]

SACRÆ refulgent mystica
Festivitatis gaudia,
Qua conditur[2] celestibus
Maurus pater sanctissimus.

2. Hic doctus a cunabulis
Renuntiare terreis
Sectatus est celestia,
Vita[m] cohercens regula(m).

3. Virtute se[t] jam carneos
Motus refrenans, celicos
Actus reportat, munere
Tuo, rex invictissime.

4. Nam jam labora[n]s improba,
Fessos obedientia
Artus[3] quieti reddere
Parabat et quiescere.

5. Cum clodus en et auribus
Puer videtur perditus,
Cui mox divini muneris
Plenam salutem contulit.

6. Sic et lavantem[4] fluctibus
Puerum retraxit crinibus,
Currens per undam fluminis
Jussu pio boni patris.

7. Cujus recedens spiritus
Cum tenderet celestibus,
Hic mente vidit lumine[5]
Ejus vitam[6] splendescere.

8. Monstravit inde pluribus
[Bellum parare moribus]
Et temporum discrimine
Normali[7] vita vivere.

9. Hunc ergo tantum mentibus[8]
Puris precemur sepius,
Ut ejus int[er]ventibus
Levemur[9] in celestibus.

10. Hoc indivisa Trinitas,
Hoc alma prestet[10] unitas,
Que secla texens seculi
Gubernat indomabilis.
Amen.

[1] Le P. Morel a donné (n° 512) de cette hymne quatre strophes, avec une doxologie différente. — [2] A^1B^1 conditus. — [3] *AB* arctus. — [4] *AB* levantem. — [5] *AB* lumini. — [6] viam? — [7] *B* n̄ mali. — [8] *A* glose : i. moribus. — [9] *A* Letemur. — [10] *AB* preter.

XXIX (83).

IN SANCTI SEVERINI. ALIUS

GLORIAM Xpisto Domino canentes,
Hunc diem sacrum placide colamus,

Quo Severini pretiosa membra
Sumpsimus almi.

2. Hoc die[1] sacro dominus Redemptor,
Vita sanctorum, via, salus, virtus,
Contulit nobis decus et salutem
Corpore sancto;

3. Quando infidelis, truculentus, atrox
Rex Africanus veniens volebat
Italos cunctos gladio cruento
Tradere morti.

4. Sed Deus clemens, pietatis auctor,
Conterens illum gladio superno,
Eruit[2] clare sibi servientes,
Signa patrando.

5. Jamque stellarum radii volantes,
Ethere toto nimio replerunt,
More pugnantum celeres videntur
Currere contra.

6. Unde gaudendo, populi[3] fideles,
Plaudite Xpistum[4] dominum colentes,
Colla quod vestra placidus redemit
Mortis ab ore.

7. Parthenopensis populus, potenter
Plaude patronum retinendo magnum,
Qui malis pulsis tibi sepe multa
Commoda præstat.

8. Hec domus Xpisto domino sacrata
Splendet insignis, redoletque valde
De piis magni meritis patroni
Jam Severini.

9. Hic salus egris datur et medela,
Lumen orbatis, medicina clodis,
Sanitas fessi[s], fugiunt venena
Demonis atri.

10. Hic pio Xpisti famuli precatu
Criminum nexus pereunt atroces
Atque celestis reparantur alma
Munera vite[5].

11. O Dei magnis meritis amice,
Posce celestem, Severine, regem,
Quo sui regni mereamur omnes
Scandere sedem.
12. Gloria Patri.

[1] *B* Hodie. — [2] *A* glose : liberavit. — [3] *AB* populis. — [4] *AB* Xpisti. — [5] *B*[1] Xpisti.

XXX (84).

IN SANCTI SEBASTIANI

Martyr Dei egregie.

WERNER, n° 195 *(Repert. hymnol.*, 11224). Variantes : 3-4, ditatur.

XXXI (85).

ALIUS

SEBASTIANI incliti
Dicatus almo sanguine,
Dies refulsit annuus:
Triumphum ejus personet.
2. Dioclitiani tempore,
Secli retectus clamide,
Latebat intus vir sacer,
Xpistum ferens in pectore.
3. Tunc cecus in custodia
(H)error[1] tenebat martyres,
Quos sauciare lubricus
Gestiebat anguis callide.
4. Interritus constantia
Erupit, dicens athleta :
« Non vos amor retorqueat
Parentum Xpisti a fide. »
5. Mox clarus sacra semina
Horum refudit mentibus,
Firmavit viros in fide,
Extincxit evi fomitem.
6. Quorum Tranquillinus pater,
Ut Xpisto corde credidit,
Dolor fugit ex artubus[2]
Ejus medullis insidus[3].
7. Hic imbuit Chromatium
Proli Tonantis credere,
Fecitque hunc xpisticolam,
Salute(m) membris reddita(m).
8. Quos nominatus[4] pestifer
Telorum[5] ictu lacerans
Cedensque viros mactavit[6],
Juncxit polorum incolis.
9. Nunc[7] te precamur, inclite
Sebastiane signifer,
Ut apud altum judicem
Placatus tu nos adjuves.

10. Oratione sedula
Tua nos illuc releva,
Quo te nunc cuncti credimus
Esse cum Xpisto Domino.

11. Gloria Patri Domino,
Doxa sit Unigenito,
Una cum sancto Spiritu
In sempiterna secula. Amen.

[1] Horror? Terror? — [2] *B* actubus. — [3] insitus? — [4] *B*[1] Nāttus, *B*[2] Nōatus. — [5] *B* Cœlorum. — [6] mact. viros? — [7] *B* Iē.

XXXII (86).

IN SANCTE AGNE VIRG. — IN NAT. S. AGNETIS

Agnetis festum martyris.

Werner, n° 209 *(Repert. hymnol.*, 743). Variantes : 1-4, *B*[1] sedulo; 3-1, mina : 2, Pena : 3 mechu d. filium ; 5-2, Laudis f. virginis : 4, efficiant.

7. Laus Patri invisibili,
Laus ejus almo Flamini,
Laus sit [et] Unigenito,
Orbis terrarum domino. — Amen.

XXXIII (87)

ALIUS

Agnetis beatæ virginis.

Daniel, t. I, p. 94 *(Repert. hymnol.*, 735, 742). Variantes : 1-1 ; 2-1, fuit mart. : 3, nutavit : 4, C. effessi senes (*B*[2]) ; 3-2, Claustrii ; 4-2, Sit... dr̄ : 3, viro[9]; 5-2, A-et edes : 3, Respondit aut ; 6-3, H. f. : 4, restringam ; 7-1, pompa : 2, tegens ; 8-1, m. quidem v. : 3, terra... petiit.

9. Oramus, virgo fulgida,
Ora pro nobis sedula;
Extingue igne[m] corporis
Cunctorum te colentium[1].

10. Que quondam ducis filium
Resuscitasti mortuum,
Nunc nos peccati mortuos
Resuscita ad superos.

11. Laus Patri.

[1] *A* glose : i. laudantium.

XXXIV (88).

ALIUS

QUE mens recensêre audeat,
Que lingua possit alloqui[1]
Castum lupanar virginis
Probîque pena[m]in fornice(m)?

2. Sevo tyranni tempore
Silere precepta est fides :
Puella sermonem Dei
Ferebat equalis caro.

3. Agne puelle nomen[2] est,
Vultu(m) decora, nobile
Genusque, pulchra denique :
Decus fuit periculum.

4. Nam persecutor imparem
Tanto[3] puelle spiritum
Mortem pudens pronuntians :
« Aut fornicare aut immola. »

5. « Nec immolabo diis, ait,
Nec fornicabo corpore :
Pudor fidem tuebitur,
Fides pudorem, utrumque[4]
Deus. »

6. En optio digna idolis
Ubi probum vas supplicum est:
Virgo in lupanar ducitur,
[Quod] sanctum fit (lupanar)
per virginem.

7. Ut quisque adiit fornicem,
Casto reverti[t] corpore ;
Unus furens libidine[5]
In vestibulo concidit.

8. Quesita causam prodidit,
Adesse virgini angelum ;
Rogata vite reddidit
Gravi peremptum[6] funere.

9. Deo Patri.

[1] *A* aeloqui, *B* âliqui. — [2] *B* nomene. — [3] Tantæ? — [4] hunc? — [5] *AB* libidinem. — [6] *AB* peremptus.

XXXV (91).

IN CONVERSIONE SANCTI PAULI

PANGAMUS nunc astrifero
Omnes ore[1] mellifluo,
Rite cui cuncte fabrice
Diversa promant[2] carmina ;

2. Polorum quem moventia
Lympharum atque omnia
Arveque voce tinnula
Jugi vernant letitia.

3. Te poscimus, piissime,
Pollute faucis disjice
Nostri[3] reatum, valeat
Ut Sauli fari carmina.

4. Olim propheta presagus
Presignans almo spiritu,
Concretus sui ultimi
Rapacis fore liberi.

5. Germine vero Tarsicus
Signatus invocatio,
Gamaliheli[4] traditus
Sophia doctus latius.
6. Hic rudi[5] tyrocinio
Minarum spirans stimulo,
Jussisque[6] dyris satrapum
Nomen falsans deificum.
7. Funestus cum epygrammis
Damascum lustrans satagit,
Arcensque divos famulos
Leo sugillat rabidus.
8. Tantorum cede[m] Dominus
Non ferens, patet omnibus,
Callem sepivit stigicum,
Correxit ita impium :
9. « Lanista, quid me lanies? »
Bis repetens sic graviter :
«Invictum pulses stimulum,
Non eris ultra stolidus[7]. »
10. Vibratus alto lumine,
Solo ruens seminecem,
Frustra patescunt oculi,
Rigescunt mox parasites.
11. Erecto tantum vertice :
« Quid, inquid, jubes, astrifer? »
« Nunc urbem, surge, propera
Ibique te consolida. »
12. Orbato statim Dominus
Direxit adjutorium :
Sic Ananie factus est
Ut vas electum quereret.
13. Deo Patri.

[1] *B* hore. — [2] *AB* Diversŏ promŭnt. — [3] Nostræ? — [4] *AB* G-lis. — [5] *A* rude, *B* rudet. — [6] *B* Sisque. — [7] *AB* stolidum.

XXXVI (92).

ALIUS

Nunc laudibus symphonicis
Resultet sexu[s] fragili[s],
Conversione annua
Depromat Sauli[1] carmina.
2. Prostratus nempe hodie,
Erectus miro ordine,
Propheta ut predixerat,
Xpisti mutatus dextera.
3. [2]Surrexit en apostolus,
Qui erat ante stolidus[3],
Resospitatur[4] gratia
Divina que prostraverat.
4. Pyrata modo cecidit,
Qui demum pastor extitit ;
Recuperatus celitus,
Fenestra celi factus est.
5. Telluri[s] cuncta climata
Laudes Deo ymnifica[s]
Decante[n]t et sublimia,
Que[5] Paulo rite celebrant.
6. Firmatur doctor gentium,
Qui lapidavit Stephanum
Judexque secli factus est,
Qui est elisus graviter.

7. Lucerna mundo micuit,
Ceu splendor fulsit tyrannis,
Apostolorum ultimus
Certavit majus omnibus.
8. Adsistat ut suspiriis
Nostri[s] precemur subditi,
Opemque ferat omnibus
Nunc festa celebrantibus.
9. Sit Trinitati(s) gloria,
Qui Verbo fecit omnia.
Laus, decus et imperium
Regnanti imperpetuum.
Amen.

[1] *A*[1]*B*[1] Saulo. — [2] Addition du XIIe siècle. — [3] *AB* stolidũ. — [4] *AB* Resuspitatur. — [5] *AB* Qui.

XXXVII (95).

IN PURIFICATIO[NE] SANCTE MARIE, ALIUS

O BEATUS ortus ille,
Virgo cum puerpera
Edidit nostram salutem,
Plena sancto Spiritu,
Et puer redemptor orbis
Hanc sacrando piavit.
2. Psallat altitudo celi,
Psallant omnes angeli;
Quicquid virtutis nunc viget
Psallat in laude Dei;
Nulla linguarum silescat,
Vox sed omnis consonet.
3. Ecce quem verba vetusta
Concinebant seculis,
Ecce quem[1] vatum fideles
Pagine spoponderant;
Emicat promissus olim:
Cuncta collaudent eum.
4. Celum, arvum[2] supplex omne
Cum superno Numine,
Lingua, mensque voxque[3] cuncta
Hunc per omne seculum
Cantet ore, clangat laude
Seculorum in secula. Amen.

[1] *AB* quam. — [2] *A* glose : i. terram. — [3] *AB* mens que vosque.

XXXVIII (99).

ALIUS YMNUS

ILLUMINAVIT hunc diem
Claritas veri luminis,
Quo lucis apparuerat
Cunctis in orbe[1] populis.
2. Optima forma carminis
Percurrat laude[m] cantici,
Veri regis adventui
Occurrant reges[2] obviam[3].

3. Splendida dextra cereis
Et caritate fulgidi,
Ymnum canant in organis
Vocibusque mellifluis.
4. Symeonis egregium
Personent (h)ore canticum,
Quod prosit audientibus,
Augeat lumen mentibus.
5. Israel ex prosapia
Ortus stirpe dignissima,
Commorans Hierusolima(m),
Urbe(m) Deo sanctissima(m).
6. Erat justus et innocens,
Sedulus Deo serviens,
Spiritus sancti gratia[m]
Timoratus acceperat.
7. Acceperat ab Spiritu
Responsum[4] fidelissimo[5],
A morte fore liberum
Donec videret Dominum.
8. Cumque Xpistum inducerent
Parentes, ut perficerent[6]
Secundum legis monita,
Ut Moyses statuerat;
9. Iste a sancto Spiritu
Venit in templum monitus,
Sacrisque ulnis Dominum
Bajulat Dei Filium.
10. Tunc offeruntur munera
Per parentes jam mystica,
Par turturum volantium
Columbarumque parium.
11. Insuper beatissimus
Symeon promit canticum,
Afflatu(s) sancti Spiritus
Virtute(m)que celestium:
12. « Nunc me jam, Deus, famulum
Absolve ab ergastulo
Carnis et ire precipe[7]
In pacis contubernium,
13. Secundum Verbi gratia[m],
Sicut ante promiserat,
Cernentem cum letitia
Te tua in presentia.
14. Per lumen mentes gentium
Revelasti mirificum,
Israel plebi gloria
Sit per eterna secula. »
15. Deo Patri perpetua
Maneat laudis unitas,
Filioque sit claritas
Per Spiritus potentiam.
Amen.

[1] *AB* orbē. — [2] *AB* regis. — [3] *A* obvia. — [4] *A* Responsu. — [5] *B* fidelissimum. — [6] *B* proficerent. — [7] *AB* precipis.

XXXIX (100).

IN SANCTE AGATHE VIRGINIS

Triumphum sacre virginis.

Werner, n° 208 *(Repert. hymnol.)* Variantes: 1-2, psallimus; 2-2, Sicame; 3-2, Crassatur; 4-2, Condicionis; 5-2, Sevos; 6-2, superat; 7-1, Extortam; 8-1, dire: 4, improbe; 9-4, vexatur; 11-2, sacrata.

XL (102)

IN SANCTE SCOLASTICE VIRGINIS

HODIE sacratissima
Virgo Xpisti Scolastica,
Membella linquens terrea,
Celorum scandit ardua.

2. Quam Spiritus paraclitus
Tantis ditavit[1] opibus,
Ut ejus cor mundissimum
Templum foret[2] gratissimum.

3. Cujus frater dulcissimus[3]
Cunctis pollet[4] virtutibus,
Illam decrevit propere
Semel in anno visere.

4. Descendit ergo solito
Die quadam diluculo,
Quo caritatis xenia
Sorori(s) ferret annua.

5. Post dulcia colloquia
Necnon et vite pascua,
Refectionis mensula
Sobria fert c[onv]ivia[5].

6. Virgo fratrem (et) devotius
Summis implorat precibus,
Quo secum pernox maneat
Panemque celi prebeat.

7. Ad hec frater egregius :
« Absit hoc, inquid, longius
Ut extra cellam maneat
Curamque fratrum neglegat[6] ».

8. Sed caritas in virgine(m)
Majore(s) fervens caumate,
Caput acclinat manibus,
Xpistum rogat enixius.

9. Tunc subito tonitrua
Plenáque metu fulgora
Erumpunt atque pluvias[7]
Mundo spargunt [h]orrificas.

10. Sic frater mansit invitus
Totamque nocte[m] laudibus
Expenderat celestibus :
Soror triumphat precibus.

11. At pater permagnificus
Ad cellam redit ocius,
Ubi cernit post triduum
Sancte sororis obitum.

12. Perfusus ergo gaudio
Visum narrat continuo,
Hanc in columbe specie
Celorum alta petere.

13. Hinc jussit corpus[8] (ad)ducere
Ejusque tumbe cóndere.
Jam nos, o virgo nobilis,
Tuum sumamus bravium.

14. Laus illi et victoria
Qui te elegit gratia,
Assumpsit et cum gloria,
Per infinita secula.—Amen.

[1] *AB* ditatis. — [2] *B* ferret. — [3] *AB* dulcissimum. — [4] pollens? — [5] civ[ar]ia = cibaria? — [6] maneam... negligam? — [7] *AB* pluvies. — [8] *A* c. j.

XLI (103).

ALIUS

Hunc soror sacra nimium sequendo.

WERNER, n° 164 *(Repert. hymnol.*, 3006, 8192, 12594). Variantes : 11-2, mallens : 3, obtentum : 4, vinxit; 12-1, Triduum : 4, Per nicitatem; 13-2, humando : 3, Precipit... preparato; 16-1, Hujus; 18-1, Gloriam.

XLII (104).

IN CATHEDRA SANCTI PETRI

Beatus Xpisti famulus.

WERNER, n° 138 *(Repert. hymnol.*, 2392-3). Variantes : 1-3, atque drecibus : 4, a. agnitus; 2-1, litore : 3, spiritu; 3-1, C. vinxit : 2, Xpistus : 3, Paulum ; 4-2, S. post Antiochiam : 4, pro Xpisti gratia.

5. O Petre, pastor ovium,
Exaudi preces supplicum
Raptósque nos a tartaro
Reddas polorum Domino;
6. Ut tecum imperpetuum
Nos collaudemus Dominum,
Qui suo sacro sanguine
Genus humanum redemit.
7. Cuncti dicamus gloria
Deo fideli pectore,
Sit Nato ac Paraclito
Et honor imperpetuum.
8. [D]eo Patri sit.
Amen.

XLIII (105).

IN NATALI SANCTI GREGORII PAPAE

SANCTI Gregori presulis
Hymnum Xpisto referimus,
Qui [nam] contempsit seculum,
Mercatus Xpisti premium.
2. Qui in adolescentia
Precepta Dei tenuit,
Stipemque largam jugiter
Erogavit pauperibus.

3. Instat doctrina orthodoxa,
Digna sortitus premia,
Pastorque verus populo(s)
Summus sacerdos rutilat.
4. Crebris quoque jejuniis
Carnis reppulit vitia,
Sepe docendo populum
Destruxit mundi idola.
5. Magnus existens medicus,
Infirma sanans corpora,
Devote salva[n]s animas
Possessas a diabolo.
6. Tanta repletus gratia,
Obviam Xpisto abiit
Et nobis semper maxima
Ostendit mirabilia.
7. Rogemus ergo populi
Pontificem Gregorium,
Ut ejus interventibus
Letemur in celestibus.
8. Deo Patri.

XLIV (106).

IN SANCTI GREGORII PAPE, — ALIUS

Claret sacrata jam dies.

WERNER, n° 179 *(Repert. hymnol.*, 3345). Variantes : 1-2, Quo u. Romæ pont. : 3, ex : 4, petierat ; 2-1, Tunc : 2, D-âque egregius ; 3-1, O magnus ; 4-2, ôi : 3, credant ; 5-2, condita Et mu. ma. populis Rigans c. mysteriis ; 7-1, Nam ; 8-2, privato : 3, avidius : 4, requiret ; 9-1, protinus : 2, Fave ; 10-2, Jubemur o. poscamus : 3, Ut... propere.

XLV (107).

ALIUS[1]

Magnus milex mirabilis,
Multis effulgens meritis,
Gregorius cum Domino
Gaudet perhenni premio[2].
2. Carnis terens incendia,
Corde credidit Domino;
Contempsit cuncta caduca
Caritatis officio.
3. Legis precepta Domini
Letus implevit opere;
Largus, libens, lucifluus,
Laudabatur in meritis.
4. Qui ante consueverat
Rostra vestire ac gemmas,
Post vili tectus [s]tragulo
Ministrabat pauperibus.
5. Fecit namque convertere
Agellem[3] Anglorum principem
Ejusque cunctum populum
Ad Xpistum regem omnium.

6. Rexit namque ecclesia[m]
In pace apostolica,
Cathedra sedens Romana(m)
Gregorius terrigena.
7. Post mortem sui corporis
Ceco reddidit oculos,
Cujus a pueritia
Lumen amissum fuerat.
8. Ipsius nos auxilium
Deprecemur[4] perpetuum,
Ut mereamur dicere
Sine fine cum gaudio:
9. Gloria Patri ingenito,
Gloria Unigenito,
Unâ cum sancto Spiritu
In sempiterna secula. Amen.

[1] Cette pièce se retrouve en partie dans une hymne à saint Cuthbert (*Repert. hymnol.*, 11037). — [2] *AB* premia. — [3] *A* Aellem. — [4] *A* Te precemur.

XLVI (108).

ALIUS [1]

Norma sanctorum, Deus[2], et corona,
Servulis nobis tribue Gregori(i)
Presulis sancti placide trophêum
Pangere festum.
2. Demonem fecit penitus silere,
Ejus omnino stolidum ministrum
Traxit ad Xpistum studuitque limphis
Tingere[3] sacris.
3. Transtulit montem procul atque sancta[m]
Ad Dei cultum populo fideli,
Mons ubi dudum fuerat, paravit
Celitus aulam.
4. Grande sic saxum removens stupendum,
Edidit signum subitôque stagnum
Efficit siccum, faciens quietos
Fodere fratres[4].
5. Exitus clausit fluvii nocentes,
Virga quam fixit sacer et sacerdos,
Nec satos stravit hominum labores
Équoris unda.

6. Mira majestas, opifex, potestas :
Aridum lignum memorata virga
Nempe radices generans refulsit,
Nobilis arbor.

7 Vir Dei, postquam tenebris retentos
Duxit ad lucem monuitque plebem,
Astra conscendens retine(n)t superni
Gaudia regni.

8. Hujus, o clemens, meritis opimis,
Xpiste, da nobis veniam, precamur,
Ut frui tandem mereamur omnes
Arce polorum.

9. Sit laus regi, decus et honestas,
Qui supra celum residens creator,
Cuncta que[5] fecit jugiter gubernat
Trinus et unus. — Amen.

[1] Cette pièce se rapporte, non à saint Grégoire le Grand, comme les précédentes, mais à saint Grégoire le Thaumaturge.
[2] *B*[1] decus. — [3] *B*[1] Tinguere. — [4] *B*[1] fratī, *B*[2] frās. — [5] *B* qui.

XLVII (116)

IN SANCTI BENEDICTI ABBATIS, AD VESPERUM. — ALIUS

Omnes venite monachi per orbem,
Xpistum laudantes almum creatorem,
Qui nobis dedit vite sacre [1] normam
Hunc Benedictum.

2. Hoc, pater sancte Benedicte, tuis
Annue cunctis filiis per orbem,
Ut penetrare mereantur tecum
Celica regna.

3. Ut tue vite, Benedicte, laudes
Nunc tui digne famuli canamus,
Cordis impuri maculam tu apte
Solve precatu.

4. Tu monachorum pater et magister,
Celi ‹em vitam sacer edidisti

Atque doctrine documenta signis
Ipse probasti.

5. O nimis felix pater alme, semper
Angelis vita, spiritu prophetis,
Patribus signis, Domini ministris
Par documentis !

6. Est satis sanctis aliis venire
Et suas[2] Xpisto animas lucrari :
Tu, pater alme, gregem tenens tantum,
Appetis astra.

7. Castra[3] per orbem cantibus resultant
Et tuis scriptis anime lucrantur ;
Inter has et nos simul annotare,
Sancte, precamur.

8. Hoc Pater prestet, hoc idem parentis
Unicus Natus sibi comperhennis,
Hoc sacer flatus, Deus unus omni
Tempore secli. — Amen.

[1] *B*[1] sacro. — [2] *AB*[1] suos. — [3] *B* Casta.

XLVIII (117).

ANNUNTIATIO SANCTE MARIE

Deus, qui mundum crimine jacentem.

Werner, n° 111 (*Repert. hymnol.*, 4494). Variantes : 1-3, veternosam p. serpentem (*B*[1]); 3-2, Galilea; 4-2, Pro quo famosa : 3, copula jugali; 5-1, pectore; 7-3, que; 8-1, affatus; 9-3, que; 10-2, descendit : 3, vocatus; 12-4, claritate.

XLIX (128).

[IN QUADRAGESIMA]. — ALIUS IBI [AD PRIMAM]

Deus candorum luminis,
Quesumus, sancte Spiritus,
Adesto te precantibus,
Qui es benignus et pius.

2. Tu solis ortum dirigis
Et nobis dona[s] gaudium;
Tu respice nos, Domine,
Qui es defensor omnium.

3. Te ergo, Xpiste, quesumus,
Ut nostra cures vulnera,
Qui es cum Patre Filius
Manens ac sancto Spiritu. — Amen.

L (136).

ITEM [AD VESPERUM]. — ALIUS

En tempus acceptabile,
Salutis en adsunt[1] dies,
Quibus queat[2] propensius
Luens piare[3] crimina.

2. Signabat hos olim sacer
Inculta ruris permeans[4]
Moyses, reatum subdidit
Cum flendo lavit agminis[5].

3. Nec dispar hujus extitit
Quem vexit ardens quadriga,
Rerum quod nil minus sator
Telluris indutus (es) stola.

4. Quapropter omnes supplices
Mentis simulque corporis
Humo reflexo poplite,
Rigemus[6] ora fletibus.

5. Omnis voluptas sit procul,
Teratur ardenter caro,
Qua viva fiat hostia
Nec desit alma largitas.

6. Jejuniorum muniis
Languor levatur[7] intimus,
Torpor fugatur[8] spiritus,
Abstrusa cernuntur palam.

7. Sint ampla[9] noxarum licet
Que corda fedant ulcera,
Per hoc medelam véhitur[10]
Pius pater amplissimam[11].

8. Jhesu, misertus anxia[12]
Audi precantum pectora,
Disrumpe[13] culparum globos,
Confer serenus gratiam.

9. Presta, Pater, per Filium.

[1] *A* adest. — [2] *AB* Quibusque ad. — [3] *AB* piari. — [4] *B* permeant. — [5] *AB* acminis; lacrimis? — [6] *B* Rogemus. — [7] *AB* lavatur. — [8] *AB*[1] fugatos. — [9] *AB* templa. — [10] adhibet? — [11] *B* amplissimas. — [12] *AB* sanctia. — [13] *A* Dirrumpe, *B* Dirrupe.

LI (137).

AD COMPLETORIUM

Cum jejunasset Dominus
Vel quadraginta diebus
Et noctibus, esuriit
Postea[1], Satan (ei) affuit.

2. Recede, draco impie,
Et vade in exilio,
Ubi non cadet pluvia
Nec gratia celestia[2].

3. Bethle(e)m obtima civitas,
Ubi Xpistus (natus) apparuit[3],
Ut ipse venit quem docet,
Quem adoravit plurima.

4. Dicite, fili Nazareth,
Ubi Salvator natus est,
Ut populum redimeret,
Diabolum constringeret.

5. Johannes[4] dicet Domino[5]
Jordane(m)[6] viso flumine;
Percussit petra[m] Dominus,
Fluxerunt aque maribus.

6. Lignum crucis patibulum,
In quo pependit Dominus[7],
Tertia die surrexit[8]
Pro nobis peccatoribus.

7. Dum transeunt in Syriis
Et justi[9] morant Domino,
Tua luce magnalia
Totum mundum illuminant.

8. Illumina nos, Domine,
Ad te clamamus hodie:
Nos [te] de terra petimus,
Tu de celo exaudi nos.

9. Deo Patri.

[1] *AB* Postea esuriit; Propterea? — [2] celestis. — [3] *AB* apparuerat. — [4] *AB* Johannem. — [5] Dominum? — [6] Jordanis? — [7] *AB* Dominum. [8] D. s. t. — [9] *B* justus.

LII (146)

DOMINICA IN PASSIONE, — YMNUS NOVUS

Que lingua carnis loquens
Summi Tonantis pignoris
Alti[ssimi] potest digne
Laudes prophari debitas?

2. Excelsus[1] ipse arbiter,
Ut nostra passus crimina
Vestire formam servuli,
Qui visus ut homo est.

3. Perpessus indigne pius
Flagris reus ut ceditur,
Pena[m] subiit arbori[s]
Saxi co(o)pertus tegmine.

4. Victor trucem[2] (ab)sorbens necem,
Momordit yma tartari,
Caput draconis conterens,
Vexit suos in ethera.

5. Vivit perhenne in polis [3]
Nostrum quod [h]ausit[4] hic Deus,
Mysterium mirabile
Hoc obstupescunt (et) angeli.
6. Hec vero sophia est Dei,
Patris parili lumine,
Cum Spiritu paraclito
Per sec(u)la regnans omnia.
7. Letemur omnes in Jhesu,
Ejus redempti sanguine,
Hymnis canentes misticis,
Vivamus ut perhenniter.
8. Deo Patri.

[1] *A* Et celsus. — [2] *A*[1]*B*[1] crucem. — [3] *B* impol'. — [4] *A* ausit, *B* auxit.

LIII (149).

DOMINICA IN PALMIS, IN LAUDIBUS

Celse salutis gaudia.

Werner, n° 43 (*Repert. hymnol.*, 2748). Variantes : 1-1 ; 2-4, dignatus (*B*[1]) ; 3-1, P. et o. ; 5-2, F-sque regecit ; 6-1, obstupescat : 4, suscitâset ; 9-4, reddamus (*B*[2]) ; 10-2, Trinitatis : 4, In sempiterna.

LIV (150).

ITEM ALIUS

Pio feramus pectore
Grates superno nomini[1],
Qui crucis in patibulo
Pendens redemit seculum.
2. Pastor benignus pérditam
Ovem sanare venerat,
Quam dente lupus ínvido
Mactavit olim perfidus.
3. Hunc plebs superba respuens,
Legis tene[n]sque litteram[2],
Deum nolebat credere
Venisse nos redimere.
4. Cum multa signa mystice
Die gerebat sabbati,
Jhesus se Dei filium
Dicebat esse unicum.
5. Exinde namque principes
Nefande gentis cogitant,
Tenere illum qualiter
Aut morti possint tradere.
6. Cepit dénique Dominus
Docere sic discipulos :
« Filium ecce hominis
Multa oportet perpeti. »

7. Tunc unus ex duodecim,
Summus quoque discipulus,
Audivit hoc et pactus est
Illis ut eum traderet.
8. Post hec domum discubuit
Jhesus Symonis, mulier
Nardi pistici optimi
Pedes peruncxit Domini.
9. Prima die de azimis
Dixit Jhesus discipulis :
« Hoc Pascha desiderio
Desideravi sumere;
10. Ego ut agnus innocens
Vado : ve illi homini,
Melius illi fuerat
Si non fuisset genitus. »
11. Hymnum libatum[3], exiit
Oliveti in verticem;
Orare Patrem ceperat,
Talem sermonem postulans :
12. « Hunc, Pater alme, calicem
Transfer, si potest fieri;
Et si non potest, Pater mi,
Tua voluntas maneat. »
13. Gloria Patri Domino,
Gloria Jhesu tradito,
Gloria sit Paraclito
Et nunc et in perpetuum.
Amen.

[1] Numini ? — [2] *AB* litta. — [3] Hymno libato.

LV (151).

IN CENA DOMINI YMNUS

Hymnum dicamus Domino,
Fratres, Deo cum cantico,
Qui nos crucis patibulo
Suo redemit sanguine.
2. Ex unius discipuli[1],
Judas vocatus[2] nomine,
Cum Judeis consilium
Egisse contra Dominum.
3. Postula(ba)t ille pretium,
Loquens ad eos taliter :
« Quid enim mihi dabitis,
Ut eum vobis traderem[3] ? »
4. Judei dantes pretium
xxx^ta argenteos,
Pretium propter Dominum
Redemptorem[4] omnium.
5. Dicente[5] enim impio[6] :
« Quid nobis erit in signum[7] ?
Inter suos discipulos
Non est a nobis agnitus. »
6. Dicente[5] enim Scarioth
Erga tendentes vespero :
« Quem ego osculavero,
Ipse est Dei Filius. »
7. Diei cursus ad vesperum[8].
8. Jhesus futura nuntians.
9 Judas mercator pessimus.
10. Denariorum numero.
11. Judei(s) qui [ad]venerant,
Ejus videntes osculum,
Comprehenderunt Dominum,
Tenentes in pretorium.

12. Pro xxx^ta denariis [9]
Xpistum Judeis tradidit,
Pilato[10] illum offerunt,
Ut eum crucifigeret.
13. Preses Pylatus proclamat.
14. Fallax Judea impia.
15. Et Barrabas dimittitur.
16. Doxa sit Patri Domino,
Gloria Jhesu tradito,
Sit gloria Paraclito
Et honor imperpetuum.
Amen.

[1] *A* Ausus unus discipulus? — [2] *A* vocatur. — [3] *AB* traderet. — [4] *B* Creatorem. — [5] *A* Dicentes. — [6] *AB* impium. — [7] in s. e.? — [8] Werner, n° 49 (*Repert. hymnol.*, 8266). Variantes : 3-2, discipulis ; 4-2, Osculo : 4, negavit ; 5-2, Xpistum J. tradidit. — [9] *AB* denarios. — [10] *AB* Pilatum.

LVI (152).

ALIUS

Cum[1] ascendisset Dominus[2]
Super crucis patibulum,
Obscurat lumen sydera,
Tenebre replent[3] seculum.
2. Judei per harundinem[4]
D[on]antes ei poculum,
Acetum et fel mixtuum
Propinantes Domino.
3. Emisit namque spiritum,
Mors mortem vicit omnium;
Sepultus est in tumulo,
Adam requirens optimus.
4. [5] Descendit ad inferos,
Confregit portas ereas
Et omne[6] claustra férrea,
Ingressus est in tenebris.
5. Refulsit lux in tenebris
Sicut sole meridie,
Vidit Adam in vinculis
Cum omnibus suis sociis.
6. Exclamans[7] Adam cum lacrimis :
« Subveni nobis, Domine,
Eripe nos de vinculis
Quos tenemus in tenebris. »
7. Jussu protinus Domini[8]
Soluta sunt jam vincula
Et catene cadentium
Confracte sunt ut glacies.
8. Ad catenarum sonitus
Totus contrem(u)it infernus
Et suo viso Domino,
Tremens ejus judicio.
9. [9] Liberavit Dominus
Adam cum suis omnibus;
Reduxit eos[10] de inferis,
Paradysum restituens.
10. [11] Rediens ad tumulum,
Ejus revolvens lapidem,
Suum corpus resuscitans[12],

Xpistus resurgit [13] integer.
11. Ascendit Xpistus Dominus
Super celorum sydera,
Patris ascendens dextera
Cum quo regnat in secula.
Amen.

[1] *A* Dum. — [2] *AB* Dominum. — [3] *AB* replens. — [4] *A* harundine. — [5] [Post] — [6] cuncta? — [7] Clamans? — [8] *AB* Jusso p. Domino. — [9] [Tunc]? — [10] hos? — [11] [Et]? — [12] *AB* suscitans corpore. — [13] *AB* Xpistum resurgens.

LVII (161).

IN RESURRECTIO D. N. J. X., ITEM INDE ALIUS

Sol, luna, cœlum, sydera
Mons, vallis, alta, concava,
Fons, stagna, flumen, equora,
Quicquid volat, repit, natat;
2. Qua voce quisque prevalet,
In laudem Xpisti plaudite :
Redemptor orbis hac die
Ab inferis victor redit.
3. Qui [1] latro mox ut credidit,
Sedem beatam tribuit [2];
Cunctis sacram [3] spem contulit,
Dum latro penas effugit.
4. Vita [4] per lignum periit,
Nunc vita per lignum viget;
Hoc per crucem Deus refert
Pomo quod Adam [5] perdidit.
5. Decepta mors est optime,
Ars arte victa corruit;
Que sic solebat tollere,
A se ligata reddidit.
6. Gavisa Xpistum accipit,
Deum vorando se necat;
Querendo predam preda fit,
Gluttivit ipsum quo perit.
7. Aescam putavit, mors fuit :
Dum plus cupit, se perdidit;
Vult unde predam sumere,
Clauso necatur gutture.
8. Captiva plorant tartara,
Erepta gaudent milia;
Qui nostra solvis vincula
Dextra, quesum us, libera.
9. Quesumus, auctor.
10. Gloria tibi.

[1] Cui? — [2] *AB*[1] percepit. — [3] *A* sacrum. — [4] *A* V. ante. — [5] *A* Per pomum A. q.

LVIII (163).

ALIUS

Letare, celum, desuper
Et plaude, tellus ac mare:
Xpistus resurgens post crucem
Vitam dedit mortalibus.

2. Jam tempus acceptum redit,
Dies salutis cernitur,
Quo mundus Agni[1] sanguine
Refulsit a nigredine.

3. Crux namque sacratissima
Ligni prioris vulnera
In prece[2] nostro semine
Sanavit, hostem saucians.

4. Mors illa, mortis passio,
Est criminis remissio;
Illesa virtus permanet,
Victus dedit victoriam.

5. Miretur omne(m) seculum
Crucis triumphum mistice:
Hec (est) signa congruentia
Velut tropheum presto sunt.

6. Sol namque, magnum luminar
Horas dierum permeans,
Viso novo misterio,
Decepit orbem territus.

7. Velans caput caligine,
Extincxit omnem lampadem,
Errare nocte[m] passus est
Meridiano tempore.

8. Finduntur et fortes(et)petre,
Hiantur antra plurima,
Defuncta surgunt corpora,
Vitæ[3] redduntur mortui.

9. Inmitis ille tartarus[4],
Ad se trahentis omnia
Presentiam non sustinens,
Animas sanctas reddidit.

10. Nostre fuit gustus spei
Hic ut fideles crederent,
Se posse post resurgere,
Vitam beatam sumere.

11. Nunc ergo Pascha candidum,
Causa[m] bonorum talium,
Colamus omnes strenue,
Tantis renatis fratribus.

12. Quesumus, auctor.

13. Gloria tibi.

[1] *B* agni[9]. — [2] Impressa? — [3] *AB* Vita. — [4] *AB* tartarum.

LIX (165).

ALIUS

ORAT salutem servulo
Nixus genu centurio :
Credentis[1] ardor plurimos
Extincxit ignes febrium.

2. Petrus per undas ambulat,
Xpisti levatus dextera :
Natura quam negaverat,
Fides paravit semitam.

3. Quarta die jam fetidus,
Vitam recepit Lazarus,
Mortisque liber vinculis,
Factus superstes est sibi.

4. Rivos cruoris fetuli
Contacta vestis obstruit;
Fletus rigantis supplicis
Clausit fluenta sanguinis.

5. Solutus omni corpore,
Jussus[2] repente surgere,
Suis vicissim gressibus
Eger vehebat lectulum.

6. Tunc ille Judas carnifex
Ausus magistrum tradere,
Pacem ferebat osculo,
Quam non habebat pectore.

7. Verax datur fallacibus,
Pium flagellat impius,
Crucique fixus innocens
Conjunctus est latronibus.

8. Xero[3] mirram post sabbatum
Quedam vehebant corpori,
Quas[4] allocutus angelus
Vivum sepultus non tegi.

9. Ymnis, venite, dulcibus
Omnes canamus subditi
Xpisti triumphum nobilem,
Qui nos redemit venditus.

10. Zelum draconis invidi
Et os leonis pessimi
Calcavit unicus Dei
Seseque celis reddidit.

11. Quesumus, auctor.

12. Gloria tibi, Domine.

[1] *B* Credentes. — [2] *B* Justus. — [3] *B*[1] Sero (S interponctué). — [4] *B* Quos.

LX (166).

IN SANCTI GEORGII MARTYRIS YMNUS[1]

FESTA sanctorum martyrum
Meminere jocundum est
Et in eorum laudibus
Deo canere gloriam.

2. Miles Xpisti Georgius,
Ortus ex Cappadocia,
Qui vana mundi respuens
Mercatus est celestia.

3. Pecuniam, quam tulerat
Propter honorem fragilem,
Fide(m) repletus Domini,
Stipem dedit pauperibus.
4. Tunc conpulsus a judice
Saxis ut vota solveret,
Que ille pro fide Xpisti
Profundum mersit abyssi.
5. Ira accensus[2] tyrannus,
Flagellis, diro carcere
Ac ferrea sartagine,
Rota, acutis gladiis :
6. Que ille non contremuit,
Confortatus in Domino,
Sed magis tunc in populo
Divinum fructum inserit.
7. Regina Alexandrie,
Vocata ad martyrium,
Contempsit mundi thesaurum,
Dei coronam meruit.
8. Bis ternis annis et uno
Mundi triumphat principem,
Cervice cesa gladio,
Migravit ad celestia.
9. Deo Patri.

[1] Cf. *Repert. hymnol.*, 7271. — [2] *AB* accinctus.

LXI (167).

IN SANCTI MARCI EVANGELISTE

Festum beati martyris.

WERNER, n° 150 (*Repert. hymnol.*, 6243). Variantes : 1-3, orbi : 4, superna ; 2-4, Mysteriiarchis formulâ ; 3-2, Terra ; 5-2, omnium ; 7-1, vota ; 8-3, martyribus : 4, omnem.

LXII (169).

IN SANCTI JUVENALIS EPISCOPI

Clarescat terris Juvenalis gloria.

OZANAM, n° 10 (*Repert. hymnol.*, 3340). Variantes : 1-2, *B*[1] exultant ; 3-1, novit Providentiam ; 4-1, Philadelfia : 2, Juvenalem ; 6-1, Ubi deorum ; 7-2, Orbis ; 8-4, Hore.

LXIII (170).

ALIUS

Verba cum vite civibus diffunderet.

Ozanam, n° 11. Variantes : 1-1, diffundere : 2, quidam .. sacrilegis (B^2) : 3, ortatur : 4, Horet v. ipso ; 2-1, Quid : 3, B^1 nyphas ; 3-4, nefanda ; 4-1, D. prolent J. spiritus : 2, Impia ; 6-2, poposcit ; 7-1, [1]Ostis, [2]Hostis ; 8-1, cujus.

LXIV (171).

ALIUS

Xpisti athlete ut esset certamina.

Ozanam, n° 12 (*Repert. hymnol.*, 3042). Variantes : 1-1 ; 2-1, magnis tunc : 3, terram ; 3-3, presule ; 6-4, David ; 7-1, exacto : 2, famulator : 3, Turba.

LXV (174).

INVENTIO SANCTE †, ALIUS

Arbor salve sanctissima,
Beata crux cum gloria,
Celso sacrata sanguine,
Dicata Xpisti ubere [1].

2. Electa cunctis credulis
Fuisti olim formula,
Gignis nunc mundo gratias,
Hominem celos sublevans.

3. In te pendentem credimus
Flagellatumque colimus,
Lugemus lata lateris,
Manuum pedum(que) vulnera.

4. Nostri [2] passi principis
Ob nos rubentem faciem ;
Per te ipse nos liberet,
Qui per lignum cecidimus.

5. Rectis fide tu murus es,
Signum datum timentibus ;
Tu tau [3] signatum frontibus
Victrixque [4] signum seculi.

6. Nos te precamur, fulgida
Arbor crucis sanctissime [5],
Ut iram tanti judicis
Removeas ac mitiges.

7. Deo Patri.

[1] vulnere? purpura? — [2] Pro nobis? — [3] *AB* Tuta ut. — [4] *B* Victrisque. — [5] s-ma.

LXVI (177).

IN SANTI MICHAHELIS, ITEM INDE

Illuminavit hunc diem.

WERNER, n° 106 *(Repert. hymnol.*, 8396). Variantes : 1-4, ducitur; 5-4, fert optutibus.

LXVII (179).

ITEM ALIUS. — ALIUD

CELESTIUM te signifer
Misteriorum poscimus,
O Michahel archangele,
Placatus ut nos visites,

2. Et cum beatis angelis
Cunctisque celi civibus
Custodias a noxiis [1],
Tranquilla prebens tempora.

3. Dignare nobis sedule
Xpisti precare gratiam,
Ipsi quoque conspicuo
Offerre voces supplicum.

4. Infundat almus Spiritus
Ut dona nostris mentibus,
Dans calle nobis culmina
Recto polorum scandere.

5. Pellens et hostis scandala,
Nos pace junctos [2] muniat
Et nostra semper pectora
Armet fide rectissima.

6. Erroris actus auferat,
Sensus vagos et corrigat,
Mentesque nostras erigat,
Quo vita perpes permanet.

7. Sic nostra scribi nomina [3]
Concedat in celestibus,
Ut nulla nos contagia
A lucis aula separent.

8. Hic vera [4] flagret caritas,
Hic sancta sit concordia,
Ut cum salutis commoda
Nos cuncta captent prospera.

9. Hic sanctitas et veritas,
Omnisque virtus fulgeat;
Hic deleantur crimina
Et demonum temptamina.

10. Hic Michahel fortissimus
Et dans medelam Raphael
Nos cum choris celestibus
Ad protegendum presto sint.

11. Rex angelorum, quesumus,
Hec vota laudum suscipe
Et cum triumpho glorie
Nos angelis intersere.

12. Sit Trinitati(s) unice
Virtus, potestas, gloria,
Quam cuncti laudant angeli
Per seculorum secula.
Amen.

[1] *AB* noxia⁹. — [2] *A* vinctos. — [3] *B* omnia. — [4] *B* vero.

LXVIII (180).

ITEM INDE. — ALIUD

ALME rex archangelorum,
Bellicosum principem
Cum caterva Michahelem
Deprecamur celitus,
2. Expugnans ut pellat hostem,
Fraudulentum callide,
Grassantem[1] nos ad nocendum
Hujus mundi principem.
3. Intus, extra, hic, ubique,
Casto corde (et) corpore,
Lucis Michahel minister
Mundet nos et muniat.
4. Regno reddat nos supero
Sanctorum(que) consortio,
Tanta sancti Michahelis
Juvetque[2] precatio.
5. Xpiste, te in tuis sanctis
Collaudamus angelis,
Qui cum Patre ac Spiritu
Regna(n)s(que) in perpetuum.
Amen.

[1] *B* Crassantem. — [2] *AB* Jubetque.

LXIX (181).

ALIUS. — ALIUD

SANCTE Michahel archangele,
Suppliciter te petimus,
Ut nos indignos adjuves
Tuis orationibus.
2. Tibi flectimus jenua
Propter nostra nunc scelera,
Tu se[m]per pio animo
Digneris nos suscipere.
3. Agnoscimus nostra crimina,
Ideo petimus veniam,
Rogamus ut nos adjuves
Tuis orationibus.
4. Perfidus ille doleat
Et tu letus congaudeas[1],
Depulso(s) adversario(s),
Qui vult nocere famulos[2].
5. Hostis antiquus vigilat,
Ut (nos) per fraudem decipiat,
Set tua sancta oratio
Ejus excludat a(b)ditum.
6. Deo Patri.

[1] *AB* congaudeat. — [2] famulis ?

LXX (182).

ALIUS. — ALIUD [1]

UNITAS in Trinitate,
Te (de)precamur, Domine,
Ut nos semper trahas, totum
Tibi votum vovere,
Michahel archangele Dei potentis.

2. In Trinitate spes nostra
Fixa, non in homine,
Set archangelum[2] (de)precamur
Michahel nomine.
Mich'

3. Ut sit obvius ac missus[3]
Nobis, Deo donante,
Hora exitus de vita
Ista atque corpore.
Mich'

4. Ne nos ducat in amarum
Minister inergie,
Ipse princeps tenebrarum
Atque pes superbie.
Mich'

5. In adjutorium nobis
Succurrat (Michahel) archangelus,
Ad nos hora qua gaudebunt
Justi atque angeli.
Mich'

6. Adjuvet nos sanctus Michahel
Diebus ac[4] noctibus,
Ut nos ponat in bonorum
Sanctorum consortium.
Mich'

7. Unum rogamus, ne dimittas
Nobis trucem specie[m]
Inimici, set deducas[5]
Ubi regni requies.
Mich'

8. Sanctus Michahel intercedat
Adjutor probabilis (pro nos),
Quia sumus peccatores
Actu atque fragiles.
Mich'

9. Sanctus Michahel nos defendat
Semper suis precibus,
Animas egredientes
Cum sanctorum milibus.
Mich'

10. Sanctus Gabrihel, (sanctus) Raphahel
Atque omnes angeli
Intercedant pro nobis semper
Simul et archangele
Mich'

11. Aeterna possunt prestare
Regis regna aurea,
Ut possideamus cum Christo
Paradisi gaudia.
Mich'

12. Antixpisti[6] interfector,
Michahel miles[7] maximus[8],
Ut faciat nobiscum lucem
Suum prope proximum.
Mich'

13. Gloria sit semper Deo
Patri atque Filio,
Una cum sancto Spiritu
In uno concilio.
Mich'

[1] En A tous les verbes et pronoms à la première personne du pluriel ont été corrigés en interligne et ramenés à la même personne du singulier. — [2] *B* archangelus. — [3] *AB* admissum. — [4] *B* atque. — [5] *B* deducet. — [6] *AB* Antixpistus. — [7] *B*[1] Milex. — [8] *B* maximum.

LXXI (183).

ALIUS. — ITEM ALIUD

Centies mille legionum angeli
Concentu plaudunt[1] et canora jubilant;
Xpiste Jhesu, alfa et ω, omnipotens,
Sepultus olim et vivens in secula,
Testis fidelis et verum[2] principium.
2. Qui mundi hujus dejecisti principem,
Redimens orbem tuo almo sanguine,
Sanctus et verus, genitus (ab) ingenito,
Reserans clausa et aperta obstruens,
Faciens Deo regnum[3] sacerdotio[4].
3. Tu verus Agnus, solus sine macula,
Solus egressus[5] ab arce dominica,
Qui dextra Patris collocatus solio
Similis jaspis et sardino lapidi[6],
Yris per girum et smaragdum circuis.
4. Tu Dei pignus hominisque filius,
Septies librum signatum signaculis
Solvere illum dignior repertus es,
Agnus occisus, septem pollens cornibus,
Septeno(s) fulgens et lumine[7] flammeo.
5. De throno produnt fulgora, tonitrua,
Septem ardentes ante thronum lampades[8],
Septem ubique missi Dei spiritus,

Septemque stelle micant Agni dextera,
Septem cui adstant candelabra aurea.

6. Sedentes circum quaterseni primates,
Amicti cuncti niveis cycladibus
Et laureati diademis aureis,
Aureas vehunt fialas aromatis,
Aureis psallunt[9] modulis et cytharis.

7. Est ante thronum nitens mare vitreum,
Bis bini fores idem animalium :
Homo per genus, leo voce perstrepens,
Juvencus ore promet sacerdotium,
Petens ad astra more volans aquile.

8. Quatuor formis sene ale[10] singulis,
Ante et retro cuncta plena oculis,
Vigilant semper et dormire nesciunt,
Vicissim « Sanctus » ter clamantes jugiter
« Ille qui erat et est et ve[ntu]rus est ».

9. Gloria Patri, laus sapientie,
Agno sedenti super thronum glorie,
Cum Patre regnat et cum sancto Spiritu,
Conexa simul trinus una deitas,
Per infinita seculorum secula. — Amen.

[1] *AB* plaudent. — [2] *B* verus. — [3] *AB* regni. — [4] *B* sacerditio. — [5] *B* egres[9]. — [6] *AB* lapidum. — [7] *AB* luminis. — [8] *B* lampadas. — [9] *AB* psallent. — [10] *AB* senis alis.

LXXII (184).

IN SANCTI FLAVIANI CONFESSORIS

Alme confessor, summi regis presul.

Ozanam, n° 9 (*Repert. hymnol.*, 885). Variantes : 2-3, S. sanctus; 5-1, He-m : 2, *B* p̄bt̄; 8-2, Deus.

LXXIII (189).

IN ASCENSA DOMINI, ALIUD

FVNERIS victor triduo resurgens
Sustulit sanctos (h)Erebo retentos,
Celicas illis tribuens benignus
Scandere sedes.

2. Ut homo verus liquido patescat,
Mandit et potat, trinum[1] [at]que vulnus
Mentis ut curet, reserata Thome
Stigmata pandit.

3. Ut Deus scandit nitidus triumphis,
Regna stellati penetrans Olimpi,
Omnibus nobis solidam reliquid
Spemque fidemque.

4. Clarus ad dextram residens paterna[m],
Regnat equalis Patri atque compar
Spiritus sancti, sibi servientes
Protegit omnes.

5. Quid tibi dignum ferimus, Redemptor?
Cor quidem nostrum lubricat prophanum,
Supplices tantum labiis litamus
Pectoris hymnum.

6. Tutamen gratus placidusque sumens,
Noxias mentis remove figuras,
Nesciam[2] mortis tribuendo vitam,
Consule nobis.

7. Una majestas, parili[s] potestas,
Vita communis, sociale sceptrum,
Deus excelsus, Deus absque cursu[3]
Temporis extat.

8. Laus, honor, virtus tibi sit perhennis,
Qui bonus solus bonitate vera,
Deus excelsa deitate regnas
Trinus et unus. — Amen

B Trinam. — [2] *B* Nescias. — [3] *B* omet.

LXXIV (194).

IN PENTECOSTE, ALIUS

Anni peractis mensibus.

Hymnar. Sarisbur., p. 108 (*Repert. hymnol.*, 1126). Variantes : 3-3, Celsum... polum : 4-1, Quod exprobatum ; 5-1, Tanti : 2, Spiritu.

LXXV (196).

IN SANCTI ERASMI MARTYRIS YMNUS NOVUS

APOLOGETICI[1] martyrem faminis
Erasmum venerandum promptione
Alacri xpisticolarum falanx[2]
Felix attollere[3] gaudeat.

2. Bella quem contra plurima congerens,
Quum anguis edax et stigicus[4] ruunt,
Fribula est sine vi protrita,
Quoque per laxa cuncta libant[tur].

3. Celebs (h)isque fucos[5] áterens,
Anfibula dantur quis eona querit,
At potitus et his premia
Bibrans retinet atque clara data.

4. Dioclitiani jussa probra refutans,
Infausti cesaris presul namque beatus,
(H)eremum inde petens
Latuit semotus a turba.

5. Erasmus clarus qua divinis pollens
Excubiis, hic lictus humanis,
Angelica(m) nam gaudet sibi
Solacia fore[6] (quippe) ministrata.

6. Felicia dona rite tenens quod
Sprevisti vana, summe martir atque
Gloriose, supernis compos
Refulgens perhenni plaudis in aula.

7. Gaudia nempe tua manent nunquam
Finienda per evum, felix
Agonista, multum (ac) precande,
(Sacer) meritis da teneamus ea.
8. Gloria magna sit Deo Patri
Ac Filio, Spirituique
Perinde sacro perpes potestas
Per omnia secula seculorum. — Amen.

[1] Apostolici? — [2] *B* falans. — [3] *B* attolleræ. — [4] *AB* B. quamplur. cong. Stig. et ang. ed. quem contra. — [5] *AB* fugos. — [6] *AB* fora.

LXXVI (197).

ALIUS. — ALIUD YMNUM

Hostem humani generis,
Erasme beatissime,
Mire bellans deviceras,
Superna tecum gratia.
2. Infima quia spreveras,
Carnis ac desideria
Calcando, ad perpetua
Sic pervenisti gaudia.
3. Katervis hinc ethereis
A[d]mixtus nam tripudias,
Feliciter cum Domino
Secla per et[1] innumera.
4. Letaris pro quo jugiter,
Adhleta devotissime,
Adeptus quod cupieras,
Falsa spernendo numina.
5. Martir Xpisti sanctissime
Supernorumque socie,
Perosa[2] tempnens rurica,
Migrasti ad sublimia.
6. Nec[3] valuere vincere
Tormenta cuncta carnea,
Nec trux serpens et lividus[4]
Tui ademit gaudia.
7. O exoptanda gloria,
O Erasmi victoria,
O felix ce[r]te gratia
Et martyris constantia !
8. Pena quem[5] nulla superat,
Flagra neque conter[r]itant,
Impetret[6] suis precibus
Nobis eterna gaudia.
9. Quod ipse Xpistus annuat
Cum Patre et cum (sancto)
Spiritu,
Qui dominatur omnia
Per seculorum secula.
Amen.

[1] *B* paret. — [2] *AB* perhosam. — [3] *B* Nc. — [4] *AB* libidus. — [5] *AB* quam. — [6] *B*[1] Impetrat.

LXXVII (198).

ALIUD

Rex metuende, omnium creator,
Festa sacrata martyris Erasmi
Rite colentes tuere benignus
Sede de sacra.

2. Salus eterna, spes et lux beata,
Vita cunctorum, splendor angelorum,
Martiris hujus da ut mereamur
Premia digna.

3. Te, presul sancte, Erasme benigne,
Poscimus adsis[1] postulans Tonantem,
Nobis ut ipse tribuat misertus
Regna superna.

4. Vt tuis quondam meritis adjuti,
Cetibus almis sociemur atque
Odas eterno concinamus regi
Voce beata.

5. Xpistus redemptor omniumque sator,
Pius et clemens moderator orbis,
Conferat nobis precibus Erasmi
Gaudia summa.

6. Ymnus ut noster semper sit acceptus
Ipsi, quo nostris faveat misertus,
Hic et ubique rite tribuendo
Premia magna.

7. Zelus amarus, furor quoque omnis,
Pestis et lues animeque languor
Procul a nobis sistere cogantur
Secla per cuncta.

8. Prestet hoc nobis.

[1] *B* Possimus asiste.

LXXVIII (199).

YMNUS IN SANCTI VITI

AD Viti beatissimi
Gloriam, Xpisti[1] martyris,
Æquum fratrum fidelium
Decantet cetus labium.

2. Spiritus sancti[2] gratia
Repletus in infantia,
Ad instar cepit procerum
Salutem dare populo.

3. Quem suus[3] Ylas genitor[4]
Blandis mulcens affatibus,
Cogit virum sanctissimum
Dei negare Filium.

4. Set armis tectus fidei,
Promissa sprevit tyranni,
Tenellus[5] in martyrio
Devotus puer nimium.

5. Funestus tunc deicolam[6]
Pater verum exagitat[7],
Puellarum aspectibus
Ejus ut flectat animum.

6. Ibi extemplo celitus
Chorus venit angelicus,
Quem pestifer aspiciens
Ylas privatur[8] lumine.

7. Qui dum dolore nimio
Se vocitaret miserum,
Medelam puer Domini
Misertus patri intulit.

8. Hinc tentus est ab impio
Diocletiano[9] misero,
Sauciatus extorquetur,
Feris vorandus traditur.

9. Set athleta[10] pulcherrimus
Sustinens inperterritus,
Post tormentorum genera
Reddidit Deo animam.

10. Nunc Xpisti patientia[m]
Precemur cum Crescentia
Atque Modesto martyre,
Vivamus ut perenniter.

11. Deo Patri sit gloria.

[1] *A* Xpistum. — [2] *A* sanctus. — [3] *AB* suum. — [4] *A* pater. — [5] *B*[1] tenulus. — [6] *A* deicola. — [7] *AB* exagitans. — [8] *A* pat[9]. — [9] *B* Dioclytianus. — [10] *A* ad leta.

LXXIX (200).

ALIUS YMNUS

Alma beati martyris.

WERNER, n° 202 (*Repert. hymnol.*, 819). Variantes : 1-2, trophea : 3. 4, Y. venite d. Celebrare ; 2, omise ; 3-2, haurit : 4, culmina.

LXXX (206).

IN SANCTORUM JOHANNIS ET PAULI YMNUS

DECUS sanctorum martyrumque norma,
Cui sophia jugiter redundant
Sydera poli ceu arena ponti,
Rex alme Deus,

2. Suscipe clemens odas, simul ymnum
Poplite flexo famuli jocundum,
Tibi quas fundunt spatium per anni
Festa rotantes

3. Almi Johannis[1] inclitique Pauli;
Cuncta spernentes[2] peritura mundi,
Tuo ponentes pro amore vitam
Fide robusta,

4. Aula nutriti Constantini magni,
Cesaris clari Xpistique cultoris,
Toto cum corde tibi famulantes
Cursu fideli[3],

5. Vicerunt mille Juliani artes,
Colubri dyri, callidi, cruenti(s),
Framea tua latius protecti,
Galea simul.

6. Sævi verterunt Gallicani mentes,
Xpisti virtute(m) bellum revincentes,
Regem adversum liberis cum suis
Nexos dedentes.

7 Atque post ampla[s] Traciarum turba[s]
Scitharum atque subjugarunt Xpisto,
Vana(s) linquentes idola(s)que cuncta(s),
Lympha perloti.

8. Ipsius namque virgines sacratas
Proles divinis monitis traxerunt
Ore luporum, nuptu[m] recusantes
Casto amore.

9. Sanguine rubro desinunt in hora[4]
Opaca[5] noctis respuentes Jovem,
Veri(que) resistunt fidei cultores
Robore divo.

10. Hostium minas omnium revincunt,
Glutinant egros demonesque sectant,
Rigidos funus respirantes aura[6]
Flamine alto.

11. Petimus modo, alti regis[7] valvas[8]
Celi secreta penetrantes alma,
Munite malis parvas[9] nunc falangas
Semper ubique.

12. Nostra qui cupit recensere festa,
Nimis ovantes recolente diem
Qua una vota, geminata fide
Morte subistis.

13. Martyrum flores virginumque pares,
Sancte Johannes, Paule nimis clare,
Omnes fovete[10] petimus calcantes
Limina vestra.

14. Gloria summo referamus Patri,
Filio simul Flaminique almo,
Laus, decus atque commune tropeum
In sempiternum. — Amen.

[1] *B* Johanni. — [2] *B* Sprebentes. — [3] *B* glose : felici. — [4] *B* ora. — [5] *AB* Opacem. — [6] Rigido ... ore? — [7] *B*[2] altireges. — [8] *B* balbas. — [9] *B* parva. — [10] *B* fovere.

LXXXI (207).

ALIUS

Sanctorum laudes celebret
Nunc sexus omnis pariter,
Triumphum atque martyrum
Per anni promat circulum[1].

2. Astra jocunde[n]t fulgida,
Cuncta resulte[n]t rurica,
Gerentes vite spiritum
Paulum collaudent[2] inclitum.

3. Aequiperato ordine
Johannem rite jubilent,
Per(h)osa qui labentia
Tempserunt[3] ut quisquilia.

4. Alma concreti moenia
Orbis totius domina,
Divo refecti Flamine
Cosmi vibrarunt limites.

5. Aliti aula regia,
Sophie docti famina,
Minas vicerunt aspera[s],
Sequentes Xpistum Dominum.

6. Ultro preberunt capita
Mucronis ad supplicia,
Tempnentes jussa Cesaris
Juliani sacrilegi.

7. Coelidri cum versutia
Egisti quid, apostata?
Cenandi [h]ora clancule
Xpisti secasti[4] martyres.

8. Nec signum super faciem
Arve liquisti rabide,
Ut xpistianis tolleres
Suffragatores milites.

9. Quorum post nece[m] stygici[5]
Facta notarunt pycei
Prodigiaque omnia[6],
Resospitantes corpora.

10. Polorum ergo lumina,
O rosas odoriferas,
Vestris nos[7] almis precibus
Sanctorum junga[n]t cetibus.

11. Hoc prestet summa Trinitas,
Simplex concedat Unitas,
Cui honor et imperium
Permanet in perpetuum.
Amen

[1] *B* carminum. — [2] *B* collaudant. — [3] *AB* Terrerunt. — [4] necasti? — [5] *B*[1] stigici. — [6] *AB* nomina. — [7] *B* omet.

LXXXII (212).

IN SANCTI PETRI ET PAULI, — ALIUD

Prelata mundi culmina.

Werner, n° 134. Variantes : 1-2, fides; 2-1, Petrus c. laus : 2, Pau; lus; 3-1, potentis; 5-1, C. vinclis : 3, militum; 7-1, Qui a. : 3, audivit 8-2, ille verticē.

LXXXIII (213).

YMNUS ALIUS. — ALIUD

UTRAQUE pars psallentium,
Aptate voces[1] precibus;
Pangat[2] lingua eximio[s]
Petrum Paulumque apostolos.

2. Cum meritis precipuus
Petrus precellat omnibus,
Repacula ætherea
Ejus traduntur manibus.

3. Nec impar quippe moribus
Paulus mutato nomine :
Est vas electum Domini,
Doctor effectus gentium.

4. Petrus namque celerius
Iter carpens limphaticum[3],
Dextra levatus Domini
Calcavit freta pelagi.

5. Sic Paulus per naufragium
Lintre[4] adductus tellure[m][5],
Virtute fretus Domini
Rogo projecit viperam.

6. Cum jam exuta corpore,
Dorcas cubabat grabato[6],
Petrus orando Dominum
Jussit puellam surgere.

7. Paulus namque exanimem
Patroclum cernens juvenem,
Sibi allato corpore,
Jubet repente surgere.

8. Artatus sevis vinculis
Petrus projectus carcere,
Ingrediente angelo,
Pergit soluto compede.

9. Rursus nam Paulus et Sylas[7]
In carceris custodia,
Dum Xpistum laudant vocibus,
A vinculis soluti sunt.

10. Contracto namque quérulo,
Auri negat suffragium,
Set jam in Xpisti nomine
Salutem[8] prebet homini.

11. Sic phitonisse demone[m]
Paulus ab ore pepulit,
Ne trux prolixis artibus
Magis fallere[t] homines.

12. Miranda fides protinus
Aptavit quos virtutibus,
A lege in certamine
Mundi triumphant principes.

13. Nam Petrus fixus stipite
Poli in regno traditur[9],
Magus dirrupto corpore
Inferni[10] fines penetra(n)t.

14. Paulus truncato capite
Ad æth(e)ra scandit protinus;
Nero dirruptus febribus
Perenni pena lu(g)itur.

15. Quibus relato tempore,
Post anni metas circuli,
Vota solventes supplices,
Xpistum oremus jugiter.

16. Cum judex in examine
Mundum punire venerit,
Horum per tanta merita
Nobis succurrat omnibus.

17. Gloria tibi, Domine,
Gloria, Unigenite,
Cum Spiritu paraclyto
Et nunc et in perpetuum.
Amen.

[1] *AB* vocis. — [2] *AB*[2] Pangit. — [3] *B* limphaticus. — [4] *B* glose : 1. (id est) navis. — [5] *B* gl. terram. — [6] *B* gravatto. — [7] *B* Rursum n. Paulum et Sylam. — [8] *B* Salutet. — [9] *B* traditus. — [10] *B* (interl.) Averni.

LXXXIV (214).

ALIUS. — ALIUD

Xpiste, rex clemens, pietatis auctor,
Perditi[1] secli reparator alme,
Confer, oramus, luculenta Petri
Pangere festa.

2. Qui tuis dictis nimis obsequendo,
Corde te Xpistum Dominum colendo,
Claviger regni meruit polorum
Esse beatus.

3. Petre, tu clemens, pius ac benignus,
Æquoris fluctus super ambulasti
Gressibus firmis, Domini benigna
Voce[2] vocatus.

4. Voce tu Xpisti[3] super universos
Factus es princeps placidusque pastor,
Janua[m] celi reserare justis
Clave salutis.

5. Nam tuo jussu precibusque sacris
Claudus exultat, Tabit[h]a resurgens
Atque gaudendo rediit cruente
Mortis ab ore.

6. Tu Dei summi Dominum[4] fatendo
Filium Xpistum, Petrus es vocatus
A petra Xpisto, nitidam super quam
Ponere[t] aulam.

7. Ad tuam vocem pariter (in)fideles
Milia Xpisto tria crediderunt,
Ad viam lucis pariterque vitam
Rite secuntur.

8. Symonis fraudem[5] pariterque dogma[6]
Dogmate Xpisti jugulans necasti[7]
Atque cum Paulo socio volantem[8]
Precipitasti.

9. Principis sevi[9] truculenta dicta
Jure[10] calcando, cruce sublevatus
Vertice verso Domini subisti
Regna beatus.

10. O nimis magne Petre tuque Paule,
Poscite Deum Dominum, precamur,
Ut sui regni capiamus omnes
Gaudia vitæ.

11. Gloria Patri resonemus omnes
Et tibi, Xpiste.

[1] *B* perditis. — [2] *A* Voca. — [3] *AB* Xpiste. — [4] *AB* Domino. — [5] *B* fraude. — [6] *A* omet. — [7] *B* Te X. jugum pie non negasti. — [8] *B* volante. — [9] *B* servi. — [10] *B* Jura.

LXXXV (215).

IN SANCTI PAULI YMNUS

Exultet orbis ambitus
Pauli triumpho nobili,
Jussu Neroni[s] pessimi
Ferro caput cui tollitur.

2. Set non dolens[1] vir inclitus,
Penas luens indebitas;
Gavisus inde plectitur
Summum caput qui possidet.

3. Olim lupus nigredine
Horror fuerat pessimus,
Nunc ca[n]dens[2] agni vellere,
Vincens nives et lilia[3].

4. Fundendo jugi[4] sanguinem,
Fertur[5] rosarum fulgidum,
(H)ornatus his similiter,
Dei potitum promimus[6].

5. Apostolus est[7] gentium
Electionis vasculum[8],
Vocatus ut novissimus,
Primus refulgens actibus.

6. Tulit labores[9] fortiter,
Xpistum per orbem predicans;
Palmam dies hic attulit,
Celi subit[10] cum verticem.

7. Gaudete, gentes, granditer,
Si plena sunt et gaudia
Doctorem tantum predicant,
Vos [11] aula celi suscipit.
8. Oremus illum cernui
Nobis patronum fieri,
Cujus rogatu[s] prevalet
Onus levare [12] criminum.
9. Omnis honor et gloria
(Sit) tibi Patri cum Filio,
Sancto simul cum Spiritu
In seculorum secula. Amen.

[1] dolet? — [2] candet? — [3] *AB* nive sedilia. — [4] Fundens dum jungit? — [5] Fert ut? — [6] potitur præmio? — [7] *AB* ex. — [8] *AB* vasculo. — [9] *B* labore. — [10] *B* subiit. — [11] *AB*[2] Nos. — [12] *B*[2] lavare.

LXXXVI (216).

YMNUS IN SANCTI QUIRICI

Almi triumphum Quirici
Necnon (et) Julitte pangimus,
Festa sacrata annua
Horum beatis meritis.
2. Claro quidem de genere
(H)ortique de Yconio,
Cerimonias uberrimas
Custodiunt mirificas.
3. Ira exarsit presidis
In illo nempe tempore,
Cunctis et [1] jub(er)et idolis
Immolare sacrilegis [2].
4. Set fortis Xpisti famulus
Jussa nefanda respuit,
Robusto quoque pectore
Dicta funesta judicis.
5. Jussit tyrannus (h)ictibus
Hos verberari graviter,
Cu(nc)tis nudari [3] tegmine,
Prunis cremari corpora.
6. His sanctis in incendium
Ad cremandum traditis,
Rore set [4] sancti Spiritus
Calor frigescit ilico.
7. Ubi impetus denique
Ignis furentis deficit,
In ima atri carceris
Illos retrudi precipit.
8. Post hæc Xpisti infantulus,
In loco ubi clausus est,
Quater convertit populos
Centenos procul dubio.
9. Conjunxit [5] unus exitus
Parili [6] quoque merito :
Mucrone tunc occisi sunt,
Nunc vibrant in celestibus.
10. Gentes, gaudete pariter,
Vobis sint plena gaudia;
Martyres jam tripudiant
Celica inter agmina.
11. Illos oremus cernui,

Nos refoveant jugiter,
Quorum rogatus prevalet
Onus (re)levare noxie.
12. Omnis honor et gloria
Tibi eterno Domino,
Nunc referimus seduli
In seculorum secula.
Amen.

[1] *AB* ut. — [2] C. ut juberet (i)dolis I. sacrilegus? — [3] *AB* mundari. — [4] *B* et. — [5] *A* Convincxit. — [6] *B* Pari.

LXXXVII (217).

YMNUS IN SANCTI ALEXII

Cantemus omnes arbitri,
Summi Parentis unico[1]
Nato, perhenni carmine
Celestis imnum[2] glorie,
2. Justum suum qui moribus
Ornavit ac virtutibus,
Alexium fortissimum
Athleta[m][3], almum, inclitum.
3. Qui cuncta mundi prospera,
Matris, patris consortia[4],
Casta[5] quoque[6] con[n]ubia[7],
Substantiarum copia[m][8],
4. Vernaculorum plurima
Dimisit ac palatia,
Longe[9] secando æquora
Exul petivit Syria[m].
5. Semel quoque et bis octies
Currente sole[10] circulum,
Vita[m][11] peregit pauperem
Jejuniis et frigore.
6. Quo nam latere non valens,
Descendit ratem flumine[12],
Sed celitus spiramine
Ad patriam vir[13] redditur.
7. Lustri[14] quoque et bis octies
Annorum agens circulo[s],
Patri[s] domo incognitus
Servorum atra sustinet.
8. Sed cum diem crevit sibi
Adesse(t) in qua spiritus
Deo daret, scripsit brevem
Qua plebibus post notuit.
9. Precemur hinc omnes simul
Deum per hunc, ut deleat
Nostra cunctorum horrida
Delicta vel piacula[15].
10. Honor, laus et gloria
Semper Patri et Filio,
Cum Spiritu paraclito,
Nunc et per omne(m) seculum. — Amen.

[1] *B* Parenti unici. — [2] *B* Celesti sim[9]. — [3] *A* Alleta. — [4] *A* consortium. — [5] *AB* Casto. — [6] *A* quocum. — [7] *AB*[1] conubio; Castoque cum connubio? — [8] *A* copio. — [9] *B* Longo. — [10] *A* sola. — [11] *B*[1] vite. — [12] *A* omet, *B* (interl.) maria. — [13] *B* sui. — [14] *AB*[2] Lustro. — [15] *AB* paucula.

LXXXVIII (218).

YMNUS IN SANCTI APOLLINARI

Festa sacrata presulis.

Ozanam, n° 13 (*Repert. hymnol.*, 6142). Variantes : 1-3, orbita[9]; 2-1, misso : 2, Ravenna : 3, pronuntians ; 3-1, Nam H. filium : 2, orbatum : 4, r. cecitas; 4-4, recepit ; 5-1, Hæc : 2, famu; 6-1, Sæva : 2, Crassata : 3, perfossum ; 7-1, Bonifatii : 3, Inclita ; 8-2, Hemiliam ; 9-1, domo : 3, Mortem prevenit : 4, exclusit. — Cette hymne à saint Apollinaire de Ravenne se retrouve, avec les deux suivantes, dans le Bréviaire bénédictin de la Vallicellane B. 79 (xie siècle).

LXXXIX (219).

ALIUS

Apollinaris beate,
Audi supplicum voces,
Natam Xpisti sicut Rufi
Suscitasti Domini
Per virtutem, nos reforma
Tua prece sedula.

2. Quibus primum Jhesu nomen
Intulisti preclue
Accolis tunc Ravennatum[1],
Deposce charismatum
Donis semper ut persistant
Divina per munia.

3. Metalli nam diri[2] simul
Passus es supplicium
Exilique[3], nosmet cunctos
Solve[4] tuos famulos,
Precibus fusis ad Xpistum,
Vinculis peccaminum.

4. Fraude hostis veternosi
Paradisi gaudiis
Exules, prestante Xpisto,
Qui fuimus Domino
Interventu tuo (re)ducti,
Persistamus securi[5].

5. Flagris graviter es cesus[6]
Plebe infidelium
Fractus seva, hinc precamur
Nostrorum ut vulnerum
Cicatrices prece(s) cures,
Presul ipse maxime.

6. Tunc æculei suspensor
Demone corripitur
Sev(issim)o, tu cum patereris;
A perfidis nos itaque
O tuis peccati [labe]
Dissolve suffragiis.

7. Gloria canamus Patri
Filioque parili,
Spiritui sancto simul,
Medullis precordium
Indefessa nunc [et voce]
Per inmensa secula. Amen.

[1] *A* Ravenantum. — [2] *B* dyri. — [3] *B*[1] Exiliique. — [4] *A* Solvet. — [5] seduli? — [6] *AB* esce fusa.

XC (220).

ALIUS YMNUS. — ALIUD YM.

SACRI, Xpiste[1], pontificis
Apollinaris martyris
Festum sacratum colimus,
Ut solvas[2] nos criminibus.
2. Os saxo hujus cesum est,
Ne tuas[3] laudes promeret;
Corda nostra tu saxea
Ejus prece mollifica.
3. Calibis[4] pressus pondere,
Obscuro[5] clausus carcere,
Ipsius tu suffragiis
Solve vincla peccaminis.
4. Cæcatum Tauri filium
Tuo curavit nomine :
Nostras tu mentes pollere
Fac lumine[6] scientiæ.
5. Cæsus hinc[7] a tortoribus
Usque necis confinium,
Precatu ejus animæ
Purgentur nostra crimina.
6. Sic tua fretus gratia
Pervenit ad celestia,
Cum quo, impar sit meritum
Licet, largire premium.
7. Prestet hoc trina Deitas,
Simplexque una Trinitas,
Cujus honor et gloria
Manet per cuncta secula. Amen.

[1] *A* Xpisti. — [2] *B Vallic.* solvat. — [3] *AB* tuis. — [4] *B* Talibus. — [5] *B* Obscura. — [6] m. lumine F. pollere? — [7] hic?

XCI (227).

YMNUS IN SANCTI LAURENTII MARTYRIS

Devota mente socii.

WERNER, nº 183 *(Repert. hymnol.,* 4542). Variantes : 2-3, Prophanum; 5-2, profert : 3, Inter risusque; 8-3, Laus sit : 4, secula.

XCII (233).

YMNUS IN ADSUMPTIO SANCTE MARIÆ

Ad laudem sancte Marie.

WERNER, nº 115 *(Repert. hymnol.,* 188). Variantes : 2-3, Jam m.; 4-4, tantam; 5-1, Tunc : 2, Qui matrem non coru(m)perat; 6-4, Patris; 9, Gloria tibi, Domine, Qui natus es de virgine.

XCIII (235).

ALIUS YMNUS

Lux mundi beatissima.

MONE, nº 542 *(Repert. hymnol.,* 10850). Variantes : 2-3, Et p. te m.

damnata ; 3-1, Te adesse deposcimus : 2, cum : 4, N. tolle incommoda; 4-1, confert : 2, B^2 beatæ; 5-3, ac : 4, Qui regnat sine spatio. Amen.

XCIV (236).

YMNUS IN SANCTI CYRIACI

Ymnum canamus socii.

Werner, n° 170 *(Repert. hymnol.*, 8243). Variantes : 1-1, *A* canimus : 4, Hodis; 3-1, laurenti; 4-1, Nunc : 2, adjuva; 5-1, fultis ; 7-3. 4, Perenniter sit omnia In seculorum secula. Amen.

XCV (237).

ALIUS YMNUS

Agonitheta nobilis.

Werner, n° 171 *(Repert. hymnol.*, 775). Variantes : 3-3, pie ; 4-2, fulges *(B^2* fulgens) in ; 5-1, jure h. impie : 2, virtutes; 7-3, Laudes a. : 4, In secula.

XCVI (238).

YMNUS IN SANCTI BARTHOLOMEI APOSTOLI

1. Ad laudem Xpisti procerum
Cunctorum fratrum con-
Suavi modulamine cio
Depromat actus pariter.

2. Postquam ad Patris dexteram
Sua(m) Xpistus potentia
Ascendit et discipulos
Sancto replevit Spiritu,

3. Bartholomeus inclitus,
Predicans Dei Filium,
Ingressus est in Indiam,
Faciens mirabilia.

4. Cujus vultus[1] insignia,
Virtutes et prodigia
Hostis Behir[2] nequissimus
Suis narrat complicibus.

5. Apostolus tunc filiam
Cernens regis lunaticam,
Saluti verbo reddidit
Et idola comminuit.

6. Conversus rex ad Dominum,
Statim et omnis populus,
Ablutus est Polimius
Sacro fonte cum omnibus.

7. Hinc castigatur[3] (h)ictibus
Ab Astrige[4] nequissimo,
Nudatur[5] cutis[6] tegmine
Vivensque Deum confitens.

8. Cujus caterva precibus
Sacris fulta fidelium,
Devicto hoste callido,
Celi fruatur[7] gaudio.

9. Sic in trophéo fidei Abscis[s]o ense vertice,
Celeps athleta permanens, Celos triumphans petiit[8].

10. Deo Patri sit gloria.

[1] *A* vultu. — [2] *B* Heirt. — [3] *AB* castigatus. — [4] *A* Abstrige. — [5] *B*[2] Nudatus. — [6] *B* cunctis. — [7] *AB* fruitur. — [8] Le sens demande l'interversion des strophes 8 et 9.

XCVII (239).

ALIUS. — ALIUD

GAUDIUM mundi, Xpiste, lux sanctorum,
Coeli qui regna contulisti tuis[1],
Vota tuorum famulorum clemens
Suscipe semper.

2. Bartholomei precibus placatus,
Veniam nobis tribue culparum,
Hujus et vitæ commoda dignanter
Nobis concede.

3. Hanc diem sacra[m] tuis ja[m][2] concede
Digne famellis celebrare semper,
Quo post hanc vitam mereamur celi
Scandere regna.

4. Athleta Dei, tuum qui devote
Celebrant festum, miseratus fove,
Scelerum atque potestate magna
Vincla dissolve.

5. Judicis iram miseratus placa,
Pestem et morbos languoresque pelle,
Fidei, spei, caritatis nobis
Dona largire.

6. Gaudet jam terra tuo decorata
Lumine, celum simul et resultet;
Gaudium nobis tribue jam, sancte
Bartholomæe.

7. Gloriam Patri resonemus omnes
Et tibi, Xpiste, genite superne,
Cum quibus sanctus simul et creator
Spiritus regnat. — Amen.

[1] *A* tuos. — [2] *A* tuis ita, *B*[1] tuita.

XCVIII (240).

YMNUS IN DECOLLATIO SANCTI JOHANNIS BAPTISTE

Summum percurrit circulum[1]
Dies in anno maximus[2],
Cursu[3] peracto[4] temporum
Jam nocte[5] legis nascitur.

2. Adest propheta Altissimi[6],
Fidem daturus[7] vatibus;
Ostendit terræ verius
Omnipotentis Filium.

3. Genus sacratum sanguinis,
Quem sera mater unicum
Cunctis creat mirantibus,
Vix hoc parenti credulum.

4. Sublimis affert angelus
Nomen Johannis inclitum;
Pater sacerdos ilico
Quod scripsit allocutus[8] est.

5. Locuste victus et favi
Ac sola fontis pocula
Alent beatum martyrem,
Sancto repletum Spiritu(m).

6. Sublata gens mortalium
Vetusta punit crimina,
Suis lavacris insuper
Salvator ipse tinguitur.

7. Tacere nescit regibus,
Dampnans tyranni nuptias;
Carcerem liber in(gre)ditur,
Pena neque comprimitur.

8. Caput recisum in carcere
Disco profertur regio:
Sic clare mortis gloria
Vivit per omne(m) seculum.
Amen.

[1] *AB* oraculum. — [2] *B*[2] maximo. — [3] *B* Cursus. — [4] *A* Currus superato. — [5] *B* note. — [6] *B* altissimus. — [7] *AB* daturum. — [8] *A* locutus, *B* ac locutus.

XCIX (246).

YMNUS IN SANCTE EUFEMIE VIRGINIS

Eufemie celebris recolamus virginis alme
Orgia[1] sacra simul Eufemie celebris.

2. Hec thalamum reprimens lubricum lenesque[2] lenones,
Mactabatur[3] orans, asthinc[4] hec thalamum.

3. Lecta ferens reboat superis permixta choreas,
Una quod osa tulit sponsa lecta ferens.

4. Cujus in amplexu(m) veteris repiantur pia
Matris[5] et alma manet cujus in amplexu(m).

5. Tartarei laniando gravi quam sorte ministri
Nec poterunt pena vincere tartarei.

6. Dyra flagella subit, letans persistit ad omne(m).
Pro supero[6] sponso dyra flagella subit.

7. Cui[7] sociata super celsi gratulantur Olimpi,
Secla per ampla fore cui sociata super.
8. Gaudia magna tenes, Eufemia, virgo corusca;
En, quia probra teris, gaudia magna tenes.
9. Cetus in arce poli sociam te[8] diligit almus;
Ha[n]c honorare cupit cetus in arce poli.
10. Leta tuis meritis frueris[9] jam[10] munere vite,
Compta per omne decus, leta tuis meritis.
11. Xpistus[11] enim Dominus sponse tibi premia reddit
(H)ornaturque decus, Xpistus enim Dominus.
12. Unde manent per secla tui nam gaudia longa,
Virgo (beata) sacris felix, unde manent per secla.
13. Nunc veneranda tibi presta sit nostra camena,
Apta simul laude nunc veneranda tibi.
14. Et meritis quondam relevati ponde[re] subde
Peccaminis (multi) letemur et meritis quondam.
15. Virgo beata Dei[12], pro te venerantibus ora,
Quatenus his parcat, virgo beata Dei[12].
16. Gloria magna Deo toto reboemus in orbe,
Trino atque uno gloria magna Deo. — Amen.

[1] *A* glose : Festa. — [2] *A* tenesque ; tenuesque ? — [3] *A* Nact-r. — [4] abstinet ? — [5] *A* piaclamats. — [6] *A* supera. — [7] *A* Qui. — [8] *A* sociante. — [9] *A*[1] frueres. — [10] *A* tam. — [11] *A* Spiritus. — [12] *A* Domini.

C (247).

YMNUS IN SANCTI MAURICII

ADEST dies prefulgida
Coruscans tot prodigiis,
Qua sacer sanguis funditur
Mauricii cum sociis.
2. Mauricius ac Candidus,
Victor et Exuperius,
Militantes imperio,
Clam serviebant Domino.
3. Maximianus, idolis
Servitor nefandissimus,
Persequebatur milites
Regis invicti fortiter.
4. Sic adherat Mauricius
Intrepidus ac Candidus,
Mentes gestantes validas[1],
Verba dabantque talia :
5. « Imperator, milites tui
Sumus, sed[2] Xpisti servuli;
Quid cogis Jhesum linquere
Quos emit suo[3] sanguine?
6. A te nunc temporalia
Accipimus stipendia,
Ab ipso regum principe
Vitam sine periculo. »

7. Maximianus audiens[4]
Hæc[5], furore repletus est :
Jugulari preceperat
Qui Xpistum non negaverant.

8. Mauricius cum Candido,
Victor cum Exuperio
Intelligentes talia,
Arma jactarunt bellica.

9. Cum suis statim omnibus
Capite plexo venerant,
Boantes : « In altissimis
Rex noster Jhesus Xpistus est. »

10. Incidi cunctis capita
Maximianus jusserat,
Qui Xpistum regem clarius
Se colere professi sunt ;

11. Atque ipsorum corpora
Limpha mergi preceperat,
Ne xpistiani tollerent,
Martyres sibi facerent.

12. Ut[6] sensit statim Rodanus
Se mixtum sacro sanguine,
Retro subtraxit undulas,
Terræ reddit cadavera.

13. Gaude, felix Burgundia,
Magno honore predita,
Quæ meruisti capere
Tantorum sacrum sanguinem[7].

14. O signifer, Mauricie,
Altitonantis maxime,
Te deprecamur supplices,
Placatus ut nos adjuves ;

15. Ora tuis cum sociis
Jhesum tremendum judicem,
Dimittat ut peccamina,
Superna donans gaudia.

16. Laus sit [To]na[n]ti Domino,
Laus ejus almo Filio,
Laus sit amborum Flamini,
Per tempora laudabili. Amen.

[1] *B* validam. — [2] *B* omet. — [3] *B* emisit. — [4] *B* M. hæc a. — [5] *B* hoc. — [6] *B* Et. — [7] *B* sacro sanguine.

CI (249).

YMNUS IN SANCTORUM COSME ET DAMIANI

Conditor cosmi[1] omniumque salus,
Decus sanctorum, martyrum corona(s),
Bona qui prestas[2] trinus unus, bonus
Rex seculorum.

2. Opifex verus, lance(s) in utraque
Trutinans juste, ponderans æquale(s),
Dividens cunctis, satians utraque,
Spiritus almus.

3. Solve, precamur, loris quæ[3] meremur,
Precibus fulti sancti tui, Deus,
Inter quos isti uterini fratres
Euge beati(s).

4. Milites Xpisti, feroces victores,
Ex una parens Ægeaque[4] poli
Traditi, arte medicina docti
Mox et beati(s).

5. « Alitis[5], inquid, sicuti ca(r)nales,
Ut[6] Xpisti normam gratis semper date,
Ut accepistis minime negate,
Ut isti fratres. »

6. Sontis in ira Lysia[s] commotus,
Tribunis jussit presentari sanctos,
Cosmas exorsus verberari justus[7]
Et Damianus.

7. « Dicite, clari adelfi germani,
Ortus concretus nobili cruore,
Poplite supplex genua devote[8]
Reddite[9] Jovi[10]. »

8. Alacri vultu, agiles in voce,
Inquiunt ambo : « Tibi sit nunc notum[11],
Tura quæ[12] queris, deo nunquam damus,
Set soli Jhesu ;

9. Machina[m] simul qui verbo formavit
Mundique rura, æquora rotavit,
Quadrupes, cetos[13], volatile formavit,
Regnat in axi(s)[14]. »

10. Ilico preses, furia refertus[15],
Jussit in antris mancipari sanctos,
Marinos[16] amnis absorbere fluctus
Miro reversi.

11. Angelus inter remigans alarum,
Labium vehit æquoris festinus,
Illuc ministros repperit inlesos,
Divo patrante(m).

12. Nutu herili(s) qui vehit in (h)ore,
Martyres suos duxit in agone,
Mucro perempto[s] proprio cruore
Serta decore[17].

13. Vita vitarum consequentes nova,
In qua cum Xpisto perfruuntur bona,

Quem expiati maneamus una
Ipsi petenti.

14. Sumite[18] nobis clipeum[19] salutis,
Unde hostili(s h)ictibusque tuti
Sic maneamus, illuc veniamus
Ad quem venistis.

15. Presta, beata Trinitas superna,
In unitate regisque[20] guberna[s]
Secula cuncta, nova et veterna[21],
Futura regna. — Amen.

[1] *A* cosmis. — [2] *B* prestat. — [3] *AB* quam. — [4] *AB* æneamque. — [5] *B* Aliti. — [6] Ad? — [7] *AB* justos. — [8] *B*[2] devoti. — [9] *B* en interl. Flectite. — [10] *AB* Jobi. — [11] *AB* nota. — [12] *AB* quam. — [13] *AB* cœtus. — [14] *B* en interl. astris. — [15] *AB* refartus. — [16] *B* Marinis. — [17] Serto decorat? — [18] *AB* Punite: l'initiale *S* est exigée par l'acrostiche Cosmas Damianus. — [19] *AB* clippeo. — [20] legis quæ? — [21] *B*[1] æterna.

CII (250).

ALIUS

Solempne tempus vertitur
Quo(d) martyr devotissimus
Carnis deponunt[1] sarcina[m],
Ovans transcendunt[2] æthera[3].

2. Cosmas privignus oritur,
Damianus pedissecus
Alvo uno nobilior
Parentis [p]artus creditur.

3. Mox ebonisque artibus
Brutis, viris levamine
Resospitant labentium[4]
Munuscula potentium,

4. Etindigenti munera
Locupletari abdicant;
Obstinatur a muliercula,
Cogit nimis excipiens[5].

5. Ex quo mors[6] peragitur
Lysiæ nefandissimus,
Aura flante per aurium
Syolus[7] reddit presidem.

6. Turbo proconsul insi[l]it,
Turificare compulit,
Que ren(n)uente[s] ilico
Retruditur[8] ergastula[9].

7. Rogi[10] uruntur martyres,
Seminecem per latere
Et[11] undique vallantibus
Rogus peruncxit[12] plurimos.

8. Nam virtus inter plurimas
Cameli lesi sospitant,
Quem lesum habent demonium,
Ad laudes venit Domini[13].

9. Quem post sanctorum obitum
In ore virorum loquitur,
Quem fit portentas depulsa

Uno humantur cespite.
10. Hii signo dati jaculæ,
Dictati[14] sunt a vulnere;
Rubra secatur romphea,
Xpisti necantur martyres.
11. Flavit per æthra spiritum[15]
Titan receptos celitus,
In qua cum Deo gaudeunt[16],
Dum mundus iste volvitur.
12. Thimoismum diruitur[17],
Credendus est novissimus,
Hi(c) laureati possident[18]
Meritis tot[o] munere.
13. Nos quoque indigni(s) petimus
Vestris sentire precibus,
Ut ad superna patria
Una nobiscum maneant.
14. Presta, Pater, per Filium,
Presta per almum Spiritum,
Qui trinus in vocabulis
Unus Deus cognomine.
Amen.

[1] deponens? — [2] transcendit? — [3] M. Devaux (à qui sont dues la plupart des conjectures suivantes sur cette pièce désespérée) propose de lire ainsi cette strophe : Quo martyres notissimi (ou sanctissimi) C. d. s., Ovantes scandunt æ. — [4] More bonisque a. B. virisque sospitant Labentium levamini? — [5] *AB*[1] excipians; Et indigentis munere L. a.; Obstinat m., C. n. excipere? — [6] rumor? — [7] varium, Sciolum? — [8] Retrudit in. — [9] Retruduntur ergastulo? — [10] Rogo; Rogis? — [11] Semineces, per latera Ex.? — [12] perussit. — [13] Nam... Ad...; Camelum læsum s., Q. l. habet d.? — [14] Hi, s. dato jaculi, Tutati. — [15] æthram spiritus. — [16] gaudeant? — [17] Temo (Thimo) si mundi ruitur? — [18] *B* possidunt.

CIII (252).

YMNUS IN SANCTI PLACIDI ET SIGIBERTI

Pangendo celi reboemus[1] odas,
Almum promamus Domini tropheum,
Preducem sanctum celebremus ymno[2]
Cordis ab imo[3].
2. Milites sancti, meritis micantes,
Placidus martyr, miles(que) Sigibertus,
Socii corona pariter migrando
Sydera supra.
3. Avete, fausti domini superni;
Morte(m) devicta(m) superarunt[4] arma
Hostis antiqui[5] trucis atque cosmi
Carnis agone.

4. Nunc coronati fidei favore,
Vos[6] decus, virtus, sequiturque stegma,
Esse celesti[s] meruistis Agni
Sanguine loti;

5. Qui pius mundi Deus et redemptor,
Martyr et miles, radians herili
Rore robusti, roseo salutis
Scemate servi.

6. Quem time[n]s atrox Erebi[7] vorago,
Demonum princeps metuit rebellis,
Zabulus teter, sceleris repertor,
Mortis origo.

7. Ymniger psallit chorus, hicque vobis
Concinens nablo sonitus honoro,
Cantibus sanctis trophimis[8] videmus,
Pangimus melos.

8. Inde vos secli pretium sequentes,
Quesumus, nobis meritis favete,
Nos hos (!) ut vestris nequead nocere
Civibus istis.

9. Vos crucis Xpisti socios rogate,
Qui Dei Patris comitantur aulam,
Inter celorum mereamur urbem
Sceptra subire.

10. Doxa sit Patri genitoque Jhesu,
Pneumati sancto simul ac potestas;
Sit tibi trino Deitate soli
Compar in evum. Amen.

[1] *A* roboemus. — [2] *A* ymnum. — [3] *A* cobimo. — [4] *A* superarum. — [5] *A* antiquus. — [6] *A* Vox. — [7] *A* heremi. — [8] trophicis?

CIV (253).

ALIUS

Eterne Jhesu, dominator alme,
Plasmatis trinis conditor .....,
Placidi testis reboamus festum,
Suscipe laudes.

2. Cum pia fide(s) sancte Trinitatis
Esset succensus Xpisti agonista,
Viribus totis Domino servivit
Omnibus horis.

3. Invidus hostis dracoque nocivus
Dei lucernam invidens splendere,
Callide nimis studuit fuscare
Faucibus atris.

4. Cujus instinctu rabidus tyrannus,
Perfurens victor, Domini cultores
Atque fideles straverat ubique
Ense cruento.

5. Quibus adjungens Placidum fidelem,
Martyrem Xpisti spoliatum, ejus
Omnibus bonis [inique] subtractis,
Decapitavit.

6. O venerande[1] martyr et beate,
Placide[2], Deo supplica pro nobis,
Quod sibi[3] corde puro serviamus
Tempore vite.

7. Prestet hoc nobis.

[1] *A* veneranda. — [2] *A* Placite. — [3] *A* tibi.

CV (256).

YMNUS IN OMNIUM SANCTORUM, — ALIUD

ALMA cunctorum celebremus omnes
Festa sanctorum, modo qui micantes
Ætheris regno sine fine gaudent
Gaudio magno.

2. Prolis æternæ[1] genitrix Maria,
Unicum mundi decus et honestas,
Splendet insignis solio nitenti
Inclita virgo.

3. Flammeo vultu chorus angelorum
Multiplex fulge(n)t, tibi Conditori
Sæpius dulces modula(n)tur ymnos
Voce perenni.

4. Cum suis Petrus sociusque Paulus,
Regis inmensi proceres, triumphant
Atque festivas clamides amicti
Stemmate vernant.

5. Hic patriarchas, fidei columnas,
Providos vates, Domini lucernas,
Laureis comptos libet eminentes
Cernere patres.

6 Martyrum cetus ibi gloriantes
Ornat omnino diadema fulgens;
Quisque confessor retinet[2] coronam
Victor opimam.

7. Virginum florent[3] nitidæ caterve;
Serta gerentes, resonant choreas,
Nempe justorum meritis beata[4]
Agmina pollent.

8. Qui redemptori pariter ferentes
Debitas grates, sine labe cuncti
Mente jucunda variis frequentant
Vocibus odas[5].

9. O Deus clemens, pietatis auctor,
Rite culparum maculis abluti,
His in æterna sociemur arce
Omne per ævum.

10. Gloriam Patri resonemus omnes
Et tibi, Xpiste, genite superne,
Cum quibus sanctus simul et creator
Spiritus regnat. — Amen.

[1] *AB* æterni. — [2] *AB* retinens. — [3] *AB* flores. — [4] *AB* beatos. — [5] *B* odax.

CVI (260).

IN DEDICATIO SALVATORIS, ALIUD

Jhesu, salvator seculi,
Verbum Patris altissimi,
Placare votis supplicum
Te laudibus colentium.

2. Qui sustinens obprobria,
Fel, sputa, vincla, verbera
Mortemque, nobis perpetim
Vite parasti gloria[m].

3. Largire nobis prospera
Hujus diei sollemnia,
Gratesque da persolvere
Magne tue clementie;
4. Ut[1] ore tibi consono
Et corde devotissimo
Possimus omni tempore
Laudes referre debitas.
5. Te cum Patre piissimo,
Sancto simulque Spiritu,
Inferna, terra, maria
Tremant, adorent[2], concinant.
6. Laus sit Tonanti Domino,
Doxa sit tibi Filio,
Una cum sancto Spiritu
In sempiterna secula.
Amen.

[1] *B* Et. — [2] *B* adorant.

CVII (262).

YMNUS IN SANCTI MARTINI. — ALIUS

Xpiste, rex noster, via lux salusque.

WERNER, n° 188 (*Repert. hymnol.*, 2972). Variantes : 1-3, sonora : 4, laude; 3-1, Ae ; 4-3, rigentem; 6-1, *B*[2] Barbarum; 7-1, Cassibus : 4, vinculo ; 10-3, micantes; 11-2, norma; 12-2, revictos: 4, Semper in.

CVIII (269).

IN SANCTI CLEMENTI YMNUS

MARTYRIS Xpisti veneranda festa
Laudibus dignis celebremus omnes,
Sacris [ut] ejus meritis juvemur[1]
Tempus in omne.
2. Hic Petri Clemens placidi magistri
Dicta[2] sectando pius et benignus,
Illius sedem meruit sacratam
Scandere trinus.
3. Gratiam Xpisti Domini docendo
Plurimos[3] sanctus pater infideles
Ad viam lucis patriamque vitæ
Duxit opimæ[4].
4. Exul effectus, celebrande martyr,
Largius dulces latices ligatis
Indice Xpisto tribue[n]s, levasti
Corpora fessa[5].

5. Jam Dei legem nimium tenendo
Atque calcando rabiem tyranni,
Fluctibus mersus polica[6] subisti
Celsa beatus.

6. Cujus ad corpus lacrimosa mater,
Dum suam caram sobolem reliquid,
Læta(m) post annum veniens recepit
Obtime sanam.

7. O Dei martyr venerande, Clemens,
Poscimus, Xpistum Dominum precare,
Quo malis pulsis capiamus omnes
Gaudia vitæ.

8. Gloria Patri resonemus omnes,
Ejus et Nato jubilemus apte,
Cum quibus regnat simul et creator
Spiritus almus. — Amen.

[1] *B* juvemus. — [2] *B* Dicto. — [3] *B* Plurime. — [4] *B* opimi. — [5] *B* Corpore festa. — [6] *B* police.

CIX (270).

YMNUS IN SANCTI CLEMENTIS

Clementis festum celebratur hodie.

Ozanam, n° 15 *(Repert. hymnol.*, 3396). Variantes : 1-4, tertius (tertium); 2-3, Inlu-t; 3- (2, Et convocando catervas fidelium) : 4, preruptum ; 4-1, eduxerat : 2, infulas : 4, Exustuavit si[ti] gentes valida : 5, nom̃; 5-1, aemula : 4, Hinc ad receptus : 5, Ubi; 6-4, t. per milia : 5, septem; 7-1, Tui; 8-4, abundantia : 5, Per quo ; 9-1, Deo : 3, Honor : 5, i. seculorum s. Amen.

CX (271).

YMNUS IN SANCTE FELICITATIS

Pio feramus pectore
Grates Deo perenniter,
Qui perfidum per unicum
Hostem peremit Filium.

2. Claro namque de germine
Matrona stetit nobilis;
Septem simul cum filiis
Xpistum fatetur vocibus.

3. Exarsit ira protinus,
Audita fama femine,
Grassatur[1] erga martyres
Antonini sevitia.

4. Stetit vir[a]go fortiter,
Decreta sprevit Publii,
Natos adhortans proprios
Servire regi altithrono.

5. Jussu tyranni juvenes[2]
Pulchri deinde duriter
Per multa torti verbera,
Diis ut litent munera.

6. Forti resistunt pectore
Fratres superbo principi[3],
Aris fatentur sordidis
Nunquam cremare victimas.

7. Iratus ultor fustibus
Dilaniare martyres
Precepit atque sic sancta
Ferro secari viscera.

8. Felix sacra Felicitas :
Horrenda per supplicia
Septem simul cum liberis
Celo remisit spiritum.

9. Deo Patri.

[1] *AB* Crassatus. — [2] *AB* juvenis. — [3] *B* principe.

CXI (278).

IN DEDICATIO ECCLESIE. — ALIUD YMNUM

Xpiste, coelorum dominator alme,
Hæc domus fulget sub honore cujus,
Hostiam clemens tibi quam litamus
Suscipe laudis[1].

2. Omnium semper chorus angelorum
In polo temet benedicit alto
Atque te sancti simul universi
Sedulo laudant.

3. Quesumus, quorum precibus sacratis
Nos in hoc templo tibi dedicato
Cernua vota precum et canentes
Cernè benigne.

4. Virginis sancte meritis Mariæ
Atque cunctorum pariter piorum,
Contine penam pie quam meremur
Daque medelam.

5. Hic tuam presta(t) celebrare laudem,
Flebilem vitam miseratus ista[m],
Fiat ut nobis licitum videre
Te sine fine.

6. Doxa sublimi maneat Parenti,
Ejus et Nato simul atque sancto
Pneumati, trino domino et uno
Semper in ævum. — Amen.

[1] *B* laudes.

CXII (280).

ALIUS. — ALIUD

Refulgent[1] clara hujus templi culmina,
Perfusa luce septiformis[2] Spiritus,
Xpisti rubescunt[3] purpurata[4] sanguine.
Prelita[5] rore pretiosi balsami,
Odore fragrant[6] mixtis aromatibus.

2. Sint ista[m] supra domum, Domine, tui
Aperti(s) semper deprecamur oculi(s),
Auresque tuæ sint intente jugiter
Diem per omnem, noctis et in tempore,
Tuoque semper ore benedicere.

3. Si(n)t angelorum hic alta frequentia,
Descendat omnis hic cælesti[s] gratia,
Diffusa sancto largiente Spiritu,
Vultu sereno sancta semper Trinitas
Pio favore dignetur inspicere.

4. Nubes sacrasque pendentes incubuit
Deo vivente supra tabernaculi
Tectum, beatus quod Mo(y)ses in (h)eremo
Fixit, precamur, hujus alma menia[7]
Afflatus sancto perfundat Spiramine.

5. Famosa, dudum que replevit atria
Templi dicati, nebula perlucida,
Orante puro Salomone pectore,
Hac[8] missa, Xpiste, celi de cacumine
Domum fecundet sempiterno munere.

6. Quicumque tuum sanctum nomen supplici
Plenoque corde precatusque fuerit
Hujus in ædis sancto domicilio,

Te largiente sit liber a crimine,
Exclude pestem, morbos cunctos dilue.

7. Tuo sacrato hic depasti corpore
Tuoque sancto satiati sanguine,
Ab hoste tuo defensi munimine,
Læti fideles sortiantur servuli
Vitæ perenni[s] sine fine gaudia[9].

8. Rerum creator, Jhesu, Patris unice,
Mundum cruore salvasti purpureo,
Peccata tollis solus qui pestifera,
Dignare tuos munere gratuito
Ad astra celi mittere ruriculas.

9. Sit semper alta Deo Patri gloria,
Omnis potestas sit dilecto Filio
Sanctoque semper gloria Paraclyto,
Honor et virtus, laus, decus, imperium
Et nunc et ultra sit per cuncta secula. — Amen.

[1] *A* Refulget. — [2] *B* septiforme. — [3] *B*[1] rubescant. — [4] *B* purpurato. — [5] *A* preleta, *B* prelata. — [6] *AB* flagrant. — [7] *AB* alme meniæ. — [8] *B* Ac. — [9] *AB* gaudiis.

CXIII (281).

YMNUS IN SANCTI AMBROSII EPISCOPI

Sancti Ambrosii presulis
Ymnum Deo referimus,
Qui contempnendo seculum
Instanter[1] jussit fratribus,

2. Quod maturarent ocius
Sacris[2] commendat meritis,
Ut post emensum stadium
Regni sit Xpisti premium.

3. Qui in adolescentia
Dei precepta tenuit,
Stipemque largam jugiter
Erogavit pauperibus.

4. Instat doctor orthodoxus[3]
Digna sortitus premia,
Pastor verus in populo
Summus sacerdos rutilat.

5. Crebris quoque jejuniis
Carnis reppulit vitia,
Sœpe docendo populum
Destruxit mundi idola.

6. Magnus existens medicus,
Infirma sanans corpora,
Devotas salvans animas
Possessas a diabolo.

7. Tanta repletus gratia,
Obviam Xpisto abiit
Et nobis semper maxima(m)
Ostendit mirabilia.

8. Rogemus ergo, populi, Ut ipse nobis impetret
Confessorem Altissimi, Pacem et indulgentiam.

9. Deo Patri.

[1] *AB* Instanti. — [2] *AB* Sacrum is. — [3] *AB* doctrina orthodoxa.

CXIV (284).

IN NATALE APOSTOLORUM, ALIUS YMNUS

Apostolorum mystica.

WERNER, n° 131 (*Repert. hymnol.*, 1229). Variantes : 1-1, A mixtica : 3, A poscit, famine ; 2-1, prescius ; 3-3. 4, *B*[1] Qui sunt ut ad proprias Fulve columbe fixemas ; 4-1, Imbre ; 5-1, Flagrant p. omnem ; 6-2, Offa retrusos ferrea ; 7-2, tradita ; 8-3, Secus ; 10-2, Menp-m ; 11-1, p[9]re | s-e ; 12-1, judici : 2, tenentet : 3, tinctis.

CXV (286).

ALIUD

Regis inmensi militis triumphis
Consona voce concin(n)amus omnes,
Ipsum qui dedit (..) tropheum palme
Simul laudantes.

2. Hic ante Deum velut magna nubes
Ocius partes pervolavit mundi,
Verbisque pluit, coruscavit signis,
Predicans Xpistum.

3. Hic ad fenestram stetit ut columba,
Fuit et prudens, simplex atque rectus,
Providens bona omnibus et Xpisto
Semper adherens.

4. Sortem accepit inter duodenos,
Vidit et Xpistum oculis beatis,
Posuit suam animam pro ejus
Plebe redempta.

5 Propter quod, Xpiste, supplices rogamus,
Vincula nostra pie ut absolvas,
Prebeas fructus[1] penitendi dignos,
Crimina laxans.

6. Flebiles artus miseratus tegas,
Induens stolam anulumque demptum [2]
Reddas, et sortem inter sanctos tuos
Nobis concedas.
7. Presta, Redemptor Patri coæternus,
Cuncta qui regis Flamine cum sancto
Atque gubernas seculum per omne(m)
In Trinitate. — Amen.

[1] *B* fructum. — [2] *B* dempsit.

CXVI (287).

ALIUS. — ALIUD

PALMA sanctorum, decus angelorum,
Patris æterni soboles perenni[s],
Da tuos nobis famulis alumpnos
Pangere clemens;
2. Qui, tuis verbis jugiter fruentes,
Orbis auctorem patriamque vite
Gentibus cunctis meruere quondam
Pandere missi.
3. O du(l)ces almos [1], proceres heriles,
Arcis [2] et sacre solidas columnas,
Principes pacis, pariterque vera
Lumina mundi!
4. Qui viam lucis, tenebris fugatis,
Intimant nobis simul atque monstrant,
Mortis ignaros operando fructus,
Scandere celum.
5. Victor ut pergens super astra Xpistus
Misit hos mundum peragrare totum,
Fonte divino penitus novellam
Condere gentem.
6. Signa tunc illi faciunt stupenda :
Cernis ad vitam remeare functos,
Demones pelli(s) solitoque gressu
Currere claudos.

7. Omnis hinc ætas geminusque sexus,
Idolis pulsis vitiisque spretis
Seculi[3] cunctis, profitendo verum
Credere gaudent.

8. Vos triumphantes varios agones,
Seculi victo(s) valido pavore,
Mire sanxistis fidei vigorem
Sanguine fuso[4].

9. Inde vobiscum bene candidatus[5]
Martyrum cetus, jugibus coronis
Semper ornatus, retinet polorum
Culmine palmas.

10. Mente devota petimus, Redemptor,
Ut tua tandem pietate sanctis
Esse consortes mereamur omnes
Semper in ævum.

11. Gloriam Patri resonemus omnes.

[1] *AB* almus. — [2] *AB* Arces. — [3] *AB* Seculum. — [4] *B* glose en interl. : alias sacro. — [5] *AB* candidatos.

CXVII (291).

IN [NATALI PLURIUM MARTYRUM], ALIUS

Sacra piorum martyrum.

Werner, n° 156. Variantes : 1-3, Quam; 2-1, juncti (vincti?) : 3, afflictis ; 3-4, Palma; 4-2, Juncti.

CXVIII (294).

IN NATALI UNIUS MAR[TYRIS], ALIUD YMNUS

Adest jam die[s] socianda festa,
Sanctorum decus, resonanda laude(s),
Inter quos unus æmicat beatus
Voce vel actu.

2. Blandia cuncta respuendo vicit,
Lætus adversa plectitur benignus,
Favens precepti[s] Deitatis (h)ore
Dictis vel factis.

3. Certis quibusque detegens malignus
Fraudibus hostis retiarum [1] telis,
In fide Xpisti undique resedit
Monita [2] sancti.

4. Docuit justis monita(m) tenere,
Promissa Celsi falli nunquam posse [3],
Inter procella[s] stabili tenore
Fide[m] servari.

5. In quibus idem clarus nunc habetur,
Qui dicta sanctis monuit exemplis
Suis ad astra volitando ire
Petere cursum.

6. Carceris pæna diu maceratus,
Sprevit nunc dona peritura mundi [4],
Adhesit soli victori nunc Xpisto
Amore pio [5].

7. Quesumus, rerum miseratus omen
Victor insigne, meritis faveto,
Martyris tui precibus placatus
Iram suspende.

8. Nunc memor nostri, meritis opime
Martyr et civis pie, qua teneris
Urbe vel aula, loco quo quiescis [6],
Semper precare.

9. Gloria Xpisto patulo canamus
Ore prestanti, sibi servienti,
Tanta qui pollet deitate simplex
Trinus et unus. — Amen.

[1] retia cum? — [2] Monitu? — [3] *B* possit. — [4] *B* mundo. — [5] Pio amore? — [6] *B* quiescit.

CXIX (296).

IN NATALI CONFESSORIS, YMNUS

Xpiste rex, splendor glorie,
Laudes referimus tibi,
Qui profluo miraculo
Sanctorum orna(n)s atrium ;

2. Qui in pace æcclesie
Florentes more lilii,
Predicaverunt populum,
Ut replerent paradisum.

3. Sumentes arma bellica
Contra hostis nequitiam,
Scutum fidei, gladium
Spiritus[1], pugnant fortiter.

4. In quorum ore Deus est,
In quorum corde Xpistus est,
In quorum mente pietas,
Justitia et veritas.

5. Orti de fece pulveris,
Pro bonis suis meritis
Similes facti angelis,
Fruuntur claris gaudiis.

6. Ad quorum ossa mortua
Per magnam Xpisti gloriam
Nova crescunt miracula,
Dantes plebi suffragia.

7. Dum datur salus languidis,
Redditur vita mortuis,
Lumen refunditur cecis,
Capiunt gressus debiles.

8. Te nunc oramus, Domine,
Eorum nos munimine
Ab omni malo protege
Et vitam nobis tribue.

9. Presta, Pater.

[1] *B* Spiritum.

CXX (303).

YMNUS DE VIRGINUM, — ALIUS

Digne te, sancte Domine.

WERNER, n° 206 (*Repert. hymnol.*, 4674). Variantes : 1-2, Y-s : 3, virginalem : 4, Renovare ; 2-1, Sed integra ; 3-4, prælium ; 5-2, Ille ; 6. omise ; 7-1, Hæc.

CXXI (304).

ALIUD

Felix vera virginitas,
Luce fulgens angelica,
Que martyrum consortio
Fruitur, vita omnium.

2. Ad laudem ergo virginum
Psallamus Dei Filio,
Qui mente carnis integra[1]
Sublevat ad celestia.

3. Beata es, virginitas,
Qua mater vernat Domini,
Cunctis supernis dignior
Et feminis lucidior.

4. Maria, virgo provida,
Te conservando[2] domina,
Prolem celestem meruit
Gestare casto utero.

5. Johannes, preco inclitus,
Prophetis major omnibus,
Ob virginali merito[3]
Ostendit Agnum digito.

6. Dilecto et discipulo
Ex pectore dominico
Fluenta salutaria
Propinavit virginitas.

7. De Saulo Paulum fecerat
Cordis carnisque integritas :
Sic vas electum permanet
Persecutor æcclesie.

8. In tali potens numero
Te invocantes petimus
Conscribe, una Deitas,
Qui cuncta regis secula.
Amen.

[1] *AB*[1] integre. — [2] *B* Tecum servando. — [3] virginale meritum?

CXXII.

SANCTI ANASTASII MARTYRIS, AD VESPERAS[1]

Celum, tellus ac maria,
Mellita promant carmina :
His nempe dignus laudibus
Est martir Anastasius.

2. Bellator invictissimus,
Divinis fultus viribus,
Minas contempsit principum,
Manus nescit carnificum.

3. Letus adit supplitia,
Jejunus ut convivia;
Nova penarum genera
Mens transit imperterrita.

4. Torquendi preses (h)an(c)-xius
Torquetur ipse gravius :
Dum membra punit sautia,
Verborum perfert jacula.

5. Catenis vinctus ferreis,
[H]orrendis clausus tenebris,
Angelica presentia
Luce potitur splendida.

6. Post triumphalem obitum
Feris corpus expositum
Icvini canis[2] eminus
Strictis aspectant dentibus.

7. Te, martyr alme, petimus
Mentis orisque precibus,
Ut tua levet sanctitas
Quos sua gravat pravitas.

8. Sit Patri laus ingenito,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Majestas summo[3] Flamini.
Amen.

[1] Biblioth. Vallicelliana, ms. B. 79 (xie siècle), f° 73 v°. Copie due, ainsi que la suivante, à l'obligeance de M. Jean Guiraud. — [2] canes? — [3] Ms. sumi.

CXXIII.

EJUSDEM, AD LAUDES[1]

Lux clara surgens rutilat,
Que dulce festum nuntiat,
Quo celum decus martirum
Conscendit Anastasius[2].

2. Purpureus acerrimo
Victor exit de prelio :
Nunc stola comtus candida
Corona vibrat aurea.

3. Hujus, o Xpiste, precibus
Nostris parce sceleribus :
Reatus nostri debita
Ejus excusent merita.
4. Da nobis talem liberis
Ducem sequi vestigiis,
Ut passionum socii
Consortes simus premii.
5. Gloria sit ingenito
Patri et Unigenito,
Sancto simul Spiritui,
Deo indivisibili. — Amen.

[1] Même ms., f° 75 r°. — [2] Ms. Anastasium.

CXXIV.

SANCTI ALEXII HYMNUS[1]

Summis laudem preconiis
Alexii prenobilis,
Christi confessoris pii,
Voto colamus celebri.
2. Hic ortus Rome claruit
Parentibus ditissimis,
Sed mentem Christus illius
Abscidit secularibus.
3. Nam liquit fedus conjugis
Hic Deo plenus juvenis,
Et Edisse pre foribus
Templi mansit pauperrimus.
4. Sed visu revelatus est
Et post Romam revertitur,
Divinitus cui genitor
Victum prebebat sedulo.
5. Post hec ut multum temporis
Exegit is vir Domini,
Regnum celorum percipit,
Declaratus miraculis.
6. Nunc in celesti curia
Presta nobis suffragia,
Fulgens Alexi maxime,
Æterne consors glorie.
7. Deo Patri cum Filio,
Et Flamini paraclito,
Sit laus, virtus et gloria,
In sempiterna secula.
Amen.

[1] Biblioth. de Châlons-sur-Marne, ms. 56 (fin du xie siècle), f° 102. Transcription due à la complaisance de M. le chanoine Lucot, curé-archiprêtre de la cathédrale.

Dans son numéro du 15 juillet 1889, le *Bulletin critique* publiait, sous la signature de son principal directeur, un compte rendu du fascicule de feu Arthur Amiaud intitulé : *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*. Les agréments du style ne dissimulaient pas que le reviewer prenait « encore le rôle d'avocat du diable », suivant son propre aveu, et tenait pour « fictive » la personnalité de saint Alexis : sa « légende n'est autre chose que la combinaison des histoires de Mar Riscia et de saint Jean Calybite » ; son culte à Rome ne remonterait pas au delà de l'année 987. Je crus devoir rappeler l'attention sur le ms. 7172, daté du IXe siècle par Ozanam, et sur l'hymne à saint Alexis qu'il renferme *(Polybiblion*, avril 1890). « Même en rapprochant sa composition jusqu'au Xe siècle », le culte du saint me paraissait antérieur à l'époque assignée par le critique, « car un personnage d'invention récente n'avait aucune chance de pénétrer dans un recueil éminemment traditionnel ». On répondit (juin) qu'une des hymnes (n° 167) ne pouvait être antérieure au premier tiers du Xe siècle et que l'ensemble était du XIe. Je répliquai *(ibid.)* que l'époque du ms. 7172 était loin d'être fixée d'une manière absolue : ce n'est « nullement un original, mais la copie d'un méchant scribe, qui parfois ne comprenait déjà plus ce qu'il écrivait ; la présence d'une pièce postérieure à 919 n'implique donc pas impossibilité pour l'hymne de saint Alexis d'être antérieure à cette date. »

En même temps, l'*Univers* du 15 juillet publiait en variétés un long article de dom L. Lévêque, bénédictin de Marseille, dans le même sens, avec le texte de l'hymne en question. Il peut être utile de signaler les articles auxquels cette

discussion a donné lieu de la part des RR. PP. Poncelet[1] et Plaine[2], et récemment de M. Robiou[3]; il serait superflu de les résumer, car la philologie y a eu peu de part. Sur la date des mss. *A* et *B* j'ai reproduit (pp. 121-2 et 127) l'opinion des savants qui les ont attentivement examinés à cette occasion. M. Aug. Molinier, à qui la rédaction de plusieurs catalogues de manuscrits a donné une clairvoyance particulière à cet égard, incline à dater le ms. *A* de la fin du xe siècle et le ms. *B* du commencement du xre : c'est la conclusion à laquelle je m'étais arrêté depuis plusieurs mois. En parcourant les textes ci-dessus, en tenant compte surtout des nombreuses corrections auxquelles la recherche d'une leçon acceptable a donné lieu, on se convaincra que ces manuscrits n'ont rien qui les fasse ressembler à des originaux. De plus, *B* n'a pas été copié sur *A* (ni vice versa, à fortiori[4]); on ne saurait même affirmer qu'ils aient un archétyve immédiat : pour l'atteindre, il faudrait peut-être remonter plusieurs générations de copistes. La composition de ces hymnaires en général et de l'hymne de saint Alexis en particulier ne peut donc être attribuée à la fin du xe siècle; le culte de ce saint en Occident est donc certainement antérieur à l'an 987.

Les hymnes inédites dont j'ai donné le texte comprennent, dans l'ordre d'importance numérique, les systèmes suivants :

1° Strophe ïambique dimètre octosyllabique. Les pièces

[1] *La science catholique*, septembre 1890.

[2] *Revue des questions historiques*, avril 1892.

[3] Même revue, avril 1893.

[4] La leçon, bonne en *A*, est parfois mauvaise en *B* (VIII, 9-2; X, 1-4; XIII, 3-1, 3-3, 5-3; LXVIII, 3-1, 3-2; n° 82, 2-1, 11-1, 12-3, etc.). Les mauvaises leçons identiques dans *A* et *B* sont presque innombrables. La source commune se déduit de plusieurs indices, par exemple la leçon *Innos* pour *Annos* (XXVII, 6-1); l'absence d'un vers (XXVIII, 8-2) qui est fourni par un autre ms. (Dreves, *Analecta hymn. med. aevi*, t. XII, n° 349.)

de cette espèce, où la prosodie est en complète décadence et où le rythme prédomine (nos 1, 8, 10, 16, 17, 18, 24, 31 à 33, 35, 36, 38, 40, 42, 43, 45, 49 à 52, 54 à 56, 65, 69, 76, 78, 81, 83, 86, 87, 90, 96, 98, 100, 102, 110, 113, 119 et 121), ne sont pas toutes les moins anciennes du recueil; j'attribuerais à la période de renaissance littéraire, dont j'ai parlé, celles qui sont (à peu près) conformes à la métrique (nos 28, 34, 57 à 60, 67, 85 et 106).

2° Strophe saphique. Vingt pièces sont dans ce mètre, éminemment classique; toutes en ont calqué la coupe régulière. Les nos 29, 46, 84, 105, 108, 111 et 116 sont presque exempts de fautes de quantité; il n'en est point de même des nos 13, 23, 26, 47, 73, 77, 80, 97, 101, 103, 104, 115 et 118, où l'accent de l'alcaïque remplace souvent l'accent du saphique.

3° Strophe trochaïque septénaire, coupée en deux hémistiches : nos 37[1], 68, 70 et 89.

4° Strophe sénaire ïambique (libre) : nos 71 et 112.

5° Strophe trochaïque octonaire, coupée en deux hémistiches égaux : n° 14.

6° Strophe asclépiade : n° 25. La versification de cette pièce est très imparfaite : les deux premiers vers sont ordinairement de petits asclépiades, le troisième est un grand asclépiade où le choriambe du quatrième pied est sensé remplacé par un dactyle.

7° Strophe alcaïque : n° 75. Cette strophe comprend deux endécasyllabes, un ennéasyllabe et un décasyllabe. Le poète s'en est fort mal tiré : embarrassé d'abord par le second

[1] Cette pièce n'est qu'une division inusitée d'une hymne éditée d'ailleurs. J'avais cru y reconnaître le style de Prudence: les trois premières strophes correspondent en effet aux 7e, 8e et 9e de *Da puer plectrum (Repert. hymnol.*, 4185).

hémistiche des premiers vers, il a médiocrement compris la facture des deux petits ; une sorte de statistique permet seule de s'y reconnaître, sans compter l'incertitude causée par les nombreuses fautes des copistes.

8° Strophe élégiaque : n° 99, avec reprise du commencement de l'hexamètre à la fin du pentamètre.

Nul indice pour reconnaître les auteurs de toutes ces hymnes. Le même poète a dû en confectionner plusieurs : les expressions

Gaudete, gentes, granditer,
Si plena sunt et gaudia (LXXXV, 7-1. 2)

et

Gentes, gaudete pariter,
Vobis sint plena gaudia (LXXXVI, 10-1. 2)

ne sauraient provenir de deux auteurs différents : de même pour

Oremus illum cernui (LXXXV, 8-1)

et

Illos oremus cernui (LXXXVI, 11-1) ;

et encore

Cutis nudari tegmine (LXXXVI, 5-3)

et

Nudatur cutis tegmine (XCVI, 7-3).

Je n'ai reconnu d'acrostiche proprement dit que dans la pièce 101, dont les initiales des strophes composent les mots : COSMAS DAMIANUS, saints auxquels cette hymne est consacrée[1] : l'acrostiche alphabétique ou abécédaire se trouve dans les n°s 16 (A-Z), 59 (O-Z)[2] et 118 (A-D).

[1] Cette observation a permis de corriger avec plus de sécurité le mot initial de la strophe 14.

[2] Probablement division d'une autre pièce dont le commencement manque ici.

Je n'ose me bercer de l'espoir d'avoir suffisamment amélioré ces textes, souvent fort corrompus; les deux copies qui nous les ont conservés sont rarement bonnes, souvent mauvaises, parfois exécrables. Le nombre des syllabes réglementaires est souvent dépassé, parfois non atteint. Des solécismes et des barbarismes outragent violemment la langue. Il y a des accusatifs absolus qu'on croirait volontaires. Bref, le sens est loin d'être toujours intelligible. Les corrections certaines ou à peu près ont été introduites dans le texte; les autres, moins sûres, reléguées sous forme plus ou moins dubitative dans les notes. « L'auteur d'une édition princeps doit toujours laisser quelque chose à faire à ses successeurs[1]. »

La série des badigeons maladroits dont le texte primitif a été recouvert serait, à elle seule, une preuve de la distance qui sépare la composition de ces pièces de l'époque des copies que nous en avons, car les irrégularités de grammaire et de versification doivent être ici attribuées surtout aux copistes.

Il y aurait témérité à croire que ces hymnes attireront de nouveau l'attention. L'hagiologie n'y recueillera rien d'original; l'histoire littéraire n'y trouvera qu'un spécimen souvent défiguré de la pauvreté d'inspiration à laquelle était réduite la poésie liturgique dans les cloîtres aux IXe et Xe siècles. Il y avait néanmoins utilité à les publier après tant d'autres de valeur analogue, car je doute qu'on arrive à découvrir en Europe un recueil de ce genre qui renferme une si forte proportion d'inédit.

[1] Paul Meyer, dans *Romania*, t. XX, p. 198.

CORRECTIONS

XLVI, 4-4, Credere fratres? — 9-1, Sit [que]?
L, 1-4, Licet piari crimina ?
LVII, 3-2, Sedem beatam percipit ?
LVIII, 8-1, Scinduntur et fortes petræ ?
CI, 7-3, Plectite supplex genu a[c] devote ?
CXIII, 1-1, Sancti Ambrosi(i) præsulis.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Poésie liturgique du moyen age. 1

I. *Rythme* 6

II. *Histoire*. 41

III. *Appendice* 117

N°s

Ad laudem Christi procerum . 96
Ad laudem sanctæ Mariæ . . 92
Ad Viti beatissimi. 78
Adest celebritas nobis charissimi 25
Adest dies præfulgida . . . 100
Adest jam dies socianda festa. 117
Æterne Jesu dominator alme. 104
Agite omnes diem sacratissimum 12
Agnetis beatæ virginis. . . 33
Agnetis festum martyris. . . 32
Agonitheta nobilis 95
Alma beati martyris. . . . 79
Alma cunctorum celebremus omnes 105
Alme confessor summi regis præsul 72
Alme rex archangelorum. . . 68
Almi triumphum Quirici. . . 86
Altissimi apostolum 16
Anni peractis mensibus. . . 74
Apollinaris beate 89
Apologetici martyrem faminis. 75
Arbor salve sanctissima. . . 65
Artifex poli siderumque fictor. 23
Auctor perennis gloriæ. . . 22
Beatus Christi famulus. . . 42
Cantemus omnes arbitri. . . 87
Celsæ salutis gaudia. . . . 53
Centies mille legionum angeli. 71

N°s

Christe cœlorum dominator alme. 111
Christe lux mundi salus et redemptor. 4
Christe rex clemens pietatis auctor 84
Christe rex noster via lux salusque 107
Christe rex regum dominator alme. 21
Christe rex splendor gloriæ. . 119
Christe sanctorum decus angelorum 26
Christi athletæ ut esset certamina 64
Clarescat terris Juvenalis gloria 62
Claret sacrata jam dies. . . 44
Clementis festum celebratur hodie 109
Cœlestium te signifer. . . . 67
Cœlum tellus ac maria . . . 122
Conditor cosmi omniumque salus. 101
Confessor Domini Maure paterni. 27
Consors levita martyrum. . . 10
Cum ascendisset Dominus. . 56
Cum jejunasset Dominus . . 51
Debitas laudes Domino canentes 2

Decus sanctorum martyrumque norma. 80
Deus candorum luminis. . . 49
Deus qui mundum crimine jacentem. 48
Devota mente socii. 91
Digne te sancte Domine. . . 120
Ecce Joannis Domini dilecti. . 13
En tempus acceptabile. . . 50
Eufemiæ celebris recolamus virginis almæ. 99
Evangelista fulgidus. . . . 15
Exultet orbis ambitus . . . 85
Felix vera virginitas. . . . 121
Festa jucunda concio fidelium. 6
Festa sacrati præsulis. . . . 88
Festa sanctorum martyrum. . 60
Festum beati martyris. . . 61
Fratres fibrarum carmine . . 24
Funeris victor triduo resurgens 73
Gaudium mundi Christe lux sanctorum. 97
Gloriam Christo Domino canentes 29
Hodie sacratissima 40
Hostem humani generis. . . 76
Hunc soror sacra nimium sequendo 41
Hymnum canamus socii. . . 94
Hymnum cantemus Domino . 9
Hymnum dicamus Domino. . 55
Illuminavit hunc diem Claritas. 38
Illuminavit hunc diem Rerum. 66
Infantum diem martyrum. . 18
Iste electus Joannes. . . . 11
Jesu salvator sæculi. . . . 106
Jubilemus carmen dulce. . . 14
Lætare cœlum desuper. . . 58
Lux clara surgens rutilat. . 123
Lux mundi beatissima. . . . 93
Lux mundi vera salus et æterna 5
Magnus miles mirabilis. . . 45
Martyr Dei egregie. . . . 30
Martyris Christi veneranda festa. 108
Martyris en Gregorii. . . . 8
Norma sanctorum Deus et corona. 46
Nunc laudibus symphonicis. . 36
O beatus ortus ille. 37
Omnes venite monachi per orbem 47
Orat salutem servulo. . . . 59
Palma sanctorum decus angelorum 116
Pangamus nunc astrifero. . . 35
Pangendo cœli reboemus odas. 103
Pio feramus pectore Grates Deo 110
Pio feramus pectore Grates superno 54
Prælata mundi culmina. . . 82
Quæ lingua carnis loquens. . 52
Quæ mens recensere audeat . 34
Refulgent clara hujus templi culmina 112
Regis immensi militis triumphis 115
Rex metuende omnium creator 77
Sacra piorum martyrum. . . 117
Sacræ refulgent mystica. . . 28
Sacri Christe pontificis. . . 90
Sancte Michael archangele. . 69
Sancti Ambrosi præsulis. . . 113
Sancti Gregori præsulis . . . 43
Sancti Thomæ apostoli. . . 7
Sanctorum laudes celebret. . 81
Sebastiani incliti 31
Silvestri almi præsulis. . . 19
Sol astra terra æquora. . .
Sol luna cœlum sidera. . . 57
Solemne tempus vertitur Quo martyr. 102
Solemne tempus vertitur Quo pontifex 3
Summis laudem præconiis. . 124
Summum percurrit circulum. 98
Triumphum sacræ virginis. . 39
Unitas in Trinitate 70
Utraque pars psallentium. . 83
Verba cum vitæ civibus diffunderet 63
Verbum Patris principium. . 17
Voce jucunda resonemus omnes 20

Lyon. — Imp. Pitrat Aîné, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 5506

3 2044 011 708 476

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

CANCELLED
APR 13 1991
APR 24 1991
BOOK DUE